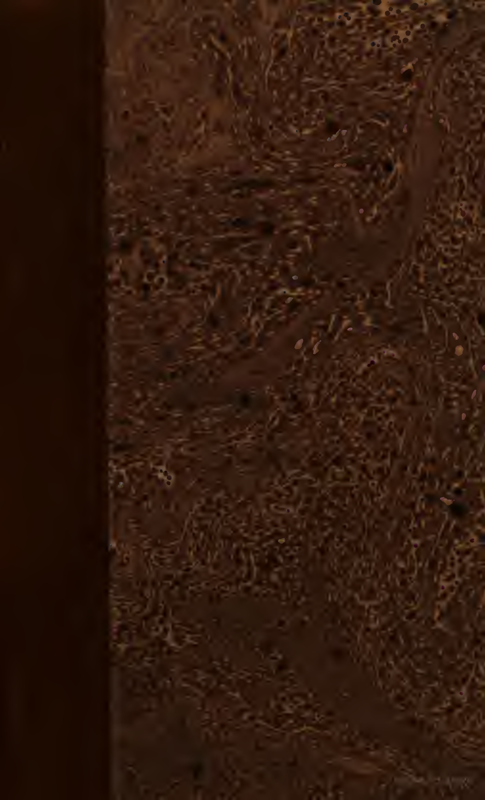




NOUVELLE GÉOGRAPHIE,

D'APRÈS

LES MEILLEURS GÉOGRAPHES ET LES VOYAGEURS LES PLUS RÉCENTS.

PAR J. J. DE SMET,

Membre de la commission royale d'Histoire et de l'Académie de Bruxelles.

QUATRIÈME ÉDITION,

REVUE, ET CORRIGÉE.

TOME SECOND.



GAND,

VANRYCKEGEM-HOVAERE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE HAUTE-PORTE, N° 4.

1837.

SÉANCE DU 7 OCTOBRE 1836.

MM. E. Helias d'Huddeghem, Van Hoobrouck
hem, le baron Dellafaille d'Huysse, Van
Auguste Pycke, Vanderdonckt, Bauwens,
et, Ryntjens, De Bleeckere, Alfred Vilain XIIII,
, Camille de Smet, Cools, H. Rooman,
ne, Magherman, Van Meldert, De Deyn,
chelinck, De Kepper, Bailliu, Platteau, Van
Van Huffel, D'Hollander Vanderstraeten,
Verwilghen, Van Vreckem, Sonneville,
Bossche, Bruneau, Wauters, Van Pottels-
Eugène d'Hane, Louis Dellafaille, Van den
Dellafaille, Van der Noot, Jean Vergauwen, De
ove de Denterghem, Martens-Pelckmans, Jans-
Decker, C. de Smet, Van Peene, J.-B. d'Hane,
t, De Waepenaert, Beeckman, Verheyden,
uaert, Lefebvre, Groverman, Van Rockolfing,
st, Delehaye, De Witte, D'Hanens-Piers, De Saegher,
Crombrugghe, De Clippel, Ch. de Meulemeester,
ls., E. Minnaert (64 membres), et Montigny,
er.

nsieur Van Hoobrouck de Mooreghem, Président
, occupe le fauteuil; MM. Platteau et H. de Smet
lissent les fonctions de secrétaires.

séance est ouverte par la lecture du procès-

Les membres élus dans l'arrondissement judiciaire d
denarde sont admis, sur le rapport de M. Rooman, n
bro de la commission chargée de vérifier leurs pouv

MM. Magherman et De Deyn, membres de la
mission chargée de vérifier les pouvoirs des mem
élus dans l'arrondissement judiciaire de Termo
concluent à l'admission de ces membres.

M. De Saegher demande l'ajournement de l'admi
de MM. Vanderstraeten et Verwilghen, élus pa
canton de St-Gilles (Waes), pour le motif que le
De Mulder, de Nieukerke, n'a pas été admis pa
bureau électoral à prendre part à l'élection, quo
muni d'une lettre de convocation; parce que son
ne figurait pas sur la liste des électeurs; et il dema
la production de la liste originale des électeurs dé
sée au secrétariat de la commune de Nieukerke,
que l'assemblée puisse s'assurer si ledit De Mulder a
droit de voter.

Cette proposition est combattue par Monsieur Deleh
et appuyée par M. Groverman.

Sur l'observation de M. Magherman, rapporteur,
la différence d'un vôte pouvait rendre l'élection doute
vu que, les deux élus n'ayant obtenu que juste la major
si le sieur De Mulder eut été admis à voter, il
rait pu y avoir lieu à un ballotage, la proposition
M. De Saegher est adoptée. En conséquence les me
bres élus dans l'arrondissement judiciaire de Termon
sont admis, à l'exception de MM. Vanderstraeten

NOUVELLE

GÉOGRAPHIE.

TOME SECOND.



PROPRIÉTÉ.

NOUVELLE
GÉOGRAPHIE,

D'APRÈS

LES MEILLEURS GÉOGRAPHES ET LES VOYAGEURS
LES PLUS RÉCENTS.

PAR J. J. DE SMET,

MEMBRE DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET DE L'ACADÉMIE
DE BRUXELLES.

QUATRIÈME ÉDITION,

REVUE ET CORRIGÉE.

TOME SECOND.

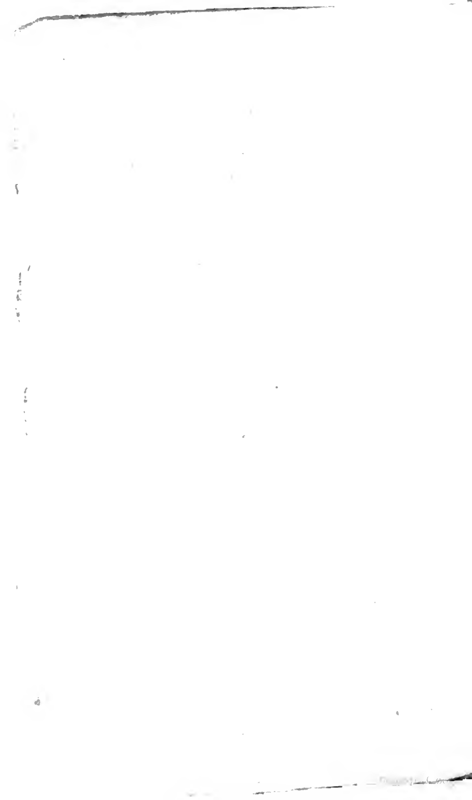




GAND,

VANRYCKEGEM-HOVAERE, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
RUE HAUTE-PORTE, N° 4.

1837.



NOUVELLE
GÉOGRAPHIE.

ASIE.

—

GÉNÉRALITÉS.

L'Asie a été le berceau du genre humain; d'elle sont venues les premières clartés de la civilisation, à la suite de la religion, le plus grand des bienfaits que nous avons reçus de la divinité. Tout concourt à rendre intéressante la connaissance de cette partie du monde : son histoire, son industrie, les riches productions de son territoire.

Son nom paraît venir de celui d'un canton de la Lydie, arrosé par le Caystre.

Limites. — L'Asie est bornée au S. par la mer des Indes; au S. O. par le détroit de Bab-el-Mandeb et le Golfe Arabique, qui la séparent de l'Afrique, à laquelle elle se rattache sur un point par l'isthme de Suez; au S. E. par le détroit de Malaca et le passage entre l'île Formose et les Philippines; à l'O. par la Méditerranée. l'Archipel, les détroits des Dardanelles et de Constantinople, la Mer Noire, le détroit de Caffa, le fleuve Ural et les monts Uraliens; au N. par la Mer Glaciale; enfin à l'E. par le détroit de Behring et le grand Océan.

Étendue. — Ainsi bornée, l'Asie offre une surface de 3,960,000 à 4,000,000 myriamètres carrés. La principale masse de son continent est située dans la zone tempérée septentrionale, à peu près un septième dans la zone torride, et un dix-septième au-delà du cercle polaire.

Divisions physiques. — La nature semble elle-même diviser l'Asie en cinq grandes régions. La première, qu'on peut appeler justement *Asie Centrale,* est un assemblage de montagnes, de rochers et de plaines très-élevées; deux massifs de montagnes s'élèvent au-dessus de cette région déjà si haute, et font le noyau des chaînes qui parcourent l'Asie : l'un est formé par les montagnes du Thibet, et l'autre par celles de la Mongolie. Deux grandes régions s'appuient à la région centrale : du côté du S. l'*Asie Méridionale* ou l'*Inde* se montre comme un vaste jardin garanti des vents du N. et arrosé par des fleuves nombreux; du côté du N. l'*Asie Septentrionale,* la froide Sibérie, offre un triste contraste avec ces belles contrées. L'*Asie Orientale* se confond insensiblement avec le plateau central, et présente une grande variété de climat. La cinquième région, ou l'*Asie Occidentale,* paraît se détacher du continent, et ressemble à une grande péninsule.

Détroits. — Le détroit de *Bab-el-Mandeb* sépare l'Asie de l'Afrique; celui d'*Ormuz* est entre le golfe Persique et le golfe d'Oman, celui de *Malacca* entre la presqu'île de ce nom et Sumatra, ceux de *Corée,* de *Tsougar,* de *La Pérouse,* dans les mers du Japon, et de *Bhering* entre l'Asie et l'Amérique. Le *Canal de Formose* détache cette île de la Chine.

Fleuves. — L'*Obi,* le *Ienisseï* et le *Lena* se jettent dans la Mer Glaciale; l'*Amur* ou *Saghalien*

(le Noir) dans le grand Océan; le *Hoang-ho* ou *Fleuve Jaune*, le *Yang-tsé-kiang* ou *Fleuve Bleu* et le *Mé-kom* dans la mer de la Chine; le *Pégu*, le *Brahmapoutre*, le *Gange* et l'*Indus* dans le mer des Indes; l'*Euphrate* et le *Tigre* dans la golfe Persique; le *Salouen* et l'*Iraouaddi* dans le golfe du Bengale.

Canaux. — La Chine et l'empire d'An-nam sont les seules contrées d'Asie qui possèdent des canaux navigables : le *Yuho* ou *Canal Impérial* de la Chine a plus de 600 milles de longueur : ceux de *Hué* et de *Saïgon* dans l'An-nam sont également considérables. Les canaux d'irrigation sont nombreux.

Montagnes. — On peut ranger les montagnes de cette partie du monde dans les cinq systèmes suivants : l'*Altaï-Himmalaya* à l'orient, le *Tauro-Caucasien* à l'occident, l'*Arabique*, l'*Indien*, ou des *Gates* au sud, et l'*Ouralien* au nord. Nous indiquerons les chaînes principales en décrivant les pays qu'elles occupent. L'Asie a peu de volcans.

Lacs. — Le plus grand lac connu est la *Mer Caspienne*, entre l'isthme Caucasien et la Tartarie-Indépendante, le lac d'*Aral* à l'E. de la Mer Caspienne, le *Tele-Koul* dans le Turkestan, le *Terkiri* dans le Thibet, le *Baïkal* en Sibérie. La plupart des lacs de l'Asie sont salés et sans écoulement. Dans la Syrie plusieurs lacs de cette nature se succèdent le long de la chaîne du Liban et de l'Anti-Liban; le plus célèbre phénomène de ce genre est le *Lac Asphaltite* ou *Mer Morte*, en Palestine, qui a les eaux bitumineuses, et recouvre une étendue de 12 à 15 myriamètres carrées.

Nous allons décrire, d'après ses grands états,

cette partie du monde dont nous venons d'ébaucher un aperçu général.

Les principales divisions de l'Asie sont indiquées dans le tableau suivant.

SITUATION.	GRANDS-ÉTATS.	CAPITALES.
Asie Septent.	Sibérie.	Tobolsk.
	Pays du Caucase. . .	Tiflis.
Asie Centrale.	Tartarie Indépend. .	Samarcand.
	Empire Chinois . . .	Peking.
	Japon	Jedo.
Asie Méridion.	Turquie d'Asie. . . .	Smyrne.
	Perse	Téhéran.
	Afghanistan	Candahar.
	Beloutchistan	Kelat.
	Arabie.	La Mekke.
	Indostan.	Delhi.
	Indo-Chine	Ummerapoura.

Habitants. — Les principales familles asiatiques sont celles des *Juifs*, des *Géorgiens*, des *Arméniens*, des *Persans*, des *Hindous*, des *Malabares*, des *Thibétains*, des *Chinois*, des *Birmans*, des *Japonais*, des *Tongouses*, des *Mongols*, des *Turcs*, des *Samoyèdes* et des *Malais :* elles vivent presque toutes sous des gouvernements absolus, mais tempérés par les coutumes et les mœurs.

La population absolue de cette partie du monde s'élève à 390,000,000 habitants, mais sa population relative est de beaucoup inférieure à celle de l'Europe.

ASIE SEPTENTRIONALE.

—

SIBÉRIE.

Limites. — La Sibérie, qu'on a quelquefois étendue à tort au-delà des monts Uraliens, doit être restreinte aux contrées situées à l'E. de ces montagnes. Elle est bornée au N. par la Mer Glaciale; à l'O. par les Uraliens, qui la séparent de l'Europe; au S. par les chaînes Altaïques, Sayaniques et Daouriennes, bornes de l'Empire Chinois; à l'E. par l'Océan et le détroit de Bhering, qui la détachent de l'Amérique.

Étendue. — La longueur de la Sibérie, de l'O. à l'E., est de 1500 lieues; sa largeur, du S. au N., varie entre 400 et 700 lieues. Sa superficie est d'environ 700,000 lieues carrées.

Sol. — Cette vaste étendue de terres est entrecoupée de montagnes et de fleuves; elle est occupée en grande partie par des plaines immenses, qu'on y appelle *steps*, et qui renferment plusieurs lacs salés. La nature du sol et le froid excessif du climat s'y opposent à la prospérité de l'agriculture, si ce n'est dans les parties qui sont au S. et à l'O.

Habitants. — Les Russes, les Cosaques et autres européens habitent les villes et les places fortes; de nombreuses peuplades Tartares, qui occupent la partie méridionale du gouvernement de Tobolsk, des tribus Mongoliques, Toungouses, Joukaghires, Ostiaques et Samoyèdes forment les principales races indigènes de l'Asie Septentrionale.

Importance. — La Russie tire plus d'un avantage capital de la possession de la Sibérie : ses provinces d'Europe garanties de toute attaque de ce côté, plusieurs millions de revenus sur les mines et les pelleteries, une communication commerciale avec la Chine et l'Amérique; tels sont les fruits que la Russie doit à la conquête d'un cosaque, qui envahit la Sibérie en 1580.

TOPOGRAPHIE.

La Sibérie comprend plusieurs provinces, divisées en quatre gouvernements.

Ékaterinbourg. — Province dépendante du gouv. européen de Perm. Cap. *Ékaterinbourg.*

TOBOLSK. — Gouvernement et province sur les bords de l'Oby, de l'Irtych et du Tobol. Capit. *Tobolks*, autrefois chef-lieu de toute la Sibérie et aujourd'hui résidence du gouverneur de la Sibérie Occidentale. Pop. 25,000 habitants.

TOMSK. — Gouvernement sur le Haut-Oby et l'Ienisseï en général, forme deux provinces :

Tomsk. — Capitale, *Tomsk*, ville belle et très-commerçante.

Kolyvan. — A un sol assez fertile. Capitale, *Kolyvan.*

IENISSEISK. — Gouvernement. Capit. *Krasnoïarsk*, jolie petite ville. — *Ienisseïsk*, grande et commerçante. — *Kiakhta*, près des frontières de la Chine, fait aussi un grand commerce.

IRKOUTSK. — Gouvernement qui comprend toute la Sibérie Orientale. Capitale, *Nertchinsk*, dans un district riche en mines d'or et d'argent.

Iakutsk. — Province sur le Lena. Cap. *Iakutsk*,

où se tiennent en été des foires considérables pour le commerce des fourrures, martres, zibelines, etc.

OKHOTSK. — Province, cap. *Okhotsk*, port de mer assez misérable, mais très-commerçant si l'on considère les vastes solitudes qui l'environnent. De cette province dépend la presqu'île de KAMTSCHATKA, presque dépeuplée, mais riche en pelleteries. — Chef-lieu, *Nishni-Kamtschatka*. — *Bolcheretskoï*, dont les habitants entretiennent une poste aux chiens.

Les îles LIAIKHOF, dans la Mer Glaciale, et celles de BHERING et du CUIVRE, à l'E. du Kamtschatka, appartiennent encore à la Sibérie.

PAYS DU CAUCASE.

LE pays que baigne à l'E. la Mer Caspienne, au S. les fleuves *Kur* et *Rhion* (anc. Phasis), et à l'O. la Mer Noire et la Mer d'Azof, forment un isthme, que le mont Caucase traverse comme une immense muraille. Cette région est très-intéréssante pour le naturaliste et renferme un grand nombre de petites nations.

TOPOGRAPHIE.

On divise en dix parties principales l'isthme Caucasien.

CAUCASIE. — Gouvernement russe, habité par des Cosaques et des Tartares. Capitale ancienne *Georghievsh*. — *Stavropol*, capitale actuelle, est jolie et forte.

PAYS DES COSAQUES DE LA MER NOIRE. — Province dépendante du gouvernement européen de la Tauride. Chef-lieu, *Ékaterinodar*.

CIRCASSIE. — Province indépendante et sans capitale, dont les habitants se distinguent par leur beauté et leurs grâces; autrefois à demi-chrétiens, ils sont aujourd'hui mahométans peu zélés.

ABASSIE. — Pays couvert de forêts, au pied du Caucase et en partie sur la Mer Noire. Capitale, *Mamaï*.

GEORGIE-OCCIDENTALE. — Dépendante en partie des Russes et en partie des Turcs, elle comprend la *Mingrélie* (anc. Colchide), l'*Imirette* et la *Gurie*. Capitale, *Kutaïs*.

GÉORGIE-ORIENTALE. — A la Russie, jouit d'un climat doux et sain. Cap. *Tiflis*, principale ville de tout le pays. — *Ilisavetpol*, ville déchue, a dans ses environs des ruines immenses, et plus loin des mines de fer et d'alun et la colonne de *Chamkhor*, le monument le plus curieux du pays. — *Mtskhetha* sur la rive gauche du Kour est très-ancienne.

PAYS DES GORSKI. — Habité par des peuplades de montagnards, la plupart dépendantes de la Russie, sans villes.

LESGHISTAN. — Peuplé par les Lesghi, célèbres par leurs brigandages. Cap. *Khoun-dzakh*, résidence du khan des Avars.

DAGHESTAN. — Très-fertile, au sud. Capitale, *Derbend*, ville à moitié ruinée mais encore importante par ses fortifications. — *Tarkou*, autrefois *Semender*.

CHIRVAN. — Cap. *Vieux-Chamakhi*. — *Bakou*, importante par la pêche des phoques, les puits de naphte et sa rade peu sûre, mais fréquentée, sur la Mer Caspienne.

ASIE CENTRALE.

—

TARTARIE INDÉPENDANTE.

Limites. — La Tartarie Indépendante, ainsi nommée des *Tartares* (ou plus exactement *Tatars*) ses habitants, a au N. la Russie, à l'E. l'Empire Chinois, à l'O. la Mer Caspienne, et au S. l'Afghanistan.

Étendue. — Elle a plus de 60,000 lieues carrées de superficie.

TOPOGRAPHIE.

PAYS DES KIRGHISS. — Entre la mer d'Aral et le step d'Issim, est habitée par les Kirghiss, peuple nomade, divisé en trois hordes.

TURKESTAN. — Petit pays au S. du précédent. Capitale, *Taschkent.*

TURCOMANIE. — Côte orientale de la Mer Caspienne, où les Troukmènes vivent sous des tentes.

KHOWARESM. — Au S. du lac d'Aral, se divise en deux états, celui de *Khiwa* et celui de *Konrat.*

GRANDE BUKHARIE. — Région assez belle conquise par les Tartares Ouzbeks. Cap. *Samarcand,* sur la rive du Sogd, autrefois capitale de tout l'Empire de Tamerlan. — *Bakhara.* — *Balk* (Bactra).

EMPIRE CHINOIS.

L'Empire Chinois s'étend sur trois parties différentes : 1° sur les pays tributaires au N., 2° sur la Chine propre, 3° sur les pays tributaires à l'O.

PROVINCES CHINOISES AU NORD.

Ces pays, très-peu connus et souvent désignés improprement sous le nom de *Tartarie Chinoise*, ont un climat très-rigoureux. Ils offrent sept divisions géographiques.

TOPOGRAPHIE.

KALMOUKIE ou SONGARIE. — Au S. de Kolywan, a son nom des Kalmouks qui l'habitent. Villes : *Lop.* — *Hamil.*

TANGOUT ou PAYS DE KOKONOR. — A l'orient, formait autrefois un puissant empire. Capitale, *Kantscheou.* — *Satscheou.*

MONGOLIE. — Au S. d'Irkutsk, est habitée par les Mongols Jaunes ou *Scarra-Mongols*, qui errent dans les pays voisins de la grande muraille, et les Noirs ou *Kalkas*, qui occupent le nord du grand désert de Cobi. Capitale, *Zhe-Holl*, résidence impériale d'été.

PETITE BUKHARIE. — A l'E. de la grande. Capitale, *Kashgar.* — *Kotan.* — *Yarkand*, que l'industrie et le commerce ont rendue florissante. On lui donne 12,000 maisons.

Au milieu de ces quatres contrées s'étend le grand désert de *Kobi* ou de *Shamo*, qui a plus

de 500 lieues de long. Quelques *oasis* (*) fertiles en interrompent de temps en temps l'effroyable monotonie. Des troupes de petits chevaux mogols et d'hémiones sont ses seuls habitants.

MANTCHOURIE. — Arrosée par le beau fleuve d'Amur, cette province est assez fertile, mais les Mantchoux négligent l'agriculture. Ce peuple est plus rapproché de l'état de civilisation que ses voisins septentrionaux; il révère un être suprême qu'il nomme l'empereur du ciel, et s'habille en général comme les Chinois : il a fait la conquête de la Chine vers le milieu du dix-septième siècle.

Tout le pays forme le gouv. de SCHIN-YANG, divisé en trois *fou's* ou sous-gouvernements.

Ching-King. — Sous-gouvernement, au S. sur la Mer Jaune. Capitale, *Moukden.*

Ghirin. — Sous-gouvernement, sur l'Amur et la mer de Corée. Capitale, *Ghirin.*

Sakhalien-Oula. — Sous-gouvernement qui comprend aussi la partie septentrionale de l'île Tchoka.

La côte orientale de la Mantchourie, presque déserte, présente une végitation superbe.

CORÉE. — Grande péninsule, baignée à l'E. par la mer du Japon, et à l'occident par la Mer Jaune ou golfe de Pékin, peut avoir l'étendue de l'Italie; elle est divisée en huit provinces. *King-ki-tao,* capitale de la province de *King-ki,* est la résidence du roi, vassal de la Chine.

L'île de Quelpaert, au S. de la Corée, est célèbre par plusieurs naufrages; elle a un pic très-élevé.

Beaucoup d'autres îlots dépendant de la Corée.

(*) On nomme ainsi les espaces susceptibles de culture que l'on trouve dans les déserts de l'Asie et de l'Afrique.

CHINE.

Bornes et Étendue. — La Chine propre est bornée au N. par la grande muraille, qui la sépare des Mongols ; à l'O. par le Tangout et le Thibet ; au S. par le Tonquin et la Mer du Sud ; à l'E. par la même mer. Sa superficie s'élève à plus de 194,000 lieues carrées, et sa population à 150 millions d'habitants.

Noms. — Les Chinois appellent leur pays *Tchonkoue,* ou centre de la terre, comme si tous les autres pays n'en étaient que des lisières. Au moyen âge, les mahométans donnaient à la Chine méridionale le nom de *Sin* ou *Tchin,* d'où vient sans doute le nom que nous avons donné à tout l'empire.

Aspect du pays. — Deux chaînes de montagnes, l'une au S. E. et l'autre au N. O., traversent la Chine. Une multitude de fleuves, de rivières et de lacs, rendue plus utile par des canaux nombreux, procure des avantages incalculables à l'agriculture et au commerce intérieur. Les habitations des laboureurs sont toutes éparses, au lieu d'être réunies en villages ; elles n'ont ni clôture ni porte.

Productions. — Les Chinois cultivent avec succès le riz, le froment, les pommes de terre, les navets, les fèves et surtout une espèce de chou blanc. Le gouvernement rend de grands honneurs à l'agriculture : tous les ans, au quinzième jour de la première lune, l'empereur fait en personne la cérémonie de l'ouverture des terres. Cependant on y trouve encore de vastes terrains en friche et beaucoup de landes stériles.

La nature a prodigué à la Chine d'autres richesses. Le thé lui procure des profits immenses. Le camphre, l'aloès, le sucre, l'indigo, le coton et

surtout la soie s'exportent de ce pays par les Européens. L'industrie des Chinois est étonnante pour toutes les manufactures d'étoffes, de laque et de porcelaine. Le commerce intérieur suffit pour occuper la partie de la nation qui se livre aux spéculations mercantiles; il a fait négliger le commerce maritime qui se borne à quelques ports de l'Indo-Chine et de l'Océanie.

Monnaies, Poids et Mesures. — On compte en Chine par *tails* ou *lyang*, à dix *mas;* le tail fait huit francs et vingt-quatre centimes. Le poids des marchandises, nommé *pecul* et divisé en 100 *catty*, équivaut à peu de chose près à $^2/_3$ kilogramme. Il n'y a point de mesures de capacité, les liquides se vendent au poids comme les solides.

Physionomie, etc. des Chinois. — Les Chinois ont la tête presque quadrangulaire, le nez court, sans être épaté, le teint jaune, la barbe peu fournie, et les yeux dans une position oblique. Une chinoise se croit belle quand elle a les yeux bridés, les lèvres un peu gonflées, les cheveux noirs et lisses, et surtout les pieds d'une petitesse extrême. Chez les hommes l'embonpoint est un titre de considération, et les hommes maigres passent pour des gens de peu de talent. Les personnes aisées laissent croître les ongles des doigts. En les considérant du côté moral, on voit bientôt que les Chinois ont les vertus et les vices d'un peuple esclave, manufacturier et marchand. La probité y est presque inconnue; l'indolence règne dans les classes supérieures, et dans les inférieures la malpropreté. L'infanticide y est passé en usage. Enfin, dès l'enfance toutes les idées d'un chinois sont guidées vers une obéissance aveugle et absolue; des cérémonies sans nombre lui rappellent à chaque

instant la sainteté des rangs; chaque pas doit être une révérence, chaque phrase un compliment; jamais il n'adresse la parole à un supérieur sans se rappeler son propre néant.

Gouvernement. — L'empereur de la Chine gouverne avec le pouvoir le plus absolu; il s'intitule fils sacré du ciel, unique gouverneur de la terre, grand père de son peuple. On porte des offrandes à son image, et on adore sa personne. Sous ce demi-dieu, neuf classes d'officiers, que nous nommons *mandarins*, remplissent les emplois civils et militaires. Ces officiers, que nos prétendus philosophes ont voulu faire passer pour des sages, sont les satellites d'un despote absolu; mal salariés, ils vivent de leurs déprédations et se font toujours précéder par cent bourreaux.

Langue. — La langue parlée se compose de monosyllabes, et à peine y pourrions-nous distinguer 35o mots différents; mais les Chinois en rendent le nombre beaucoup plus considérable par des inflexions de voix. La syntaxe est d'une pauvreté barbare. La littérature chinoise est cependant la première de l'Asie.

Sciences. — Quelques sciences sont restées dans un état d'enfance. Avant l'arrivée des missionnaires jésuites dans le pays, on y ignorait les mathématiques et tous les arts qui en dépendent. Si les Chinois ont trouvé une espèce de beau dans leurs jardins, c'est qu'ils ont imité une nature bizarre mais pittoresque; ils ne connaissent point les principes qui constituent la beauté d'un écrit, d'un bâtiment ou d'un tableau. Sseme-thsian est leur principal historien. Ils ont cultivé la géographie depuis la plus haute antiquité. Les missionnaires levèrent une nouvelle carte de l'empire par ordre

de l'empereur Kang-hi, en 1707—1715, et cette science forme 260 volumes in-4° de la bibliothèque impériale.

Religion. — Le culte de Brahma, modifié sous le nom de religion de *Fo* ou de *Fohi*, est la religion de la majorité des Chinois. Les prêtres de Fo s'appellent *bonzes*, et sont dans un nombre prodigieux. La famille impériale professe le culte du Dalaï-lama, mais les hommes d'état appartiennent à la secte de Confucius ou *Koung-tsée*, philosophe chinois, dont les livres ont été commentés par Mens-tseu, Yant-tseu, etc.

Le christianisme avait pénétré anciennement dans ce grand empire, mais les Portugais n'en retrouvèrent aucun vestige au seizième siècle. Le grand saint François-Xavier mourut à la vue de ce pays, où il désirait vivement de planter la foi de Jésus-Christ. Le père Ricci, et après lui les pères Schal et Verbiest gagnèrent les bonnes grâces des empereurs à l'aide des sciences européennes, et fondèrent une église florissante, qui a triomphé des plus sanglantes persécutions.

Antiquité. — Les ennemis du christianisme, pour infirmer l'autorité des livres saints, ont représenté la Chine comme ayant formé un empire civilisé et florissant 4,500 ans avant Jésus-Christ. C'est leur faire beaucoup d'honneur que de réfuter cette fable. Les savants chinois eux-mêmes ne font remonter leur histoire qu'à huit ou neuf siècles au plus avant l'ère chrétienne. La civilisation de la Chine, si elle remonte plus haut, a dû souvent se perdre; puisqu'au douzième siècle on mangeait de la chair humaine dans la province de Fou-Kien. Une civilisation de ce genre serait-elle par aventure du goût de nos philanthropes?

TOPOGRAPHIE.

La Chine est divisée comme il est marqué dans le tableau suivant.

SITUATION.	PROVINCES.	CAPITALES.
Au nord.	Tchy-li.	CHUN-THIAN ou PEKING.
	Chan-si.	Thaï-youan.
	Chen-si.	Si'an ou Singan.
	Kan-sou	Lan-tcheou.
A l'est.	Szu-tchouan	Tching-tou.
	Yun-nan	Yun-nan.
Au sud	Kouang-si	Koueï-lin.
	Kouang-toung	Kouang-tcheon. (Canton).
A l'ouest.	Fou-kian	Fou-tcheou.
	Tche-kiang.	Hang-tcheou.
	Kiang-sou	Kiang-ning (Nan-king).
	Chan-toung.	Tsi-nan.
Au centre.	Ho-nan.	Khai-fung.
	'An-hoeï	'An-khing.
	Hou-pe.	Tsou-tchang.
	Kiang-si	Nan-tchang.
	Hou-nan	Tchhand-cha.
	Koueï-tcheou.	Koueï-yang.

PEKING, capitale de tout l'empire et résidence de l'empereur, est située dans une plaine fertile sur le *Yu-ho* à vingt lieues de la grande muraille. Elle forme un carré long, et se divise en deux villes, l'une habitée par les conquérants Mantchoux, et l'autre par les Chinois. Les murs et les portes sont d'une hauteur prodigieuse; la plupart des rues sont tirées au cordeau, larges de 120 pieds et longues d'une lieue. Le palais impérial occupe à lui seul un grand espace, et sans comprendre douze

vastes faubourgs, le circuit de la ville entière est de 52 li ou 15,400 toises. Peking a tout au plus 1,300,000 habitants.

Dans les environs de Peking on voit *Yuan-ming-Yuen*, résidence impériale d'été qu'un voyageur dit être aussi grande que Dijon.

Si'an est une ville grande et forte qui possède une collection d'anciens monuments.

Nan-king, ancienne cap. de l'empire, est située sur la rive méridionale du Fleuve Bleu; ses portes, d'une beauté extraordinaire, et la fameuse tour de porcelaine prouvent son ancienne splendeur. Nanking passe pour la ville savante de la Chine; on y fabrique les meilleurs satins unis et à fleurs. Près de la ville on admire l'île de *Chin-chan* (montagne d'or), couverte de jardins et de maisons de plaisance. C'est dans les campagnes voisines que croît cette espèce particulière de coton connue en Europe sous le nom de *nankin*. Pop. 500,000 âmes.

Canton, une des villes les plus opulentes de la Chine, renferme un grand nombre de temples et de monuments; son port est le seul qui soit fréquenté par les Européens.

Macao, établissement portugais, ne conserve que le souvenir de son ancienne importance. Dans un groupe de rochers, près de cette ville, on trouve l'antre appelé *Grotte de Camoëns*, où l'on dit que ce poète fameux a composé les Lusiades.

A la Chine propre appartiennent encore les îles suivantes :

Formose. — Ile remarquable par son étendue, par ses beaux ports, ses bois de construction et autres produits, mais occupée en partie par des pirates et des sauvages indépendants. Capitale, *Thaï-wan*, sous le gouvernement de Fou-kian.

Haynan. — Cette île est importante par sa po-

pulation et par ses salines. Capitale, *Kioun-tcheou-fou*, sous le gouvernement de Kouang-toung.

Sancian. — Cette petite île, à vingt-cinq lieues de la terre ferme, vis-à-vis de Canton, est fameuse par la mort de saint François-Xavier, qui y succomba à de longues souffrances, le 2 décembre 1552. Sancian est la principale des îles Pescadores.

Les îles de Lieu-kieu, au S. O. du Japon, sont fertiles et peuplées, le roi réside à *Kien-ching*, dans l'île principale, et paie tribut à l'empereur de la Chine.

PROVINCES A L'OUEST OU THIBET.

Situation. — Le Thibet est un plateau incliné vers le S., que de hautes montagnes séparent encore de l'Asie Méridionale; il comprend les pays situés au N. de l'Indostan, à l'E. de la Grande Bukharie et au S. de la Petite. Le Brahma-poutre et le Gange y ont leur source.

Religion. — Ce qui caractérise le Thibet, c'est qu'il est le siége d'une religion dominante dans l'Asie Centrale, et dont le chef spirituel, le *dalaï-lama*, est en même temps le souverain légitime du pays, quoique l'empereur de la Chine y exerce un pouvoir absolu. Peu puissant comme prince séculier, le grand-lama est pour ses sectateurs la divinité visible. L'esprit divin, dit-on, au sortir de chaque corps qu'il abandonne, passe dans un autre corps, et ainsi sous des formes successives le lama fait ajouter foi à son existence perpétuelle. Une odeur céleste, ajoute-t-on, s'exhale de toute sa personne, les fleurs naissent sous ses pas, et les sources jaillissent à sa voix dans le désert le plus aride. Il est hors de doute qu'on recueille avec soin le contenu de sa chaise percée. Jusqu'où se dégrade l'orgueilleuse raison de l'homme aban-

donnée à elle-même! Au reste le lamisme se compose d'idées prises chez les anciens Chamans et d'usages appartenants au culte chrétien, que les nestoriens ont portés dans la Haute Asie.

TOPOGRAPHIE.

La circonscription de ces pays est assez incertaine, on y distingue surtout les quatre contrées suivantes.

THIBET PROPRE. — Cap. *Lhassa* ou *Dsàssa*. A sept milles anglais de cette ville est la montagne de *Pota-la* (montagne sainte), où le grand lama réside dans un palais brillant d'or et de pierreries.

BOUTAN. — Au sud. Capitale, *Tassisudon*.

LADAK — A l'ouest. Capitale, *Ladak*.

PETIT THIBET. — Au N. et au N. O. de Cachemire, est assez fréquenté par les marchands. Capitale, *Eskerdon*.

IESSO ET ILES VOISINES.

Situation. — Une chaîne d'îles considérables sépare du grand Océan la mer du Japon, et cette chaîne, longue de 600 lieues, se lie encore aux îles Kouriles au N. E. et aux îles Lieu-kieu au S. Les Japonais en occupent la meilleure partie.

Au nord du Japon, deux grandes îles forment, avec plusieurs petites, un archipel indépendant.

TOPOGRAPHIE.

SEGHALIEN ou TARRAKAI. — Ile au nord d'Iesso, est très-élevée dans son milieu, mais s'aplatit vers ses extrémités méridionales, où elle paraît offrir un sol favorable à l'agriculture. Les

insulaires sont actifs et industrieux. On donne aussi à cette terre le nom de Tchoka.

KOURILES. — Chaîne d'îles au N. E. d'Iesso, qui se prolonge jusqu'au Kamtschatka. Les Russes y comptent 21 îles, quelques géographes en indiquent 34 : on pourrait les diviser en *Grandes Kouriles*, au sud, et en *Petites Kouriles*, au nord.

IESSO ou MATSMAI. — Grande île au nord de celle de Niphon, est en grande partie soumise aux Japonais. Les *Mo-sins* ou *Aïnos*, habitants indigènes, se sont retirés dans la partie méridionale de Seghalien. Cette nation a la taille plus haute et le corps plus robuste que les Japonais. Hommes et femmes se tatouent les lèvres, c'est-à-dire, les peignent de diverses figures. Ils font un commerce muet avec les Kouriliens. Capitale, *Matsmaï.*

EMPIRE DU JAPON.

Étendue, etc. — Les trois grandes îles de *Niphon*, de *Kiusiu* et de *Sikokf*, entourées d'un grand nombre de moindres, forment l'Empire du Japon. La première a près de 300 lieues de longueur du S. O. ou N. O., mais elle ne présente pas plus de 30 lieues de largeur vers le milieu. Kiusiu a du N. au S. à peu près 50 lieues de largeur, et sa longueur est d'environ 80 lieues. Sikokf est longue de 36 lieues sur 30 de large. Ainsi tout l'Empire du Japon peut avoir une étendue de 16,000 lieues carrées. Une politique ombrageuse ferme encore ce grand état aux recherches des voyageurs.

Gouvernement. — Le Japon est gouverné pour le civil par le *kubo* ou *seogoum* et pour le spirituel par le *daïri.* Le kubo n'était autrefois qu'un gou-

verneur militaire entièrement soumis au daïri ou pontife; depuis 1585, il a enlevé à ce souverain jusqu'à l'ombre d'une autorité politique. Son gouvernement est une monarchie héréditaire et absolue, sa police est vigilante, mais les peines que prononcent les lois sont barbares.

Religion. — Les Japonais se partagent en deux sectes idolâtres: celle de Sinsiou et celle de Bouddha. Des missionnaires de la compagnie de Jésus prêchèrent l'Evangile au Japon vers le milieu du XVI siècle et y fondèrent une église brillante de sainteté. L'usurpateur Taïcosama et quelques-uns de ses successeurs l'anéantirent par plusieurs persécutions; des troupes innombrables de chrétiens eurent le bonheur de conquérir les palmes du martyre dans les tourments les plus affreux. Depuis cette époque, il n'est plus permis aux étrangers de jeter l'ancre dans un autre port que dans celui de Nangasaki; encore ce privilége est-il réservé aux Hollandais et aux Chinois, qui se soumettent au *Jésumi*.

TOPOGRAPHIE.

NIPHON. — Grande île au N. des autres. Capitale, Yedo, résidence de l'empereur civil.

A 50 lieues S. O. est *Méaco*, seconde ville de l'empire, où l'on frappe la monnaie impériale et où se tient la cour du daïri. L'importante ville d'*Osaka* sert de port à Méaco.

SIKOKF. — Au S. O. de la précédente. Capitale, *Toka*.

KIUSIU. — Au S. O. Capitale, *Nangasaki*, qui fait un grand commerce.

L'archipel Gotto termine le Japon au S. O.; d'autres petites îles sont séparées au S. de Kiusiu par un canal étroit.

ASIE MÉRIDIONALE.

TURQUIE D'ASIE.

L'empire Ottoman s'étend en Asie sur les pays les plus riches en grands souvenirs. L'histoire sainte et profane, la poésie et la fable y présentent à chaque pas des noms fameux. Des peuples dégradés par l'ignorance et la servitude y attachent peu d'importance, mais si les hommes ont changé, la nature est toujours la même, et offrirait les plus grandes ressources à des nations civilisées. La Turquie d'Asie comprend plusieurs pays différents.

ANATOLIE ET COTES DE LA MER NOIRE.

Situation. — L'Anatolie (Asia Minor) est bornée au N. par la Mer Noire, à l'O. par l'Archipel, au S. par la Méditerranée, et à l'E. par l'Arménie et l'Al-djésirah.

Montagnes. — Le *Taurus*, sous des noms divers, s'étend dans plusieurs parties de l'Asie Mineure, mais la chaîne qui se détache de l'*Arsis-Dagh* (Argæus) et de l'*Anti-Taurus*, et borne au N. l'ancienne Cilicie, porte plus spécialement le nom de Taurus; l'*Alma-Dagh* (Amanus) s'élève à l'E. du Taurus; le *Baba-Dagh*, qui formait le Tmolus, le Messogis et le Sipylus des anciens, traverse toute l'Anatolie; une autre chaîne, dirigée au N. O. présente des sommets plus élevés, comme l'Ida et l'Olympe (de Mysie), si célèbre chez les anciens; enfin la chaîne de l'*Elkas-Dagh* (Olgassys) suit les côtes de la Mer Noire entre le Sangarius et l'Halys.

Golfes. — Les principaux sont ceux d'*Adramitti*, de *Sandarli*, de *Smyrne*, de *Scala-Nuova*, de *Stan-Co*, de *Simia*, de *Sattalic* et de *Macri*. Les caps les plus connus sont le *Cap Angeli*, le *Cap Blanc*, et celui de *Baba*.

Rivières. — L'Anatolie a des rivières fameuses, mais peu considérables. Le *Seihoun* (Pyramus), le *Djihan* et l'*Asi* (Axius) se jettent dans la Méditerranée; le *Meindre* (Mæander), le *Pactole*, l'*Hermus*, le *Simoïs* et le *Scamandre* dans l'Archipel; le *Tchorokh*, le *Sankara* (Sangarius), le *Bartin* (Parthenius), le *Kisil-Irmak* (Halys) et le *Iekil-Irmak* (Iris) dans la Mer Noire. Le *Caystre* et l'*Ieni-Saï* (Léthéus) arrosent le pachalick d'Anadhouly.

Lacs. — Les *Lacs Silénésiens* sont au nord du Caystre. Les autres ont peu d'étendue.

Climat. — La température douce et pure de ce pays est due en partie aux montagnes qui le traversent et aux trois mers qui l'environnent. Au sud cependant les chaleurs sont quelquefois accablantes.

Productions. — Les côtes de l'Anatolie donnent presque les mêmes productions que la Grèce méridionale. De vastes plaines de l'intérieur ne sont occupées que par des plantes salines, l'absinthe, la sauge ou des genêts. Les côtes de la Caramanie partagent la végétation de la Syrie maritime; celles de la Mer Noire sont couvertes de forêts et de bois d'arbres fruitiers. La minéralogie de ces contrées nous est peu connue.

TOPOGRAPHIE.

Les Turcs ont divisé l'Anatolie en six gouvernements ou pachalicks, sous-divisés en plusieurs sandgiacats.

PACHALICK D'ANADHOULY. — Villes : *Kutaïeh* (Cotyæum). — *Akhissar* (Thyatira). — *Guzel-Hissar* ou *Aïdin* (Trallæ). — *Tchesme* (Cyssus). — *Eskisherh* (Dorylæum). — *Amastro* (Amastris). — *Angora* (Ancyra). — *Sinoub* (Sinope). — *Bend-Erekli* (Heraclea). — *Broussah* (Prusa ad Olympum). — *Pergamah* (Pergamus). —*Isnikmid* (Nicomedia Bithyniæ). — *Isnik* (Nicæa). — *Kadikeui* (Chalcedon). — *Bournarbachi* (Troia). — *Echelle Neuve* (Neapolis).

SMYRNE, capitale de l'Anatolie, brave les incendies et les tremblements de terre. Sa position centrale et la bonté de son port y attirent un concours prodigieux de marchands : elle est le centre du commerce et l'échelle (*) du Levant la plus florissante. Malgré la peste, on y compte 130,000 habitants.

Sur les mêmes côtes sont les ruines d'Ephèse, à une petite lieue du Caystre; celles d'Aia-Solouk, à l'O. du mont Pactyas, et d'Alexandria Troas, en face de l'île de Tenedos ; celles d'Halycarnasse se trouvent près de la petite ville de *Boudrou ;* celle de Milet près d'un lac qui communique avec le Meinder, et celle de Priène près de l'embouchure de ce fleuve. Les débris de Magnésie, nommés *Iéni-Kalé*, sont à une heure de marche à l'est d'un village appelé *Gusmusch-Ovassi*, et ceux de Telmessus près du hameau de *Macri*.

PACHALICK DE SIWAS. — Villes : *Siwas* (Sebaste). — *Samsoun* (Amisus). — *Amasie*, patrie de Strabon. — *Jeuzgatt*. — *Tokat*.

— DE TARABOZAN. — Cap. *Tarabozan* ou *Trébizonde* (Trapezus), autrefois capitale d'un

(*) On nomme *échelles*, les ports où les Européens out des consuls pour l'intérêt de leur commerce.

empire fondé par un Comnène au XIII siècle. — *Kerasounte* (Cerasus). — *Irizéh* (Rhizæum).

PACHALICK DE CARAMANIE. — Cap. *Koniéh* (Iconium). — *Kara-Hissar* (Celænæ), célèbre par la culture de l'opium. — *Ak-Cheher* (Antiochia Pisidiæ). — *Kaisariéh* (Cæsarea Cappadociæ). — *Satalie* (Attalea), ville grande et commerçante, a plus de 20,000 habitants. Au sud on trouve les restes magnifiques de Phabelis, et à l'est ceux de Side. — *Antifilo* (Patara).

— DE MERASCH. — Capitale, *Merasch*. — *Someisath* (Samosata).

— D'ADANA. — Cap. *Adana* (Antiochia ad Sarum). — *Tarsous* (Tarsus), patrie de saint Paul.

L'Anatolie est bordée à l'occident par une chaîne d'îles célèbres, que les anciens nommaient les *Sporades*. Ce sont :

BOGTCHA-ADASSI (Tenedos), clef des Dardanelles et riche en vin, renommé dans le Levant.

MÉTELIN (Lesbos), célèbre par son vin et ses figues, a pour capitale *Castro*. Le bourg de *Molivo* remplace Metymne, patrie d'Arion.

SCIO (Chios), remarquable par son arbre à mastic; elle a beaucoup souffert dans la dernière insurrection des Grecs.

SAMOS, île très-fertile et autrefois célèbre par le culte de Junon. Chef-lieu, *Megalo-Chori*.

NICARIA, habitée par des Grecs pauvres et fiers, donne du bois de construction.

PATHMOS, fameuse par l'exil de saint Jean, est riche en vins, blés et figues; elle a deux bons ports et un collége renommé.

STAN-CO (Cos), patrie d'Hippocrate. — *Crio*, pauvre village est bâtie sur les ruines de Gnide.

RHODES (Ophiusa, Rhodos), vis-à-vis l'extrémité de l'Asie au S. O. est célèbre dans l'antiquité par ses lois sages sur le commerce, et dans les quatorzième et quinzième siècles par la bravoure des chevaliers de St Jean de Jérusalem, à qui elle appartenait alors. Elle produit des vins, des fruits, de la cire et du miel, et fabrique du savon, des camelots et des tapis.

Rhodes, capitale, est sur le penchant d'une colline, en face de la mer; elle est une des meilleures forteresses des Turcs et possède un assez bon port. Le fameux colosse de bronze, qui avait 130 pieds de haut, ne paraît pas avoir été placés en travers de l'entrée du grand port, mais sur le môle qui en séparait le port intérieur. Les vaisseaux ne passaient pas entre ses jambes.

Les anciens appelaient Iles des Rhodiens celles de PISCOPIA, TILO et CALCHI, qui ne sont que des écueils; de CALAMO, peuplée et commerçante autrefois; de SIMIA, qui nourrit des chèvres et donne un vin excellent; de LERO, qui a des carrières de marbre; de NISIROS et de STAN-CO.

CHYPRE est la seule île digne de remarque sur les côtes méridionales de l'Anatolie; elle doit sans doute son nom à ses mines de cuivre. Elle donne encore du coton, des bois de construction, du sel, du vin et des oranges.

Chypre fut conquise en 1191 par Richard-Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre. Il la donna à la maison de Lusignan, pour la dédommager de la perte du trône de Jérusalem. L'héritière de cette famille la céda aux Vénitiens, qui en furent dépouillés par les Turcs. Le grand-vizir la possède comme un apanage de sa place.

Nicosie, capitale, au centre de l'île. — *Baffa* (Paphos). — *Limasol* (Amathus). — *Famagouste*,

— *Larnaka* est importante par son commerce. Près de là sont les ruines de Cithium.

ARMÉNIE.

Aspect du pays, etc. — L'Arménie, plateau très-élevé à l'E. de l'Anatolie, est ceinte de montagnes encore plus élevées. Le grand lac de *Wan* (Ardgis ou Arsissa Palus) roule des eaux très-saumâtres. L'Arménie produit des blés en abondance et nourrit des chevaux vantés. On en exporte du fer et du cuivre.

Habitants. — La nation arménienne, une des plus anciennes du monde, se distingue par une taille élégante et une physionomie spirituelle. Toute au commerce, elle a partout des succès, que la frugalité assure et conserve. Les Arméniens vivent ordinairement en grandes familles et dans une grande union. Deux patriarches, qui se donnent le surnom de *catholiques*, gouvernent l'église d'Arménie. L'un réside à *Eschmiazin*, et suit l'hérésie d'Eutychès; l'autre, qui est uni à l'Eglise romaine, réside à *Sis*, dans l'ancienne Petite Arménie.

TOPOGRAPHIE.

PASCHALICK DE KARS. — Capit. *Kars*. — *Bayazid*. — *Khanous*, située dans le creux d'un rocher, paraît être l'ancienne Theodosiopolis.

— D'ERZEROUM. — Cap. *Erzeroum*, rempart de l'empire turc au N. E., prise par les Russes en 1829. Population 100,000 habitants.

— DE WAN. — Capitale, *Wan*. — *Ardgis*.

— D'AKALZIKE ou GÉORGIE TURQUE. — Capitale, *Akalzike*, forteresse sur le Kour.

KURDISTAN (Assyrie).

Situation. — Le pays des Kurdes s'étend au S. de l'Arménie, dans une longueur de vingt-cinq journées de marche sur une largeur de dix. Les vallées riantes et les terrasses des montagnes sont couronnées de fruits et de riz, tandis que les forêts abondent en chênes qui donnent la meilleure galle de l'orient, et que les plaines produisent du lin, du coton et des grains.

Habitants. — Les Kurdes (Carduchi) sont pasteurs et vagabonds; ils sont regardés comme des brigands redoutables, et quoique tributaires du sultan, ils font peu de cas de ses ordres et de ses ministers. Une partie de la nation est nestorienne; l'autre, beaucoup plus nombreuse, allie au mahométisme plusieurs superstitions des anciens mages; elle porte un grand respect au diable.

TOPOGRAPHIE.

Ce pays comprend cinq principautés, peu visitées par les voyageurs. Villes : *Bitlis*. — *Imadiéh*. — *Kara-Dgiolan*.

Les deux petits gouvernements turcs de *Scherezour* et de *Kerkouk* n'offrent aucun endroit remarquable, si ce n'est le bourg d'*Erbil* (Arbella) immortalisé par la défaite de Darius.

AL-DJÉSIRAH (Mésopotamie).

Arrosé par le Tigre et l'Euphrate, ce pays a un sol favorable à la culture. Il abonde en arbres fruitiers et s'enrichirait par ses soies, ses laines et ses cotons, sans les incursions continuelles des Kurdes.

TOPOGRAPHIE.

PACHALICK DE DIARBEKIR (Sophène). — Capitale, *Diarbekir* (Amida), florissante par ses manufactures de soieries et de maroquin. — *Merdin* domine la Basse-Mésopotamie. — *Maden.*

— DE MOSSOUL (Acabène). — Pays peu étendu mais fertile. Capitale, *Mossoul*, place de commerce fréquentée, connue par ses toiles fines de coton, qui de son nom ont reçu celui de *mousselines.*

— D'ORFA (Osroène). — Partie occidentale de la Mésopotamie que l'Euphrate embrasse dans ses détours. Cap. *Orfa* (Edesse). Au N. E. on trouve un grand nombre de grottes, creusées avec art, qui présentent les restes d'une ville souterraine. La ville ruinée de *Harran* est connue dans l'histoire romaine sous le nom de Charræ; c'est là que périt Crassus avec ses légions. La partie N. O. du pachalick d'Orfa, l'ancienne Mygdonia, mérite encore le surnom de *Fleurie*, que lui donnaient les Grecs. Le bourg de *Nesbin* offre de faibles traces de la fameuse forteresse de Nisibis.

Au sud se déploie le vaste désert de la Mésopotamie, couvert d'absinthe et de sables brûlants, et habité par des gazelles et des lions. Les eaux y sont amères ou saumâtres, l'air sec, brûlant et quelquefois pestilentiel. Le vent mortel, nommé *samum*, y est plus fréquent que dans l'Arabie, et suffoque tout être assez téméraire pour s'y exposer.

IRAK-ARABY (Babylonie).

A mesure que l'Euphrate et le Tigre se rapprochent, le désert se change en une vaste prairie, qui n'a besoin que d'être arrosée pour donner des récoltes immenses. C'est l'ancienne Babylonie.

TOPOGRAPHIE.

PACHALICK DE BAGDAD. — Capitale, *Bagdad*. Cet ancien séjour des califes est orné de beaux bazars, mais les rues sont malpropres et les maisons de peu d'apparence. Au-dessus de cette ville sont les ruines de Ctesiphon et de Seleucie. Bagdad a 100,000 habitants.

Hella, ville considérable, est entièrement bâtie de briques tirées de l'ancienne Babylone, dont les décombres occupent un vaste espace des environs.

Koufa avait autrefois une école célèbre.

Bassora, au-dessous du confluent de l'Euphrate et du Tigre, peut être regardée comme un état arabe indépendant. Son port est le rendez-vous de l'Europe et de l'Asie. Pop. 60,000 âmes.

SYRIE.

LIMITES. — La Syrie a des limites fixes au N. E. dans l'Euphrate, au N. dans l'Alma-Dagh, et à l'O. dans la Méditerranée; mais à l'E. elle confond ses désert avec ceux de l'Arabie. Sa position, par rapport à l'Euphrate, lui a fait donner par les Arabes le nom de *Bar-el-Cham*, c'est-à-dire, rivage de la gauche.

MONTAGNES. — La chaîne de montagnes propre à la Syrie commence au S. d'Antakié, par l'énorme pic du mont *Casius*, et suit, sous divers noms, la direction des rivages de la Méditerranée. Le mont *Liban* paraît en former le point le plus élevé. Cette chaîne, dont le sommet se nomme Hermon dans l'Écriture, se divise en deux parties; l'occidentale regarde la Méditerranée, l'orientale, appelée *Anti-Liban*, borde les plaines de Damas.

FLEUVES. — L'*Oronte* et le *Jourdain* descendent tous deux du Liban et coulent, le premier au N.,

l'autre au S. Ils sont profondément encaissés et charrient beaucoup de sable.

Productions. — Si l'art venait au secours de la nature, on pourrait rapprocher en Syrie, dans un court espace, les productions végétales de plusieurs contrées. Outre le froment, le seigle, l'orge, les féves et le coton, on cultive avec succès, dans quelques cantons, le maïs, le riz, l'indigo, la canne à sucre et le tabac. Tous les fruits de l'Europe s'y réunissent.

Animaux. — La Syrie a tous nos animaux domestiques, mais elle y ajoute le buffle et le chameau; la gazelle remplace le chevreuil; l'once, l'hyène et le chakal y sont au lieu des loups. Les sauterelles, qui fondent par milliers sur la Syrie après un hiver trop doux, lui causent plus de ravages que ces animaux féroces.

Habitants. — Les Turcs occupent les postes civils et militaires, des Arabes cultivateurs s'y sont fixés en grand nombre, et beaucoup d'Arabes bédouins ou nomades, de Turcomans et de Kurdes errent dans les gouvernements de Damas et d'Alep. Les *Ansarié*, les *Maronites*, les *Druses* et les *Motualis* sont plus dignes de notre attention. Les Ansarié habitent une contrée montagneuse à l'E. d'Antakié, quelques uns les ont pris pour une secte mahométane, mais il est plus probable que c'est une ancienne peuplade, qui, du temps même des Romains, avait son prince particulier. C'est dans leur pays que les croisés rencontrèrent la célèbre nation des *Assassins*, gouvernée per le *Vieux de la montagne*. Les Maronites demeurent dans le *Kesraouan*, pays situé entre les fleuves *Kebir* et *Kelb*; ils cultivent tous la terre de leurs mains, vivent frugalement au sein de leur famille et sont très-hospitaliers. Réuni à l'Eglise romaine, ce bon peu-

ple est d'une dévotion qui rappelle les plus beaux jours de la primitive Eglise. Au S. des Maronites se trouvent les Druses, nation peu nombreuse, mais redoutable aux Turcs par l'austérité de ses mœurs, par son caractère vindicatif et son courage invincible. Ils professent une espèce de déisme, auquel ils mêlent d'autres doctrines, comme la métempsycose et l'adoration d'un veau. Les Motualis occupent la vallée qui sépare les deux chaînes du Liban. Ce sont d'anciens Syriens qui ont embrassé la secte mahométane d'Ali, et se sont rendus formidables par leur cavalerie. Ces différents peuples se ressemblent par leur esprit d'indépendance.

TOPOGRAPHIE.

PACHALICK D'ALEP (principale partie de la Haute Syrie). — Cap. *Alep* (Beræa), a 200,000 habitants. — *Bir*, petite ville sur l'Euphrate, offre au S. les restes imposants d'Hierapolis. — *Antakié* (Antiochia Syriæ), bourg rempli de jardins. — *Alexandrette* ou *Scanderoun*.

— DE TRIPOLI (partie de la Haute Syrie). — Capitale, *Tarabolos* ou *Tripoli* (Tripolis) qui a 16,000 habitants. — *Batroun* et *Djebel* (Byblos), échelles du pays des Maronites. — *Latakié* (Laodicea ad mare). — *Kanobin*, bourg où réside le patriarche des Maronites.

— D'ACRE (Phenicie et Cœlesyrie). — *Acre* ou *St Jean d'Acre* (Ptolemais) a 20,000 hab. — *Aïntab*. — *Sour* (Tyrus). — *Seyde* (Sidon). — *Balbec* (Heliopolis). — *Bairut* (Berytus). — *Dair-el-Kamar*, bourg mal bâti, où réside l'émir des Druses.

— DE DAMAS (partie de la Haute Syrie et de la Cœlesyrie). — Cap. *Damas* (Damascus), ville ancienne et riche, au pied oriental du Liban, est célèbre par ses manufactures de sabres et d'étoffes,

et par ses ouvrages d'ébénisterie. Pop. 140,000 habitants. — *Aphamieh* (Apamea). — *Hamath*, patrie d'Abulfeda, prince et géographe arabe. — *Hems* (Emesa). A 67 lieues au N. E. de Damas, on admire, dans un canton désert, la vaste étendue de ruines qu'a laissées la fameuse Palmyre, le Tadmor de Salomon et le séjour de Zénobie. Quelques huttes misérables d'Arabes nomades sont adossées à ses colonnes brisées.

PALESTINE.

En laissant la Syrie au nord, nous entrons dans l'ancienne Judée ou Palestine, que nous nommons aussi *Terre Sainte*, parce qu'elle a été pendant quarante siècles le séjour du peuple choisi de Dieu, et surtout parce que Jésus-Christ, notre Sauveur, a voulu la consacrer par sa vie et sa mort.

Fertilité. — La Palestine était autrefois d'une extrême fertilité; si quelques parties en paraissent entièrement stériles aujourd'hui, c'est que la malédiction divine a frappé cette terre arrosée du sang de l'Homme-Dieu, c'est que le despotisme musulman a plongé les habitants dans la barbarie. Les montagnes au centre de la Judée proprement dite et les déserts qui s'étendent à l'E. vers la Mer Morte, n'ont jamais offert que des pierres et du sable.

Lacs. — La Palestine est arrosée par le Jourdain et quelques torrents ou *ouadi*. Elle a deux lacs célèbres celui de *Genezareth*, dans le district de Saphat, et l'*Asphaltite* ou *Mer Morte*, à l'E. de la Judée propre. Le premier, nommé aussi *Mer de Galilée*, est très-poissonneux; le second, que les Arabes nomment *Bahr-el-Louth*, est un amas d'eau bitumineuse, sur le bord duquel existaient jadis cinq villes, détruites par le feu du ciel.

TOPOGRAPHIE.

La Palestine est comprise sous le pachalick de Damas; ses principales parties sont :

PAYS DE HAURAN ET DE CHAULAN (Auranitis et Gaulonitis). — Vaste et superbe plaine au S. de Damas, et renommée pour la culture du froment. Cap. *Bostra*, ville ancienne et cap. de l'Arabie Romaine au troisième siècle, mais aujourd'hui ruinée.

BOTHIN (Batanea). — District qui ne renferme que des montagnes calcaires et n'est habité que par des bergers arabes. On y a découvert les magnifiques ruines de *Dgerrasch* (Gerasa).

EL-BELKA (Peræa). — Canton habité par un peuple indépendant, qui cultive avec succès la vigne, l'olivier et le grenadier. Cap. *Es-Szalth.*

Karrak-Moab est le chef-lieu d'un canton qui répond à l'ancienne Moabitis.

Ces contrées sont à l'orient du Jourdain.

SAPHET ou SAFAD (Galilæa). — District à l'O. du fleuve, serait un paradis, s'il était habité par un peuple industrieux.

Saphet, cap. (probablement l'ancienne Bethulia). — *Tabarieh* (Tiberias) donna son nom au lac poissonneux de Genezareth ou Mer de Galilée.

Nazareth, bourg médiocre. A deux lieues au S. de Nazareth et au-dessus de la plaine d'Esdrelon s'élève le mont *Thabor* ou *Atabyrion.*

ARETA (partie septentrionale de la Samarie). — Ce district renferme les restes de l'ancienne Césarée maritime, et le bourg de *Caïffa*, bon mouillage sur le golfe de Saint-Jean-d'Acre. Au S. O. de ce golfe s'élève le mont *Carmel*, dont les hauteurs sont embaumées par un air vif et pur.

NAPLOUSE (partie méridionale de la Samarie).

— Cap. *Naplouse* (Sichem). A deux lieues au N. sont les ruines de Samarie, au village de *Sebasta*.

JUDEE PROPRE. — Cap. JÉRUSALEM ou *El-Kods* et *El-Cherif*. Quoique peuplée de vingt à vingt-cinq mille habitants, la ville sainte ne présente que des décombres et de tristes masures. Trois couvents, appartenant aux Latins, aux Grecs et aux Arméniens, ont l'air de trois forteresses. La mosquée, bâtie sur l'emplacement du temple de Salomon, domine une belle place. L'église du saint sépulcre enfermait dans son enceinte irrégulière trois églises: celle du saint sépulcre, celle du Calvaire et celle de l'invention de la sainte croix. Un incendie l'a détruite entièrement en 1812. Le cénotaphe, qui couvre l'entrée du tombeau, a résisté, comme par miracle, à la chûte de la coupole enflammée. Jérusalem fut saccagée dix-sept fois; Godefroi de Bouillon la conquit en 1099, et son trône y subsista toujours chancelant jusqu'en 1187. Saladin y replaça le croissant, et depuis elle appartint à différents princes musulmans. Elle devint une ville turque en 1517.

Gazza. — *Jafa* ou plutôt *Yafa* (Joppe). Tour à tour dévastée et rebâtie, cette ville change continuellement de face; c'est là que débarquent les pélerins qui se rendent à Jérusalem, en passant par la plaine de *Saron*, dont l'Écriture loue la beauté. — *Ramla* (Arimathæa).

Bethléhem, gros village où naquit Jésus Christ; la crèche est recouverte d'une église magnifique.

El-Khalil (Hebron) a des verreries.

Rihha (Jericho), dans la grande et fertile plaine, nommée *El-Gor*, au N. E. de Jérusalem, est appelée par Moïse la cité des palmiers. Ses oliviers sauvages donnent une huile très-fine, mais ses dattes délicieuses ont disparu.

PERSE ou IRAN.

La Perse s'étendait autrefois depuis l'Euphrate et le Tigre jusqu'à l'Indus et le Gihon, formant ainsi une grande région naturelle, baignée d'un côté par la Mer Caspienne, et de l'autre par le Golfe Persique et par la Mer des Indes. Des révolutions continuelles ont divisé cet ensemble de pays en deux monarchies, celle des *Afghans* à l'E. et celle d'*Iran* ou des *Persans* à l'O.; c'est cette dernière que nous désignons ici sous le nom de Perse.

Climat et Productions. — On peut distinguer dans la Perse trois climats différents. Les côtes de la Mer Caspienne éprouvent en été des chaleurs fortes et durables, l'hiver y est très-doux, mais dans l'une et l'autre saison il y règne une humidité excessive. Les pays situés au centre éprouvent tour à tour des étés très-chauds et des hivers très-rigoureux. Vers les rivages du Golfe Persique les chaleurs sont si grandes, que les habitants n'osent souvent sortir au milieu du jour.

La Perse est riche en fruits excellents: la figue, la grenade, la mûre, l'amande, la pêche et l'abricot passent pour nous avoir été apportés de la Perse. Le melon, l'orange et le citron y sont d'une grande beauté; la vigne y étale toutes ses richesses. La Perse cultive encore avec succès le lin, le chanvre, le tabac, le coton, le safran, le mastic, des gommes et des noix de galle; elle livre annuellement au commerce plus de 4,000,000 de livres de soie.

Monnaies, Poids et Mesures. — On compte en

Perse par *Toman*, qui vaut à peu près 44 1/2 francs. Le poids, nommé *Batman de Tauris*, fait 2 1/4 kil.

Habitants. — Les Persans se rapprochent, pour la constitution physique, des Arabes et des Syriens : leur sang est beau, mais le teint est un peu jaunâtre. Ils ont les cheveux noirs, le front haut, le nez aquilin, les joues pleines et la figure ovale. Ils couvrent généralement leur tête rasée de longs bonnets cramoisis. La barbe est sacrée pour les Persans; ils la noircissent et l'entretiennent avec soin.

Pour leur caractère, il a quelque chose de celui des Français; ils ont une démarche vive et légère, parlent beaucoup, tournent un compliment avec grâce, disent avec plaisir de jolis riens, et soignent beaucoup leur parure; ils ont en général beaucoup de finesse et de souplesse d'esprit, mais ils sont fourbes, égoïstes, et incapables de prendre un parti généreux. La plupart sont mahométans de la secte d'Ali.

Sciences et Lettres. — Les sciences et les lettres avaient jeté un grand éclat en Perse, sous l'empire des Sophis; les poésies d'Anwéry, de Nizamy, de Djâmy, de Ferdoucy, de Saadi et de Hâfiz ont plu dans les traductions européennes. Les langues arabe et persane, l'éloquence, la poésie, la théologie, la médecine et l'astrologie sont encore enseignées dans de nombreux colléges. Peut-être verrions-nous ce peuple prendre un essor extraordinaire, si la Turquie n'était pas placée, comme une barrière, entre lui et l'Europe.

Industrie. — Les Persans ont porté à une haute perfection la broderie sur le drap, la soie et le cuir; ils fabriquent une très-belle porcelaine, et maintiennent avec honneur les manufactures de

cuir, de chagrin et de maroquin, qui remontent à une haute antiquité. Leurs arcs, leurs sabres damasquinés, leurs étoffes, et surtout leurs tapis jouissent d'une juste célébrité; mais le commerce maritime ne se fait que par les navires étrangers.

Coup-d'œil historique. — Les Mèdes avaient subjugué ces pays dans les temps les plus reculés; le grand Cyrus délivra sa nation et la rendit maîtresse de toute l'Asie occidentale; mais tous les efforts de ses successeurs échouèrent contre les Grecs. Ces peuples, en apparence si faibles, se réunirent sous Alexandre de Macédoine, et renversèrent l'empire de Cyrus. Après la mort du conquérant macédonien, la discorde se mit entre ses successeurs, et donna naissance à un grand nombre de royaumes. Les Parthes s'emparèrent des provinces de la Perse moderne, et plus tard, réunis aux Scythes, ils s'emparèrent de la Bactriane, où les Grecs s'étaient maintenus. Redoutables aux Romains sous la dynastie des Arsacides, les Parthes, devenus Persans, luttèrent avec succès contre l'empire de Constantinople, mais ils plièrent sous les Arabes, et subirent leur joug au septième siècle. Depuis, enveloppée dans les conquêtes de Gengis et de Tamerlan, la Perse ne commença à respirer que sous la dynastie des *Sophis*, qui monta sur le trône en 1506. Cette maison s'éteignit en 1736, et Nadir-Schah, plus célèbre sous le nom de *Thamas-Kouli-Khan*, s'éleva sur le trône impérial, et s'illustra par la rapide conquête de l'Hindoustan. La faiblesse des successeurs de ce chef féroce mais habile, permit aux Afghans de consolider un nouvel empire, qui embrasse toute la Perse orientale. La partie occidentale fut encore longtemps en proie aux révolutions; elles y étaient si fréquentes, qu'on avait pris l'habitude

de ne plus couronner les souverains, mais de proclamer seulement tous les matins : *un tel khan règne aujourd'hui*. Le dernier roi, ferme et sévère, porta le sceptre avec dignité, il sut réduire sous son obéissance les nombreux khans qui attisaient le feu des révoltes.

TOPOGRAPHIE.

Les provinces suivantes appartiennent à la Perse actuelle.

ERIVAN (Armenia Persica). — Grande vallée, arrosée par l'Araxe, et remplie de sites pittoresques. Capitale, *Erivan*, prise par les Russes dans la dernière guerre. Au S. O. est le fameux monastère arménien des *Trois-Eglises*. — *Khoy*.

Cette province a été cédée à la Russie.

ADJERBIDJAN (Media Atropatene). — Pays montueux, âpre et froid, mais parsemé de vallées très-fertiles.

Tauris ou *Tebris*, capitale, remarquable par ses bazars et ses édifices publics. — *Ourmia*, à l'O. d'un lac du même nom. — *Ardebil*, bonne place de commerce. — *Selmas*.

GHILAN (pays des Cadusii). — Province fertile et riante, mais malsaine, à l'E. de l'Adjerbidjan. Capitale, *Recht*. — *Enzili*. — *Dilem*.

Un canton de cette province obéit à un khan vassal de la Russie.

MAZANDERAN (Pays des Tapyri et des Dahæ, Hyrcania). — Ce pays, à l'E. du Ghilan, y ressemble beaucoup, mais il jouit d'un air plus pur.

Balfrouch, capitale, ville florissante par le commerce de la soie. — *Aster-Abad* a des manufactures d'étoffes de soie et de laine. — *Amol*.



KHORASSAN OCCIDENTAL (Parthyène). — Province qui a beaucoup de belles manufactures. Capitale, *Mesghed.* — *Nichabour.*

IRAC-ADJEMI (Media magna). — Cap. TÉHÉRAN, où réside le roi de Perse, dans un palais vaste et magnifique. — *Kachan.* — *Qom.* — *Hamadan.* (Ecbatana). — *Rey* (Rhagæ). — *Casbin.*

Sur la frontière méridionale de cette province, nous trouvons *Ispahan,* ancienne capit. de la Perse. Cette ville immense autrefois, et à qui l'on donnait douze lieues de tour, est ruinée des deux tiers: elle est bâtie sur le Zendeh-Roud, et on y arrive au sud par une fameuse avenue, appelée *Cherbag,* bordée de jardins et de maisons de plaisance.

KURDISTAN PERSAN (partie de l'Assyrie). — Contrée montagneuse qu'habitent des Kurdes, soumis aux Persans, et plusieurs tribus indépendantes. Capitale, *Kirmanchah-Senney.*

KHOUZISTAN (Susiana). — Grande plaine arrosée par plusieurs rivières. Cap. *Souster,* qui fait un bon commerce en draps d'or et de soie. L'ancienne Suse, le séjour le plus voluptueux du grand roi, n'est plus qu'un monceau de ruines.

FARSISTAN (Persis). — La plus belle province du royaume. Capitale, *Schiraz,* dans une vallée délicieuse et sous le plus beau climat du monde. A douze lieues au N. O. sont les ruines fameuses d'Istakhar ou de Persepolis. — *Firouz-Abad.* — *Kommuncha.* — *Yezd,* peuplée en partie par les Guèbres ou adorateurs du feu, fait un grand commerce de soie et de toile de coton.

Les côtes maritimes du Farsistan possèdent deux ports, occupés par des cheiks arabes: *Abou-Chehr* ou *Bender-Boucher* et *Bender-Rigk.* Ces côtes sont habitées par beaucoup d'Arabes indépendants.

LARISTAN (Persis Maritima). — Capitale, *Lar.* — *Bender-Abassi* ou *Gomron*, port célèbre sur le Golfe Persique.

Toute cette côte est bordée d'îles, les principales sont celles de Kischmis, Karak et d'Ormuz.

KERMAN (Carmania). — Pays connu par ses beaux schalls de laine de chameau et par ses étoffes de poil de chèvre. Capitale, *Kerman* ou plutôt *Sirdjan.* — *Minam.* — *Krouk.*

La partie maritime de cette province, qu'on nomme Mogistan, est une contrée malsaine.

AFGHANISTAN
ou ROYAUME DE KABOUL.

Bornes. — L'Afghanistan, que l'on nomme aussi royaume de Kaboul ou de Kandahar, est borné au N. par la Tartarie Indépendante; à l'O. par la Perse; à l'E. par l'Hindoustan; et au N. par la Mer des Indes.

Mœurs etc. des habitants. — Les Afghans, connus dans l'Inde sous le nom de *Patanes*, sont robustes et braves, mais sanguinaires et indisciplinés; ils montrent une arrogance barbare, et méprisent toutes les occupations de la vie civilisée. Toute leur nourriture consiste en pain et en lait caillé; la religion qu'ils professent est la mahométane, mais ils en observent fort peu les préceptes.

Gouvernement. — Leur gouvernement est féodal. Les différents chefs se cantonnent dans leurs villages fortifiés, d'où ils exercent avec modération une autorité non contestée. Ils témoignent peu d'égards au roi ou schah, si ce n'est dans le cas

où l'état est en danger, car alors on lui obéit. Ce prince traite ses sujets avec douceur, et ordonne rarement des exécutions sanglantes. Ses revenus sont d'environ 25 millions, ses forces militaires consistent surtout en cavalerie.

TOPOGRAPHIE.

KHORASSAN ORIENTAL. — Cette province nourrit des chevaux vantés, et donne au commerce les plus beaux tapis de Perse et des lames de sabre d'une grande réputation. Capitale, *Herat.*

Cette province forme un état indépendant et prend aussi le nom de royaume de Herat.

MEKRAN (Gedrosia et côtes des Ichtyophages). — Cette province, très-peu connue, est occupée par les *Beloutchi,* tribu afghane distinguée par sa férocité, et répandue jusque dans l'Hindoustan. Capitale, *Tiz.*

SEDJESTAN (Drangiane). — Pays sablonneux et ouvert, occupé en grande partie par des pâturages. Capitale, *Zarang.* — *Rokhadje*, capitale du district d'Arokhadje, est l'ancienne Arachosia.

KANDAHAR ou AFGHANISTAN PROPRE (pays des Paropamisadæ). — Ce pays, qui renferme de grands déserts, est le passage ordinaire de l'Inde en Perse. Capitale, *Kandahar* (Alexandria ad Paropamisum). Cette ville fleurit par le commerce : elle est abondamment pourvue de denrées, surtout de raisins et de melons d'un goût délicieux.

GAOUR (Bactriana). — Province de la Grande Bukharie, a été conquise par les Afghans. Capitale, *Gaour.* — *Banian.*

La domination des Afghans s'étend encore sur quelques provinces de l'Hindoustan; nous en parlerons dans la topographie de ce dernier pays.

BELOUTCHISTAN.

Ce pays, qui dépendait encore du royaume de Kaboul à la fin du siècle dernier, est occupé par la confédération des Beloutchi, dont il a pris son nom. Capitale, Kelat, patrie de Thamas-Kouli-Khan. — *Gandâvâ.* — *Zouri.* — *Kedjé.* — *Pouchra.*

ARABIE.

Situation. — La péninsule arabique est bornée au N. par la Turquie d'Asie; au S. par le détroit de Bab-el-Mandeb et par une partie de l'Océan Indien; à l'O. par le Golfe Arabique ou Mer Rouge et l'isthme de Suez; à l'E. par le Golfe Persique et le détroit d'Ormuz, qui termine ce golfe.

Coup-d'œil historique. — Cette situation rend pour ainsi dire l'Arabie le centre du commerce de l'ancien continent. Sous les Ptolémée et sous les Romains, l'Egypte recevait des Arabes quantité de marchandises précieuses. Les Romains, attirés par l'idée brillante qu'on s'était faite de l'Arabie, tentèrent d'y pénétrer, mais ils se virent arrêtés par les déserts. Au vii siècle, Mahomet fixa en Arabie le premier siége d'une secte fanatique et conquérante, qui devint bientôt maîtresse de la plus belle partie de l'ancien continent. L'Arabie jouit encore de son indépendance, mais elle est rétrogradée vers la barbarie, et se voit en proie à une foule de petits tyrans, divisés entr'eux.

Climat et Productions. — L'Arabie partage le

climat de l'Afrique méridionale : elle produit le tamarin, le cotonier, le figuier d'Inde, la canne à sucre, le bétel et toutes sortes de melons. L'Arabie Heureuse s'énorgueillit surtout du cafeyer et du baumier. L'encens, que les anciens tiraient de l'Arabie, n'était pas de cette contrée; elle n'en cultive aujourd'hui qu'une espèce assez mauvaise.

Animaux. — L'Arabie nourrit les chameaux à une bosse ou dromadaires, les bœufs à bosse, une race de moutons dont la queue est si épaisse qu'ils la traînent sur une petite charrette. Ce pays possède aussi une excellente race d'ânes et surtout de chevaux. Le cheval est la gloire de l'Arabie; il y en a de deux classes, l'espèce commune ou *kadishi*, et l'espèce noble ou *kochlani*. On prétend que ceux-ci sont issus des haras de Salomon, et qu'on conserve leur généalogie depuis 2,000 ans.

TOPOGRAPHIE.

Les anciens divisaient l'Arabie en trois parties inégales : l'*Arabie Pétrée* était située entre l'Égypte et la Palestine, au N. de la Mer Rouge; l'*Arabie Déserte* s'étendait vers l'Euphrate et vers le centre; tout le reste formait l'*Arabie Heureuse*. Les divisions actuelles de ce pays paraissent absolument différentes, nous allons en faire connaître les principales.

DÉSERT DU SINAI. — Presqu'île formée par les golfes d'Ailah et de Suez. Villes : *Akaba* ou *Ailah*. — *Asiongaber*. — *Herac*. — *Tor*.

Tout ce pays présente le spectacle d'une effrayante stérilité, mais il se trouve des vallées fertiles dans les montagnes, au-dessus desquelles s'élève le *Sinaï*, si justement célèbre.

HEDJAZ. — Contrée moins stérile, sur les côtes

de la Mer Rouge. Villes : *Médine*, où se trouve le tombeau de Mahomet et une mosquée magnifique, fondée par cet imposteur. *Yambo* est le port de Médine. — *La Mecque*, ancienne capitale de l'Arabie, était autrefois florissante par le commerce, mais aujourd'hui elle ne subsiste que par l'affluence des pélerins musulmans qui viennent offrir leurs hommages à la sainte *kaba*, temple principal des Mahométans. *Djiddah*, grande ville sur la Mer Rouge, est le port de La Mecque.

YÉMEN (royaume de Saba). — La plus belle province de l'Arabie, au S. de l'Hedjaz, vers le détroit de Bab-el-Mandeb. Elle forme un état assez puissant, et le souverain héréditaire, qui la gouverne, prend le titre d'*émir al mumenim* ou prince des fidèles. Ce pays est divisé en haut pays, nommé en arabe *Djebal*, et en bas pays ou *Théama*. *Sanaa*, capitale. — *Damar*, siége d'une université. — *Saade*. — *Aden*, bon port. — *Moka*, ville fameuse chez les amateurs du café. Plusieurs de ces villes appartiennent à des princes indépendants de l'Yémen. — *Beït-el-Fakah*, bon port.

HADRAMAUT. — Ce pays, sur les rivages de l'Océan Indien, comprend trois pays différents.

Hadramaut propre. — Ce district, voisin de l'Yémen, est célèbre par la bravoure de ses habitants et par son commerce. Capit. *Doan*, grande et belle ville non loin de la mer. — *Keschin*, port.

Seger. — Pays montagneux à l'E. Ports : *Hasec*, sur le grand golfe de *Curia-Muria*. — *Merbat*. — *Dafar*.

Mahrah. — Grand district derrière le pays de l'encens, sans villes importantes.

OMAN. — Pays au S. de l'entrée du Golfe Persique, abonde en grains et fruits. La mer qui le

baigne est si poissonneuse, qu'on y nourrit de poisson les vaches, les ânes et d'autres animaux, et qu'on s'en sert même pour fumer les champs. Les habitants sont les meilleurs marins de l'Arabie.

Rostak, résidence de l'iman. — *Maskat*, ville considérable et fréquentée par les Européens, est l'entrepôt des marchandises de l'Arabie, de la Perse et des Indes. Population, 60,000 habitants.

HAJAR ou HÉJER. — Province à l'O. du Golfe Persique, naguères sous le joug des Wahabis. Capitale, *Lahsa*. — *Katif* (Gerra). — *Koueit* ou *Grain*. — *Tarut*.

On considère comme une partie de l'Hajar les îles de BAHAREIN, dans le Golfe Persique, et près de la côte de l'Arabie. Elles sont remarquables par la riche pêche de perles, qui se fait dans leur voisinage aux mois de juin, juillet et août. La grande île a une ville fortifiée et abonde en fruits.

NEDJED. — Grand pays qui comprend les vastes déserts de l'Arabie Centrale, et se divise en plusieurs districts.

Derréyéh ou *Driyah*, ville principale des Wahabites, secte de Mahométans est ruinée. Abd-al-Wahab, fondateur de la secte, enseigne des dogmes peu nombreux : il prescrit le culte d'un Dieu unique, tout-puissant, juste. Il a une grande vénération pour le koran, mais il rejette toutes les traditions des musulmans, et ses adhérents ont les Turcs en horreur. Ils vivent de pain d'orge, de dattes, de sauterelles et de poissons. Ils ne mangent que rarement du mouton et du riz. Le café leur est interdit. Leurs vêtements et leurs cabanes sont très-simples.

Les Wahabites, qui dominèrent en Arabie pendant quelques années, ont été refoulés dans leurs déserts, mais ils semblent se réveiller.

INDE ou HINDOUSTAN.

Situation. — L'Inde ou l'Hindoustan, ainsi nommé du *Sind* ou *Indus* qui le baigne, est borné au N. par la Bukharie et le Thibet; à l'O. par la Perse et la Mer des Indes; à l'E. par l'Indo-Chine; et au S. par la Mer des Indes. L'Hindoustan se divise en deux grandes parties : l'*Hindoustan Propre* embrasse les pays arrosés par l'Indus et le Gange, le *Décan* renferme cette espèce de péninsule qui commence au S. du Nerbuddah; ces pays réunis ont une étendue de 120,000 lieues carrées.

Montagnes. — Plusieurs chaînes de montagnes traversent l'Hindoustan; les plus considérables sont les monts *Belour*, les *Himalaya* et les *Gauts* ou *Gates*.

Fleuves. — Rien de plus majestueux que l'aspect des rivières et des fleuves de ces beaux pays : on admire surtout le *Sind* ou *Indus*, le *Gange*, le *Brahmapoutre*, le *Nerbuddah*, le *Tapty*, le *Mahanady* ou *Cuttac*, le *Godavery*, le *Kishna*, le *Pannar* et le *Kavery*.

Climat, etc. — L'Inde ne connaît que deux saisons: la sèche et la pluvieuse, produites par les moussons de N. O. et de S. O. Le climat est celui d'une contrée située principalement dans le zone torride, mais voisine d'une région de montagnes et de glaces; il varie beaucaup dans un pays si étendu.

Productions. — L'Hindoustan produit avec abondance les céréales et les légumes farineux de l'Europe; il nourrit beaucoup de plantes utiles à l'industrie, comme le lin, le chanvre, le tabac, la

gomme-lacque, l'indigo, le sucre, le jalap, la salsepareille, le coton, la cochenille, l'anis, le bétel, le safran, le sésame et l'opium. La côte de Malabar fournit le meilleur cardamome et toutes les espèces de poivre. Les forêts donnent le bambou, les diverses espèces du palmier, le chêne, le sapin, le cyprès et le peuplier; elles sont parfumées par plusieurs arbres à gomme et aromates.

Les richesses du règne minéral sont aussi grandes. L'or, l'argent, le fer, le cuivre et l'étain se trouvent dans plusieurs provinces; l'aimant et le zinc y sont très-communs, et le vif-argent se montre en quelques endroits. Nulle part les diamants ne sont aussi beaux, ni aussi nombreux. On y trouve aussi du cristal de roche, des rubis, des saphirs, des améthystes, des onyx et autres pierres précieuses.

Animaux. — Les singes de toute espèce, les chauves-souris et les écureuils dévastent les champs et les bois; le tigre, l'hyène, le lynx, le loup et la panthère infestent les forêts. Le chameau, la brebis indienne et la chèvre de kachemire sont d'une utilité générale; le bœuf et la vache sont en aussi grande vénération dans l'Inde qu'autrefois dans l'Égypte. L'éléphant, le rhinocéros et le serpent méritent encore d'être distingués dans ce pays.

Classes d'habitants. — Les nations de l'Inde descendent des anciens habitants du pays, ou sont d'une origine étrangère. Celles-ci sont nommées par les Indiens *Mylytch*, mot équivalant à la dénomination de *barbares* chez les Grecs et les Romains: le nombre de ces peuples monte au-delà de trente. Les indigènes du pays sont les *Hindous;* ils sont divisés en quatre *castes*, dont chacune a des priviléges, des fonctions et des lois particu-

lières. Chacun reste invariablement dans la caste où il est né, sans pouvoir jamais s'élever à une supérieure, quels que soient son mérite et son génie. La caste la plus noble est celle des *Brahmans*, c'est-à-dire, des prêtres, savants et fonctionnaires; la seconde est celle des *Chatri* ou *Koitry*, qui comprend les militaires, les princes et les grands vassaux; la troisième, celle des *Vaichies* ou *Beises*, comprend les laboureurs et les commerçants; la quatrième renferme les *Choutres*, c'est-à-dire, les artisans et les ouvriers. Les descendants de ceux qui se sont mésalliés ou qui ont dérogé aux droits de ces quatre castes, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées, qu'on appelle *Burum-Sunker*. Encore au-dessous de ces castes bâtardes on voit les malheureux *Parriahs*, qui sont rejetés de la société des Hindous et obligés de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes.

Religion. — La constitution des Hindous est fondée sur le brahmanisme, religion qui admet l'existence d'une triple divinité, *Brahma*, *Vishnou* et *Chiva*, d'une foule de divinités inférieures et d'esprits bons et méchants. Elle enseigne l'immortalité de l'âme et la métempsycose, et autorise les usages les plus horribles, comme l'affreux sacrifice que font les femmes des deux premières castes, en se brûlant sur le tombeau de leurs époux. Le brahmanisme est divisé en plusieurs sectes.

Commerce. — On exporte de l'Inde, outre les productions du sol, des toiles renommées, des soieries, des schalls et draps de kachemire. Le commerce d'importation est presque en entier entre les mains des Anglais.

Révolutions. — Après l'apparition d'Alexandre-le-Grand, l'Inde respira pendant treize siècles; elle

fut conquise en 1000 par Mahmoud le Gazvénide, et saccagée en 1398 par Tamerlan, khan des Mogols. Un descendant de ce monarque y fit une nouvelle invasion au seizième siècle; c'est lui qui le premier porta le titre de *grand mogol.* Son petit-fils Acbar s'illustra par sa valeur et sa sagesse; il porta l'empire au comble de sa splendeur, mais Aureng-zeb opprima ses sujets par toutes sortes de vexations, et fit sans succès la guerre aux Seiks et aux Mahrattes. C'est lui qui mit à la tête de chaque province un *nabab* ou un *soubab*, pour commander les troupes et disposer des emplois. Les faibles successeurs d'Aureng-zeb réduisirent bientôt ce grand empire à un état déplorable; ils se virent les prisonniers de Thamas-Kouli-Khan, et tous leurs trésors tombèrent entre ses mains. Les Mahrattes et les Afghans se disputèrent quelque temps la possession de l'Inde, dont les Portugais, les Hollandais, les Danois et les Français occupaient déjà quelques places. La compagnie anglaise des Indes surpassa bientôt ses rivales; elle se fit céder trois provinces importantes par le dernier empereur mogol, et se créa, après la chûte de Tippoo-Saëb, sultan de Mysore, un empire étendu, qui lui donna 50 millions de sujets directs et un nombre indéterminé de vassaux.

TOPOGRAPHIE.

La topographie de ces riches contrées offre beaucoup de difficultés, par le grand nombre de peuples qui les habitent, et par les bornes peu déterminées de leurs possessions. Nous essaierons de donner un aperçu aussi exact qu'il est possible de le faire dans l'espace étroit que laisse une géographie élémentaire.

Il sera utile d'observer que la terminaison *abad* indique les villes construites et réparées par les Mogols, et qu'elle ne signifie que *ville;* de même la terminaison *patnam* indique un lieu peu éloigné de la mer, et *pour* une ville en général.

HINDOUSTAN PROPRE.

ÉTATS INDÉPENDANTS AU NORD.

Les pays qui, renfermés dans une double enceinte de montagnes, séparent le Thibet des plaines du Gange, obéissent à des rajahs ou rois particuliers, mais ceux-ci dépendent en partie des Anglais.

SIRINAGAR. — Plaine magnifique et bien arrosée. Capitale, *Sirinagar.*

KOMAOUN. — Capitale, *Almora.*

GORKA. — Contrée peu connue, à l'E. du Komaoun, et composée de plusieurs petites principautés. Capitale, *Gor* ou *Gorka.*

NÉPAL ou NÉPAUL. — Royaume très-fertile, autrefois tributaire du Gorka, est aujourd'hui sous la protection de la Chine. Capitale, *Katmandou.* — *Pattan.* — *Khirtepour* ou *Naskatapour.*

ASCHAM. — Ce royaume, au N. E. du Bengale, sur les deux rives du Brahmapoutre, est aujourd'hui soumis aux Anglais; il est habité par un peuple robuste, simple et brave, dont le rajah prenait le titre de *roi céleste.* Cap. *Djorhât.* — *Ghergong.* — *Soudya.* — *Kandar.*

ÉTATS DES SEIKS.

Les Seiks forment une secte religieuse ennemie des Brahmans et des Osmanlis; ils sont forts et

bien faits, accoutumés à une vie laborieuse et frugale, guerriers par profession et par goût. Ils occupent plusieurs provinces en tout ou en partie.

PENDJAB. — Une des provinces les plus belles et les mieux cultivées de l'Inde. Capitale, *Lahore*, où se trouve un palais du grand mogol, un des plus beaux et des plus somptueux qu'on connaisse. — *Amrctsir* ou *Ramdaspour*, est une grande ville ouverte et commerçante, avec un fort et un hôtel de monnaies. — *Miani*. — *Nourpour*.

Quelques districts du Pendjab à l'O. du Sind, appartiennent aux Afghans.

KACHEMIRE. — Vallon délicieux, regardé comme le paradis de l'Inde et de tout l'orient. Capitale, *Kachemire* ou *Sirinagor*.

KABOULISTAN. — Ce pays, à l'O., est agréable et romantique, mais peu important par ses productions. Capit. *Attok*. — *Peishour*, ville grande et riche, chef-lieu d'un canton abondant en denrées.

MOULTAN. — Pays fertile en coton et opium. Capitale, *Moultan*, à quelque distance du *Behut* (Hydaspes). — *Leia*. — *Bhakar*, place forte dans une île de l'Indus. — *Ssultanpour*. — *Adjodin*.

SINDI. — Province sur les deux rives de l'Indus, ressemble, pour le sol et le climat, à l'Égypte, mais elle paraît mal cultivée. On nomme trois cantons considérables, le SEWISTAN, le NAZIRPOUR et le TATTA. Ce dernier est à l'embouchure de l'Indus. Capit. *Tatta*, autrefois très-industrieuse.

L'intérieur de ce pays est peu connu : les Beloutchi y dominent. Entre l'Indus et le Padder s'étend un vaste désert, dont la lisière maritime forme le district de COUTCH, sur le golfe du même nom. Capitale, *Bodge-Bodge*, résidence d'un rajah ou prince indien.

PROVINCES ANGLAISES SUR LE GANGE.

DELHY. — Cap. Delhy. Cette capitale de l'Hindoustan entier, est une ville très-vaste, qui, dans sa splendeur, s'étendait à une distance de 30 milles anglais. On y admire l'immense palais impérial.

Hurdwar ou *Bhogpour*, près de la dernière chûte du Gange, est regardée comme une ville sainte par les Hindous.

AGRA. — Province au S. de celle de Delhy, a un sol fertile en riz, fruits et légumes.

Agra, capitale, ville très-grande et peuplée, dit-on, de 800,000 habitants. On remarque parmi les nombreux monuments d'Agra, le mausolée magnifique nommé le *Taaje-Mahl*. — *Gualior*, la plus célèbre forteresse de l'Inde. — *Kanoge*.

OUDE ou AUHD. — Cette province, gouvernée par un nabab, vassal des Anglais, est de la plus grande fertilité.

Oude, capitale. — *Fiz-abad*. — *Lakno*.

Rokilhend. — Ce pays, habité par les Rohillas, à l'E. du Gange, dépend de l'Oude. Capit. *Rampour*. — *Sumboul*.

ALAHABAD. — Ce pays renferme l'Alahabad Propre et le Bundelcund. Capitale, *Alahabad*. — *Panna*.

BAHAR. — Pays plat et fertile, dont la partie occidentale forme le royaume de Benarès.

Patna, capitale. — *Hadjipour*. — *Benarès*, une des plus belles villes de l'Inde, est remplie de beaux jardins, de fondations pieuses et de pagodes ou temples. C'est la ville classique des muses indiennes.

BENGALE. — Cette prov. digne de fixer toute

notre attention, s'étend au N. jusqu'au Boutan et à l'E. jusqu'à l'Empire des Birmans. Elle est si bien arrosée, si fertile et si riche par ses productions et par l'industrie de ses habitants, que malgré tous les fléaux, elle reste toujours dans un état florissant.

Calcutta, capitale, chef-lieu de toutes les possessions anglaises dans l'Inde, siége du gouvernement général et de la première présidence. Cette ville, vaste et bien peuplée, est bâtie sur l'*Ougly*, à cent milles anglais de la mer : elle possède une université, une célèbre société savante et un superbe jardin botanique. Pop. 600,000 âmes.

Serampore, colonie danoise au-dessus de Calcutta. — *Chandernagor*, colonie française. — *Tchintchura*, factorerie hollandaise. — *Morchedabad*, ville grande mais mal bâtie. — *Cassembazar*, place très-commerçante.

ÉTATS INDÉPENDANTS DU CENTRE.

La plupart de ces cantons appartiennent à des princes rajepoutes, plus ou moins dépendants des Mahrattes.

PAYS DES BATHNIENS. — Ce pays, au S. du Pendjab, produit beaucoup de blé. Cap. *Batnir*.

JYPORE. — Capitale, *Jypore*, ville forte avec un château et un observatoire.

BEYKANIR. — Pays au S. E. du Jypore, a un sol très-aride. Capitale, *Beykanir*.

NAGOR. — Province non moins stérile. Capitale, *Nagor*.

AGIMÈRE. — Capit. *Agimère*. On donne quelquefois le nom général d'Agimère à tous les états des Rajepoutes.

JOUDPORE. — Etat à l'O. du Jypore, il donne du bétail, du sel et du plomb. Cap. *Joudpore.*

SIROHY. — Capit. *Jalour,* au pied d'un rocher, sur lequel s'élève une forteresse imprenable.

OUDIPOUR ou MEWAR. — État gouverné par le *ranah,* autrefois chef de tous les princes rajepoutes. Capitale, *Oudipour.* — *Chitore,* place forte.

GUZURATE. — Province au S. d'Oudipour, s'étend dans la presqu'île de ce nom et dans l'intérieur du continent. Capit. *Guzurate* ou *Ahmedabad.* — *Cambaye,* au fond du golfe de ce nom. — *Junagar.* — *Mangalor,* place forte.

Au S. de la presqu'île de Guzurate se trouve la petite île portugaise de Diu; elle est fertile en gingembre, et a un bon port.

MALVAH. — Province à l'E. Capitale, *Ougein.* — *Bonpal.* — *Katta.* Ce pays renferme les domaines de deux dynasties mahrattes.

DÉCAN, ou PÉNINSULE EN-DEÇA DU GANGE.

ÉTATS DES MAHRATTES.

Les Mahrattes, presque inconnus en Europe, il y a un siècle, possèdent aujourd'hui le plus grand état libre de l'Inde; ils descendent de la dernière caste hindoue, et sont eux-mêmes divisés en trois tribus, qui s'adonnent toutes à l'agriculture et à la guerre. Leur nom originaire paraît être *Maha-Raschtra,* ou les *grands guerriers.*

ÉTAT DE POUNAH. — Ce pays est composé de provinces morcelées, que possède immédiatement le *peichwa,* ou chef des rajahs mahrattes.

Pounah, capitale, chef-lieu de tous les états mahrattes. — *Raybourg.* — *Outore.* — *Carore.* — *Visapour,* autrefois capitale d'un royaume de ce nom.

KHANDISH. — Province fertile en coton et indigo, fabrique de belles étoffes et des toiles. Capitale, *Burampour*.

AURUNGABAD. — Cette province, au sud, est remarquable par ses moutons, plus gros que nos ânes. Capitale, *Aurungabad*.

BERAR. — Cette province, un des plus puissants états de la confédération mahratte, est montagneuse et couverte de bois.

Nagpour, capitale, résidence du prince appelé le *bounsela*. — *Elichpour*, jolie et forte ville, autrefois capitale de la province.

La partie septentrionale du Bérar s'appelle GONDWANA, de la nation à demi-sauvage des Gonds. Chef-lieu, *Déogur*.

ÉTATS DU NIZAM.

Le nizam du Décan était autrefois gouverneur d'une partie de l'Empire Mogol et ne s'érigea qu'en 1740 en souverain indépendant. Ses états sont situés dans l'intérieur de la presqu'île, entre les provinces mahrattes, les possessions britanniques et le Mysore.

Hyderabad, capitale, où le nizam réside dans un château magnifique. — *Golconde*, ville forte sur un rocher, autrefois capitale d'un royaume. — *Raolkonde*, bourg fameux par ses mines de diamants.

POSSESSIONS ANGLAISES.

L'Empire Britannique dans le Décan s'étend le long de la mer, depuis le Bengale jusqu'au Cap Comorin, et de là jusqu'au-dessus de l'embouchure du Nerbuddah, mais il est plusieurs fois entrecoupé par des cantons indépendants.

ORISSA. — État dont l'intérieur est partagé entre plusieurs rajahs mahrattes. Capit. *Ballasore*, place de mer avec un port très-fréquenté.

KATTAK. — Capitale, *Kattak*. — *Jagrenat*, ville forte et fameuse par les pélerinages qu'y attirent trois grandes pagodes.

CIRCARS DU NORD. — Pays rempli de fabriques et de manufactures. Capitale, *Gandjan*. — *Mazulipatan*.

CIRCAR ou JAGHIRE DE MADRAS. — Cette province comprend le Bas Carnatic et sa côte ou le Coromandel proprement dit. — *Madras*, capitale, siége d'une présidence et d'un gouverneur anglais. — *Palicate*. — *Meliapour* ou *San-Thomé*.

Pondichery, fameuse place de mer, appartient à la France; elle renferme beaucoup de belles maisons et plusieurs églises bien bâties. Population, 40,000 habitants.

NABOBIE D'ARCOTE. — Capitale, *Arcote* ou *Arucate*.

ROYAUME DE TANJAOUR. — Pays situé sur le fertile delta que forme le Cavery. Cap. *Tanjaour*. — *Tranquebar*, colonie danoise. — *Negapatam*.

MADURÉ. — Royaume dont les Anglais ne possèdent qu'une partie. Villes : *Tritchinopoli*. — *Ramisseram*. — *Seringam*. — *Maduré*.

HAUT CARNATIC. — État dans l'intérieur du Décan, dont le prince est vassal des Anglais. Capitale, *Adony*. — *Bisnagar*, ville autrefois magnifique et capitale d'un empire.

WANDICOTTA. — Vallée fertile et peuplée, où se trouvent des mines de diamants. Capitale, *Wandicotta*.

COIMBETTORE. — Bassin arrosé par le Cavery et beaucoup de petites rivières, d'un sol fertile et bien cultivé. Capitale, *Coimbettore*. — *Palicadcheri*, forteresse importante et clef de la route du Malabar.

MYSORE ou MAISSOUR. — Ce royaume, assez faible jusqu'au dix-huitième siècle, parvint à une puissance considérable par les conquêtes d'Hyder-Aly et de son fils Tippoo-Saëb. Après la défaite et la mort de ce dernier, les Anglais donnèrent une partie de son empire à un prince indien.

Les principales villes du Mysore actuel sont: *Mysore*, résidence du prince. — *Seringapatam*. — *Bangalore*.

CIRCAR DE BROACH. — Pays au S. du Nerbuddah. Capit. *Surate*, ville grande et florissante, où la piété indienne a élevé plusieurs hôpitaux pour les animaux.

BAGLANA. — Capitale, *Domaun*. — *Basseim*.

TICOCAN. — Pays très-fertile en riz. Capitale, *Kallian*, presque ruinée.

Cette contrée comprend les îles de SALSETTE, chef-lieu, *Tanah*; d'ELEPHANTA et de BOMBAY. La ville de *Bombay*, siége de la troisième présidence anglaise, est grande et forte; c'est l'entrepôt général des marchandises de l'Arabie, de la Perse et de l'Inde.

CONCAN ou COTE DES PIRATES. — Capit. *Radchapour*. — *Daboul*. — *Ghiria*. — *Goa*, ville très-belle et très-commerçante, résidence d'un vice-roi portugais et d'un archevêque.

CANARA. — Pays séparé du Concan par le cap Rama. Capit. *Karwar*. — *Onour*, port très-

fréquenté. — *Mangalore*, ville forte et très-commerçante.

Les provinces suivantes sont comprises sous le nom général de *Côte de Malabar*. Cette contrée fertile et pittoresque produit en abondance du riz, du sandal, du cardamome et surtout du poivre.

CANANORE. — Pays soumis à une princesse vassale des Anglais, et qu'ils nomment *bibi* ou petite princesse. Capitale, *Cananor*, place de mer, grande et peuplée. — *Baliapatnam*, résidence de bibi.

CALICUT. — Royaume vassal, dont le souverain, appelé le *zamorin*, avait autrefois subjugué tout le Malabar. Capitale, *Calicut*. — *Tridchour*.

COCHIN. — Royaume puissant autrefois. Capitale, *Cochin*. Les Hollandais y avaient leur établissement principal.

TRAVANCORE. — Capitale, *Travancore*. — *Collam*. — *Edapalli*, joli bourg.

Le *Cap Comorin* termine majestueusement la Côte de Malabar et la Chaîne des Gates. La piété de S. François-Xavier a su faire élever une église, dédiée à la sainte Vierge, sur un des rochers les plus apparents de ces montagnes.

ILE DE CEYLAN.

L'île de Ceylan, que les anciens ont connue sous les noms de *Salikè* et de *Taprobane*, est une terre riche et magnifique. Elle joint à toutes les richesses des trois règnes de la nature, l'avantage d'une position qui domine les deux Côtes de Malabar et de Coromandel.

SITUATION, ETC. — L'île de Ceylan est séparée du Décan par le golfe de Mannaar; sa longueur est

d'environ 100 lieues; sa largeur varie de 10 à 38. Les côtes, pourvues d'une quantité de bons ports, sont entourées de bas fonds et d'écueils. L'intérieur renferme beaucoup de montagnes hautes et escarpées, d'épaisses forêts et des terrains étendus couverts de broussailles. Le climat de l'île est tempéré, quoiqu'elle soit située très-près de l'équateur.

Le *Pic d'Adam*, la montagne la plus élevée de l'île, est un lieu fameux de pélerinage pour les bouddhistes.

Productions. — On tire de Ceylan beaucoup de pierres précieuses, du fer, de l'antimoine, du salpêtre et du soufre. Le principal objet de son commerce est la cannelle; le cannellier, quoique répandu dans plusieurs îles, ne vient nulle part aussi bien qu'à Ceylan, surtout dans la contrée du sud-ouest. Le cardamome et le bétel prospèrent aussi dans l'île.

Animaux. — On fait beaucoup de cas de l'éléphant ceylannais, à cause de sa grandeur et de sa docilité. Les buffles y servent au labour, les chevaux sont d'une belle race, et tous nos animaux domestiques s'y retrouvent.

Habitants. — Les insulaires de Ceylan sont les *Wadasses* et les *Célanais* ou *Cingalais*. Les Wadasses paraissent une race de nègres; ils occupent les montagnes du N. et n'ont ni villes ni villages. Les Célanais habitent le midi de l'île; ils ont les mœurs, le culte et le langage des Hindous, et sont, comme ceux-ci, divisés en castes. Les Portugais, et après eux les Hollandais, formèrent des établissements dans l'île de Ceylan, mais ils ne purent réussir à s'emparer de l'île entière. Elle est soumise aux Anglais depuis un petit nombre d'années.

TOPOGRAPHIE.

COLONIES EUROPÉENNES. — Capitale, *Colombo*, ville bien bâtie et dans un site magnifique. — *Jafnapatnam*, dans le N. de l'île, et autrefois capitale d'un royaume particulier. — *Negumbo*, fort près de la mer, dans une contrée charmante, couverte de cocotiers et de cannelliers, qui fournissent la cannelle la plus fine de toute l'île. — *Punta de Gale.* — *Tchilau.*

Matoura, capitale d'un royaume fertile en café et en poivre. — *Trinquemale*, ville importante avec un des plus beaux ports de l'Inde. — *Battikalo.*

ROYAUME DE CANDY. — Capitale, *Candy*, très-petite ville, conserve un palais remarquable seulement par son étendue et un temple de Bouddha.

LAQUEDIVES.

A l'ouest de la Côte de Malabar, on voit dans l'Océan Indien les Iles Laquedives, au nombre de 32. Elles sont peu élevées et ceintes de rochers de corail, mais elles sont couvertes de rizières et ce cocotiers superbes. LaconDY est la plus importante de ces îles, qui forment deux groupes séparés par le passage appelé le *Canal de onze degrés.*

Au S. la petite île de Malique est extrêmement fertile: elle dépend d'un rajah du Malabar.

MALDIVES.

Les Maldives sont, d'après le rapport des indigènes, au nombre de 12,000, mais la plupart sont si petites, qu'elles ne peuvent être habitées. La

nature a partagé tout le groupe en treize groupes particuliers, appelés *Atollons*, et séparés par des canaux assez larges. Les insulaires, bien faits et d'un teint olivâtre, sont industrieux et braves, mais très-débauchés. Le prince mahométan, qui les gouverne, réside dans une jolie ville qui occupe toute l'île de Malé : il n'y a dans tout le groupe aucune autre ville considérable.

INDO-CHINE

OU

PRESQU'ILE AU-DELA DU GANGE.

Les vastes régions qui sous la forme d'une double péninsule s'étendent entre le golfe de Bengale et la Mer de la Chine, nous sont peu connues; elles n'ont pas même de nom généralement reconnu. Les uns leur donnent celui de *Presqu'île au-delà du Gange*, les autres d'*Inde Extérieure;* mais comme ces pays ont été quelquefois soumis à l'Empire Chinois, et comme la plupart des peuples qui les habitent ressemblent beaucoup aux Chinois, nous avons cru devoir adopter le nom caractéristique d'*Indo-Chine*, proposé en même temps par les géographes de Paris et de Calcutta.

L'Indo-Chine comprend l'empire des Braghmans ou Birmans, le royaume de Siam avec les états qui en dépendent, l'empire d'Annam ou de Tonquin et la partie de la presqu'île de Malaca, qui a pu conserver son indépendance contre les Siamois et les Européens.

EMPIRE BIRMAN.

Situation. — L'Empire Birman est borné au N. par le Thibet; à l'E. par l'Inde et le golfe du Bengale; au S. par le royaume de Siam; et à l'O. par l'empire de Tonquin. Sa longueur peut aller à 380 lieues, mais sa largeur varie de 50 à 170 lieues; elle n'est pas bien connue.

Climat et Sol. — Quoique ce pays s'étende dans la zone torride, il paraît devoir à son élévation un climat tempéré. Les saisons y sont régulières; on ignore l'extrême froid, et la chaleur qui précède la saison pluvieuse est de courte durée. Le sol, très-fertile dans les provinces situées au S., donne des récoltes de riz très-abondantes; vers le N. le sol est plus montagneux, mais les plaines produisent de beau blé, avec les différentes espèces de légumes et de graminées qu'on cultive dans l'Hindoustan.

Habitants. — Les Braghmans sont vifs, inquiets, actifs et portés à la colère; ils aiment avec passion la poésie et la musique, et excellent dans l'agriculture et dans les ouvrages de dorure. Leur religion est aujourd'hui le *bouddhisme*, branche de la religion hindoue, mais autrefois ils adoraient un éléphant blanc. Le gouvernement est despotique et n'admet ni emplois ni dignités héréditaires; tous les honneurs dépendent du souverain.

TOPOGRAPHIE.

CASSAY. — Royaume autrefois indépendant et voisin de celui d'Ascham. Capitale, *Munnapoura*, ville grande et florissante.

KATCHAR. — Royaume aux limites du Cassay, sous les Anglais, dont les habitants font encore des sacrifices humains à leurs idoles. Cap. *Kospour.*

ARACAN. — Ce royaume fertile, entre l'Ava et le Bengale, est formé d'une vallée et de plusieurs îles : il est aujourd'hui aux Anglais. Cap. *Aracan.*

BIRMA. — Royaume à l'E. d'Aracan. Capitale, UMMERAPOURA. Cette capitale de tout l'Empire Birman est baignée par un lac et l'Iraouady, et environnée d'îles nombreuses. Elle a une bonne citadelle et 30,000 habitants.

Ava, l'ancienne capitale, tombe en ruines, mais l'empereur y réside de nouveau, depuis 1824, et lui a rendu une partie de son ancienne splendeur. — *Saïgaïng* ou *Zeekain* a beaucoup de temples. — *Yenang-Gheoun* est peuplée et florissante. — *Prome.* — *Tongo.*

LOWA-SHAN. — Royaume sur les deux bords du fleuve de Pégu, et presque inconnu. Villes : *Quantong.* — *Chiamay.*

PÉGU ou PÉGOU. — Royaume qui comprend les terres basses arrosées par le Pégu ou Iraouaddy et le Thaluayn. La capitale *Pégu* est détruite, mais on y admire encore la pyramide de *Schoumadou.*

Syriam, ville maritime et commerçante.

Rangoun, un des meilleurs ports de l'empire, est le grand entrepôt du bois de tek.

Entre le cap Negrais, dans le Pégu, et la pointe nord de Sumatra, se trouvent plusieurs îles, qu'il convient d'indiquer ici, quoiqu'elles soient indépendantes des Braghmans.

ANDAMANES. — Groupe considérable d'îles, dont la plus grande a environ 50 lieues de long, mais pas plus de 8 de large. Les habitants sont peu civilisés, et peut-être cannibales. Les Anglais ont abandonné les colonies qu'ils y avaient fondées.

NICOBAR. — Ces îles forment trois groupes

assez fertiles et munis d'un excellent port. Les habitants doux et paisibles, ressemblent aux Malais.

A l'est de la grande Andamane, se trouve le pittoresque volcan de l'île BARREN.

ROYAUME DE SIAM.

Un golfe large et profond divise l'Inde extérieure en deux parties. Au fond de ce golfe se trouve le fameux royaume de Siam, qui lui donne son nom. Ce royaume est formé par une vallée étendue entre deux chaînes de montagnes et fertilisé par le *Meinam*, fleuve rapide et profond.

TOPOGRAPHIE.

La topographie d'un pays qu'aucun Européen n'a parcouru, est nécessairement défectueuse; la capitale BANGKOK, sur le Meinam, est le siége d'un grand commerce et a 90,000 habitants.

Louvok, ville peuplée sur le Meinam. — *Si-yo-thi-ya* ou *Siam*, ancienne capitale, est ruinée. — *Prabat*. — *Bankanam*. — *Zimé*. — *Logan*. — *Langione*.

Toutes les îles de l'archipel de MERGHI, à l'O. de Siam, étaient autrefois soumises aux Birmans. Elles obéissent aujourd'hui aux Anglais.

EMPIRE DE TONQUIN.

Au S. des provinces chinoises d'Yun-nan, de Quang-si, et autour du golfe de Tonquin, s'étend le royaume d'*An-nam*, que nous avons appelé Tonquin, du nom de sa capitale. Après bien des révolutions, ce royaume a reçu son ancien souverain, et s'est agrandi des provinces voisines, de manière que l'empire an-namitique renferme toutes les contrées Indo-Chinoises à l'E. de l'Empire Birman et du royaume de Siam.

TOPOGRAPHIE.

ROYAUME DE LAOS. — Au N. E. de Siam. Capitale, *Han-niech.* — *Sandapoura.* Les habitants ressemblent beaucoup aux Chinois méridionaux; ils s'occupent de la chasse et de la pêche.

ROYAUME DE TONQUIN. — Ce pays donne une soie excellente et les meilleures oranges que l'on connaisse. Capitale, DONG-KHIN ou BAC-KHIN, que le peuple nomme *Ketscho.*

Han-vints. — *Tranach.* — *Hun-nam* ou *Héan.*

ROYAUME DE COCHINCHINE (*). — Pays au S. du Tonquin. Capitale, *Hué* ou *Huefo.* — *Toan-hou.* — *Fai-fou,* siége du commerce avec la Chine. — *Quin-nong,* ancienne capitale.

Le roi de la Cochinchine prenait le titre de *roi des cieux.*

— DE TCHIAMPA OU TSIOMPA. — Ce pays, peuplé en grande partie de tigres et d'éléphants, n'a point de villes.

— DE KAMBODJE. — Pays étendu, arrosé par le Mé-kom ou Mey-kon, mais peu habité. Capitale, *Saïgon* sur le Donnaï. — *Kambodje* ou *Lâweik.* — *Panomping.*

L'île POULO-CONDOR paraît appartenir à Kambodje, dont elle n'est éloignée que de seize lieues, c'est proprement un groupe d'îles, parmi lesquelles il y a un hâvre et un mouillage bon et spacieux.

MALACCA.

La presqu'île de Malacca ou Malaya s'étend au S. E. du royaume de Siam, elle est longue de 200 lieues et large de 30 à 40. L'intérieur paraît être

(*) *Colchin-Djina,* c'est-à-dire, pays à l'est de la Chine.

entièrement occupé par de vastes forêts, et jusqu'ici il est demeuré impénétrable aux vòyageurs. Les parties les mieux connues produisent des épices, des gommes et des bois précieux; les éléphants sauvages donnent beaucoup d'ivoire; quelques rivières roulent des parcelles d'or, mais l'étain est le seul minéral qu'on exporte.

Les habitants, que l'on appelle *Malais*, sont originaires de l'Océanie, et professent un mahométisme grossier.

TOPOGRAPHIE.

Les côtes sont partagées en six royaumes malais et dépendent de Siam: Ligor, Patani, Tirnganou; Bondelon et Kalantan, sur la côte orientale, et Quéda sur la côte occidentale. Les états qui ont conservé leur indépendance sont ceux de Perak, Salengore, Johor, Pahang et Roumbo.

La ville et le port de *Malacca*, sur le détroit de ce nom, appartiennent à l'Angleterre; la ville est aujourd'hui de peu d'importance sous le rapport commercial; elle n'a plus que 4 à 5,000 habitants.

Sur les côtes du royaume de Quéda se trouve l'île de Poulo-Pinang ou du Prince de Galles, où les Anglais ont formé un établissement important, soit que l'on considère la position du port qui domine le détroit, soit que l'on regarde la fertilité du sol couvert de forêts de teck, de cannes à sucre et de rizières. Capitale, *Georgetown*. Pop. 16,000 habitants.

L'îlot de Singhapour est devenu important par la ville du même nom que Th. Raffles y a fondée en 1819; elle compte déjà 15,000 habitants.

TABLEAU STATISTIQUE

DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'ASIE.

ÉTATS.	Superficie en milles carrés.	Population.	Revenus en francs.
PUISSANCES ASIAT.			
Empire de la Chine. .	4,070,000	170,000,000	980,000,000
» du Japon . .	180,000	25,000,000	250,000,000
» d'An-nam. .	210,000	12,000,000	90,000,000
» des Birmans.	153,000	3,700,000	45,000,000
Royaume de Siam. .	152,000	3,600,000	40,000,000
» de Népal. .	40,000	2,500,000	13,000,000
» de Kaboul .	110,000	4,200,000	27,000,000
» de Hérat. .	50,000	1,500,000	8,000,000
» de Perse. .	338,000	9,000,000	80,000,000
Khanat de Bokhara .	60,000	2,500,000	12,000,000
» de Khiwa . .	110,000	800,000	? (1)
Imamat d'Yémen. . .	40,000	2,500,000	12,000,000
PUISS. ÉTRANGÈRES.			
Asie anglaise	849,650	114,450,000	»
» ottomane	556,000	12,500,000	»
» russe	4,010,000	3,600,000	»
» portugaise . . .	3,700	500,000	»
» française	400	209,000	»
» danoise.	70	35,000	»

(1) Ce signe marque les évaluations douteuses.

FIN DE L'ASIE.

OCÉANIE.

GÉNÉRALITÉS.

Au milieu du grand Océan, et sur une ligne de trois mille lieues, s'étend un nombre infini d'îles, au centre duquel on distingue une vingtaine de grandes terres, dont la principale semble égaler l'Europe entière en étendue. Ce fut là qu'on chercha longtemps ces *Terres Australes* si fameuses, qu'on crut être aussi grandes que tout l'ancien continent, et lorsque des voyages multipliés eurent fait évanouir cette illusion, ce fut encore là que les géographes reconnurent une cinquième partie du monde.

Nom. — On avait donné d'abord à ces terres les noms inexacts et insignifiants d'*Austral-Asie*, de *Notasie*, d'*Indes Australes* et d'*Australie*: le centre de la nouvelle partie du monde n'a rien d'asiatique, et elle n'est pas exclusivement située dans l'hémisphère austral. L'idée heureuse de nommer cette partie du monde *Océanie*, et ses habitants *Océaniens*, a donc été généralement approuvée. Située toute entière dans le grand Océan, cette partie a par là un caractère essentiel, qu'elle ne partage avec aucune autre division du globe.

Limites. — L'Océanie est bornée au N. O. par la Mer de la Chine; au N. par le canal entre l'île Formose et les Philippines, et les parages du Japon; à l'O. elle finit au point où le 90e méridien à l'est de Paris coupe l'équateur; à l'E. on la sépare de l'Amérique par la plus courte ligne qu'on puisse

tracer du point où le 40e parallèle est coupé par le 160e méridien à l'O. de Paris, jusqu'au point d'intersection du 110e méridien et de l'équateur.

MERS. — Plusieurs parties de l'Océan prennent des noms particuliers, d'après les pays qu'elles baignent; ainsi on distingue la *Mer de la Chine*, la *Mer de Célèbes*, la *Mer de Java* et le *Golfe de Carpentarie*.

DÉTROITS. — L'Océanie doit offrir, par sa situation, un grand nombre de détroits. Le *Détroit de la Sonde* ou de *Sunda* est l'entrée principale de la Mer de la Chine; le long *Détroit de Malacca* sépare Sumatra de l'Asie; le large canal entre Formose et les Philippines n'a point de nom particulier; à l'E. de Java on distingue le *Détroit de Baly*; entre Bornéo et Célèbes celui de *Macassar*; à l'E. de Célèbes le grand *Passage des Moluques*, les *Détroits de Waigiou*, de *Dampier*, de *Bougainville* et de *Torrès* sont voisins de la Nouvelle Guinée; le *Détroit de Bass* sépare la Nouvelle Hollande de la Terre de Diemen, et celui de *Cook* les deux îles de la Nouvelle Zélande.

CLIMAT. — Les grandes terres de l'Océanie éprouvent l'influence d'un soleil vertical. Il est probable que la Nouvelle Hollande, à moins qu'elle n'ait des mers intérieures, a un climat aussi brûlant que l'Afrique. Les côtes marécageuses de quelques îles au N. O., exposées à une chaleur excessive, produisent un air pestilentiel, qu'une culture bien entendue ferait disparaître. Malgré ces incommodités locales, l'Océanie offre à l'homme industrieux et tempérant une plus grande variété de climats délicieux qu'aucune autre partie du monde. Les îles hautes et de peu d'étendue paraissent autant de paradis nouveaux; jamais la

chaleur n'y devient insupportable, l'air est sans cesse renouvelé par les brises de mer et de terre, et rarement on doit craindre des ouragans ou des tremblements de terre.

Habitants. — Les races d'hommes qui habitent cette partie du monde semblent se rapporter à deux souches très-distinctes : les *Malais* ou les *Océaniens Jaunes*, et les *Nègres Océaniens*. Les Océaniens jaunes ont la couleur basanée, les cheveux noirs, mous, épais, abondants et frisés, la tête légèrement rétrécie au sommet, le front un peu bombé, la mâchoire supérieure un peu portée en avant, le nez gros et aplati par le bout.

Leur langage, leurs mœurs et leurs usages prouvent leur identité avec les habitants de Malacca ; leur idiôme se retrouve même à Madagascar, et tout porte à croire que l'île de Java est le centre d'où se sont dispersées les nations malaies. Les Nègres Océaniens se distinguent par un teint noir et sans nuances d'incarnat, par l'angle facial très-obtus, le nez épaté, les lèvres épaisses, les cheveux crépus sans être laineux ; la plupart ont les bras, les jambes et les cuisses d'une longueur démesurée et en même temps très-grêles. Ils vivent dans une misère extrême, et n'ont aucune idée d'industrie.

Division. — On peut diviser l'Océanie en trois parties. L'*Océanie du Nord-ouest* comprend les îles de la Sonde, regardée longtemps comme une dépendance de l'Asie ; l'*Océanie Centrale* embrasse la Nouvelle Hollande et les îles qui viennent se grouper autour de cette île immense ; l'*Océanie Orientale*, nommée si justement *Polynésie*, s'étend sur ce nombre infini d'îles qui couvrent l'Océan Pacifique, depuis les Mariannes jusqu'à l'île de Pâques et celle d'Owaïhi.

OCÉANIE DU NORD-OUEST
OU MALAISIE.

SUMATRA.

Cette île, nommée par les indigènes *Andelis*, s'étend du N. O. au S. E. l'espace de 376 lieues; sa largeur varie de 20 à 85. Une chaîne de montagnes, parmi lesquelles se trouvent plusieurs volcans, la traverse dans toute sa longueur, mais les côtes sont basses et marécageuses. Quatre grands lacs, suspendus sur les monts, déchargent leurs eaux par des torrents rapides ou par des cascades imposantes; celle de *Mansélar* est célèbre.

Animaux. — Les chevaux de l'île sont petits, mais courageux; les vaches et les brebis y sont aussi de médiocre grandeur. Le buffle est employé pour le travail domestique. Les forêts nourrissent l'éléphant, le rhinocéros, l'hippopotame, le tigre royal, l'ours noir, beaucoup de singes, et particulièrement une espèce de singe à menton barbu.

Productions. — On cultive à Sumatra le riz, la canne à sucre, le sésame, et surtout le poivre. On y trouve le cocotier, le camphrier et tous les fruits précieux des tropiques. Les mines donnent de l'or, du fer, de l'acier et de l'étain. Les côtes sont en grande partie entourées de rescifs de corail.

TOPOGRAPHIE.

ROYAUME D'ACHEM. — Ce pays, à l'extrémité septentrionale de l'île, donne de l'or fin, du

benjoin et du poivre. Capitale, *Achem*, avec une rade vaste et sûre. — *Telosancaouay*. — *Pedir*. — *Moukki*. L'intérieur du pays est occupé par les *Battas*, peuple païen, qui fabrique des étoffes de coton et de grossiers ustensiles. Cap. *Barous*.

KAMPANG. — Sur la côte occidentale, comprend plusieurs districts. Villes : *Nattal*, d'où l'on tire de l'or. — *Padang*, principale forteresse des Hollandais.

Bencoolen, est une ancienne colonie des Anglais, qui y ont bâti le fort *Marlbourough*, et cultivé le poivrier et la canne à sucre. Derrière cette côte s'étend l'empire de MENANG-CABO, autrefois puissant, mais déchiré aujourd'hui par des divisions intestines. Capitale, *Pangarayoung*.

ROYAUME DE SIAK. — Dans la partie moyenne de la côte orientale. Cap. *Siak*. — *Campar*.

Les îles ROUPAT, PANTIOUR et quelques autres sont censées faire partie de cet état.

ROYAUME DE PALEMBANG. — Ce pays, sous la dépendance des Hollandais, embrasse le S. E. de Sumatra. Il exporte, outre les autres produits de l'île, du sassafras, du sang-dragon et de beaux bois de construction.

Palembang, capitale, grande ville avec un temple et un château royal. Les filous y vivent en communauté légalement reconnue.

Ce royaume comprend les îles de BANCA et de BILLITON : la première a des mines d'étain qui paraissent inépuisables; on connaît peu l'île de Billiton à l'E. et celle de LINGAM au N. de Banca.

Parmi les îles à l'O. de Sumatra, on distingue celles de NYAS, de NASSAU ou POGGY et l'île ENGANNO ou TROMPEUSE.

JAVA.

Le détroit de la Sonde, proprement de Sunda, sépare Sumatra de Java. Quand on entre dans l'Océanie, en venant de la Mer des Indes, on voit ces deux îles à droite et à gauche, et devant soi on découvre bientôt la grande terre de Bornéo. De là cette dénomination commune d'*Iles de la Sonde*, donnée à ces trois pays.

Étendue. — Java domine par sa position les principales entrées des mers qui baignent l'Asie orientale. Elle s'étend en longueur l'espace de 250 lieues; sa largeur varie de 30 à 50, et sa superficie peut aller à 6,700 lieues carrées.

Sol. — L'île est traversée de l'E. à l'O. par une chaîne de montagnes généralement plus rapprochée de la côte méridionale. Parmi les volcans on distingue celui de *Gèté*, qui s'élève à 8000 pieds au-dessus de la mer. Enrichies de plusieurs cultures, couronnées de bois et de plantes, ces montagnes offrent le coup-d'œil le plus agréable. Les plaines de la côte consistent en une argile rougeâtre peu fertile, une argile noire très-riche et une marne jaune entièrement stérile.

Climat. — Les côtes septentrionales de Java passent pour très-malsaines; les marais, les eaux stagnantes d'une foule de canaux et les arbres trop multipliés y contribuent beaucoup. L'intérieur jouit d'un air pur et frais de nombreux ruisseaux y portent une eau salutaire, et les végétaux de l'Europe y viennent fort bien.

Productions. — Java donne en abondance du riz, du maïs, du café, des légumes excellents, une

quantité considérable des plus belles cannes à sucre, des épiceries et des plantes aromatiques, quelques plantes médicinales.

ANIMAUX. — On nourrit dans cette île des chevaux petits, mais vifs et vigoureux; on se sert de buffles apprivoisés pour traîner de grands chariots. Les bois sont remplis de sangliers, de singes, d'écureuils et de paons. Dans les marais habitent d'énormes crocodiles et de redoutables serpents, qui avalent les volailles et même des chevreaux entiers. Java produit en abondance ces fameux nids d'oiseaux que recherche la gourmandise des orientaux.

HABITANTS. — Les Javanais sont mahométans depuis le quinzième siècle; ils sont fidèles à leurs engagements, patients dans les malheurs et très-respectueux envers leurs parents, mais ils sont indolents, crédules et amateurs du merveilleux. Leur langue est harmonieuse, mais leur musique est monotone et traînante. Les amusements du peuple sont une espèce de danse et les combats de coqs, ceux des grands sont surtout des combats de tigres. Les Javanais ont été plusieurs années en guerre avec la Hollande.

TOPOGRAPHIE.

La côte occidentale comprend trois divisions:

ROYAUME DE BANTAM. — Pays dépeuplé qui donne beaucoup de poivre. Capitale, *Ceram.* — *Bantam.*

ROYAUME DE JACATRA. — BATAVIA, capitale de ce royaume et de toutes les possessions hollandaises aux Indes, est bâtie dans un endroit malsain : les rues sont traversées par des canaux; le hâvre passe pour le plus beau de l'Inde, il peut

aisément contenir une flotte entière. Les environs offrent de beaux chemins, bordées de jolies maisons de campagne. A *Wel-te-Vrede* et à *Meester-Kornelis* sont de belles casernes pour les troupes. Population, 56,000 habitants.

Le beau château de *Buitenzorg*, dans la résidence de ce nom, a un superbe jardin botanique, dessiné à l'anglaise.

ROYAUME DE CHÉRIBON. — Pays peu étendu mais riche en poivre, sucre et café. Capitale, *Chéribon*, anciennement assez considérable, a un fort peu important.

La côte orientale a également trois parties.

PROVINCES DE L'ANCIENNE COMPAGNIE. — Capitale, *Samarang*, seconde ville de Java. — *Japara*, ancien chef-lieu de la côte.

POSSESSIONS DE L'EMPEREUR. — Capitale, *Souracarta*, résidence de l'empereur de Java, ou *sousouhounam*, dans une belle position. — *Tagal*. — *Javana*. — *Rembang*. — *Sourabaya*, après Batavia la ville la plus peuplée de l'île.

— DU SULTAN. — Capitale, *Djocjo-Carta*.

Ces deux dernières parties formaient autrefois le royaume de *Mataram*. Elle sont entièrement soumises à la suzeraineté du roi de Hollande.

Deux îles fertiles en riz, MADURA et BALI, dépendent de Java.

Madura est partagée entre trois princes indigènes qui gouvernent, sous la suzeraineté de la Hollande, les districts de *Bangkalan*, *Pamakassan* et *Sumanap*.

Bali, nommée aussi *Petite Java*, est divisé en huit petits royaumes. La côte méridionale a une baie ouverte, nommée *Bali-Bodang*.

BORNÉO.

Au nord de Java se trouve la grande terre de Bornéo, la plus considérable des îles connues après la Nouvelle Hollande. Elle peut avoir 270 lieues de long sur 225 de large. Sa grande largeur et l'insalubrité de l'air a empêché les Européens d'en acquérir une connaissance exacte; le centre de l'île est probablement un plateau marécageux, inondé pendant la saison pluvieuse: la rivière de *Pontiana* à l'O. et celle de *Banjer-Massing* au S. forment un grand nombre de branches et de canaux.

Productions. — On exporte de Bornéo de l'or et des diamants. L'île cultive avec succès les végétaux des Indes, mais sa production la plus connue et la plus précieuse est le camphrier, qui y croit dans toute sa perfection.

TOPOGRAPHIE.

BANJER-MASSING. — Royaume le plus connu des Européens, occupe la partie méridionale de Bornéo. Capitale, *Martapana.*

Banjer-Massing, ancienne capitale, près de laquelle est l'établissement hollandais de *Tatas.*

LANDAK et SUCCADANA. — Royaumes sur la côte occidentale, sous la suzeraineté des Hollandais, qui ont établi un poste à *Pontinak* et à *Succadana.* Le sultan de *Sambas* est le prince le plus puissant de cette côte.

BORNÉO. — Pays sur la côte septentrionale. Capitale, *Bornéo,* où réside un sultan qui régnait autrefois sur toute l'île, et qui a 10,000 hab.

La côte de N. E. appartient au sultan de Soulou.

Passir, sur la côte S. E., est un rendez-vous de commerce pour Célèbes.

ILES PHILIPPINES.

Le grand archipel des Philippines s'étend au N. de Bornéo; il fut découvert en 1521 par Magellan, qui lui donna le nom d'*Archipel de saint Lazare*. Les Espagnols, qui s'y établirent définitivement en 1560, n'imposèrent proprement qu'à l'archipel septentrional le nom du roi Philippe II.

Terrain. — Le terrain de ces îles est entrecoupé par une foule de torrents et de détroits; il a un grand nombre de lacs, de tourbières, de marais, et peu de terre ferme. Les tremblements de terre, les ouragans et les pluies violentes y causent de terribles ravages. L'humidité rend cependant les Philippines extrêmement fertiles.

Habitants. — Les montagnes sont habitées par des peuples noirs, indépendants et idolâtres; les autres nations sont soumises aux Espagnols, et converties au christianisme. Les Tagales y vivent dans une abondance, une tranquillité et une pureté de mœurs qui rappellent l'âge d'or. La Pérouse porte la population à 3,000,000 d'âmes.

La colonie est administrée par un capitaine général, de qui dépendent aussi les Mariannes. Depuis 1785, le commerce des Philippines avec la Mexique avait une grande activité.

TOPOGRAPHIE.

LUÇON. — Cette île, la plus septentrionale des Philippines, en est aussi la plus grande. Elle est

coupée par les golfes de *Lampon* à l'E. et de *Cavite* à l'O.; un grand lac la couvre en partie.

Manille, capitale, ville archiépiscopale, belle et bien bâtie, près de l'embouchure du Passig, compte, en y comprenant les fauxbourgs, 140,000 hab. — *Cavite*, petite ville de 6,000 âmes, est importante par ses chantiers et son arsenal. — *Nueva-Segovia* et *Nueva-Cacerès* sont des villes épiscopales.

La côte orientale et presque tout l'intérieur de Luçon sont occupés par des peuplades indépendantes.

ILES BISSAYES. — On distingue sous ce nom toutes les îles situées entre Luçon et Mindanao. Les principales sont: Cebu, Samar, Panay et Palawan, fertiles et peuplées; l'île de Mindoro a le poste de *Baco* et quelques autres, qui appartiennent aux Espagnols; c'est dans la petite île de Mactan que Magellan trouva la mort.

MINDANAO. — La seconde des Philippines en grandeur et importance, est la plus méridionale; elle peut avoir 300 lieues de tour, mais il y a peu de terrain propre à la culture. On y connaît plus de vingt rivières navigables, qui toutes abondent en poissons. On y cultive le riz, les patates et la canelle. Cette île a ses propres rois ou sultans, dont le plus puissant réside à *Selangan*. Les Espagnols ont un établissement à *Samboangan*, au S. O. de l'île et à *Misamis* au N.

SOULOU. — Ce groupe, peu étendu mais très-intéressant, est au S. O. de Mindanao; il a de beaux fruits, des éléphants et de petits cerfs, la mer voisine donne beaucoup d'ambre et de perles.

Bewan, capitale, au N. O. de l'île principale, est la résidence du sultan, qui entretient une petite marine de pirates.

Les îles Tawitawi et Bassilan dépendent du sultan de Solou; les côtes de l'île Palawan lui sont également soumises, mais l'intérieur est indépendant.

CÉLÈBES.

Les îles situées à l'est de Bornéo et de Java jusqu'à la Nouvelle Guinée, portent le nom général d'*Iles Moluques*, mais il semble qu'on a donné à cette dénomination une extension trop grande. Nous séparerons des Moluques l'île de *Célèbes*, que la nature elle-même en a détachée.

Situation, etc. — Célèbes se trouve séparée à l'O. de Bornéo par le détroit de Macassar, et à l'E. des Moluques par un passage qui prend le nom de ces îles. Plusieurs baies découpent Célèbes en divers isthmes et presqu'îles, et lui donnent une figure extrêmement irrégulière. Cette belle terre produit, à côté des plantes les plus vénéneuses, l'ébénier, le sandal, le sagoyer, l'arbre à pain et d'autres arbres fruitiers; elle abonde en coton et en riz. La partie septentrionale est remplie de mines d'or.

TOPOGRAPHIE.

MACASSAR. — État au S. Capitale, *Vlaardingen*, ville occupée par les Hollandais, qui y ont bâti le fort *Rotterdam*.

Bonthain, avec une forteresse hollandaise.

BONY. — Aussi au S. et sur le golfe du même nom. Capitale, *Bayoa*, résidence du roi.

MAROS. — Province qui occupe les plaines de la côte occidentale. Capitale, *Maros*.

Le roi de Ternate possède toute la lisière des

côtes occidentales et orientales. On y remarque *Tontoly*, *Manado*, et près de là le port *Amsterdam*.

Au N. E. une chaîne d'îles s'étend de Célèbes vers Mindanao; la principale se nomme SANGIR; on la dit fertile et peuplée. Les îles SIAO et TALAUTSE sont riches en sagou et en huile de coco.

MOLUQUES.

Les Moluques proprement dites sont seulement cinq petites îles, à l'O. de Gilolo, mais on a étendu ce nom à CÉRAM, GILOLO et autres îles voisines. La chaleur, l'humidité excessive, suivie de longues sécheresses, et la nature du terrain, s'opposent à la culture des céréales. La moëlle du sagou sert de pain aux naturels du pays; l'arbre à pain, le cocotier et les autres arbres fruitiers de l'Inde y réussissent. Cependant ce sont les arbres à épices, le giroflier et le muscadier qui ont attiré et fixé aux Moluques l'avidité des Européens.

TOPOGRAPHIE.

GILOLO. — Ile d'une forme aussi irrégulière que Célèbes. Capitale, *Gilolo*. — *Galela*.

La belle île de MORTAY, peu habitée, n'est séparée de Gilolo que par un étroit canal.

TERNATE. — Quoique la plus septentrionale des Moluques proprement dites, celle-ci est encore la plus importante, malgré qu'elle n'ait que dix lieues de tour. Son sultan règne aussi sur les îles de MAKIAM et MOTIR, et reçoit un tribut de plusieurs îles voisines; il peut lever 80,000 hommes. Capitale, *Ternate*, bâtie en amphithéâtre.

TIDOR. — Cette île est un peu plus petite que Ternate. Capitale, *Tidor*.

BATCHIAN. — La plus grande des Moluques proprement dites, a de belles côtes, où se trouvent des rocs de corail. Capitale, *Batchian*.

XOULLA. — Ce groupe de trois îles, entre les Moluques propres et Célèbes, a des habitants perfides et lâches. Le pays est riche en sagou et en bois d'ébène. XOULLA-BESSY a un fort hollandais.

BOURO. — Ile dont l'intérieur est très-humide. Capitale, *Cayeli* ou *Bouro*.

CÉRAM. — Cette grande île a été peu visitée; elle offre les vues les plus ravissantes. Les indigènes, nommés *Alforèses*, sont agiles à la course et ont la vue très-perçante; ils ont bâti leurs villages sur des terrasses élevées. Capitale, *Saway*.

AMBOINE. — Cette île importante est divisée par un bras de mer en deux presqu'îles, ce qui lui donne presque la forme d'un fer à cheval. Elle est couverte de montagnes et de forêts; ses productions consistent en sagou, sucre, maïs, ignames, noix de muscade et clous de girofle.

Amboine, capitale, à l'extrémité S. O. est défendue par la citadelle *Victoria*, qui est très-forte, et a 7,000 habitants.

BANDA. — Archipel volcanique au S. E. d'Amboine, composé de dix îles. Le muscadier y prospère. On y trouve la petite ville de *Nassau*.

A l'est sont les îles KEY et ARROU, qui dépendent du gouvernement hollandais de Banda; elles fournissent beaucoup de bois de sandal.

TIMOR-LAOUT. — Cette belle île, au S. des îles Key, forme, avec celle de LARAAT, une baie étendue. Elle a des habitants pacifiques.

TIMOR. — Ile considérable et riche en sites romantiques, exporte du bois de sandal et de la

cire. Le roi de Hollande, suzerain de la partie S. O., y possède le fort *Concordia*, près de l'agréable ville de *Coupang;* les Portugais dominent sur la côte N. E. et y ont un fort à *Dillé*, endroit pourvu d'une bonne rade. — *Luka* et *Samara* sont les chefs-lieux de deux royaumes assez puissants.

SAVOU. — Ces deux petites îles, d'une fertilité étonnante et bien peuplées, exportent beaucoup de riz.

SANDEL-BOSCH (*) ou SUMBA. — Cette île exporte du bois de sandal en petite quantité, mais elle abonde en coton. Les insulaires sont à peu près indépendants.

SOLOR. — Les habitants sont bons navigateurs; la pêche de la baleine leur fournit de l'huile et de l'ambre gris qui, avec la cire, sont les articles d'exportation les plus remarquables.

FLORÈS. — Ile peu connue, où les Portugais ont eu l'établissement de *Larantouka*, donne de l'huile de coco, de l'écaille et du bois. Florès éprouve des tremblements de terre.

SUMBAWA ou BIMA. — Grande île à l'O. de Florès, occupée par six princes confédérés, qui ont fait un traité de commerce avec l'ancienne compagnie hollandaise. Capitale, *Bima*, ville considérable par la beauté de son port.

MANGGARAY, petite île dépendante du sultan de Bima, est placée entre Bima et Florès.

LOMBOCK. — Cette île, riche en bois de sapan, dépendait autrefois de Sumbawa. Cap. *Mataran.*

(*) C'est-à-dire, bois de sandal.

OCÉANIE CENTRALE

OU AUSTRALIE.

NOUVELLE HOLLANDE.

Au sud des Moluques et de la Nouvelle Guinée s'étend la grande terre océanique, nommée *Nouvelle Hollande* par les Hollandais, qui nous en donnèrent les premiers une connaissance positive. L'intérieur de cette île immense nous est entièrement inconnu; aucun fleuve, aucun golfe n'a permis d'en franchir l'enceinte. D'un côté, les vents brûlants, qui s'exhalent de ce continent, semblent indiquer un grand désert de sable; de l'autre, l'élévation des montagnes et l'abondance des pluies favorisent l'opinion de ceux qui croient y trouver quelques grandes rivières, et peut-être une mer intérieure. Les rivières qu'on trouve sur les côtes n'ont aucun indice de long cours; la côte orientale présente la chaîne des *Montagnes Bleues*, qui court parallèlement à la côte, dans un éloignement de 20 à 80 lieues, et derrière laquelle il y aurait, selon les sauvages, un lac immense.

CLIMAT. — La Nouvelle Hollande a des saisons qui répondent à celles de la partie méridionale de l'Afrique et de l'Amérique; elles sont l'inverse de celles d'Europe. Quelquefois le vent brûlant du N. O., des pluies violentes ou des grêlons énormes dévastent les cultures : malgré ces inconvénients, le climat y est très-salubre.

Animaux. — On y connaît le kangourou, la souris à bourse, l'écureuil volant, le singulier ornithorinque, et de très-beaux chiens de l'espèce du chakal. Les oiseaux sont très-abondants; les plus dignes d'attention sont: une nouvelle espèce de casoar, qu'on assure avoir sept pieds de long; la *mænura superba,* bel oiseau qui se rapproche du paon et du faisan, et qui porte une queue en forme de lyre; le cygne noir, supérieur au blanc par la grandeur, avec le bec d'une riche écarlate. Parmi les poissons, on distingue le crabe bleu, qui est d'une grande beauté.

Habitants. — Les naturels paraissent tous appartenir à la race des Nègres Océaniens; ils ont l'intelligence très-bornée, et n'ont fait aucun pas vers la civilisation. Sur les côtes méridionales on a trouvé une peuplade plus nombreuse et plus intelligente; elle vit dans des hameaux, sous les ordres de chefs qui s'ornent la tête de plumes, se peignent en rouge, blanc et jaune, et se font porter sur les épaules de leurs sujets. Cette tribu montre un caractère féroce et une malpropreté dégoûtante.

TOPOGRAPHIE.

On sent que la topographie d'une telle région doit se borner à peu près à la nomenclature des côtes; nous n'indiquerons que les parties principales.

COTE ORIENTALE. — Toute cette côte, longue de 675 lieues, a reçu le nom de Nouvelle Galles Méridionale; les Anglais y ont fondé des colonies, divisées en dix comtés, nommés *Cumberland, Campden, Argyle, Westmoreland, Northumberland, Roxburgh, Londonderry, Durham, Ayr* et *Cambridge.*

Sidney, dans le premier comté, est la ville principale de toute l'Océanie anglaise et le chef-lieu de la Nouvelle Galles du sud. Elle est bâtie dans une position magnifique, sur une anse du port *Jackson*, l'un des plus beaux du monde. Population, 10,000 habitants.

Dans le même comté on trouve la petite ville manufacturière de *Rose-Hill* ou *Paramatta*.

Bathurst, chef-lieu du comté de Roxburgh, est situé sur le *Macquarie* et a 2,000 habitants.

COTE MERIDIONALE. — Cette côte, en commençant à l'E., offre les terres de *Grant*, *Freycinet*, *Baudin*, *Flinders* et *Nuijts*. Les trois premières ont été désignées quelque temps sur les cartes françaises sous le nom de *Terre Napoléon*. Dans la dernière se trouve la petite colonie du *Port du roi Georges*, dans une situation magnifique.

COTE OCCIDENTALE. — La partie la plus avancée vers le S. O. porte le nom de *Terre de Leeuwin* ou *de la Lionne*, du nom du vaisseau hollandais qui y toucha le premier; on y remarque la *Baie du Géographe*. La *Terra d'Edels* comprend le milieu de la côte occidentale; la *Rivière des Cygnes* et celle d'*Hélène*, qu'on y trouve, arrosent un beau pays, où les Anglais viennent d'établir les colonies de *Freemantle*, de *Perth*, de *Guilfort* et d'*Augusta*. Au N. la *Terre d'Eendracht* a les côtes très-basses; on y voit la vaste *Baie des Chiens Marins*.

COTES SEPTENTRIONALES. — La *Terre de Witt* comprend toutes les côtes N. O.; c'est la partie la plus inconnue de la Nouvelle Hollande; elle se termine par le *Cap Van Diemen*. Depuis ce cap jusqu'au golfe de Carpentarie s'étend la *Terre Van Diemen du Nord* et la *Terre d'Arnhem*; près de la première sont les îles BATHURST et MELVILLE,

qui forment le *Détroit d'Apsley*, sur lequel on a fondé la colonie intéressante du *Port Raffles*. La *Terre de Carpentarie* entoure le golfe de ce nom, où l'on a cru découvrir les embouchures de plusieurs fleuves.

ILE VAN DIEMEN.

La grande île Van Diemen, découverte par Tasman, est séparée des côtes méridionales de la Nouvelle Hollande par le détroit de *Bass*, large de 30 lieues, et occupé par les îles Furneaux et quelques autres. Au S. des îles Furneaux, le canal prend le nom de *Détroit de Banks*.

Étendue, etc. — L'Ile Van Diemen a 75 lieues de l'E. à l'O. et 60 du N. au S. Elle offre un carré arrondi aux deux coins, et présente un grand nombre de baies et de ports.

Sol. — Les terres sont élevées, variées par des montagnes, des vallons et des bois; l'ombrage et les eaux y entretiennent une verdure agréable, mais le N. présente une côte aride et stérile. Cette île a donné à la botanique plusieurs espèces nouvelles de plantes. L'île forme un gouvernement anglais, divisé en neuf districts. La capitale, *Hobarttown*, est située au bord d'une belle rivière, nommée la *Derwent*, et fait un commerce important. Pop. 5,000 âmes. Le port *Dalrymple* a le bel établissement de *Georgetown*. — *Launceston* a un collége. — *Emu-Bay*.

Les îles Maria, Sarah, Bruny, King et le groupe des Furneaux dépendent géographiquement de l'Ile Van Diemen.

NOUVELLE ZÉLANDE ou TASMANIE.

Le navigateur hollandais Abel Tasman découvrit la côte occidentale de la Nouvelle Zélande; Cook trouva, plus d'un siècle plus tard, le *Détroit de Cook*, qui divise le pays en deux grandes îles, et Van Couver, son élève, acheva la reconnaissance de l'île méridionale. Les deux terres égalent à peu près l'Angleterre et l'Écosse en superficie. Ikana-Mauwi au N. est la plus peuplée des deux îles et Tavaipounammou au S. est la plus grande.

Climat. — La Nouvelle Zélande jouit d'un climat tempéré, mais assez humide; les ouragans y sont fréquents, et changent continuellement de direction, à cause de la hauteur des montagnes.

Productions. — Le grand nombre de sources et de rivières qui arrosent la Nouvelle Zélande, y favorisent la navigation. Les montagnes donnent un excellent bois de construction; le lin a excité une attention particulière par sa hauteur et son apparence soieuse, le myrthe à thé peut remplacer le thé de la Chine. La culture des blés et des légumes de l'Europe y a très-bien réussi.

Habitants. — Le nouveau zélandais est d'une couleur basanée; il égale le plus grand Européen pour la taille, et a d'ordinaire les traits réguliers et agréables. Il montre beaucoup d'intelligence pour l'agriculture, la pêche et la fabrication des étoffes; sa religion est une idolâtrie grossière, qui l'a rendu cruel et perfide.

Dusky-bay, au S. O. de la Tasmanie du S., a un poste anglais établi pour la coupe des bois, pour

la culture du lin et la pêche des baleines. Le port *Macquarie* est souvent visité.

Les îles Snares et le Groupe de lord Aukland, au S. de la Nouvelle Zélande, indiquent une continuation sous-marine de la chaîne de montagnes qui parcourt cette terre.

A l'est est une autre chaîne, composée des îles Bristol, Antipodes, Bounty, Campbell, Pitt et Chatam. Cette dernière est la plus considérable: la végétation y est vigoureuse; les habitants sont de moyenne taille, forts et bien proportionnés.

L'île Stewart, où se trouve le beau port de *Pegasus*, est séparée de Tavai-Pounammou par le détroit de *Foveaux*.

Dans ce détroit même sont situées les îles de Solander, Bench et Ruabuki.

NORFOLK.

Cette île est située presqu'à moitié chemin entre la Nouvelle Zélande et la Nouvelle Calédonie. La végétation y est forte et abondante; le lin y est plus beau que dans la Nouvelle Zélande. Les Anglais y ont fondé une colonie déjà nombreuse et florissante, qui a porté dans l'île les blés et les animaux domestiques de l'Europe. Elle dépend de Sidney.

Les îles Nepean et Philip appartiennent au même groupe.

NOUVELLE CALÉDONIE.

Au N. de l'île de Norfolk on découvre la Nouvelle Calédonie, trouvée par Cook. La côte du S. et de l'O. présente une chaîne effrayante de rescifs,

derrière laquelle est situé le *Hâvre Trompeur*, port vaste et excellent. Il est probable que les montagnes contiennent de riches veines métalliques. L'île cultive l'arbre à pain, le bananier, la canne à sucre et le cocotier. Les habitants ressemblent beaucoup, pour la figure, à ceux de l'île Van Diemen; ils sont perfides et enclins au vol; anthropophages par goût, ils se nourrissent cependant d'ordinaire de poissons, de coquillages, de racines et d'une espèce d'araignée. On y trouve le port *S. Vincent*.

L'Ile des Pins, au S. de la Nouvelle Calédonie, porte des cyprès de plus de cent pieds de haut.

Les îles de Loyalty, de l'Observatoire et Beaupré forment, à l'orient, un petit archipel.

ARCHIPEL DU SAINT ESPRIT
ou DE QUIROS.

Au N. et à l'E. de la Nouvelle Calédonie se présente un archipel important par l'étendue et la fertilité des îles qui le composent. L'espagnol Quiros, qui en découvrit la terre principale, lui donna le nom d'*Australia del Espiritu Sancto;* Bougainville y ajouta quelques îles qu'il nomma les *Grandes Cyclades;* Cook vint achever la découverte des îles principales, et voulut donner à tout l'archipel le nom de *Nouvelles Hébrides*, qui n'a pas été généralement adopté.

Les îles principales sont, Tanna et Ambryn, qui ont des volcans très-actifs et une riche végétation; Sandwich, aussi fertile que Tanna, et très-propre à un établissement; Aurore, ornée de forêts magnifiques et de belles cascades; Mallicolo, habitée par des sauvages très-hideux; Erromango,

riche en bois de sandal, et surtout la TERRE DU S. ESPRIT, la plus grande et la plus occidentale de l'archipel. Les côtes, principalement celles à l'occident, sont d'une hauteur extraordinaire; mais en général, l'île est bordée de belles collines bien boisées, de vallées ouvertes et de diverses plantations. Le port de *Vera-Cruz*, où mouillèrent Quiros et Cook, est bien situé.

ILES DE SANTA CRUZ ET SALOMON.

Les îles que le navigateur Mendana découvrit au N. de la Terre du Saint Esprit, reçurent le nom de *Santa Cruz* ou *Sainte Croix*, ce sont l'ILE EGMONT et les autres ILES DE LA REINE CHARLOTTE, retrouvées par l'anglais Carteret. L'île SANTA CRUZ est la plus importante; elle est bien boisée et bordée de gros villages : les habitants ont la couleur olivâtre et leur physionomie a beaucoup de rapport avec celle des Moluquois; ils sont vigoureux et braves.

La baie *Trevanion* est le port le plus remarquable.

Les ILES SALOMON, au N. des précédentes, furent aussi trouvées par Mendana; elles s'étendent du S. au N. et sont au nombre de dix-sept. Cet archipel paraît très-fertile : on y trouve beaucoup d'arbres résineux, l'arbre à pain et le palmier éventail. Un peu d'or et quelques perles que trouva Mendana, paraissent avoir donné lieu aux idées extravagantes que quelques écrivains espagnols s'étaient formées des richesses de ce nouvel Ophir.

Les îles HUNTER et BELLONE, située au S. O. de SAN CHRISTOVAL, l'une des îles de Salomon, forment un petit archipel particulier.

LOUISIADE.

L'archipel important de la Louisiade, entre la Nouvelle Guinée et les îles de Santa Cruz, fut découvert par Bougainville. C'est une chaîne d'îles, entourée d'écueils et de rescifs, qui paraît très-peuplée. Les habitants sont d'une couleur noire peu foncée; ils sont anthropophages et ont les cheveux laineux et ordinairement ornés de plumes. On trouve dans ces îles le cocotier, le bananier et le bétel; l'odeur parfumée de la côte y fait soupçonner l'existence d'arbres aromatiques.

Le baie, appelée, on ne sait trop pourquoi, *Cul-de-sac de l'Orangerie*, est très-belle.

NOUVELLE BRETAGNE.

Les îles de la Nouvelle Bretagne, qu'on a long-temps confondues avec la Nouvelle Guinée, en sont séparées par le détroit de Dampier. La nature du sol et le caractère des habitants rappellent les contrées voisines, qui nous ont déjà passé sous les yeux.

La Nouvelle Bretagne proprement dite, est un pays montagneux et couvert de bois, mais entrecoupé de vallées fertiles et de superbes rivières; il paraît être très-peuplé, et les naturels conduisent leurs canots aveo une adresse infinie; les cabanes sont élevées sur des pieux, comme celles des Papous. On trouve dans l'île le *Port Montaigu.*

La Nouvelle Irlande, au nord, offre des mon-

tagnes escarpées et couvertes d'arbres jusqu'à leur sommet. Les habitants sont très-guerriers; ils portent des lances armées de cailloux pointus; leur visage est barbouillé de blanc, et leurs cheveux couverts d'une poudre de la même couleur. Ils sont les plus policés des peuples de cet archipel. On trouve dans l'île les ports *Praslin*, *Likiliki*, *Carteret* et la *Baie des Frondeurs;* à l'est du port Praslin, on voit la magnifique cascade de *Bougainville*, haute de 30 à 40 pieds.

Les îles voisines de Cocos et du Duc d'Yorck sont petites mais très-fertiles.

Au N. O. de la Nouvelle Irlande est une terre assez grande, mais peu connue, nommée la Nouvelle Hanovre. Les habitants sont paisibles.

Parmi les petites îles qui forment une chaîne à l'E. de la Nouvelle Irlande, on remarque celle de Gérard Denys, dont les nombreux habitants portent un petit bâton fixé à travers du nez.

En se dirigeant à l'O. vers la Nouvelle Guinée, on rencontre une suite de petites archipels, entre autres les îles Portland, celles de l'Amirauté, des Hermites, de S. Mathieu et de l'Echiquier.

NOUVELLE GUINÉE ou PAPOUASIE.

La Nouvelle Guinée semblo être l'anneau qui lie les Moluques à la Nouvelle Hollande d'un côté, et aux archipels de la Polynésie de l'autre. Cette terre, nommée aussi, d'après ses habitants, *Terre des Papous* ou *Papouas*, nous est peu connue. Tous les voyageurs ont été frappés de la beauté du pays; ils y ont trouvé le cocotier, le muscadier, le bois de fer, l'ébène et dix ou douze espèces diffé-

rentes du superbe oiseau de paradis. Les habitants appartiennent à la race des Nègres Océaniens; leur aspect est hideux et effrayant; ils ramassent les cheveux sur leurs têtes en touffes énormes, qui ont quelquefois trois pieds de tour; souvent ils les ornent de plumes d'oiseaux de paradis, tandis qu'ils se chargent le cou d'un grand nombre de défenses de sanglier. Leurs dogmes religieux nous sont peu connus. Ils se servent avec beaucoup d'habileté de leurs pirogues, et font un commerce assez important avec les Chinois.

Les Hollandais s'y sont établis, en 1828, dans la *Baie du Triton* et y ont bâti le fort *Dubus*.

Des îles qui dépendent de la Papouasie, les suivantes sont les principales :

Guébé ou Goby, petite île, mais fertile, peuplée et pourvue d'un bon port, se trouve presque sous l'équateur.

Les îles Schouten et Djobie, au N. de la baie *Geelvink*, sont volcaniques, mais très-peuplées et fertiles.

Les îles Waigiou, Gamen, Battanta et Sallwatty, au N., ont des habitants semblables à ceux de la Nouvelle Guinée.

Au N. de Schouten se trouvent les îles Saint-David ou Freewill, peuplées d'Indiens cuivrés et portant les cheveux longs. Ils bâtissent leurs villages dans des bosquets de cocotiers, de bananiers et d'arbres à pain. Leurs cottes d'armes, faites de nattes, résistent à une balle de pistolet.

Le petit Archipel de Dampier est remarquable par ses volcans; on y distingue les îles Rook et Longue.

Le petit Archipel de Schouten offre les îles de Vulcain, Roissy, Durville et quelques îlots.

OCÉANIE ORIENTALE

OU POLYNÉSIE.

ARCHIPEL DES PALAOS.

Les îles Pelew ou Palaos se trouvent au N. des Moluques; elles ont en général une élévation moyenne, des bois épais les couvrent et un long rescif de corail les environne à l'O. L'ébénier croit dans les forêts; l'arbre à pain et le cocotier y abondent. Les habitants sont un peuple aimable et gai; ils sont bien faits et d'une taille moyenne; ils ont le teint plus foncé que celui qu'on appelle cuivré, mais ne sont pas noirs. Leurs souverains possèdent en propre tout le territoire, et ne laissent à leurs sujets que des propriétés mobilières.

Au N. des îles Pelew se trouvent les îles MATELOTES, des MARTYRS et SAAVEDRA.

MARIANNES.

Ces îles furent découvertes par Magellan, et nommées *Iles des Larrons*, à cause du penchant des insulaires pour le vol, et de leur adresse pour l'exécuter. Mais sous Philippe IV, on leur donna le nom de *Mariannes*, en l'honneur de la reine Marie-Anne d'Autriche.

C'est une chaîne de quinze ou seize îles, dont six seulement sont importantes. Les seuls végétaux connus qui s'y trouvent sont l'arbre à pain, le co-

cotier, l'orange et les melons d'eau. Les Espagnols y ont porté le riz et quelques uns de nos animaux domestiques.

Le gouverneur espagnol réside dans l'île de Guam, qui produit du maïs, du coton, de l'indigo, du cacao et des cannes à sucre. Chef-lieu, *Agana*, avec une rade bien défendue. Pop. 3,000 âmes.

Au N. des îles Mariannes s'élèvent divers groupes de petites îles, presque toutes volcaniques. C'est parmi elles que se montre, en forme de pyramide, l'énorme rocher appelé la *Femme de Loth*, élevé presque perpendiculairement à la hauteur de 350 pieds. Les eaux se précipitent avec un fracas épouvantable dans une caverne creusée dans cette masse terrible.

ILES CAROLINES ET MULGRAVE.

Les Iles Carolines, nommées d'abord *Nouvelles Philippines*, s'étendent entre les îles Pescadores à l'E., les Mariannes au N. et les Palaos à l'O.; elles sont au nombre d'environ quatre-vingts, très-fertiles et dans un climat très-agréable, mais sujettes à des ouragans terribles. Les habitants, très-nombreux, ressemblent à ceux des Philippines; ils croient à des esprits célestes, mais ils n'ont ni temples ni idoles.

Les îles principales de cette chaîne sont Hogoleu, Yap, Pounipet et Oualan. Les habitants d'Oualan paraissent les plus civilisés. Les autres îles de cet archipel sont basses et inhabitées.

La longue chaîne des îles Mulgrave, découverte par Marchall et Gilbert, se joint aux Carolines par les Iles Pescadores ou des Pêcheurs. La plupart des îles sont basses; elles produisent des cocos,

des oranges et des choux-palmistes. La race cuivrée, qui les habite, paraît hospitalière et habile dans la navigation.

Au S. de cet archipel se trouvent l'île VASQUEZ et le groupe des îles KERMADEC; au N. s'élève l'île pittoresque et fertile de HORN.

ILES DES AMIS.

A l'est des terres du Saint Esprit s'étend l'Archipel des Amis, qu'on peut étendre aux îles FIDGI ou du PRINCE GUILLAUME à l'O., à celles des Cocos et des TRAITRES au N., à celles de SAVAGE à l'E., et de PYLSTAART au S. Circonscrit dans ces bornes, l'Archipel des Amis comprend plus de cent îles; il tient le premier rang parmi ceux de la Polynésie, par l'industrie de ses habitants et par l'ordre politique qui y règne.

La principale de ces îles se nomme TONGA-TABOU. Le pays, en général, n'offre pas le magnifique paysage qui résulte d'une multitude de montagnes, de vallées, de ruisseaux et de cascades, mais il étale aux yeux la fertilité la plus abondante. L'air y est très-sain, mais plus froid qu'on ne croirait, d'après la situation de l'île; les tremblements de terre y sont très-fréquents. Tonga-Tabou est divisée en trois districts, dont chacun a son souverain particulier; les chefs des îles voisines se reconnaissent vassaux de cet état, et les insulaires de Fidgi même, si redoutables du temps de Cook, viennent d'en subir le joug. Les habitants paraissent entre eux généreux et libéraux; ils excellent à faire des pirogues, des nattes, des étoffes, des peignes et des cordages. Les autres îles ressemblent beaucoup à celle de Tonga-Tabou.

ARCHIPEL DES NAVIGATEURS.

Au N. E. des îles des Amis, le premier archipel un peu considérable est celui des Navigateurs, découvert par Bougainville et visité par l'infortuné La Pérouse. Il doit son nom au grand nombre de pirogues qu'avaient les habitants et à l'adresse admirable qu'ils montraient à les diriger. Ces îles ont le sol très-élevé; les rescifs de corail qui les environnent, leurs montagnes centrales et les belles plaines qui bordent les rivages, les rapprochent des îles de la Société. La principale de ces îles, nommée Maouna ou Toutouillah est très-fertile. L'abondance de provisions y est telle, qu'en vingt heures elle fournit aux frégates françaises cinq cents cochons et une quantité immense de fruits. Les villages sont situés au sein de riches vergers, qui croissent sans culture, et présentent les vues les plus agréables. L'île Oyolava ou Oatouah, la seconde de l'archipel, est grande, fertile et peuplée; les habitants montrent beauconp d'industrie.

TAUMACO.

Les parages à l'O. de l'archipel des Navigateurs jusqu'aux îles Salomon, renferment plusieurs îles détachées. La plus remarquable est celle de Taumaco ou Rotumahou. Sa fertilité et sa population paraissent extrêmes. Les cochons, les volailles et les fruits y sont en abondance. Les îles voisines à l'O. portent le nom de Temelfica, Indeni et Manci; cette dernière est volcanique.

ILES DE LA SOCIÉTÉ.

A l'E. des îles des Navigateurs se trouve l'archipel renommé des îles de la Société, dont Cook a fait la découverte. Les principales sont HUAHEINE, ULIÉTÉA, MAÏTEA, EIMEO et TAÏTI. Taïti a mérité le titre de reine de l'Océan Pacifique, et demande une description plus étendue.

Cette île se compose de deux montagnes coniques, réunies par un isthme marécageux. Dans la plaine et dans les vallons qui entrecoupent les montagnes, le sol est extrêmement fertile, et donne en abondance tous les végétaux de l'Océanie. Des oiseaux et des poissons sans nombre animent les airs et les eaux.

Les Taïtiens pratiquent la circoncision. L'usage du tatouement est lié à leurs institutions religieuses et politiques; il sert à distinguer les âges et les castes. L'*éri-rahei*, c'est-à-dire, le chef sacré, est monarque héréditaire de tout l'état; il porte pour marque de son autorité royale un tablier fait de plumes rouges, et dès qu'il se voit père d'un enfant mâle, il donne à son fils le titre d'éri-rahei, et ne prend plus que celui de régent. Les *éris* sont les possesseurs héréditaires des grands domaines; ils sont presque souverains dans leurs districts, quoique dépendants de l'éri-rahei. Les Taïtiens sont idolâtres; ils croient fortement à l'immortalité de l'âme, et ne s'approchent qu'avec un profond respect des lieux sacrés; ils offrent à leurs dieux des victimes humaines, choisies entre les criminels. Malheureusement un grand nombre de Taïtiens se plongent dans une débauche effrénée. La population de l'île ne monte qu'à 16,000 âmes. Le hâvre

de *Matavai* au N. et celui de *Langara* au S. E. sont bons et sûrs. Si l'on en croit des nouvelles récentes, la civilisation fait de grands progrès dans l'île d'Uliétéa; les habitants montrent beaucoup d'industrie et d'activité.

ILES AUSTRALES.

Au S. O. et au S. E. de l'archipel de la Société s'étend une longue chaîne d'îles, qui commence par celle de Palmerston et finit par celle de Paques, et que l'on pourrait nommer assez justement Sporades Australes. Le groupe le plus occidental comprend les îles de Palmerston, de Watéou, de Mangia et quelques îlots. Dans le second groupe on voit Toubouai avec des habitants robustes et sauvages; Ohitéroa, où règne une grande industrie; enfin l'île High ou Haute. Au N. E. et à l'E. sont les îles Glouchester, Conversion de saint Paul, Michael et plusieurs autres; au S. Oparo et Pitcairn. L'Ile de Paques est une terre aride et volcanique, les habitants ont le langage, les mœurs et l'habillement de ceux des autres îles de la Polynésie. On y admire des colonnes informes, surmontées d'un buste grossièrement sculpté, dont la face n'a pas moins de cinq pieds; la matière est une lave rouge très-légère.

ARCHIPEL DANGEREUX ou DE LA MER MAUVAISE.

Au N. O. de l'île de Pâques se trouve une région singulière, semée de petites îles basses, sablonneuses et entourées de rescifs de corail. Les îles

de cet archipel, vraiment mauvais et dangereux, présentent des formes bizarres : on y voit le cocotier, le pourpier et divers autres végétaux ; la race d'hommes est la même que dans les îles hautes, mais leur teint est plus foncé.

Les îles de Tioukéa et de Perle sont les plus considérables de cet archipel.

ILES MARQUESAS ou MENDANA.

Au N. des îles de l'archipel Dangereux se trouve la chaîne des îles Marquises ou Mendoces, découvertes par Mendana. Ces îles ne diffèrent de celles de la Société qu'en ce qu'elles n'ont pas les plaines agréables et fertiles qui bordent ces dernières. Si le climat paraît être un peu plus chaud qu'à Taïti, les productions sont à peu près les mêmes. Les Marquisans l'emportent sur les peuples voisins par les belles proportions de leurs formes et par la régularité de leurs traits. S'ils n'avaient pas la manie de se noircir la peau par le tatouement, leur teint ne serait que basané. Les cérémonies religieuses paraissent être les mêmes qu'à Taïti. Chaque district a un cimetière ou *moraï*, où les morts sont enterrés sous de grandes pierres.

ARCHIPEL ROGGEVEEN.

En naviguant à l'E. des îles Marquesas, on retrouverait les îles découvertes par le navigateur hollandais Roggeveen. Cet archipel se composait des îles Baumann, au nombre de cinq ou six, de celle de Roggeveen, qui est petite, et de celles de Tienhoven et de Groningue, peut-être aussi considérable que Taïti.

ILES SANDWICH.

L'archipel des îles Sandwich forme le groupe le plus isolé de la Polynésie, et le point extrême du côté N. E. L'île d'Owhyée ou d'Owaïhi est la plus considérable : elle a 150 lieues de tour. Cette île est malheureusement célèbre par la mort de l'illustre navigateur Cook, qui fut tué par les naturels, le 14 février 1779. Elle pourra s'acquérir un autre genre de renommée par son commerce avec les côtes N. E. de l'Amérique. Les habitants ont fait quelque progrès dans l'agriculture et dans les manufactures : on les peint comme un peuple doux et bienfaisant, moins léger que celui de Taïti et moins orgueilleux que celui des îles des Amis; cependent ils immolent des victimes humaines, mais il paraît qu'ils ne les mangent point. Ils poussent si loin l'usage du tatouement, que les femmes se tatouent même le bout de la langue. A la tête du gouvernement était, comme à Taïti, un chef suprême, appelé *eri-tabou*, dont on honore les funérailles par le sacrifiee de deux ou de plusieurs de ses sujets. Mais le roi Tamchameha II a détruit l'idolâtrie et le pouvoir de l'eri-tabou. Avant cette révolution les sujets étaient divisés en trois classes, les *éris*, ou chefs de districts, les propriétaires sans pouvoirs, et les *toutous*, qui n'ont ni rang ni propriété.

Le climat de ces îles paraît plus tempéré que celui des îles d'Amérique situées sous la même latitude. Les montagnes d'Owyhée arrêtent les nuages, et les pluies tombent dans l'intérieur de l'île, tandis que le soleil luit sur les côtes. Le mont *Mounakoah* s'élève à une hauteur prodigieuse.

Entre les autres îles on distingue celle de Woahou, où se trouve la petite ville de *Hanarourou*, siége du gouvernement de l'archipel, défendue par un fort garni de trente canons; les rues sont régulières et propres; celle de Mowy, très-peuplée, et celle d'Atowi, dont les habitants soignent leurs plantations avec beaucoup plus d'adresse que les habitants des terres voisines.

TABLEAU STATISTIQUE

DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'OCÉANIE.

ÉTATS.	SUPERFICIE.	POPULATION.
Puissances océaniques.		
Royaume de Sumatra	37,000	1,100,000
» de Bornéo	30,000	400,000
» de Soulou	8,000	200,000
» de Mendana	12,000	360,000
» de Sandwich. . . .	5,100	130,000
Puissances étrangères.		
Océanie Hollandaise.	203,000	9,360,000
» Espagnole.	39,000	264,000
» Anglaise	1,496,000	100,000
» Portugaise	8,000	137,000

FIN DE L'OCÉANIE.

AFRIQUE.

GÉNÉRALITÉS.

Vis-a-vis de l'Océanie, une vaste péninsule se détache de la masse du continent asiatique, et forme aussi une partie du monde, et même une des mieux caractérisées, que nous appelons Afrique. Cette division du globe ne nous présente pas, comme l'Océanie, une contrée, pour ainsi dire, nouvelle; nos vaisseaux en font le tour depuis trois siècles, et elle est fameuse dans l'histoire depuis trois mille ans. Cependant l'Afrique nous est peu connue; sa forme physique semble l'avoir rendue peu accessible à l'avidité du commerçant comme à la curiosité du voyageur.

Bornes. — L'Afrique est bornée au N. par la Méditerranée; à l'O. et au S. O. par l'Océan Atlantique; au S. E. par l'Océan Indien; et à l'E. par le golfe Arabique et l'isthme de Suez. Elle est coupée vers le centre par l'équateur.

Étendue. — L'Afrique a environ 790 myriamètres de longueur, depuis le Cap Bon jusqu'au Cap de Bonne-Espérance, et 720 de largeur, du Cap Vert au Cap Guardafui. Son étendue s'élève à plus de 1,750,000 lieues carrées.

Montagnes. — Quoique l'Afrique possède probablement des montagnes très-élevées, on peut dire en général que les chaînes africaines sont plus remarquables par leur largeur que par leur éléva-

tion. L'*Atlas* borde presque tout le continent du côté septentrional ; la chaîne *Troglodytique* suit les bords de la Mer Rouge; la chaîne *Lupata* ou l'*Épine du monde* paraît s'étendre du Cap Guardafui au Cap de Bonne-Espérance, et renferme les plateaux connus d'Adel et de Mocacanga ; peut-être une chaîne centrale commence au Cap Guardafui et se termine vers le Cap Sierra-Leone ; si elle existe, elle doit comprendre les monts *Kong*, qui séparent en partie le bassin du Niger des côtes de la Guinée, et les *Monts de la Lune*, situés au S. de l'Abyssinie.

Détroits et Golfes. — Le *Détroit de Gibraltar*, au N. O., détache l'Afrique de l'Europe, et celui de *Bab-el-Mandeb* la sépare à l'E. de l'Arabie. Deux golfes, celui de *Guinée* au S. et celui de *Syrtes* au N., sont également redoutés des navigateurs.

Caps. — Au N. le *Cap Serra* et le *Cap Bon* s'avancent dans la Méditerranée ; le *Cap Vert* regarde l'occident et les mers d'Amérique, le *Cap Guardafui* est le point le plus oriental, et le *Cap de Bonne-Espérance* se projette dans l'hémisphère austral.

Fleuves et Rivières. — Tantôt aride à l'excès, tantôt marécageux, le sol de l'Afrique a de loin en loin quelques grands fleuves. Le *Nil* a ses sources dans les montagnes de Dyro et Tegla, qui font probablement partie des montagnes de la Lune; il fertilise la vallée de l'Egypte et se jette dans la Méditerranée par plusieurs embouchures. Le *Niger* ou *Joliba* a ses sources dans les montagnes de Sierra-Leone, et, après un long cours, il paraît se perdre dans le Lac de Bornou ou Mer de Nigritie : on soupçonne qu'il a une communication avec le Nil. Le *Sénégal* sort du pays de Jallon-Kadou, près des monts Kong, et n'atteint

l'Océan Atlantique qu'après un cours de plus de 300 lieues. La *Gambie* a ses sources dans le même pays et se perd dans l'Océan après 220 lieues de cours. Le fleuve de *Congo* ou *Zaïre* sort de la Nigritie, reçoit le *Coanga* et se jette dans l'Atlantique aveo une grande impétuosité. Le *Cuama* ou *Zambezé* a sa source dans le Monomotapa, et se perd dans le canal de Mozambique. Le *Makadschec* arrose la côte orientale.

LACS. — Le lac *Marawi* se trouve au N. de la chaîne Lupata, et indique peut-être un second Niger dans l'Afrique Orientale. Le *Tsaad* ou le grand lao de *Bornou*, entre le douzième et le quinzième degré de latitude N., est à l'E. du Bornou; il est rempli d'îles où l'on voit paître des éléphants parmi de grands roseaux. Le lac de *Dembea* ou le *Tzana*, dans l'Abyssinie, change d'étendue selon les saisons. Le lao *Loudeah* est dans l'état de Tunis, le *Melgig*, dans celui d'Alger, et le *Birket-el-keroun* (Mœris), en Egypte.

CLIMAT. — Le climat général de l'Afrique est oelui de la zône torride. Plus de trois quarts de ce continent étant situés entre les deux tropiques, la grande masse d'air chaud qui se développe au-dessus de ces terres ardentes, envahit aisément les lisières septentrionales et australes, situées dans la zône tempérée. Rien ne tempère réellement la chaleur et la sécheresse du climat africain, que les pluies annuelles, les vents de mer et l'élévation du sol.

On doit remarquer en Afrique le phénomène singulier du *mirage*, assez ordinaire dans ces plaines sablonneuses et alkalines.

VÉGÉTATION. — Nulle part la fécondité n'est aussi voisine de la stérilité que dans cette partie

du monde. Quelques-unes de ces contrées doivent leur fertilité à des montagnes boisées qui tempèrent les ardeurs et les sécheresses. Plus souvent les terrains fertiles forment des lisières étroites le long des fleuves ou des plaines d'alluvion situées à leur embouchure. Ces dernières terres représentent souvent un triangle, et ont reçu de cette figure, qui est celle de la quatrième lettre de l'alphabet grec, le nom de *Delta*, plus spécialement consacré à l'île formée par le Nil dans la Basse Egypte. Les *oasis* doivent leur fertilité aux sources qui jaillissent çà et là dans les déserts. C'est par ce constraste de fertilité et de stérilité que l'Afrique a dû d'être nommée par les anciens une terre toujours altérée et une aride nourricière de lions, et d'être représentée sous l'emblême d'une femme couronnée d'épis. Cependant cette grande fertilité n'était attribuée qu'à l'*Africa Propria*, aujourd'hui l'état de Tunis. Il est certain que dans cette partie du monde, partout où l'humidité s'unit à la chaleur, la végétation a une vigueur et une magnificence extrême. Les épis sont courbés sous leur fardeau, la vigne s'élève à des dimensions extraordinaires ; les cucurbitacées acquièrent un volume énorme ; le millet, surtout l'holcus, la plante céréale la plus commune dans les trois quarts du continent, rend cent en quelquefois deux cents grains pour un ; enfin le dattier, qui est à l'Afrique ce que l'arbre à pain est à l'Océanie, ne craint point le voisinage des déserts et leurs vents enflammés.

Animaux. — L'Afrique possède la plupart des espèces animales de l'ancien continent et même les plus belles variétés. Le cheval de Barbarie, le buffle du Cap, le mulet du Sénégal et le zèbre, la plus belle espèce de la race des ânes, en sont des preuves. Le lion d'Afrique est le seul digne de ce

nom. L'éléphant et le rhinocéros, d'une taille moins colossale que ceux d'Asie, ont plus d'agilité. Beaucoup d'animaux sont particuliers à l'Afrique : on distingue l'hippopotame, le caméléon, la girafe, la gazelle ou l'antelope parmi les quadrupèdes, le flamant, l'aigrette, le messager et l'autruche parmi les oiseaux. L'autruche est propre à l'Afrique, comme le casoar à l'Océanie, et le touyou à l'Amérique du sud.

Langues. — Les langues de l'Afrique montent au nombre de cent à cent cinquante. Elles ont entre elles si peu de ressemblance, qu'on a voulu en vain les classer. Cependant la langue *berbère* se retrouve depuis Maroc jusqu'en Egypte; les langues nègres des *Mandingues* sur le haut Sénégal, des *Amina* sur la côte d'Or, et de *Congo* sur la côte de ce nom, paraissent très-étendues; on peut en dire autant de celle des *Cafres Betjouanas.*

Habitants. — Les Africains paraissent former trois races d'hommes, depuis longtemps distinctes. Les *Maures* ressemblent, par la taille, la physionomie et les cheveux, aux peuples les mieux constitués de l'Europe, mais ils sont brunis par les ardeurs du climat. Les *Nègres* occupent tout le centre de l'Afrique et tout l'occident, depuis le Sénégal jusqu'au cap Négro. Les *Cafres*, qui habitent toute la côte orientale, se distinguent des Nègres par un angle facial moins obtus, un front bien voûté et un nez élevé. Outre ces grandes races, quelques peuplades ont un caractère tout à fait particulier, dont les *Hottentots* présentent l'exemple le plus connu.

La population de l'Afrique peut s'élever à 60 millions d'âmes.

L'Afrique contient les parties marquées dans le tableau suivant.

SITUATION.	GRANDS ÉTATS.	CAPITALES.
Afrique Sept.	Barbarie	Maroc.
	Égypte.	Le grand Caire.
Afrique Cent.	Sahara.	. . . . . .
	Sénégambie . . .	Ghighis.
	Guinée.	Bénin.
	Congo	San-Salvador.
	Nigritie	Tombouctou.
	Nubie	Sennar.
	Abyssinie.	Gondar.
	Côte d'Habesch. .	Suaquem.
	Côte d'Ajan . . .	Auça-Gurel.
	Zanguebar. . . .	Mélinde.
Afrique Mérid.	Cafrerie	Cap de Bon. Esp.
	Monomotapa . . .	Zimbaoë.
	Mozambique . . .	Mozambique.

Les principales îles de l'Afrique sont celles-ci.

SITUATION.	ILES.	CAPITALES.
Dans l'Océan Indien.	Socotora.	Tamarida.
	Amirantes	. . . . .
	Comores	Machadou.
	Madagascar . . .	Tananarive.
	Ile Bourbon . . .	Saint-Dénis.
	Ile de France . .	Port-Louis.
Dans l'Océan Atlantique.	Açores.	Angra.
	Madère	Funchal.
	Canaries	Santa-Cruz.
	Iles du cap Vert.	Ribeira-Grande.
	Saint-Thomé. . .	Saint-Thomé.
	Sainte-Hélène . .	Jamestown.

AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

BARBARIE
ou RÉGION DU MONT ATLAS.

Bornes. — La Barbarie, ainsi nommée des *Berbers* qui en occupent une partie, est bornée au N. par la Méditerranée; à l'O. par l'Océan Atlantique; à l'E. par l'Egypte; et au S. par le grand désert de Sahara. Les Arabes ont appelé *Belad-el-Djerid* (pays des dattes) toutes les contrées situées sur le penchant méridional du mont Atlas et au N. du grand désert. De là quelques géographes ont fait, sous le nom de *Bilédulgerid*, une division géographique qui n'existe pas réellement.

Montagnes. — Le mont *Atlas* se divise en deux chaînes principales; l'une, voisine du désert, est nommée le *Grand Atlas;* l'autre, rapprochée de la Méditerranée, s'appelle le *Petit Atlas*. Ces deux chaînes se dirigent de l'E. à l'O., mais plusieurs montagnes intermédiaires les lient l'une à l'autre. Les sommets de l'Atlas sont toujours couverts de neige. On exploite dans ses roches des mines de cuivre, de fer et de plomb. Les Romains y cherchaient de superbes marbres.

Végétaux. — La Barbarie exporte une grande quantité de blé; elle cultive une belle espèce d'olivier et sept variétés de la vigne. Le sol des plaines est léger et sablonneux; les côtes arides se couvrent de plantes salines et grasses; les plateaux secs et rocailleux donnent des plantes aromatiques.

Les forêts du N. ont des chênes, l'arbre à mastic, le grand cypres et d'autres arbres; les côtes et les plaines sont fleuries dans les premiers mois de l'année.

Animaux. — On trouve ici les espèces d'animaux communes à l'Afrique, à l'exception de l'hippopotame, du rhinocéros, de la girafe, du zèbre et de divers singes. Le chameau du désert ou *heirie*, animal semblable au dromadaire, est d'une vitesse incroyable. « Quand tu rencontres un heirie, » disent les Arabes, et que tu dis au cavalier qui » le monte, *salem alik* (1), lui, avant d'avoir pu » te répondre, est déjà presque hors de ta vue; » il marche comme le vent. »

Habitants. — Les villes et les plaines cultivées sont habitées par des Maures, qui parlent un dialecte arabe, et sont attachés à une secte fanatique de mahométans. Les Arabes nomades, venus d'Asie depuis le mahométisme, se distinguent par une physionomie plus mâle et un teint presque olivâtre. Les Berbers, qui paraissent indigènes de l'Afrique septentrionale, ont le teint rouge et noirâtre, la taille élancée, le corps grêle et maigre. Ils sont plus fanatiques encore que les Maures, et ont une grande vénération pour leurs prêtres, qu'ils appellent *marabouts*.

Les états barbaresques comptent par piastres de 25 aspres, qui valent un peu plus de 4 francs.

TOPOGRAPHIE.

La Barbarie comprend le royaume de *Barqah*, le *Fezzan*, l'état de *Tripoli*, le royaume de *Tunis*, l'état d'*Alger*, et l'empire de *Maroc*.

---

(1) Paix avec vous.

BARQAH (Cyrenaica ou Pentapolis).

Ce pays, qui mérite également le nom de désert ou de royaume, qu'on lui donne, est très-mal cultivé, et obéit à deux beys, nommés par celui de Tripoli : l'un réside à *Derne*, l'autre à *Benghâzy*. *Tolometa* (Ptolemais) conserve ses anciens murs et un temple ; elle sert de port au pays. Le pauvre village de *Qrennah* indique la position de l'ancienne Cyrène. On y distingue les ruines d'un bain, d'un stadium et de deux petits temples.

Derrière les montagnes, au S. O., on rencontre l'oasis de Syouah, petit état indépendant, qui est le pays d'Ammon des anciens. L'oasis d'Audjélah, l'Augila d'Hérodote, est la résidence d'un bey dépendant de celui de Tripoli ; il contient trois villes ou villages. Le désert montueux, nommé *Haroudjé*, qui s'étend vers le Fezzan, contient peut-être une réunion de momies, que les géographes arabes ont travestie en une ville dont les habitants ont été pétrifiés.

FEZZAN.

Ce petit état, tributaire de celui de Tripoli, est situé à l'E. du désert de Barqah. Le sol est un sable profond, qui couvre des rochers ou de la terre calcaire et quelquefois argileuse. Il n'y a dans toute la contrée ni rivière ni ruisseau digne de remarque. Les dattes sont la meilleure production du pays. Les habitants font le commerce de la poudre d'or ou tibbar et des esclaves noirs.

Mourzouk, capitale, est très-animée pendant l'arrière saison par le séjour de différentes caravanes, qui s'y rendent du Caire, de Tripoli et de Bornou. — *Thra'ghan* fabrique de beaux tapis. — *Soukna*. — *Germah* (Garama).

La nation berbère des *Tibbos* ou *Tibbous* occupe les pays à peu près déserts qui s'étendent au S. E. du Fezzan; elle a des mœurs plus douces, mais aussi moins d'activité et d'intelligence que celle des *Touariks*, tribu de la même famille qui erre à l'ouest de Alourzouk.

TRIPOLI (Tripolis).

L'état de Tripoli proprement dit, est situé au N. du Fezzan, entre le golfe de *Sidra* et celui de *Gabes* (Grande et Petite Syrte). Le climat y est très-désagréable et le sol médiocrement fertile. Il y a beaucoup de hérissons, de chakals, de serpents et de scorpions très-incommodes.

Cet état, très-étendu, mais dépeuplé, est le plus faible des états barbaresques, le pacha qui y règne ne prend que le titre de *bey*, et se trouve plus dans la dépendance du grand-seigneur, que ne s'y trouvaient les deys d'Alger et de Tunis : il n'a point de troupes réglées, et sa marine est réduite à quelques chebeks et polacres armés. Tripoli exporte de la laine, de la poudre d'or, des plumes d'autruche, du séné, de la cire et du maroquin.

Tripoli, capitale de l'état, est une ville ancienne, qui a de vieilles fortifications et un port qui s'ouvre en demi-cercle. On y fabrique des étoffes.

Lebdah (Leptis Magna) a des restes d'un temple, d'un arc de triomphe et d'un aqueduc.

Mesurate ou *Mezrathâh* est le siége d'un bey et fait un commerce important.

Arzori, était très-importante au cinquième siècle.

TUNIS (Africa Propria).

Ce royaume, à l'ouest de Tripoli, était le siége principal de la puissance carthaginoise. La partie

du midi est sablonneuse, peu montueuse et stérile. On y voit le *Lac Loudéah* (Palus Tritonis), grand mais peu profond. La contrée voisine de la mer est riche en oliviers et bien peuplée; la partie à l'ouest, arrosée par de nombreux ruisseaux, produit les moissons les plus abondantes.

Tunis, capitale, est une des premières villes de l'Afrique; elle a un bon port et de bonnes fortifications. Son principal commerce consiste en étoffes de laine, velours, soieries, poudre d'or, plomb, huile et maroquin. Les ruines de la fameuse Carthage sont au N. O. de Tunis; ses ports semblent en partie comblés, et on ne voit plus que quelques restes des môles qui les enfermaient. Un superbe aqueduc, construit par les Romains, dans la seconde Carthage, s'élève encore au milieu de ces débris.

Parmi les endroits modernes autour de Tunis, on doit distinguer *Barda*, palais de résidence du bey; la *Goulette*, forteresse bien tenue et qui commande la rade de Tunis; *Biserte*, ville forte sur une lagune poissonneuse; *Porto-Farina*, excellent port sur la Méditerranée. L'ancienne Utique, où Caton-le-Jeune se donna la mort, était peu éloignée de la dernière place. — *Souzah*, ville commerçante, a un chateau et un bon port sur la Méditerranée. — *Hâmâmet*. — *Monastir*. — *Almedea*. — *Cabes*. — *Sfax*.

Kairouân, dans l'intérieur, a été longtemps comme la capitale de l'Afrique. — *Tozer*.

Le petit état de Gadames, reculé dans l'intérieur, au S. du golfe de Gabes, avait autrefois un commerce florissant. Les caravanes, qui se rendent de Tripoli à Tombouctou, ne s'y arrêtent plus aujourd'hui. Elles apportent de l'intérieur des esclaves, des plumes d'autruche, de l'ivoire, de l'ambre, du séné et de l'or en poudre.

ALGERIE (Numidia et Getulia).

Ce royaume, à l'ouest du précédent, est arrosé par la *Shellif* et le *Wadi-Jidi*, et traversé au S. par deux chaînes de l'Atlas. Le sol y est moins sablonneux et plus fertile que celui de Tunis, le climat plus tempéré et la végétation plus active et plus variée. L'armée algérienne, composée de Turcs, choisissait le *dey* ou souverain, dont le pouvoir arbitraire était mitigé par les officiers principaux, membres du divan. Les Français se sont emparés d'Alger et des pays qui en dépendent, vers la fin du règne de Charles X; ils viennent d'ajouter Constantine à leurs conquêtes.

Ce royaume comprend les quatre provinces suivantes.

ALGER. — Capitale, Alger, ville bâtie en amphithéâtre, au fond d'une rade fortifiée et environnée de nombreuses maisons de campagne. Population, 70,000 habitants. — *Scherschel* (Cæsarea). — *Sidi-Ferruch* ou *Torre-Chica* a une baie remarquable par le débarquement des Français en 1830.

MASCARA. — Capitale, *Mascara*. — *Mostaganem*, ville importante. — *Arséou* (Portus Magnus). — *Tlemçan*, ville manufacturière. — *Oran*, longtemps possédée par les Espagnols, qui ne l'ont rendue qu'en se réservant le fort de *Marsalkibir*.

TITERI. — Principale ville *Blida* ou *Belydah*, dans un site riant. — *Medea*. — *Callah*.

CONSTANTINE. — Cette province, gouvernée par un bey puissant, formait presque un état indépendant. Capitale, *Constantine* (Cirta), avec de beaux restes d'architecture romaine. Population, 40,000 habitants. — *Bougia*. — *Bona*, près de

l'emplacement d'Hippo-Regius. — *Tubnah* (Tubuna). — *Messila.* — *Medrashem.* — *Tifseh.*

Le pays de Zab, au sud, est habité par des Berbers nomades et des Arabes; il n'était que faiblement soumis à la domination algérienne. Ce n'est qu'un désert semé de quelques bosquets de dattiers. Quelques contrées au S. et à l'O. appartiennent à des Berbers indépendants, et nous sont peu connues.

EMPIRE DE MAROC (Partie de la Lybie).

Cet état embrasse un territoire de 180 à 200 lieues de long, sur 150 de large, en n'y comprenant que les parties cultivées des provinces de *Sedjelmessa,* de *Tafilet* et de *Darak,* situées au mont Atlas. Les royaumes de Fez et de Maroc, l'un au N. et l'autre à l'O. de l'Atlas, ont un sol fertile, qui produit en abondance du froment, de l'orge et de l'avoine. Il y a quelques mines, mais l'exploitation en est négligée. A l'exception des trois mois d'été, le climat y est très-agréable.

Les peuples de l'empire de Maroc sont les esclaves d'un despote absolu, et ne connaissent, pour ainsi dire, d'autre loi que sa volonté. L'administration n'est qu'un tissu de rapines et de troubles. Le peuple est soupçonneux, cruel et perfide.

Maroc ou Merakasch, capitale de l'empire, a des manufactures de soie, de papier, de maroquin rouge, un vaste palais, de grands magasins de blé et des mosquées nombreuses. Population, 60,000 habitants.

Mazagan, forteresse sur la côte, a longtemps appartenu aux Portugais.

Safy ou *Asafy,* petite ville au pied de l'Atlas.

Mogador, principale place de commerce de

l'empire, est régulièrement bâtie ; elle est fortifiée et a un port fréquenté. — *Agadir* ou *Santa-Cruz*, port. — *Tarodant*, ville considérable du royaume de Sous, est une place d'armes contre les nomades.

Fez, capitale du royaume de ce nom, avait autrefois une grande réputation littéraire ; les études y sont tombées, mais elle conserve encore des manufactures de soie, de laine et de maroquin rouge ; un commerce assez actif et une population de 30,000, ou, selon d'autres, de 70,000 habitants.

Méquinez, à l'ouest de Fez, a mérité, par son beau climat, de posséder souvent le sultan. Le palais est un vaste bâtiment carré et fortifié.

Tethouân, dans une plaine fertile, a un bon port sur la Méditerranée.

Tanger, ville bien située sur le détroit de Gibraltar, est devenue le siége de la plupart des consuls européens.

Larache ou *El-A'raysch*, ville considérable, est située au S. du Cap Spartel et à l'embouchure de la rivière Luccos, qui forme un port.

Mamora est au sud de plusieurs grands lacs.

Salé, autrefois comme une république de pirates, est aujourd'hui une place de commerce, où réside un consul français. Elle a 10,000 âmes.

Melilla, *Penon-de-Velez* et *Ceuta*, forteresses sur la côte de la Mediterranée, appartiennent aux Espagnols.

Les villes des pays de *Tafilet* et de *Sedjelmessa*, peu connues aujourd'hui, étaient autrefois très-florissantes. *Ghourland* est l'endroit le plus important de la première contrée, et *Ressant* la résidence du gouverneur.

La province de Darak a la petite ville de *Mimeina*.

ÉGYPTE.

Situation. — L'Egypte est une vallée que le Nil arrose, après l'avoir formée en partie, et que resserrent à droite et à gauche des déserts stériles. Elle est bornée au N. par la Méditerranée; à l'O. par la Barbarie et par le grand désert; à l'E. par l'isthme de Suez et le Golfe Arabique; et au S. par la Nubie.

Fleuve. — Le *Nil*, le plus grand fleuve de l'ancien monde, a trois branches différentes: le *Tacaze*, la plus à l'orient, descend du N. de l'Abyssinie; la seconde, ou le *Fleuve Bleu*, vient du plateau de l'Abyssinie et arrose les plaines de Sennar. Ces deux rivières vont grossir le *Fleuve Blanc* ou *Bahr-el-Abiad*, qui est le Nil véritable. Trois fois ce fleuve franchit la barrière que les montagnes opposent à son cours, et forme ainsi ces trois cataractes célèbres, dont la plus considérable est dans la Nubie. La crue du fleuve commence au solstice d'été; elle acquiert sa plus grande élévation à l'équinoxe d'automne, et laisse au solstice d'hiver le sol couvert d'une couche de limon fertile. Les *bogaz* ou embouchures du Nil, ont souvent changé de position et en changent encore, ce qui a fait naître de longues discussions. D'après l'opinion la plus certaine, les sept bouches connues des anciens se suivaient dans cet ordre: 1° la bouche *Canopique*, représentée par l'embouchure du lac d'Edkou, ou, selon d'autres, par celle du lac d'Aboukir; 2° la *Bolbitine*, à Rosette; 3° la *Sébénitique*, probablement l'embouchure du lac de Bourlos; 4° la *Phatnitique* ou *Bucolique*, à Damiette. Les trois der-

nières, perdues aujourd'hui, sont : 5° la *Mendésienne,* confondue dans le lac Menzaléh ; 6° la *Tanitique* ou *Saïtique,* qui paraît se retrouver à l'extrémité est du même lac ; 7° la bouche *Pélusiaque* semble aujourd'hui représentée par l'embouchure la plus orientale du lac Menzaléh, où se retrouvent encore les ruines de Péluse. La profondeur et la rapidité du Nil varient selon les saisons.

Lacs et Canaux. — Les principaux lacs de l'Egypte sont : celui de *Birket-el-Keroûn* (Mœris), ceux de *Menzaléh*, de *Bourlos*, d'*Eskou* et de *Maréotis*. Rien n'est plus curieux que le bassin où se trouvent les six lacs de *Natron*, ainsi nommés des cristalisations qui les couvrent. Les principaux canaux sont ceux de *Joseph* ou *Calidch-Menhi*, d'*Alexandrie* et de *Suez*.

Climat et aspect du pays. — L'aspect de l'Egypte varie périodiquement comme les saisons. Dans notre hiver, la verdure des prairies émaillées de l'Egypte charme les yeux : les fleurs des orangers, des citronniers et d'une foule d'arbustes odorants parfument l'air ; des troupeaux sont répandus dans les plaines, et tout le pays n'offre qu'un jardin agréable, quoique un peu monotone. Dans la saison opposée on ne voit qu'un sol aride ou fangeux, un soleil brûlant, un ciel sans nuages, des vents continuels et plus ou moins violents. Les pluies y sont excessivement rares. Le vent embrasé du sud, nommé *khamsym* en Egypte, commence à souffler vers le printemps, et rend l'atmosphère malsaine. La peste se montre alors, comme l'ophthalmie pendant la saison du débordement du Nil.

Productions végétales. — Les terres fertilisées par le Nil donnent le froment, l'orge, l'épeautre, les fèves, le sésame, la moutarde, le lin, l'anis

la gaude, le lupin, le pois, la pastéque, la laitue et différentes cucurbitacées. Les terres sèches produisent l'holcus-doura, la canne à sucre, les rosiers, le riz, l'indigo et le coton. Parmi les arbres fruitiers on remarque le citronnier, l'oranger, le grenadier, l'abricotier, le bananier, le sycomore, le jujubier (le λωτὸς d'Homère) et le palmier-dattier. La vigne est peu cultivée.

Animaux. — Les ânes, les mulets et les chameaux s'y montrent dans toute leur vigueur; les buffles sont très-nombreux. Le chakal et l'hyène sont communs, mais le lion se montre rarement; le crocodile, l'hippopotame et l'ichneumon se trouvent encore en Egypte. Le peuple nourrit une grande quantité d'abeilles et les fait voyager sur le Nil. Le scarabée sacré (antheucus sacer), objet d'un culte particulier chez les anciens Egyptiens, a été cherché en vain par toute l'Egypte. Le voyageur français Cailliaud vient de le découvrir dans la Nubie.

Habitants. — Les *Coptes* ou *Qobthes* peuvent être regardés comme le reste des anciens habitants de l'Egypte, qui, sous les Ptolémées et sous les Césars, durent se mêler avec les Grecs, les Syriens et les Romains. Les connaissances qu'ils avaient cultivées, l'écriture et l'arithmétique, les préservèrent d'une entière destruction à la conquête de l'Egypte par les Arabes; ils sont attachés à la secte d'Eutychès. La langue copte, qui n'est plus employée que dans leur culte divin, est un reste de l'ancienne langue égyptienne. Les Arabes sont aussi très-nombreux dans ce pays, et contrastent, par leurs mœurs, avec les Turcs et les Juifs. Les *Mamelouks*, si fameux et longtemps tyrans de l'Egypte, étaient des esclaves guerriers, enlevés

surtout dans les pays du Caucase, et achetés par les chefs des Mamelouks, auxquels ils succédaient dans leurs places et dans leurs titres.

On compte en Egypte par *piastres*, de la valeur de 1-63 francs, et par *patacas* ou *talaris*, de 4-46 francs.

Aperçu historique. — Le royaume d'Egypte remonte à la plus haute antiquité. Sous les Pharaöns, il pouvait déjà rivaliser avec les plus puissantes monarchies, par l'étendue de ses ressources et la stabilité de ses lois. Envahie et dévastée par Cambyse, l'Egypte fut pendant 193 ans tantôt sujette et tantôt vassale de la Perse. Ne pouvant s'accoutumer au joug, et cherchant toutes les occasions de briser ses fers, elle reçut Alexandre-le-Grand (337 avant Jésus-Christ), plutôt comme un libérateur que comme un conquérant. Après la mort d'Alexandre, Ptolémée, fils de Lagus, et un des généraux du héros macédonien, posséda l'Egypte pendant dix-sept ans comme gouverneur, et se déclara roi l'an 307 avant Jésus-Christ. Ce prince fut le fondateur de la dynastie des *Lagides*, qui fit fleurir, pendant trois siècles, en Egypte, les arts et le commerce: sous elle, les villes devinrent presque des colonies grecques. Auguste réunit à l'empire romain ce fertile royaume, qui fut pendant 666 ans le grenier de Rome et de Constantinople. Les successeurs de Mahomet en firent une de leurs premières conquêtes. Vers l'année 887 succéda au pouvoir des califes le régne des Turcomans, leurs janissaires : les dynasties des *Tolonides*, des *Fatimites* et des *Ayoubites* dominèrent en Egypte jusqu'en 1250. A cette époque, les Mamelouks ou esclaves-soldats des sultans turcomans massacrèrent leurs maîtres et se saisirent de l'autorité. La dynastie des *Mamelouks Bassarites*

régna jusqu'en 1382; celle des *Bordjites* a dominé en Egypte jusqu'à nos jours; car Sélim II, empereur ottoman, après s'être emparé de l'Egypte, n'abolit que la monarchie de ces Mamelouks; il laissa subsister l'aristocratie de leurs vingt-quatre beys, et n'exiga d'eux qu'un tribut. Depuis sa mort, les Mamelouks s'étaient plus d'une fois soustraits au sceptre des Ottomans. Les Français, sous la conduite de Buonaparte, s'emparèrent de toute l'Egypte, en 1798; mais ils furent forcés de se retirer deux ans après. Un nouveau pacha fit passer presque tous les Mamelouks au fil de l'épée. Le gouverneur actuel prend beaucoup de mesures pour améliorer le sort des Egyptiens et s'affranchir en même temps de la domination turque.

TOPOGRAPHIE.

L'Egypte est divisée dans les trois provinces suivantes.

BAHARI (Ægyptus Inferior ou Delta). — *Alexandrie* ou *Skandéroun*, capitale, est bâtie sur une langue de terre sablonneuse, formée par la mer le long du môle qui joignait autrefois l'île de Pharos au continent. Elle a deux ports: le vieux, dont l'entrée est fermée aux chrétiens, et le nouveau, éclairé par le fameux phare. Toute la ville n'est qu'un mélange de ruines, de jardins et de mâsures, entourée d'une muraille haute et en grande partie double. On y voit quelques mosquées, quelques églises et monastères. Hors de la porte méridionale se trouve une colonne isolée, haute de 88 pieds, qu'on nomme sans raison *colonne de Pompée* ou *de Sévère;* c'est la grande colonne qui ornait le Serapeum. L'*obélisque* ou *aiguille de Cléopatre,* encore debout, est un monument en granit de 63 pieds de haut. Population, 16,000 habitants.

Aboukir (Canope), sur la côte au N. E., célèbre autrefois par les plaisirs, le sera désormais par la bataille navale de 1798, où l'amiral anglais Nelson détruisit presque entièrement la flotte française.

Rosette ou *Rachyd*, sur l'ancienne embouchure Bolbitine, est une des villes les plus agréables de l'Egypte; elle est régulière, grande et propre, et fait un commerce important.

Damanhour (Hermopolis Parva) est une ville importante par ses plantations de coton.

Bethym (Buto) n'est plus qu'une bourgade, sur les bords du lac Bourlos.

Damiette est au sud de l'ancienne Thamiatis, détruite du temps des croisades. Cette ville est une des clefs de l'Egypte, et fait un grand commerce en riz et autres denrées. Population, 20,000 habitants.

Manssourah se distingue par ses minarets élevés; elle est fameuse par la bataille donnée sous ses murs en 1250, où saint Louis et ses deux frères furent faits prisonniers.

Mehallet (Xoïs), dans l'intérieur du Delta, est une ville grande et populeuse.

Abousir (Busiris) occupait autrefois le point central du Delta.

Samannoad ou *Djemnouti* (Sebennytus), gros bourg sur la rivière de Damiette, nourrit des pigeons renommés.

Tentah, lieu célèbre de pélerinage par les Musulmans, fait un grand commerce.

VOSTANI (Heptanomie). — LE GRAND CAIRE ou EL-QAHIRAH (le Victorieux), capitale de toute l'Egypte, est située sur la rive orientale du Nil. Elle est environnée d'un mur de pierre, surmonté de beaux créneaux, et fortifié de distance en dis-

tance par de superbes tours. Il y a quatre belles portes, qui, dans leur simple architecture, ont un air de grandeur et de magnificence. Les rues sont étroites et mal pavées, les maisons de deux ou trois étages, mal bâties, mais les places publiques sont vastes et les mosquées grandes et belles. Population, 300,000 habitants.

Boulak est le port du Caire et reçoit les vaisseaux qui ont remonté le Nil.

Ghyzéh, ville de l'autre côté du Nil, est agréablement située au milieu des dattiers, des oliviers et des sycomores. A l'O. s'élèvent les trois pyramides, qui, par leur grandeur et leur célébrité, surpassent toutes celles dont l'Egypte est parsemée. La plus grande, celle de Chéops, a 474 $^{129}/_{605}$ pieds d'élévation perpendiculaire, et sa base actuelle est longue de 716 pieds 6 pouces. On regarde généralement les pyramides comme ayant été destinées à recevoir les cendres de quelques souverains.

En remontant le Nil, on voit le bourg de *Sakharâ,* près duquel se trouve un grand nombre de pyramides, nommées aussi *pyramides d'Abousir.* Au pied de cette chaîne de monuments, longue de quatre lieues, sont la Necropolis et les décombres de l'antique Memphis.

Médynet, à l'entrée du riche et fertile bassin de Fayoum, fabrique des toiles de lin et de coton, des étoffes de laine, de l'huile et de l'eau rose. On croit que cette ville est l'ancienne Arsinoé.

Bénisouèf, l'une des plus grandes villes de l'Egypte, a une manufacture de gros tapis.

Ansana ou *Ensinéh* (Antinoopolis) est encore couverte de statues mutilées.

Mellavi, ville riante, exporte beaucoup de blé.

Momfalout est connue par ses manufactures.

SAID (*Ægyptus Superior*). — *Girgé* ou mieux *Djirdjéh*, capitale, a des édifices et des places publiques modernes, mais aucun monument.

Behnécé, sur le bord occidental du *Bahr-él-Yoùsef* (Canal de Joseph), est l'ancienne Oxyrinchus.

Saoudi, bourg au pied d'une montagne, où commencent les grottes de la Thébaïde. Ce sont des carrières où se retirèrent beaucoup de saints anachorètes dans les premiers siècles de l'Eglise. Elles s'étendent à vingt lieues.

Syouth (Lycopolis) est une des plus grandes villes du Saïd; on y visite des grottes et des antiquités.

Ghau-Shenkié ou *Qaou* (Anteopolis) a des restes importants d'antiquités.

Akmym, résidence d'un prince arabe, a succédé à Chemmis ou Panopolis; elle est assez jolie et très-commerçante.

Dendérah (Tentyra) est peu importante par elle-même, mais elle est visitée avec intérêt, parce qu'à une lieue à l'O. on trouve des ruines magnifiques. Quant à ses zodiaques ou planisphères célestes, dont nos saltimbanques philosophes ont fait tant de bruit, un habile antiquaire a démontré qu'ils ne peuvent être antérieurs à la conquête d'Alexandre.

Kénéh ou *Chinné* (Cenopozis), autrefois très-commerçante, est encore considérable.

Luxor, *Karnak*, *Med-Amoud* et quelques autres villages sur le Nil, couvrent les ruines de la célèbre Thèbes ou Diospolis Magna, déjà connue du temps d'Homère.

Qous (Apollinopolis Parva) est une petite ville assez commerçante sur la rive droite du Nil.

Erment (Hermonthis) a dans son voisinage un temple bien conservé.

Esné ou *Sné* est l'ancienne Latopolis; elle est commerçante et conserve de belles ruines.

Assouan est remarquable par son commerce et par la position pittoresque à la droite du Nil. Tout près de là, au sud, sont les ruines de Syène.

Ed-Fou (Apollinopolis Magna), sur la rive gauche du Nil, a 2,000 habitants et les restes d'un des plus beaux temples d'Egypte.

El-Sag (Elephantine) et El-Heif (Philæ) sont des îles voisines de Syène et d'une cataracte du Nil. Elles sont remplies de ruines magnifiques.

Les endroits que nous venons de parcourir sont les plus mémorables de la vallée du Nil. Des gorges étroites et des plaines stériles nous mènent sur les bords arides de la Mer Rouge, où nous trouvons les villes de *Qosséyr* et de *Suez*, avec les monastères de *St-Antoine* et de *St-Paul*.

Nous devons comprendre dans la topographie de l'Egypte les *oasis*, qui de tout temps en ont fait partie : les deux principales sont à l'occident de l'Egypte. La grande, qui est la plus méridionale, paraît être formée de terrains fertiles et isolés, qui s'étendent sur une ligne parallèle au Nil et aux montagnes qui bordent à l'O. la vallée de l'Egypte. Il s'y trouve des ruines égyptiennes chargées d'inscriptions hiéroglyphiques, et une ville nommée *El-Khargé*. La petite oasis ne se trouve pas sur une route fréquentée; elle produit les meilleures dattes que l'on connaisse en Egypte, et semble être le chef-lieu des Arabes Maghrebins, qui s'étendent jusqu'au Fezzan.

AFRIQUE CENTRALE.

SAHARA.

Situation. — Le grand désert, nommé en arabe *Sahara*, s'étend depuis l'Egypte et la Nubie jusqu'à l'Océan Atlantique, et depuis les pieds du mont Atlas jusqu'aux rives du Niger. C'est probablement un plateau peu élevé au-dessus du niveau de la mer, couvert de sables mouvants et parsemé de quelques collines rocailleuses.

Minéraux et Végétaux. — Dans plusieurs endroits, un sel gemme d'une blancheur éblouissante s'étend en vastes couches sous un banc de roche. Une herbe aromatique, semblable au thym, la plante qui porte les *graines de Sahara*, des acacias, des orties, des ronces, voilà la végétation ordinaire du désert. L'extrême lisière a cependant quelques forêts de gommiers.

Animaux. — On y trouve des singes, des gazelles, des autruches, des lions, des panthères et des serpents d'une dimension énorme. Les troupeaux consistent en chameaux, chèvres et moutons.

Habitants. — Les *Mouselmines* et les *Mongéarts* habitent vers le Cap Bojador, et sur les hauteurs de cette côte dangereuse; ils font des signaux aux vaisseaux, pour les entraîner à une perte certaine. Alors ces Africains féroces s'emparent des marchandises et des hommes de l'équipage. Les *Wadelims* et les *Labdessebas*, qui demeurent près du

Cap Blanc, traitent avec une cruauté sans exemple ceux qui ont le malheur de faire naufrage sur leurs côtes. Les forêts de gommiers, entre le Cap Blanc et le Sénégal, sont possédées par trois tribus, dont la principale est celle des *Trarsas;* toutes les trois sont arabes d'origine et parlent leur langue maternelle; elles sont mahométanes et campent en troupes sans habitations fixes. Ces Maures ou Arabes sont en général des hommes lâches et perfides; leurs traits farouches répondent à leurs manières barbares, leur couleur cuivrée, chargée de rouge et de noir, a quelque chose de sinistre. Nos métiers et nos arts ne leur sont pas inconnus.

L'*akkabah,* ou caravane marocaine, qui se rend tous les ans à Tombouctou, court les plus grands dangers en traversant le désert : souvent la chaleur du vent absorbe l'eau renfermée dans des outres pour l'usage des voyageurs ; ainsi, en 1805, une akkabah, composée de 2,000 personnes et de 1,800 chameaux, n'ayant point trouvé d'eau aux lieux ordinaires de repos, hommes et animaux, tous périrent de soif.

TOPOGRAPHIE.

On conçoit aisément que le désert n'a ni villes ni bourgades. La côte présente quelques ports et mouillages. Ceux de *Rio-do-Ourou* et de *Saint-Cyprien* sont formés par de larges anses de l'Océan, semblables à des embouchures de fleuves. Le golfe d'*Arguin* et la rade de *Portendic* ont été souvent visités par les Européens. On remarque le *Cap Bojador,* terreur des navigateurs du moyen âge et terme fatal de leurs courses jusqu'en 1533, et le *Cap Blanc,* qui fut probablement la borne des découvertes des Carthaginois.

Les oasis les plus remarquables du désert sont celles de :

Touat, d'une assez grande étendue, capitale, *Aghâbly*. — *A'in-el-Ssâlah*.

Tyschyt, Ouadan, Taoudyny, Taghazay et Oualatah.

SÉNÉGAMBIE ou SÉNÉGAL.

Situation, etc. — Ce pays, situé au sud et à l'ouest du grand désert, s'étend jusqu'au Rio-Mesurado, et doit son nom au grand fleuve qui le traverse au nord. On le nomme aussi *Nigritie Occidentale*.

Montagnes. — Vers les sources du Sénégal, du Djoliba et du Mesurado, s'élève un noyau de montagnes, d'où paraissent sortir plusieurs branches. Les montagnes de la côte, depuis le Cap Vert jusqu'à la Gambie, offrent quelques indices de volcans. Le pied du cap Sierra-Leone est entouré de roches basaltiques, et toute cette côte présente en général le même aspect.

Fleuves. — Le *Sénégal*, longtemps confondu avec le Niger, a plusieurs chûtes remarquables : celle près la roche de Félou mérite le plus d'attention; la roche arrête les eaux pendant sept mois de l'année, mais elles sont assez hautes pendant les autres pour la franchir. Les bords du fleuve deviennent pittoresques à 50 lieues de la mer, mais l'air malsain et l'aspect hideux des crocodiles et des hippopotames en diminuent les charmes. La *Gambie* n'est navigable que pendant la saison sèche; les pluies lui donnent un immense volume d'eau, mais un courant trop rapide. Le *Rio-Grande*, remarquable par sa profondeur et sa large embou-

chure, est environné d'îles et a un cours d'environ 110 lieues. Le *Rio-Mesurado* se distingue par son cours rapide en ligne droite : il est peu connu.

Climat. — Les côtes maritimes de cette région éprouvent le plus haut degré de chaleur que l'on connaisse. Il n'y a dans tous les pays que deux saisons, l'une qu'on peut regarder comme un été modéré, l'autre comme une véritable canicule; mais pendant toute l'année le soleil à midi est insupportable.

Végétation. — Parmi les arbres on distingue l'immense *baobab*, dont le fruit, surnommé *pain de singe*, nourrit abondamment les Nègres, et dont le tronc caverneux sert quelquefois de temple ou de salle d'assemblée à une peuplade entière. Les forêts renferment aussi des cocotiers, des palmiers, des mangliers, des bananiers ou pisangs, des tamarins, des papayers, diverses espèces de citronniers, de grenadiers et de sycomores. Le courbari fournit une boisson agréable, l'*élaïs* de Guinée donne de l'huile et une espèce de beurre; le *schéa*, ou arbre à beurre, appartient plutôt à la Nigritie. Parmi les plantes aromatiques, ce pays possède l'espèce de poivre appelée *malaguette*, le piment et le gingembre. Le coton, le tabac et l'indigo y prospèrent. Un grand nombre de gommes précieuses, des bois de teinture, beaucoup de plantes alimentaires et de superbes fleurs joignent l'utile à l'agréable. Dans les rivières près du golfe des îles Los Idolos se trouve une terre glaise, que les Nègres mêlent comme du beurre à leurs aliments.

Animaux. — Aucune partie du monde ne nourrit plus d'éléphants, de singes, de gazelles, de chevrotins, de rats et d'écureuils. L'hippopotame, l'hyène

tigrée, la panthère, le léopard, le chakal et le zèbre s'y rencontrent. Le cheval du Sénégal est fort, l'âne très-beau et très-robuste; les chameaux y sont rares. Parmi les oiseaux sans nombre, on distingue l'aigrette, une grande espèce d'aigle et de jolis perroquets.

MINÉRAUX. — On trouve des mines d'or dans le pays de Bambouk, et des carrières de marbre rouge à veines blanches. On pêche sur les côtes de l'ambre gris et ces coquilles appelées *kauris*, qui servent de monnaie dans ces contrées.

TOPOGRAPHIE.

Trois nations principales se partagent la domination de ces contrées, les *Yolofs*, les *Peuls* et les *Mandings*. Les *Nones* ou *Sérères*, les *Djalonkès* et les *Sérakhalès*, dépendent plus ou moins de ces trois peuples.

ETATS YOLOFS. — Ces états comprennent les pays suivants :

OWAL. — Cet état voisin de l'embouchure du Sénégal est entièrement sous l'influence des colons français. *Nder*, l'ancienne capitale a été détruite, et le roi, qui porte le titre de *brak*, réside à *Daghana*. L'île de S. Louis, qui appartient à la France, a une ville du même nom, où réside le gouverneur général, et qui compte 6,000 habitants. Dans les environs se trouvent *Richard-Tel* et *Gorée* sur un îlot de ce nom.

KAYOR. — Le long de la côte jusqu'au-delà du *Cap Vert*, ce pays est le plus considérable des Etats Yolofs et obéit au *damel*. Capitale, *Ghighis*. — *Markhay*. — *Nbâoul*. — *Mouyt*. — *Koky*.

BAOL. — Ce royaume, dont le prince est nommé *téyn*, a pour capitale *Lambay*. — *Kála*. — *Sály*.

SYN. — Au sud des états précédents, ce royaume

possède les villes de *Ghiakhâou*, capitale, *Ghilas* et *Ghiagolor*.

YOLOF PROPRE. — Ce royaume est gouverné par un *bour*, qui réside à *Huarkor*. — *Ndounout*. — *Medina*.

ETATS PEULS ou FOULAHS. — Ces pays, gouvernés autrefois par des *siratiques*, sont aujourd'hui soumis à des émirs.

FOUTA-TORO. — Royaume qui s'étend sur la rive gauche du Sénégal et se subdivise en trois provinces, de *Fouta* au centre, de *Toro* à l'O. et de *Damga* à l'E. KIÉLOGN, capitale de Fouta, l'est aussi de tout l'empire. — *Paldy*. — *Saldé*. — *Boumba*. — *Ghédey*. — *Donayé*. — *Haleybé*. — *Souyma*. — *Kobilo*. — *Kanel*. — *Sédo*. — *Haouré*.

Le fort français *Podor*, qui se trouvait dans ce pays, est abandonné.

BONDOU. — Au S. O. du précédent, cet état renferme plusieurs provinces. Capitale, *Boulébané*. — *Coussan*. — *Fattéconda*.

FOUTA-GHIALO. — Cet état occupe une région montagneuse et renferme les sources du Sénégal, de la Gambie et du Rio-Grande. Capitale, *Teemboo*.

KASSO. — Sur la rive méridionale du Sénégal. Capitale, *Mamier*. — *Ghiamou*. — *Tinge*.

FOULADOU. — Etat peu connu. Capitale, *Bangassi*. — *Marina*. — *Koulikouri*.

ETATS MANDINGS. — Sous ce nom se comprennent les *Bambarras* et les *Sousous*, qui sont de la même famille.

KAARTA. — Au nord du Sénégal. Capitale, *Ghioka*. — *Kemmou*. — *Elimané*.

BAMBOUK. — Etat fertile et partagé en plusieurs districts. Capitale, *Farbana*. — *Natako*.

DENTILIA. — Cet état est industrieux et a des mines de fer. Capitale, *Béniségrayl*. — *Kérouané*.

Tenda. — Villes principales : *Jallacotta.* — *Bady.* — *Tambico.*

Woully. — Capitale, *Médynah.* — *Barrakonda.* — *Kolor.*

Yani. — Capitale, *Kataba.*

Saloum. — Etat important sur la rive droite de la Gambie, dont les petits états de *Badibou*, *Sanjalli*, *Kolar* et *Barra* sont des dépendances. Capitale, *Kahoune.* — *Kiahour.*

Kabou. — Etat dont l'intérieur est peu connu. Capitale, *Schimisa.*

Fouini. — Etat qui étend sa domination sur les *Felupes* et les *Banyons* de la côte. Capitale, *Jéréja.*

Les états qui ont conservé quelque indépendance sont les deux suivants :

ROYAUME DE GALAM ou DE KADJAAGA. — Les différents états des *Nègres Sérakhalès* forment entre eux une espèce de confédération, sur laquelle le roi de Galam exerce une supériorité, qu'il doit surtout au commerce dont ses états sont le centre. Aussi, par une convention entre les princes serracolets, le trône de Galam est occupé par leurs familles tour à tour.

Galam, capitale.

Les Français avaient autrefois dans ce pays les forts de *Saint-Joseph* et de *Saint-Pierre.*

ÉTAT DE DJALLONKADOU. — Cet état est au S. E. de Bambouk ; il est habité par des tribus nombreuses, qui parlent un dialecte mandingue. On y connaît les villes de *Manna* et *Sousita.*

Cacheu, établissement et fort portugais, faisait autrefois un commerce considérable. C'était comme le chef-lieu des nombreux établissements que les Portugais avaient formés sur le Rio-Grande.

Les îles des Bissagos forment un riant et fertile archipel, environné et presque couvert, au cou-

chant, d'une suite de bancs de sable. Le terrain de ces îles est arrosé par beaucoup de petites rivières; il produit du riz et des fruits, et nourrit beaucoup de bestiaux dans ses beaux pâturages. Les habitants se sont rendus redoutables à leurs voisins par leurs incursions et leurs cruautés.

Les Portugais ont de nombreux établissements sur le bord méridional du Rio-Grande; la rive septentrionale est occupée par les *Biafares*, presque continuellement en guerre avec les *Papels*, mais plus traitables. Le roi des Biafares fait sa résidence à *Ghinala*.

Après cette côte, se trouve l'établissement anglais de *Sierra-Leone*, formé en 1787 sur la rivière du même nom, pour civiliser les Africains. Outre la ville de *Freetown*, on y a bâti plus récemment *Regentstown* et on a élevé dans l'île Bance un fort qui commande la rivière.

GUINÉE.

Bornes. — La Guinée, dont on a souvent étendu le nom sur la plus grande partie de la Sénégambie, doit être restreinte aux pays qui s'étendent depuis l'embouchure du Rio-Mesurado jusqu'à la rivière Gabon. La Guinée, renfermée dans ces bornes, a au N. la Sénégambie et la Nigritie, à l'O. et au S. l'Océan Atlantique, et à l'E. la Nigritie.

Climat. — Malgré l'excessive chaleur, le climat y est plus sain que celui du Sénégal. On n'y connaît que deux saisons : l'été, que l'on compte depuis le mois de mars jusqu'à celui de septembre, et la saison des pluies, qu'on appelle l'hiver.

Productions. — La Guinée présente à peu près les mêmes productions que la Sénégambie; elle

fournit de la cire, de l'ambre, des cuirs, du poivre et différentes espèces d'oiseaux. Les moutons sont couverts de poil au lieu de laine.

TOPOGRAPHIE.

Les côtes de la Guinée, dont l'intérieur nous est peu connu, ont reçu différents noms, d'après les marchandises qu'elles fournissent au commerce des Européens.

COTE DES GRAINES. — Cette côte s'étend depuis le Cap Mesurado jusqu'au Cap des Palmes ; elle produit du riz, des ignames, du manioo : le coton et l'indigo y sont de première qualité. On n'y a cherché jusqu'ici que du bois rouge, de l'ivoire et surtout du poivre malaguette, qui a donné à la côte le nom de *Côte de Malaguette*. *Sesthos* ou *Sestre* est une ville de Nègres assez considérable.

Les anciens voyageurs placent sur cette côte les royaumes de Quoya et de Hondo, dépendants d'un royaume plus puissant de l'intérieur.

A l'est du Cap Mesurado, la société américaine de colonisation a fondé, en 1821, l'établissement de Liberia, qui a prospéré et où se trouvent les petites villes de *Monrovia* et de *Caldwell*.

COTE DES DENTS ou DE L'IVOIRE. — Cette côte, depuis le Cap des Palmes jusqu'à oelui des Trois Pointes, est habitée en partie par un peuple belliqueux et peut-être cannibale, et en partie par les *Quaquas* ou *bonnes gens*, divisés en castes comme les Hindous. On achète dans la rivière *Saint André* des dents d'éléphant pesant 200 livres.

COTE D'OR. — La poudre d'or, qui fait le principal commerce de cette contrée, y a fait naître un grand nombre d'établissements européens. Par l'abolition de la traite des Nègres, ils sont en grande partie détruits ou abandonnés. Le principal

établissement des Hollandais était à *Elmina*, et des Anglais à *Cabo-Corso* et à *Animaboe*. Les Danois dominaient sur le *Rio-Volta* et jouissaient d'une grande faveur parmi les tribus de la côte. Leur chef-lieu était *Cristianbourg*, près d'*Akra*, village et capitale d'un royaume nègre de ce nom. Les forts danois de *Printzenstén* et de *Konigstén* sont bien construits.

Les pays d'Agouna, capitale, *Winbah*, d'Anta, d'Apollonia et de Fanthée nous sont peu connus; le dernier paraît le plus belliqueux et le mieux organisé.

Deux nations puissantes, les *Aminas* et les *Assanthees*, occupent dans l'intérieur des contrées bien boisées et fertiles. L'empire de ceux-ci, fondé il y a un siècle, paraît s'étendre depuis lo *Rio-saint-André* jusqu'au Poppo, petit état dépendant du Dahomey. La capitale est *Coumassie*, assez grande ville. — *Douabin*. — *Doumassie*.

COTE DES ESCLAVES. — Cette côte, dans le sens le plus limité, comprend les états de Coto, Poppo, Ouidah et Ardra. La plaine maritime, plus étendu que sur la Côte d'Or, est extrêmement fertile. La volaille abonde singulièrement, et les chauves-souris obscurcissent l'air. Les Français avaient un établissement pour la traite des Nègres à *Ouidah* ou *Judah*, et les Portugais vendent leurs tabacs à *Porto-Nuevo*.

ROYAUME DE DAHOMEY. — Les petits états de la Côte des Esclaves dépendent du roi de *Dahomey*, qui s'est élevé au rang d'un grand monarque africain. La cruauté de ces souverains surpasse toute idée. Leur palais est entouré et orné de crânes humains; il est défendu par huit cents à mille femmes, armées de fusils et de flèches.

Abomey, capitale, est à 28 lieues des côtes, et

a 24,000 habitants. Le roi de Dahomey paie un tribut au roi des *Eyéos*, nation puissante et belliqueuse au nord-ouest. — *Calmina*. — *Grigue*. — *Grand-Popo*.

BENIN. — Ce royaume s'étend sur le Golfe de Guinée, à l'E. et au S. E. de celui de Dahomey. Les habitants ont les mêmes lois et les mêmes coutumes que ceux de ce dernier royaume. Le roi vénéré comme un demi-dieu, est censé vivre sans nourriture et ne mourir qu'en apparence, pour ressusciter sous une autre forme. Il peut mettre 100,000 hommes sur pied.

Benin, capitale, est située sur la rivière du même nom et entourée de fossés profonds. Les rues ont quinze pieds de largeur; les maisons basses, couvertes de feuilles de latanier, sont d'une propreté admirable. Le vaste palais du roi, hors de la ville, est fermé de murailles et a d'assez jolis appartements. Population, 15,000 habitants.

Agathon, une des principales villes du pays, est bâtie sur le *Rio-Formoso*, fort large à son embouchure.

Les pays d'Ouari ou Awéri, de Calabar ou de Qua et de Gabon n'ont rien de remarquable. Le golfe, qui se termine au N. O, par le *Cap Formoso*, et au S. par celui de *Lopez-Gonzalvo*, porte le nom de *Guinée* ou de *Biafra*; il renferme des îles dont nous parlerons dans un autre endroit.

CONGO.

Nom et Situation. — La côte d'Afrique occidentale, comprise entre le Cap Lopez-Gonzalvo et le Cap Négro, est ordinairement désignée dans le commerce sous le nom générique de *Côte d'An-*

gola. C'est l'*Ethiopie Occidentale* de quelques écrivains italiens et français, une partie de la *Basse Ethiopie* des Portugais, et la *Basse Guinée* ou la *Guinée Méridionale* des meilleurs géographes. Il semble plus naturel de lui donner le nom de *Congo*, qui est celui d'un royaume dont l'empire s'étendait jadis sur toute cette région.

Fleuves. — Le Congo est arrosé par le *Coanza* et le *Zaïre*. Le premier, quoique le moins considérable, a plus d'une lieue de large à son embouchure; il charrie ses eaux bourbeuses avec tant de force, que la mer en est colorée jusqu'à trois ou quatre lieues au large. Le Zaïre a trois lieues de large à son embouchure et se jette dans la mer avec tant d'impétuosité, qu'aucun fond de sonde ne peut y être pris, à cause de la violence du courant. Les cataractes de ce fleuve, à 120 lieues dans l'intérieur, paraissent plus majestueuses que celles du Nil. Le plus grand affluent connu du Zaïre s'y joint du côté du sud-est.

Climat. — Situé comme la Guinée dans la zône torride, mais au sud de l'équateur, le Congo jouit d'un climat semblable à celui que nous avons trouvé dans les pays précédents, avec la seule différence que les saisons arrivent dans les mois opposés. On n'y distingue, à la rigueur, que deux saisons: celle de la sécheresse et celle des pluies. Les mares d'eaux stagnantes, qui restent après les pluies, remplissent l'air d'exhalaisons malsaines et rendent le séjour de la côte dangereux pour les Européens.

Productions. — La nature présente ici un beau spectacle d'abondance et de fécondité. Les pelouses sont émaillées de mille fleurs et les routes presque recouvertes de hautes graminées. Le millet, l'hol-

cus, le maïs, le blé sarrasin, le riz et presque toutes les plantes potagères de l'Europe y viennent en abondance. Tous les arbres fruitiers de la Guinée Propre, le bois de sandal, le tamarinier, le cèdre; plusieurs espèces de palmiers et l'énorme baobab enrichissent les vergers et les forêts du Congo.

On y trouve des montagnes entières de granit oriental, de porphyre, de jaspe et de divers marbres. Le sel abonde dans quelques provinces. Les royaumes de Loango et de Benguela ont des mines d'excellent fer, et celui d'Angola de cuivre et d'argent. Parmi les animaux on distingue les crocodiles, le lézard volant, objet d'un culte religieux, le monstrueux serpent *boa* et le grand singe *chimpanzés* (simia troglodytes), qui a une taille de quatre pieds, sans aucune apparence de queue.

TOPOGRAPHIE.

Le Congo comprend les royaumes de Loango, de Cacongo, de Congo propre, de Bomba, d'Angola et les pays de Benguela et de Ginga.

LOANGO. — Ce royaume, au N. des autres, s'étend environ de 50 lieues marines du N. au S. et de 60 de l'E. à l'O. Il renferme tout au plus 600,000 habitants. Le pays de Mayomba en dépend.

Bouali ou *Banza-Loango*, capitale du royaume, est bâtie dans une grande plaine très-fertile, à une forte lieue de la côte : ses rues sont longues, étroites et propres, l'eau y est excellente, mais le port est trop peu profond pour les grands vaisseaux.

CACONGO ou MALEMBA. — Ce royaume abonde en fruits et en légumes, en cochons, cabris, gibier et poissons.

Kinguelé, capitale, est une réunion de plusieurs milliers de huttes. — *Malemba*, principal port.

L'excellent port de *Cabende*, surnommé le paradis de la côte, donne souvent son nom au royaume peu connu de N'Goyo ou En-Goy.

CONGO. — Ce royaume est arrosé par le Zaïre et possède un territoire d'une grande fertilité. Les Portugais y ont porté la vraie religion, et ont familiarisé les Nègres avec les formes de la civilisation européenne. Ils ont divisé le royaume en cinq ou six provinces, mais depuis longtemps ce royaume est indépendant.

San-Salvador, capitale de tout le Congo, est située sur une haute montagne ferrugineuse; elle a des rues larges et plusieurs places symétriquement plantées de palmiers, dont la verdure contraste agréablement avec la blancheur des maisons peintes de chaux. Le sommet de la montagne est couronné par un fort, construit par les Portugais, qui renferme le palais royal. Pop. 24,000 hab.

BOMBA. — Ce royaume puissant de l'intérieur paraît être identique avec le Mono-Emugi de quelques géographes, et s'étend sur plusieurs états.

ANGOLA ou DONGO. — Ce royaume est borné au N. par la rivière Danda, à l'E. par le Matamba, au S. par le Benguela, et à l'O. par la mer. C'est un pays montueux et peu cultivé, dont les principales productions sont le sel, la cire et le miel. Les Portugais y dominent..

Loanda-san-Paolo ou *Saint-Paul-de-Loanda*, capitale du royaume et chef-lieu des établissements portugais dans l'ouest de l'Afrique, est située au fond d'un golfe à l'embouchure du *Bengo;* elle possède un bon port, défendu par des batteries, un évêché, plusieurs couvents et des églises magnifiques. Les habitants riches ont bâti de superbes maisons de campagnes sur les rives du Coanza, du Bengo et du Danda.

L'île de Loanda abrite le port et fournit une bonne eau à la ville. Ce qui la rend surtout remarquable, ce sont les cauris fins, bruns, brillants et très-recherchés, qu'on y pêche pour le compte du roi de Portugal. Il paraît que Loanda communique avec Mozambique par des caravanes qui côtoient le Zambezé.

BENGUELA. — Ce royaume, également sous l'influence des Portugais, s'étend depuis les rivières Cubegi et Coanza jusqu'au Cap Négro. Les bœufs et les moutons y sont d'une grosseur extraordinaire, mais les bêtes féroces, les sécheresses et les incursions des sauvages Jagas en ont beaucoup diminué le nombre. Il y a d'excellentes salines.

Saint-Philippe-de-Benguela, dans une position malsaine, sur la rivière du même nom, ne renferme que des maisons construites de terre et de paille.

GINGA. — Ce royaume se trouve entre les limites intérieures du Congo et du Benguela. L'air y est assez tempéré et les rivières en rendent le sol fertile par leurs débordements. Les naturels paraissent avoir peu d'industrie : jadis tributaires des rois de Congo, ils obéissent aujourd'hui à des chefs indépendants. Capitale, *Matamba*.

Des pays peu ou point connus se trouvent à l'est des différents royaumes que nous venons de parcourir; le plus considérable est le pays d'Anziko, riche en métaux et en bois de sandal, mais fameux surtout par la barbarie de ses habitants. Suivant quelques rapports, exagérés sans doute, les parents et les fils mêmes se dévorent les uns les autres. Le roi d'Anziko ou de Sala, qu'on appelle le *mi koko*, domine sur treize rois vassaux; il réside à *Monsol* ou plutôt *Missel*. Ses autres villes principales sont *Gismola* et *Ambegi*.

NIGRITIE ou SOUDAN.

Bornes. — Cette vaste région, presque inconnue à l'Europe, est située au centre de l'Afrique; elle a au N. le Sahara, à l'O. la Guinée et le Congo, au S. le Mataman et le Monomotapa, et à l'E. la Nubie et l'Abyssinie. Son nom lui vient du mystérieux Niger, qui l'arrose.

Rivières et Lacs. — La Nigritie est traversée par plusieurs rivières, comme le *Misselad*, l'*El-Gazel* et le *Niger*. Ce dernier fleuve, nommé aussi *Djoliba* et *Nil des Nègres*, coule de l'O. à l'E. et se jette dans le grand lac de Bournou. L'identité de ce fleuve avec le Nil d'Egypte paraît peu vraisemblable, mais il peut y avoir entre eux une communication par d'autres rivières intermédiaires.

Les principaux lacs sont le *Dibbi* ou *Lac Noir*, le *Lac de Soudan*, le *Wangara* et le *Fittre*.

Sol, Climat et Productions. — La Nigritie est partagée naturellement en plusieurs bassins ou plateaux de différente élévation. Par là, quoique en général le climat y soit très-chaud, il y a des cantons dans l'intérieur où le froid oblige les habitants de se chauffer une partie de l'année. Le sol y est très-varié. On récolte dans quelques pays du riz, du millet, du froment, de l'orge, du blé indien et d'autres graines. Le café, l'indigo, le coton, le lin, les dattes et les gommes abondent dans quelques parties. Il y a de riches mines d'or dans le royaume de Tombouctou, de fer et de sel gemme dans le pays de Mobba ou de Bergou. Dans le Darfour on se sert de la peau des éléphants, des rhinocéros et des hippopotames, pour faire des fouets qu'on apporte en grande quantité au Caire.

Habitants. — Les Nègres vont presque nus; ils sont lascifs et paresseux. La nature du sol perpétue chez toutes ces nations l'indolente légèreté, l'insouciance puérile qui semblent innées au Nègre. Vingt jours de travail par an suffisent, dans la plupart des contrées, pour assurer la récolte nécessaire à son repas frugal. Son goût peu délicat aime les œufs et la chair musquée du crocodile, la chair de singe et même d'éléphant. Un rôti de chien est regardé comme un mets exquis dans les plus grands festins. Sa boisson ordinaire est la bière de millet, et l'Europe lui fournit ses funestes eaux de vie. Les villes ne sont que des réunions de cases, construites de bois et de paille. En général, chasseur peu hardi, le Nègre est plus actif et plus adroit à la pêche : il montre du talent pour la fabrique des étoffes, des poteries, des pipes à fumer et des ustensiles en bois.

Quelques Nègres sont mahométans, mais la plupart croupissent encore dans l'idolâtrie la plus grossière : ils font leur idole ou leur *fétiche* de tout ce qui frappe leur imagination déréglée : d'un arbre, d'un œuf, d'une arête de poisson ou d'un brin d'herbe. Quelques peuples ont un fétiche national et suprême. Dans l'Ouidah, un serpent est regardé comme le dieu de la guerre, du commerce et de l'agriculture; ailleurs c'est un lézard ou un léopard qui est l'objet du culte public. Quant au gouvernement, il est despotique dans les principaux états, et aristocratique dans quelques uns. L'orgueil des petits despotes d'Afrique égale leur barbare et dégoûtante férocité; ils se placent sur une trône d'or, au milieu des crânes humains, et croient à peine que le Dieu du ciel est au-dessus d'eux. Leurs tombeaux sont arrosés de sang.

TOPOGRAPHIE.

Les royaumes de Ludamar et de Birou, de Houssa, d'Agadès, de Bornou, de Bambarra, de Tombouctou, de Mobba et de Darfour sont les plus dignes de notre attention et les moins inconnus.

LUDAMAR ET BIROU. — Ces pays sont au N. E. de la Sénégambie. On y trouve les villes de *Walet* et de *Benown*. La ville de *Finne*, à l'est, paraît être le chef-lieu d'un canton particulier.

HOUSSA. — Au S. du grand désert, a une ville du même nom, à deux journées du Djoliba, mais la capitale de ce pays et de tout l'empire des Félatahs est *Kano*.

AGADÈS ou ASBEN. — Ce royaume, au S. du grand désert et à l'O. de Bornou, est habité par les *Touaryks*. Capitale, *Agadès*.

BORNOU. — L'empire de Bornou paraît embrasser aujourd'hui plusieurs royaumes, qui s'étendent autour du Tsaad ou grand lac de Bornou. Le sol y est assez fertile, et quelques contrées vassales ont des mines d'or.

Bornou ou *Barni*, capitale, est composée de dix mille maisons, et surpasse de beaucoup Tripoli en étendue. Il y a un grand nombre de portes et de gros murs, bâtis de pierre et de terre glaise, et munis de gradins dans l'intérieur. Les mosquées sont surmontées de tours très-élevées. La grande mosquée renferme la principale école, où les étudiants sont entretenus aux frais du sultan, et instruits dans la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Le commerce de Bornou est très-actif, et on y voit constamment un grand nombre de négociants

étrangers. On donne aussi à cette capitale le nom d'*Akumbo*. Population, 10,000 habitants.

Matsan, chef-lieu du pays de KANEM. — *Kot-kou* ou *Koukou*, dans le pays de ce nom. — *Angor-nou*. — *Digoa*. — *Gambarou*.

L'état de BAGHIRMAH, à l'ouest de Mobba, est toujours en guerre contre Bornou. *Mesna* en est la capitale.

BAMBARRA. — Ce royaume est au S. O. de celui de Tombouctou, la civilisation n'y fait aucun progrès; depuis quelque temps il est divisé en deux états.

Sego, capitale, est située sur les deux rives du Djoliba; les maisons carrées et à toits aplatis sont faites d'argile. — *Bammakou*. — *Djénny*. — *Isaca*, à la jonction des deux bras du Djoliba, sert de port aux embarcations qui font le trajet de Djénny à Tombouctou.

TOMBOUCTOU. — Ce royaume était jadis un des plus puissants de la Nigritie. Le climat en est réputé par son extrême salubrité; le sol y est assez fertile. Les terres qui bordent la rive méridionale du Niger sont couvertes de forêts magnifiques, où paissent des éléphants monstrueux. On y fabrique des tissus de coton, d'un dessin bizarre, qui servent de couvertures de lit et sont estimés pour leur solidité.

TOMBOUCTOU ou TEN-BOKTOUE, capitale, est située au milieu d'une plaine, entourée de collines sablonneuses, à environ douze milles du Niger et à quinze journées du vaste lac, nommé Mer de Soudan. Cette ville n'a point de murailles. Toutes les nations nègres fréquentent Tombouctou et y viennent échanger les productions de leur pays pour les produits des manufactures d'Europe et de Bar-

barie. Population, 16,000 habitants. — *Kabra* est le port de Tombouctou, son commerce est très-actif.

MOBBA. — Ce pays est à l'ouest de Darfour; la plupart des habitants sont des Nègres mahométans, qui reconnaissent le sultan de Bornou comme suzerain.

Ouarra, capitale, est une grande ville où réside le sultan dans un vaste sérail, qui renferme la seule mosquée de la ville.

DARFOUR. — Ce royaume est arrosé par la rivière de *Bahr-Attaba*, qui se jette dans le Nil, selon quelques géographes, et selon d'autres, dans le Misselad. On y trouve du minéral de cuivre, qui donne une excellente couleur rouge.

Cobbé, capitale, a plus de deux milles de longueur, mais elle est très-étroite.

Un grand désert sépare le Darfour du pays de KORDOFAN. Au S. E. l'EMPIRE DES SCHILLOUKS est une contrée intéressante; elle est montueuse et arrosée par plusieurs rivières.

La capitale *Bahr-el-Abiad* a pris ce nom de la rivière qui la traverse.

NUBIE.

(PARTIE DE L'ÆTHIOPIA SUPRA ÆGYPTUM).

SITUATION. — La Nubie est bornée au N. par l'Egypte, à l'O. par le Sahara et par la Nigritie, à l'E. par la Côte d'Habesch, et au S. par l'Abyssinie. Son nom moderne lui vient des Nubæ, peuple qui, du temps de Ptolémée, habitait plus vers l'O., mais qui se sera répandu dans une partie de l'Ethiopie depuis la chûte du grand empire de Méroë.

Climat et Sol. — Des chaleurs presque insupportables règnent dans la Nubie, depuis janvier jusqu'en avril; la saison pluvieuse dure depuis juin jusqu'en septembre, mais avec de fréquentes irrégularités. Les sables, devenus brûlants, ne permettent bientôt plus au voyageur de marcher que pendant la nuit. Aussi les terres hautes ne sont que d'affreux déserts, où souvent le voyageur ne trouve pour se désaltérer que des mares infectes, car l'Arabe assassin, le Bisscharin sanguinaire et le fanatique Jahalee se tiennent en embuscade près des sources qui sont en petit nombre. Entre ces pays stériles, la vallée étroite du Nil offre quelques cantons, et surtout quelques îles, où une extrême fertilité récompense les soins du laboureur. Les parties méridionales de la Nubie, arrosées par le Tacaze, le Bahr-el-Azurek et le Bahr-el-Abiad, présentent de vastes prairies et des forêts épaisses, mais la chaleur et les pluies y font souvent des ravages.

Productions. — La Nubie produit quelques espèces de grains, du séné, du bois de sandal et d'ébène, de l'ivoire et de la poudre d'or. On ne tire aucun avantage de la canne à sucre, qui abonde le long du Nil. Le buffle, la gazelle, l'éléphant, le rhinocéros et l'autruche se montrent dans la Nubie.

Habitants. — Les hautes terres de la Nubie septentrionale sont habitées par deux tribus nomades et presque indépendantes. La première, à l'occident du Nil, est celle des *Barabras*, qui n'ont en quelque sorte ni chair, ni graisse, mais seulement des tendons plus élastiques que forts; leur peau luisante est d'un noir transparent et bronzé; leur physionomie est gaie, leur caractère vif et bon. Les déserts à l'orient du Nil sont habités par les

Ababdès. Ce peuple a pour ennemis tous les Arabes voisins, et en diffère par ses coutumes, ses vêtements et son langage. Les Ababdès sont noirs, mais leur caractère de tête est celui des Européens. Les *Nubiens* sont des nègres fort doux, ayant de petits traits, les cheveux laineux, le nez aplati, parlant un langage sonore et totalement différent de celui de leurs voisins; ils sont à moitié mahométans et à moitié idolâtres. Les *Schillouks* ne se sont établis dans la Nubie qu'au seizième siècle; ils sont mahométans et vivent sous un gouvernement despotique; ils portent quelquefois le nom de *Fungi*.

TOPOGRAPHIE.

NUBIE TURQUE. — Ce district, habité par les Barabras et les Ababdès, n'obéit que temporairement aux beys d'Egypte. On y trouve le fort *Ebrim* ou *Ibrahim*.

DONGOLAH. — Cet état, ou, si l'on veut, ce royaume, est au milieu de la Nubie. Le peuple y joint beaucoup de férocité à beaucoup d'astuce; il exporte des esclaves, de la poudre d'or et des plumes d'autruche. Autrefois très-puissant, il est presque sans importance aujourd'hui.

Nouveau Dongolah, capitale, est une ville mal bâtie, mais riche et commerçante; le commandant turc y réside.

SENNAAR. — Ce royaume occupe l'espace assigné par les anciens au fameux empire de Méroë, dont l'origine se perd dans la nuit des temps; et que plusieurs écrivains regardent comme le berceau des institutions religieuses et politiques de l'Egypte ancienne. On a trouvé récemment les ruines de la ville de Méroë à l'endroit marqué par les cartes de d'Anville.

Sennaar, capitale de toute la Nubie, est une bonne ville de commerce, fondée par les Schillouks sur la rive gauche du Bahr-el-Azurek. Le palais du roi est bâti en briques, et l'intérieur en est orné de tapisseries. Pop. 9,000 habitants.

Gherri, au nord, est l'ancienne capitale.

Halfaya. — *Harbagi.* — *Gisine.* — *Deleb.* — *Serke.*

On assigne quelquefois à la Nubie trois provinces situées au S. de Sennaar. Celle d'El-Aice, sur les deux bords d'une grande rivière; le Kordofan, capitale, *Obéit*, sur la gauche du Bahr-el-Abiad, et le Kazuelo à l'O. du Bahr-el-Azured. Ces trois pays paraissent souvent changer de maître; le Kordofan était soumis, il y a quelques années, au sultan de Darfour.

ABYSSINIE.

(PARTIE MÉRIDIONALE DE L'ÆTHIOPIA).

Bornes. — L'Abyssinie est bornée au N. par la Nubie, à l'O. par la Nigritie, à l'E. par la Troglodytique, et au S. E. par la Côte d'Ajan.

Nom. — Les Abyssiniens s'appellent encore eux-mêmes *Itiopiawan*, et leur pays *Itiopia*. Cependant ils préfèrent le nom d'*Agazian* pour eux, et celui d'*Agazi* ou de *Ghez* pour leur royaume. Ils rejettent avec dédain le nom d'*Habesch* (peuple mélangé), que les mahométans leur donnent, et d'où les Européens ont fait Abyssinie.

Montagnes. — L'Abyssinie forme dans son ensemble un plateau doucement incliné vers le nord-ouest, et ayant au S. et à l'E. deux grands escarpements. Les montagnes sont très-élevées et

presque toutes coupées à pic. Les rochers ressemblent à des remparts et à des tours de villes détruites.

Fleuves et Rivières. — A l'ouest le *Maleg*, le *Bahr-el-Azurek* ou *Nil d'Abyssinie* (Astapus), le *Rahad* et le *Tacaze* contribuent tous à former ou à grossir le grand Nil, tandis que le *Hanazo* et le *Hawash* se perdent dans les sables avant d'avoir atteint le Golfe Arabique. Le grand lac de *Dembea* s'étend vers le nord.

Climat et Sol. — En général, les rivières, les pluies et l'élévation du sol rendent la température beaucoup moins chaude que celle de l'Egypte et de la Nubie : il y a même des provinces plus tempérées que l'Espagne ou le Portugal; mais dans les basses vallées, une chaleur étouffante et des exhalaisons d'eaux stagnantes produisent l'ophthalmie et d'autres maladies funestes. L'hiver commence en juin et dure jusqu'au commencement de septembre; les autres mois ne sont pas entièrement exempts de mauvais temps, et les plus beaux sont ceux de décembre et de janvier. La partie montagneuse de l'Abyssinie présente plusieurs variations dans le climat.

Productions. — L'Abyssinie paraît avoir des mines de fer, de cuivre, de plomb et de soufre; les grandes plaines, au pied des montagnes orientales, sont couvertes de sel gemme. Les principales plantes alimentaires sont le millet, l'orge, le froment, le maïs et plusieurs autres. Le figuier sycomore, le tamarin, le dattier, le caféier, et quelques arbres aromatiques sont les arbres les plus connus. Parmi les animaux, on distingue le rhinocéros bicorne, le lion, la girafe et le zèbre. Le bétail est très-nombreux et d'une grande taille.

HABITANTS. — Les *Abyssins* ont la taille bien prise, les cheveux longs et les traits du visage semblables à ceux des Européens, mais ils se distinguent de tous les peuples connus, par un teint bronzé ou brun-olivâtre. Ils professent le christianisme, auquel ils mêlent des pratiques juives et les erreurs des monophysites. Leur gouvernement est une monarchie absolue. Parmi les nations sauvages de l'Abyssinie, les *Gallas* se distinguent par leur férocité et leur malpropreté; les *Shangalas,* dont le visage se rapproche de celui des singes, sont moins redoutables; les *Agauws* sont braves et maintiennent leur indépendance; les *Gafates*, assez nombreux, cultivent un beau coton, et les *Curagues* sont des voleurs rusés et intrépides.

TOPOGRAPHIE.

TYGRÉ. — Ce royaume forme la province la plus au N. E. de l'Abyssinie, il est très-peuplé et très-fertile.

Adova, capitale, est environnée de montagnes escarpées; elle est la ville la plus commerçante de l'Abyssinie et compte 8,000 habitants.

Axum, ancienne capitale, fait du bon parchemin et de grosses étoffes de coton. C'était autrefois la résidence des rois abyssins, qui s'y font encore couronner, et on y trouve de superbes ruines.

ENDERTA. — Capitale, *Antalou,* ville d'environ mille maisons. — *Chelicout.*

WYERAT, SIRÉ ET SAMEN. — Ces provinces sont à l'O. du Tygré; la première est un des greniers de l'Abyssinie, les plaines de la seconde produisent beaucoup de palmiers et d'arbres fruitiers, dans la troisième on remarque plusieurs chaînes de montagnes.

DEMBEA. — Ce royaume, au S. O. du Tygré, comprend les plaines fertiles qui environnent le lac de Tzana ou de Dembea. Son chef se nomme le *Negus*.

GONDAR, capitale de toute l'Abyssinie, est une ville grande et peuplée. Les maisons, construites en pierres rouges, n'ont qu'un toit de chaume. Le palais royal ressemble à une forteresse gothique. Population, 50,000 habitants.

Emfras est bâtie dans une situation agréable.

GOYAM. — Ce royaume est au S. de Dembea; le Nil l'entoure et en fait une grande presqu'île. Cette province, abondante en toutes sortes de productions, tire sa principale richesse de ses troupeaux de bœufs.

AMHARA ET BEGAMDER. — Ces provinces sont situées à l'E. du Goyam; elles élèvent beaucoup de moutons et de chevaux. On remarque dans la seconde la prison d'état de *Wechne* ou *Ouéhni*.

ANKOBER. — Province peuplée et riche qui obéit à un prince Galla. Capitale, *Ankober*.

SCHOA. — Cette province est formée par une grande vallée d'un accès difficile. Cap. *Tagulet*.

DAMOT. — Riche en or, en cristal et en bœufs, cet état est soumis à un prince allié du roi de Gondar.

ANGOT. — Villes principales : *Agof*. — *Cobbenou*. — *Combotche*.

Les provinces plus éloignées au S. et à l'E. se trouvent sous le joug des Gallas et nous sont peu connues.

Au sud on nomme principalement le royaume de NARÉA, qui semble être un plateau élevé, arrosé par plusieurs rivières. Les habitants commercent avec ceux de Mélinde et de la côte d'Angola.

COTE D'HABESCH
ou TROGLODYTIQUE.

Situation. — Les géographes anciens et modernes sont convenus de donner le nom de *Troglodytique* (du grec τρώγλη *) ou de *Côte d'Habesch* à toutes les côtes africaines depuis l'Egypte jusqu'au détroit de Bab-el-Mandeb. Cette région maritime est donc bornée au N. par l'Egypte, à l'O. par la Nubie et l'Abyssinie, à l'E. par le Golfe Arabique, et au S. par le détroit de Bab-el-Mandeb et le royaume d'Adel, dépendant de la Côte d'Ajan.

Productions. — Les anciens regardaient la chaîne de montagnes qui longe le Golfe Arabique comme très-riche en métaux et en pierres fines, et les Egyptiens y exploitaient une fameuse mine d'émeraudes. Les voyageurs modernes confirment vaguement l'existence de ces richesses. Les palmiers, les lauriers, les oliviers et quelques arbres aromatiques couvrent les îles et les côtes basses. Dans les bois on voit errer l'éléphant, la girafe, l'ours fourmillier et plusieurs espèces de singes. La mer voisine nourrit une grande quantité d'herbes marines et donne beaucoup de corail.

Climat et Sol. — La chaleur et la rareté de l'eau rendent la partie la plus basse de la côte presque inhabitable. Partout on remplace les sources par des citernes. Les vents étésiens ou du nord-est amènent les pluies périodiques et remplissent d'eau les petits lacs dont la côte est parsemée.

(*) C'est-à-dire, caverne; parce que les habitants demeuraient anciennement et demeurent encore aujourd'hui dans les creux des rochers.

Habitants. — Les *Troglodytes* restent toujours dans le même état d'une misère sauvage; ils sont divisés en tribus, sous des chefs héréditaires, et vivent de la pêche et des produits de leurs troupeaux de chèvres. Ils paraissent Arabes d'origine et parlent un langage dur et bizarre.

TOPOGRAPHIE.

Suaquem, capitale et le port sur la Mer Rouge le plus fréquenté de toute la côte, est bâtie en partie sur le continent et en partie dans une île; elle possède des mosquées et des écoles. Le schérif de La Mecque y entretient une garnison. Population, 8,000 habitants.

Matzua, dans le golfe formé par l'île de Dahalac, est un rocher aride avec une mauvaise forteresse et un très-bon port.

Arkiko, au fond du même golfe, domine une rade ouverte aux vents de nord-est.

Dobarva ou *Barva*, sur la Mareb, était naguères une grande place de commerce.

Le port *des Abyssins* est situé au fond de la baie *Sale;* la côte qui suit ce port est appelée *Beja* ou *Bodscha* par les Arabes.

Le port *Mornington*, reconnu par lord Valentia, est sur une côte déserte qui suit celle de Beja.

L'Ile des Emeraudes est placée par Bruce vis-à-vis du promontoire *Ral-el-enf* (Mons Smaragdus). Il y a trouvé de beaux cristaux.

L'île Zemorget, plus éloignée du continent que la précédente, est regardée comme l'Ile aux Topazes des anciens.

L'île Dahalac est la plus grande du Golfe Arabique. Les chèvres y portent un poil long et soyeux. On tire une sorte de laque, de la gomme d'un

arbuste, mais les perles qu'on y pêchait autrefois avaient peu de valeur.

COTE D'AJAN.

Situation. — Cette côte est bornée au N. par le détroit de Bab-el-Mandeb, à l'O. par l'Abyssinie et la Nigritie, au S. O. par la côte de Zanguebar, et à l'E. par l'Océan Indien.

Climat et Productions. — Les grandes chaleurs qu'on éprouve sur toute cette côte, ne sont tempérées que par les pluies ou par les vents. Le sol offre presque partout des rochers ou des sables. La Côte d'Ajan fait un commerce considérable d'or, d'ivoire, de myrrhe et d'ambre gris. Les vaches du royaume d'Adel ont des cornes aussi larges que les bois des cerfs. Les brebis sont blanches, mais elles ont la tête d'un noir brillant et une queue large et plate, qui pèse quelquefois vingt-cinq à vingt-six livres.

Habitants. — Les habitants de cette côte, nommés *Berbers* par les géographes arabes, ont le teint olivâtre et les cheveux longs; ils ne ressemblent en rien aux Cafres. Les *Somaulis,* qui habitent une partie de la côte et s'étendent davantage dans l'intérieur, se sont adonnés au commerce et à la navigation, quoique leurs richesses proviennent plus des troupeaux qu'ils élèvent; ils se teignent les cheveux en jaune.

TOPOGRAPHIE.

ROYAUME D'ARRAR. — Cap. *Hourrour.*

ROYAUME D'ADEL. — Ce royaume, au S. du détroit de Bab-el-Mandeb, est le plus important de la côte.

Auça-Gurel, capitale de toute la côte, est bâtie sur le *Hawasch*, dont la source est dans l'Abyssinie.

Zeyla, au N., est une ville considérable du pays des Somaulis avec un bon port sur le détroit et à l'embouchure d'une grande rivière du même nom; elle est déserte dans les grandes chaleurs.

Barbora, ville très-commerçante du pays des Somaulis, a un port, formé par l'ancienne embouchure du Hawasch. Il s'y tient une grande foire.

MAGADOXO. — Ce petit royaume mahométan est soumis aux Maures. Le roi n'a ni cour, ni garde, et personne ne le salue. Les criminels sont livrés aux bêtes féroces ou assommés à coups de massue.

Magadoxo, capitale, est une grande et belle ville, bâtie à peu de distance de la mer. On y remarque le palais du roi, plusieurs mosquées et des maisons de pierre peintes à fresque, avec des toits en forme de terrasses. Elle fait un commerce considérable avec les pays voisins.

BRAVA ou BERUA. — Cette petite république aristocratique, au S. O. de Magadoxo, paie tribut aux Portugais. Les habitants, aujourd'hui mahométans, adoraient autrefois une pierre graissée d'huile de poisson.

Brava, capitale, est une ville de mer grande et bien peuplée.

ZANGUEBAR.

Bornes. — Le Zanguebar est borné au N. E. par la Côte d'Ajan, à l'O. par le Mono-Emugi et des pays inconnus, au S. par le Mozambique, et à l'E. par l'Océan Indien.

Climat, Sol et Productions. — Un climat brûlant, des déserts sablonneux, un grand fleuve, rempli de crocodiles, des léopards énormes, d'innombrables éléphants, girafes et zèbres; des mines de fer, dont les habitants tirent leurs ornements favoris; pour toutes plantes alimentaires, le dourra et la banane; pour toutes bêtes de somme, des bœufs, dont on se sert même à la guerre : voilà les traits de géographie physique qu'on a pu recueillir sur ces contrées dans les écrivains arabes.

Habitants. — Les *Zingues* ou *Zangues*, qui habitent cette côte, sont nègres. Derrière leurs états maritimes on indique les sauvages *Mosegueyos*, riches en troupeaux, et qui dans l'enfance se couvrent la tête d'une couche d'argile, en guise de bonnet. Plus au N. sont les *Maracatos*, peuple moins grossier et doué d'un extérieur avantageux.

TOPOGRAPHIE.

MELINDE. — Ce royaume, possédé par les Arabes, est au S. O. de Brava.

Mélinde, capitale de tout le Zanguebar, était autrefois une grande et belle ville, remplie de superbes jardins, et faisant un commerce important, mais elle n'offre aujourd'hui qu'une triste solitude. On dit que le roi est porté sur les épaules de ses courtisans et reçu par un chœur de prêtres et de jeunes filles qui lui offrent de l'encens et des fleurs.

Paté, ville commerçante, paraît située dans le delta d'une grande rivière, nommée la *Quilimancy*, peut-être la même qui descend de l'Abyssinie sous le nom de *Zebée*. — *Lamo*.

MOMBAZA. — Ce royaume est soumis au roi

de Mélinde. Les Anglais, qui l'avaient occupé pendant deux ans, l'ont abandonné en 1827.

Mombaza, capitale, est située dans une île que forment les deux branches d'un fleuve. Ses environs sont fertiles et salubres.

PEMBA. — Cette île, qui a aussi le titre de royaume, est très-fertile en fruits et en grains. Les habitants, d'un naturel timide, s'habillent d'étoffes de soie et de coton, apportées de l'Inde. Une partie de Pemba dépend de Mombaza.

ZANZIBAR. — Cette île, la plus grande de toutes celles du Zanguebar, a un port excellent et produit du riz, des légumes, des oranges, des citrons, des cocos et des bananes. Les habitants, au nombre de 60,000, sont mahométans et vivent sous un régime policé; ils entretiennent des rélations commerciales avec Madagascar et les Mascareignes.

QUILOA. — Ce royaume, en partie sur le continent et en partie dans l'île du même nom, dépend de l'imam de Mascate, en Arabie; il a trois ports sûrs et spacieux, et produit du bois de la plus grande beauté, des cannes à sucre, du coton et de l'indigo. La cap. *Quiloa*, petite ville à l'embouchure du Coavo et d'une autre rivière moins considérable, fait encore quelque commerce.

L'île de MOMFIA n'est peuplée que de bœufs sauvages, que les habitants de Quiloa vont chasser, et dépend aussi de Mascate.

Le *Cap Delgado* détermine la limite méridionale du Zanguebar; il est un des points les plus remarquables de la géographie ancienne, puisqu'il paraît correspondre au *Pravum Promontorium*, borne des connaissances géographiques des anciens au sud de l'équateur.

AFRIQUE MÉRIDIONALE.

MOZAMBIQUE.

Le royaume ou la côte de Mozambique commence au S. O. du Cap Delgado; elle présente partout des rescifs dangereux, entremêlés d'îlots. Les rivières, quoique très-larges à leur embouchure, ne viennent pas de très-loin; elles ont leur source au pied d'une chaîne de montagnes hérissée de pics.

Mozambique, capitale, est bâtie dans l'île du même nom; elle a un excellent port, quoique d'un accès difficile, et une très-bonne forteresse, et fait un commerce actif. Les Portugais y trouvent un bon lieu de relâche pour leurs vaisseaux.

Mesuril, agréable bourg au fond d'une baie, est aujourd'hui plus peuplé que Mozambique, où règne un air malsain. Le palais du gouverneur s'élève majestueusement au-dessus d'une forêt de cocotiers, de cachous et de mangoustiers.

Lorenzo-Marquez, établissement peu considérable, est voisin de la superbe baie de *Lagoa*.

MONOMOTAPA.

Les pays qui formaient autrefois l'empire de Monomotapa sont arrosés par le *Zambezé*, rempli de crocodiles et fertilisant le pays par ses inondations. Cette région abonde en riz, en maïs, en fruits et en bestiaux. On y trouve de vastes fo-

rêts, peuplées d'éléphants, de rhinocéros, de bœufs sauvages, de tigres et de zèbres : les hippopotames et les tortues sont d'une dimension énorme.

Les *Maravi*, les *Cazembes*, les *Meropua* et les *Bororos* se sont partagé les dépouilles de ce vaste état.

TOPOGRAPHIE.

INHAMBANE. — Ce royaume s'étend de la baie de Lagoa jusqu'au cap *Corrientes*, où les Portugais ont un fort : cette côte est couverte de pâturages et dépourvue de bois.

SOFALA. — Il paraît que ce royaume n'est que la partie maritime de celui de BOTONGA ; il donnait autrefois beaucoup d'or. Le roi prend les titres de *grand-sorcier* et de *grand-voleur*. Capitale, *Sofala*, assemblage de huttes défendues par un petit fort.

BUTNA. — Cet état, riche en or, possède de grands édifices, couverts d'inscriptions dans une langue inconnue.

MATMA. — Ce pays, renommé dans le seizième siècle par la grande quantité d'or qu'on retirait d'une de ses provinces, nommée MANICA, dépend des Maravi.

MONOMOTAPA PROPRE. — ZIMBAOÈ, autrefois capitale de tout l'empire et résidence du roi des Maravi, est une ville peuplée, à 60 lieues de la mer, et sur les bords d'une grande rivière.

Tête ou *San-Yago* et *Sena* sont deux forts portugais dans l'intérieur, sur le Zambezé.

CAFRERIE.

Situation. — La côte qui s'étend depuis le Cap Négro jusqu'à la rivière Visch, est peu connue, d'un abord dangereux et presque inhabitée. On indique dans l'intérieur la tribu nomade des *Cimbebas*, dont le prince est appelé *mataman*, et celle des *Macasses* ou plutôt *Makosses*. A la rivière Visch nous commençons la Cafrerie, qui s'étend le long des côtes jusqu'à la baie de *Lagoa*. Quelques géographes donnent le nom de Cafrerie à tout l'intérieur de l'Afrique.

Montagnes et Fleuves. — Les montagnes qui s'élèvent derrière la côte où se termine le continent africain, sont des falaises énormes, des terrasses, par lesquelles le plateau central descend vers la mer. On y distingue les *Monts Piquets* et la *Montagne de la Table*. Les principaux fleuves sont le *Visch* ou *Poisson*, l'*Olifants-River* et le *Garieb* ou *Orange*, dans le territoire du Cap de Bonne-Espérance; le *Macquinis* ou *Fleuve du Saint-Esprit*, qui se jette dans la baie de Lagoa.

Climat et Sol. — Cette région jouit d'une température assez douce sous le rapport de la chaleur, mais les vents produisent des effets désagréables. On y éprouve souvent au mois d'octobre des pluies d'orage, accompagnées de terribles coups de tonnerre. Le sol en général est assez fertile.

Productions. — La région du Cap a fourni à la botanique un grand nombre de plantes nouvelles. L'olivier du Cap, la sophore et une espèce de frêne, fournissent un peu de bois de construction; de belles forêts de chênes ne sont point exploitées.

On y a transporté avec succès la vigne et plusieurs de nos arbres fruitiers. Les plus remarquables parmi les animaux sont l'éléphant, l'antelope, le rhinocéros, le chat-tigre, le coucou-indicateur et l'hippopotame.

Habitants. — Les *Hottentots* ne ressemblent ni aux Nègres ni aux Cafres : leur tête est petite, leur visage, très-large en haut, finit en pointe; ils ont les pommettes des joues très-proéminentes, les yeux enfoncés, le nez plat et les lèvres épaisses; ils sont bien faits, d'une grande taille et d'une couleur brune-foncée. Leurs diverses tribus occupent le pays du Cap. Les *Boschismens* ou *Saabs* se trouvent au dernier point de dégradation où l'espèce humaine puisse descendre, et ont les mœurs les plus brutales. Les *Cafres* ou *Kousas* ont la stature haute, la tête belle et tous les membres bien développés, la couleur de leur peau est d'un gris noirâtre; ils sont très-actifs, et vivent d'une manière simple et naturelle. Les *Betjouanas*, partagés en plusieurs tribus, sont moins élancés que les Kousas et aussi bien proportionnés; ils sont grands voyageurs, braves et avides d'instruction.

TOPOGRAPHIE.

COLONIE DU CAP. — Cette colonie, sur une étendue presqu'égale à celle de la Grande Bretagne, renferme une population de 30,000 blancs et de 40,000 esclaves. Sa position et la fertilité du sol la rendent très-importante pour les Anglais, qui la possèdent aujourd'hui.

Le Cap de Bonne-Espérance, capitale de toute la Cafrerie, est situé au pied des montagnes de la Table et du Lion, sur la baie de la Table ; cette baie est profonde, mais la mer y est souvent mau-

vaise et le mouillage peu sûr. Toutes les rues sont coupées à angles droits, les maisons bâties en pierres ou en briques, et ornées de statues, mais les édifices publics ont peu d'apparence. Chaque bâtiment a des armoiries. Pop. 20,000 habitants.

Stellenbosch, chef-lieu du district oriental de la colonie. — *Tulbach*. — *Zwellendam*. — *Uitenhagen*. — *Graaf-Reynet*. — *Simonsstadt*. — *Bathurst*. — *Gnadenthalberg*.

ILES AFRICAINES DANS L'OCÉAN INDIEN.

SOCOTORA.

Cette île, soumise à l'imam de Mascate (Arabie), a une terre aride et pierreuse, presque dépourvue d'eau et de végétaux. Cependant les vallées abritées donnent des dattes et le meilleur aloës qu'on connaisse. La mer voisine rejette de l'ambre.

Tamarida, capitale, est construite de corail.

AMIRANTES ET SEYCHELLES.

A 300 lieues marines au S. de Socotora, s'étendent quelques petits archipels, découverts d'abord par les Portugais, et connus sous le nom général d'Iles Amirantes. Depuis un demi-siècle on en a fait une nouvelle reconnaissance et changé la nomenclature. Le nom d'Amirantes a été restreint au groupe le plus occidental, composé de treize petites îles. Un groupe plus oriental a reçu le nom

d'Iles Seychelles : on y distingue l'île de Mahé, pourvue d'un excellent port, et très-propre à la culture du muscadier et du giroflier. Elle appartient aux Anglais.

L'Ile des Palmiers donne la fameuse noix maldive ou coco de mer, à laquelle on attribuait autrefois les vertus médicales les plus extraordinaires.

Une multitude de petites îles, parmi lesquelles on distingue Les Sept Frères, Diégo-Garcia, qui a 280 habitants, Adu et Candu, s'étendent sur la route des Seychelles jusqu'aux Maldives.

ILES COMORES.

Au nord du canal de Mozambique, qui sépare Madagascar du continent de l'Afrique, se montre l'archipel des Iles Comores. Ces îles, placées sous un beau ciel, jouissent d'un climat très-salubre, et sont couvertes d'une belle végétation, mais elles sont aujourd'hui ruinées et presque désertes, par les incursions des peuplades maritimes de Madagascar.

Les habitants se composent de Nègres mélangés avec les Arabes; ils sont, en général, doux, polis, hospitaliers et sensés.

On compte quatre îles, savoir : Anjouan, Angazija ou la Grande Comore, Mouhilly ou Malalé, et Mayotte.

Les vaisseaux européens abordent ordinairement à la baie *Machadou*, sur la côte septentrionale de l'île Anjouan; la ville du même nom, située à une demi-lieue de ce mouillage, est fortifiée. Elle est la résidence d'un sultan.

MADAGASCAR.

Cette grande île, au S. O. des Comores, est longue de plus de 340 lieues, et large de 120. Par l'élévation du sol, elle offre, sous la zone torride, la plus agréable variété des saisons, et jouit en partie de tous les avantages des climats tempérés. Une double chaîne de montagnes la parcourt du nord au sud, et donne naissance à un grand nombre de rivières poissonneuses. Plusieurs baies et rades avaient souvent attiré l'attention des Européens : on distingue l'anse *Dauphine*, au S. E., au N. de l'anse Dauphine la superbe baie d'*Antongil*, au N. E. de l'île celle de *Sainte-Luce*, et celle de *Saint-Augustin* sur la côte occidentale. La position de Madagascar, à l'entrée de l'Océan Indien, ses riches productions et son heureux climat, tout fait de cette grande île l'un des points les plus importants du globe sous le rapport commercial.

La population totale de l'île s'élève à un million et demi selon quelques uns, et à quatre millions selon d'autres. Elle se compose de plusieurs peuples : les *Ovas*, les *Séclaves*, les *Antavares*, les *Bétimsaras*, les *Bétanimènes* et les *Antacimes*. Le chef des Ovas était parvenu à soumettre les autres peuples à son empire, mais ce prince est mort empoisonné et son royaume sera sans doute détruit.

Tananarive, capitale des Ovas, a un collége et plusieurs écoles. Population, 50,000 habitants.

Mouzangaye, ville principale du pays des Séclaves, est policée et commerçante. Population, 30,000 habitants.

Bombetoc, dans le même pays, a un port très-

fréquenté par les peuples des côtes de Zanguebar et de Mozambique.

Woemar, endroit du pays des Antavares, fait un assez grand trafic. — *Tintingue.*

Foulpointe, chef-lieux des Bétimsaras, est très-commerçante.

Tamatave, résidence du chef des Bétanimènes, est aujourd'hui la ville la plus active de l'île.

Mananzari et *Malatane* sont des ports du pays des Antacimes.

MASCAREIGNES.

Les Mascareignes, à 80 lieues à l'est de Madagascar, se composent de l'Ile de Bourbon ou la Mascareigne, de l'Ile de France, des Iles Rodriguez et Cargados.

BOURBON. — Cette île française offre deux parties assez différentes, celle *du vent* et celle *sous le vent;* la première est tempérée par des brises continuelles; elle est cultivée avec soin et donne des clous de girofle, des noix de muscade, beaucoup de café et de blé.

Saint-Dénis, capitale, est une jolie ville très-commerçante, résidence du gouverneur-général et siége d'une cour royale. Population, 9,000 hab.

ILE DE FRANCE. — Cette île, nommée d'abord *Maurice* par les Hollandais, est moins fertile et moins grande que l'Ile de Bourbon, mais ses ports lui donnent une grande importance commerciale et militaire. Elle appartient aux Anglais et a repris chez eux le nom de Maurice.

Port-Louis, capitale, a des maisons construites en bois, mais d'une forme élégante, et de beaux édifices publics. Population, 20,000 habitants.

Port-Bourbon est la seconde ville.

RODRIGUEZ. — Cette île fournit à celle de France des tortues et des crabes sans nombre. On y a transporté un petit nombre d'habitants.

Au S. E. de l'île Rodriguez, on se dirige sur les îles St-Paul et St-Pierre, dont la dernière porte aussi le nom d'Amsterdam.

TERRE DE KERGUELEN.

Dix degrés plus au sud de l'île St-Paul, la terre de Kerguelen ou de la Désolation présente ses rochers stériles. Elle est presque entièrement dépourvu de végétation, mais on pourrait y trouver plusieurs ports excellents.

ILES AFRICAINES DANS L'OCÉAN ATLANTIQUE.

AÇORES.

L'archipel des Açores doit son nom au grand nombre d'autours (en portugais *azor*) qu'on y vit lors de la découverte ; on appelle aussi ces îles *Flamandes* ou *Flamengas*, parce que des navigateurs flamands y abordèrent presque en même temps que les Portugais, et les peuplèrent en partie. Ces îles s'étendent du S. O. au N. E. et forment trois groupes : celui du sud comprend les îles Sainte-Marie et Saint-Michel; celui du milieu, Terceira, Saint-George, Gracieuse, Fayal et Pico; celui du nord, Flores et Corvo. L'air y est sain, le climat excellent et le sol très-fertile.

ANGRA, capitale de Terceira, est le siége des autorités de tout l'archipel; elle exporte des grains, des toiles, du lin et du vin.

Punta-Delgada, capitale de l'île Saint-Michel, très-commerçante. — *Ribeira-Grande*, dans la même île, fait beaucoup de toiles.

Vila-da-Orta, capitale de Fayal, est bâtie sur une baie spacieuse et fait un grand commerce.

Près de l'île Saint-Michel paraît de temps en temps un îlot volcanique.

MADÈRE.

L'île de Madère avec celle de Porto-Santo et quelques îlots déserts, forment un groupe particulier, à l'O. de la Barbarie. Le climat y est doux, tempéré et fort agréable; on y jouit d'un printemps presque perpétuel. La vigne forme la grande richesse de l'île; le malvoisie et le madère sec qu'on y récolte sont très-recherchés. Cet archipel appartient aux Portugais.

FUNCHAL, capitale, a un évêché et plusieurs forts; elle est assez commerçante et a 20,000 habitants.

L'île de PORTO-SANTO produit de bons vins, des oranges, de l'orge, du seigle et du froment. *Porto-Santo*, chef-lieu de l'île, a un bon mouillage.

CANARIES.

Le célèbre archipel des Canaries, au S. de Madère, jouit de la plus douce température et renferme des paysages enchanteurs. Les anciens le connaissaient sous le nom d'*Iles Fortunées*. Elles abondent en vins et en fruits délicieux et obéissent

aux Espagnols; les habitants, vifs et spirituels, aiment l'instruction et le travail; ils ont donné à l'Espagne le philosophe Clavijo et le poète Yriarte. Les anciens habitants, nommés *Guanches*, ont entièrement disparu, et on ne trouve plus que leurs momies, enfouies dans des cavernes. Les principales îles de cette chaîne sont CANARIE et TÉNÉRIFFE; les autres se nomment LANCEROTE, FURTAVENTURE, GOMÈRE, PALMA et HIERRO ou l'ILE DE FER. On comptait autrefois de cette dernière le premier méridien.

SANTA-CRUZ, capitale de Ténériffe et de tout l'archipel, compte 10,000 habitants.

Le fameux *Pic de Ténériffe* ou *de Teyde*, dans la partie méridionale de l'île, a une hauteur de 11,424 pieds. Son cratère lance de temps à autre des fumées; cependant le volcan paraît agir plutôt par les flancs que par le sommet : d'énormes éruptions latérales ont prouvé la violence du feu souterrain. Il s'amasse dans l'intérieur de ce volcan des amas d'eau, qui s'exhalent en vapeurs par divers soupiraux, dont les deux principaux portent le nom de *Narines*.

Canarie ou *Ciudad-de-las-Palmas*, capitale de Canarie, est le siége des autorités ecclésiastiques de l'archipel. Le parfum des bosquets, le murmure des eaux est le chant des serins sur le mont *Daremas*, dans la même île, rappellent tout ce que les poètes ont écrit sur les Iles Fortunées. La ville a 9,000 hab.

ILES DU CAP VERT.

Ces îles, au nombre de douze, sont au S. O. des Canaries; elles appartiennent aux Portugais. Quelques unes produisent du sel, du riz, du maïs,

des bananes, des oranges, des citrons, des figues et des citrouilles. La vigne et la canne à sucre y réussissent. L'air y est chaud, mais peu salubre pour les Européens.

San-Yago est la plus grande de ces îles, cap. *Ribeira-Grande,* siége d'un évêque, renferme des édifices assez considérables, mais à peine 200 habitants. Le gouverneur réside à *Villa-da-Praya.*

L'île San-Vincente est remarquable par son beau port et le bourg *Leopoldina* qu'on vient d'y fonder.

L'île San-Antao est la plus peuplée de l'archipel. Capitale, *Villa de Nossa-Senhora-do-Rosario,* qui compte 6,000 habitants.

L'île Fogo est remarquable par son volcan.

Les îles Boa-Vista, Maio et Sal ont des salines importantes.

Au N. de ces îles, un espace de mer de 60,000 lieues carrées est couvert d'une couche épaisse de varec. Les Portugais nomment cette prairie flottante *Mar de Sargaço.*

ILES DU GOLFE DE GUINÉE.

Au fond du Golfe de Guinée se trouvent quelques îles, soumises à l'Espagne, et fertiles en cannes à sucre, coton, tabac, maïs, milet, manioc et fruits. Les principales îles sont celles de Fernando-Po, de Saint-Thomas, du Prince et d'Annobon. Les Anglais viennent de bâtir à Fernando-Po le *Fort Clarence* et se proposent d'y former un établissement considérable. Les îles S. Thomas et du Prince appartiennent au Portugal.

Saint-Thomas, chef-lieu de l'île du même nom et de toute la chaîne, est bâtie en bois. Elle a un bon port et environ 3,000 habitants.

L'île Saint-Mathieu, au S. O. des îles du Golfe de Guinée, n'a été visitée par aucun navigateur; à peine est-on assuré de son existence.

ASCENSION.

L'île de l'Ascension, rocher dépourvu d'eau et presque de végétation, où se trouve depuis quelques années un poste anglais, attire les voyageurs par l'immense quantité de tortues qui viennent s'y reposer; elle a un bon port. Son nom indique le jour où elle fut découverte, en 1508.

TRISTAN D'ACUNHA.

Cette île est la plus considérable du groupe de ce nom et remarquable par son pic élevé. Son climat salubre, sa position et son port la rendent un point important pour les navires qui se rendent à la Nouvelle Hollande. Depuis dix-sept ans quelques Anglais s'y sont établis.

SAINTE-HÉLÈNE.

Cette île, devenue si célèbre, est comme un point imperceptible dans l'Océan Atlantique; elle a neuf lieues dans sa plus grande circonférence. Presque inexpugnable par ses rivages escarpés, elle est partagée en deux parties inégales par une chaîne de montagnes, coupées de vallées profondes. Il y a de la chaux excellente, des pierres qui prennent un très-beau poli et des argiles de différentes couleurs. La côte est stérile, mais une riche verdure couvre l'intérieur jusqu'au sommet

des montagnes, qui offrent des sources d'eau limpide et des vues pittoresques. La culture de presque tous les fruits et denrées de l'Europe et de l'Asie y réussit; les pâturages nourissent beaucoup de bœufs, de moutons et de chèvres. L'île de Sainte-Hélène, découverte par les Portugais en 1502, appartient aujourd'hui aux Anglais.

JAMESTOWN ou JAMES-WALLEY, capitale, sur la côte du N. O., est la seule ville et le seul port de l'île; elle est défendue par de bonnes fortifications.

Longwood est une maison de campagne où Napoléon Buonaparte mourut, le 5 mai 1821, après un exil de cinq ans.

TABLEAU STATISTIQUE

DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'AFRIQUE.

ÉTATS.	SUPERFICIE EN MILLES CARRÉS.	POPULATION.	REVENUS EN FRANCS.
PUISSANCES AFRICAINES.			
Empire de Maroc. . .	130,000	6,000,000	22,000,000
État de Tunis	40,000	1,800,000	7,000,000
» de Tripoli	208,000	660,000	2,000,000
Empire de Bornou . .	50,000	1,200,000	?
» des Achantées	100,000	3,000,000	?
Roy. de Madagascar.	120,000	2,000,000	?
PUISSANCES ÉTRANG.			
Afrique ottomane. ...	367,000	3,000,000	100,000,000
» portugaise. .	390,000	1,400,000	?
» française. . .	74,000	1,600,000	?
» anglaise . . .	91,000	270,000	?
» espagnole . .	2,430	208,000	?
» hollandaise. .	80	15,000	?
» danoise. . . .	480	30,000	?
» anglo-amér .	3,000	25,000	?
» arabe	4,000	100,000	?

AMÉRIQUE.

GÉNÉRALITÉS.

L'Amérique, que nous nommons aussi *Nouveau-Monde*, doit son nom au voyageur florentin Améric Vespuce, qui découvrit les côtes du Brésil en 1500. L'honneur de nommer le nouveau continent était dû cependant à l'immortel Christophe Colomb, navigateur génois, dont le génie persévérant, soutenu par la générosité d'Isabelle, reine de Castille, avait découvert, de 1492 à 1498, l'archipel des Antilles et les côtes de la terre ferme, jusqu'à l'embouchure de l'Orénoque.

Bornes et Étendue. — L'Amérique est bornée à l'E. par l'Océan Atlantique, qui la sépare de l'Europe et de l'Afrique; à l'O. par le détroit de Behring et l'Océan Pacifique, qui la détachent de l'Asie et de l'Océanie. Elle a environ 1,500 myriamètres de longueur et 520 de largeur.

Configuration. — L'Amérique présente une figure alongée, découpée et indéfinissable, mais dont la ligne la plus marquée se dirige presque dans le sens des deux pôles; deux grandes péninsules sont liées ensemble par un long isthme, qui n'a rien de semblable à l'isthme entre l'Asie et l'Afrique; les grands golfes ont leur ouverture du côté oriental; le côté opposé présente un rivage uni, et n'offre qu'aux deux extrémités quelques

dentelures : enfin les grands fleuves coulent presque exclusivement vers l'Océan Atlantique.

Montagnes et Plaines. — Dans l'Amérique Septentrionale on distingue les *Montagnes Rocheuses* ou *Oregon* et le *Mont Saint-Elie* au nord-ouest, les *Apalaches* ou *Alleghanys* au centre. L'Amérique Méridionale est traversée du N. au S. par les *Andes* ou *Cordilières*, qu'on a cru les plus hautes montagnes de la terre; mais il est aujourd'hui presque certain que celles du Thibet s'élèvent à un niveau égal et peut-être supérieur. Des plaines immenses et d'un niveau très-bas sont couvertes d'herbes élevées, comme les *Savanes* du Missouri, offrent une surface tantôt brulée par le soleil, tantôt rafraîchie par les pluies tropiques, comme les *Llanos* de Caracas, ou se couvrent de sable mouvant et de plantes salines, comme les *Pampas*.

Fleuves. — Dans l'Amérique Septentrionale, la *Colombia* et le *San-Phelipe* arrosent la côté du N. O. et se jettent dans le grand Océan; le *Mackensie* baigne la côte du N.; l'*Albany* se perd dans la baie d'Hudson; le *Saint-Laurent* sort du lac Ontario, traverse le Canada et se perd dans l'Atlantique; le *Mississipi* avec le *Missouri* et l'*Ohio*, dans le golfe du Mexique. Dans l'Amérique Méridionale: l'*Orénoque*, l'*Amazone* ou *Maragnon* avec ses nombreux affluents, et le *Rio-de-la-Plata* ou *Parana*, tombent tous dans l'Atlantique. Le cours immense de ces fleuves résulte de la vaste étendue de plaines américaines.

Golfes et Lacs. — Les principaux golfes de cette partie du monde sont, les *Baies de Baffin* et *d'Hudson*, les *Golfes de Saint-Laurent* et du *Mexique*, que forme l'Océan Atlantique; le *Golfe de Californie* ou *Mer Vermeille*, formée par le grand

Océan. Le golfe de *Guayaquil*, formé par l'extrémité méridionale de la côte de la Colombie et l'extrémité septentrionale de celle du Pérou; les golfes de *Chonos*, de *Penas* et de *Madre de Dios*, plus au sud. L'Amérique Septentrionale a un nombre infini de lacs; ceux de l'*Esclave*, d'*Assiniboil*, de *Winnipeg*, sont entourés de beaucoup d'autres; le *Supérieur*, le *Michigan*, l'*Huron*, l'*Erié* et *Ontario* séparent le Canada des Etats-Unis. L'Amérique Méridionale a les lacs de *Tezcuco*, *Xochimilco*, *Chalco*, *San-Christobal* et *Zupango*, tous cinq dans la belle vallée de Mexico; de *Nicaragua*, dans les états de l'Amérique centrale, d'*Izaval*, d'où sort le Rio-dolce; de *Titicaca*, dont le niveau est aussi élevé que le Pic de Ténériffe; de *Valencia*, de *Guatavita* et de *Lauri*.

Climat et Saisons. — La variété de climats et de saisons en Amérique est beaucoup plus grande que dans les autres parties du monde. Ce continent s'étend dans la zone torride, dans la tempérée du nord, dans une grande partie de la tempérée du sud, et il occupe une partie considérable des zones glaciales. On éprouve dans l'Amérique Septentrionale des hivers plus froids et des étés plus chauds qu'en Europe, sous les mêmes latitudes; et ils se rapprochent plus de ceux de l'Asie Orientale. Les régions équatoriales ne ressentent jamais cette chaleur concentrée qui règne dans les mêmes contrées de l'Afrique : les régions tempérées de l'Amérique Méridionale sont sujettes a un plus grand degré de chaleur que celles de l'Amérique Septentrionale correspondantes aux mêmes latitudes.

Habitants. — Les Américains sont en général grands, d'une constitution forte et bien propor-

tionnés; ils ont le teint bronzé ou d'un rouge cuivré, la chevelure longue et noire, peu ou point de barbe. Différentes tribus asiatiques ont peuplé cette partie du globe, en passant le détroit de Behring ou en longeant les rivages du grand Océan. Outre les Américains naturels, on y trouve beaucoup d'Européens et de Nègres : on appelle *Créoles* ceux qui sont nés d'un européen et d'une américaine ou d'un américain et d'une européenne; et *Mulâtres* ceux qui sont nés d'un blanc et d'une noire ou d'un noir et d'une blanche.

L'Amérique comprend les pays suivants.

SITUATION.	GRANDS ÉTATS.	CAPITALES.
	Groenland	. . . . .
	Islande	Reikjavik.
	Nouvelle Bretagne	. . . . .
	Région du N. O.	. . . . .
AMÉRIQUE SEPT.	Canada	Quebec.
	Nouvelle Ecosse	Halifax.
	Etats-Unis	Washington.
	Confédér. Mexicaine	Mexico.
	• de l'Amér. cent.	Nueva-Guatimala
	Archipel Colombien	Cuba.
	Répub. de Colombie.	Bogota.
	Guyane	Paramaribo.
	Pérou	Lima.
	Bolivia ou république du Haut-Pérou	Charcas.
	Brésil	Rio-Janeiro.
	Paraguay	Asuncion.
AMÉRIQUE MÉR.	Répub. Argentine	Buénos-Ayres.
	République Orientale de l'Uraguay	Monte-Video.
	Chili	San-Yago.
	Nouveau Chili	. . . . .
	Patagonie	. . . . .
	Terres Magellaniques	. . . . .

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

GROENLAND.

Bornes et Nom. — Le Groenland est borné à l'E. par la Mer Atlantique, au N. par la Mer Glaciale ou par le pôle arctique, à l'O. par la baie de Baffin et le détroit le Davis, et au S. E. par l'Atlantique. Son nom vient de la mousse qui tapisse les côtes. L'archipel de Disco, si important pour la pêche, dépend du Groenland.

Climat, Sol et Productions. — Cette terre, que traverse une chaîne de montagnes dont celle qu'on nomme *Cornes du Cerf* est la plus élevée, n'est qu'un amas de rochers, entremêlés d'immenses blocs de glaces et coupés de golfes nombreux. L'intensité du froid y est quelquefois inouie; les pluies sont rares et les neiges peu abondantes. Il y a peu de terres labourables; de gros lièvres, des rennes, des ours blancs et des renards peuplent le pays; beaucoup d'oiseaux aquatiques demeurent près des rivières, et la mer voisine abonde en turbots, petits harengs et baleines. Les Européens vont pêcher les baleines sur les côtes, mais les indigènes préfèrent à tout le chien marin.

Habitants. — Les Groenlandais forment une branche des Esquimaux; leur caractère est un mélange indéfinissable de bonnes et de mauvaises qualités; ils sont dépourvus de toute idée de religion et de lois. La secte des Frères Moraves a

voulu les convertir à un christianisme de sa façon, mais n'y a pu réussir.

TOPOGRAPHIE.

Les Danois ont au Groenland plusieurs postes. Le plus avancé vers le pôle est celui d'*Upernavick*, le plus ancien celui de *Gothaab*, avec un excellent port, et le plus important *Julianeshaab*.

La partie indépendante du Groenland, nommée *Artic Highland*, est habitée par une peuplade d'Esquimaux, qui se sont crus pendant bien des siècles les seuls habitants de la terre.

ISLANDE.

Situation et Étendue. — L'Islande, c'est-à-dire le pays des glaces, est une île de la Mer Atlantique, à l'E. du Groenland; sa surface est évaluée a 4,500 lieues carrées.

Montagnes et Sources. — Cette île n'est proprement qu'une chaîne de rochers immenses, dont le sommet est toujours couvert de neige. On y connaît une douzaine de volcans, dont le plus fameux est le mont *Hecla*, situé dans la partie S. de l'île et élevé à 4,800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les sources chaudes lancent à grand bruit des eaux bouillantes, et sont nommées *chaudières;* les principales sont celles du *Geyser* et du *Strok*. D'autres sources minérales, qu'on néglige, sont appelées *sources de bière*.

Climat. — Le ciel de l'Islande étale aussi des prodiges. A travers un air rempli de petites particules glacées, le soleil et la lune paraissent doubles ou prennent mille formes diverses. Le climat

ordinaire serait assez tempéré pour permettre la culture des blés, mais lorsque les glaces flottantes s'arrêtent entre les promontoires au nord de l'île, un froid terrible se répand partout, et toute la végétation s'éteint.

Productions. — L'Islande produit des lichens, des baies sauvages et le bois fossile, légèrement carbonisé, qu'on a nommé *suturbrand*. Les montagnes centrales renferment du fer, du cuivre, du marbre, de la chaux, des onyx, des agates et autres pierres. L'île est riche en bêtes à cornes et à laine; elle a des renards, des rennes, des édredons et des faucons renommés.

Habitants. — Les Islandais sont en général d'une taille moyenne et bien conformés, mais peu vigoureux; probes, fidèles et hospitaliers; ils s'occupent de la pêche et du soin de leurs troupeaux et aiment à lire des histoires ou des poésies. Leur ancienne littérature, avec ses *sagas*, est bien remarquable. Ils professent le luthéranisme, comme les Danois, dont ils dépendent.

TOPOGRAPHIE.

L'île est divisée en quatre quartiers, nommés d'après les points cardinaux.

Reikjavik, capitale actuelle, a une centaine de maisons, un lycée et plusieurs sociétés savantes. — *Bessestad* a un bon gymnase. — *Lambhuus* a un observatoire. — *Hollum*, où fut établie, en 1530, la première imprimerie qu'on ait fondée en Amérique. — *Skalholt* avait autrefois un évêque luthérien. Près de là se trouvent 40 sources chaudes; au centre, le *Geyser* s'élève quelquefois à une hauteur de 92 pieds.

SPITZBERG.

Le groupe de trois grandes îles et de plusieurs petites, qui portent le nom de Spitzberg, termine cette chaîne de terres glaciales, dépendantes du Groenland. Les montagnes de Spitzberg, toujours couronnées de neiges et ceintes de glaces, jettent de loin un grand éclat. Un jour de cinq mois tient lieu d'été, et éclaire les pêcheurs qui viennent y poursuivre les baleines et les morses. La mer amène sur les côtes une grande quantité de bois flottant.

ILE JEAN-MAYEN.

Cette terre, qui est encore sans habitants permanents, est à l'E. du Groenland. Elle est fréquentée par les bâtiments baleiniers, et remarquable par la quantité prodigieuse de bois flottant qui s'accumule sur ses côtes. On y admire le *Beerenberg*, le sommet le plus élevé du globe à une si haute latitude, et le volcan de l'*Esk*.

NOUVELLE BRETAGNE
ou PAYS AUTOUR DE LA BAIE D'HUDSON.

Situation. — Ces contrées peu connues s'étendent sur le fleuve Mackenzie et autour de la baie d'Hudson. Elles sont bornées au N. par la Mer Glaciale arctique; à l'O. par la côte du Nord-Ouest, dont elles sont séparées par les montagnes

Rocheuses; à l'E. par l'Océan Atlantique; et au S. par les Etats Unis et par le Canada.

RIVIÈRES ET LACS. — La rivière d'*Atapescow* ou de l'*Elan* se perd dans le *Lac des Montagnes;* l'*Oungigan* ou la *Rivière de la Paix* se réunit aux eaux du Lac des Montagnes et se jette dans le lac de l'*Esclave,* d'où sort la rivière de *Mackenzie,* qui coule vers une mer septentrionale encore peu connue. La rivière *Missinipi* ou *Churchill* se perd dans la baie d'Hudson; le *Saskatchawan* descend dans le lac *Winnipeg* ou *Bourbon,* qui est entouré de plaines fertiles, et se décharge dans la baie d'Hudson par les fleuves *Nelson* et *Severn.*

CLIMAT ET SOL. — L'hiver règne ici dans toute sa rigueur: la glace des rivières y a huit pieds d'épaisseur, et l'eau de vie y gèle. Le froid y fait éclater les rochers avec un bruit horrible, et jette les débris à une distance étonnante. La température est sujette aux plus capricieuses variations. L'aurore boréale verse sur ces climats des clartés tantôt douces et pures, tantôt éblouissantes et agitées. Rien n'est plus affreux que les environs de la baie d'Hudson; on n'y voit que des terres incapables de recevoir aucune sorte de culture, des rocs escarpés et des ravins stériles. Les bords du Saskatchawan et de quelques autres rivières sont susceptibles d'être cultivés; l'orge et le seigle y ont mûri et le chanvre y vient très-bien.

ANIMAUX. — La baie d'Hudson est peu poissonneuse, mais les lacs abondent en esturgeons, brochets et truites. Les principaux quadrupèdes du pays sont: le buffle, l'élan, le bœuf musqué, le castor, les renards de différentes couleurs, le lynx, l'ours, la loutre, l'hermine et le rat musqué. On y cherche surtout des pelleteries.

Habitants. — Les *Esquimaux* habitent depuis le golfe de Welcome jusqu'au fleuve Mackenzie et propablement jusqu'au détroit de Behring; ils s'étendent au S. jusqu'au lac de l'Esclave et au N. jusqu'à la Mer Polaire arctique. Petits, trapus et faibles, ces sauvages ont le teint d'un jaune rougeâtre et sale. Les *Chipiouans* ou *Chippaways* vivent entre les lacs de l'Esclave et d'Atapescow; ils s'étendent jusqu'aux montagnes Rocheuses à l'O. et jusqu'aux sources du Missouri au S. O. Quoique très-pacifiques entre eux, ils sont toujours en guerre avec les Esquimaux; ils sont économes et prévoyants. Le chien est regardé comme sacré parmi ces peuples, qui se prétendent issus de cet animal. Les *Knistenaux* parcourent tout le pays au S. du lac des Montagnes jusqu'aux lacs du Canada, et depuis la baie d'Hudson jusqu'au lac Winnipeg. Ils sont d'une stature médiocre, bien proportionnés et d'une extrême agilité : des yeux noirs et perçants animent leur physionomie; ils se peignent le visage de différentes couleurs. Ces sauvages sont doux, probes, généreux et hospitaliers, quand le funeste usage des liqueurs fortes n'a point changé leur naturel.

TOPOGRAPHIE.

Le nom de *Nouvelle Bretagne*, donné aux pays voisins de la Baie d'Hudson et au Labrador, n'a pas été adopté par tous les géographes, mais on conserve assez généralement les noms donnés aux sous-divisions.

COTES DE LA BAIE DE BAFFIN. — Cette partie, au nord des autres, est presque inconnue.

NOUVELLE GALLES. — Ce pays est à l'O. de la Baie d'Hudson; on le divise en *Nouvelle Galles*

Méridionale et *Est-Main*. Au S. la *Baie de James* se prolonge à cent lieues dans les terres. C'est dans le voisinage de cette baie que sont les plus importants établissements, tels que les forts *York*, *Churchill*, du *Moose*, d'*Albany* et la forteresse d'*Est-Main*. Plus au S. et sur les confins du Haut Canada sont les comptoirs *Brunswick*, *Fréderik* et quelques autres.

LABRADOR. — Cette terre, de forme presque triangulaire, est située entre la baie d'Hudson, le détroit de Davis, le Canada et le golfe St-Laurent. C'est un pays glacial, couvert de rochers, entrecoupé de lacs et de rivières sans nombre. Toutes les eaux y sont extrêmement poissonneuses. Les Frères Moraves ont fondé parmi les Esquimaux, habitants de cette presqu'île, les colonies de *Nain*, *Okkak* et *Offenthal*.

Au N. E. de la baie d'Hudson se trouvent plusieurs grandes îles, baignées par le *Golfe Welcome*: on distingue celle de JAMES, BARREN, NORTHMAIN, WINTER, SOUTHAMPTON, COCKBURN et MONT-RALEIGH.

RÉGION DU NORD-OUEST.

BORNES. — Cette région est bornée au N. par la Mer Glaciale; à l'O. par la même mer, le détroit de Behring et l'Océan Pacifique; au S. par le Nouveau Mexique; et à l'E. par la Nouvelle Bretagne et par les États Unis.

Pour donner plus de clarté à la description d'une contrée encore peu connue, nous allons considérer séparément les Iles Aléoutiennes, l'Amérique Russe et la Côte Anglaise.

ILES ALÉOUTIENNES.

SITUATION. — Ces îles, situées dans le grand Océan Boréal, sont divisées en plusieurs groupes, mais l'usage a prévalu de les comprendre toutes sous un même nom. En effet, elles présentent une même et unique chaîne, qui décrit entre le Kamtchatka en Asie et le promontoire d'Alaska en Amérique, un arc de cercle qui joint presque ces deux terres ensemble. On en distingue douze principales.

CLIMAT ET SOL. — Le climat de ces îles est plus désagréable par l'humidité que par la rigueur du froid. La neige, très-abondante, ne disparaît qu'au mois de mai. Presque toutes ces îles présentent des montagnes très-élevées, composées d'une espèce de jaspe; quelques unes ont des volcans éteints ou en activité; et celle de TANAGA a des lacs d'eau douce.

ANIMAUX. — Les quadrupèdes de ces îles sont les renards et les souris; parmi les oiseaux, on remarque des canards, des perdrix, des sarcelles, des cormorans, des mouettes et des aigles.

HABITANTS. — La population de tout cet archipel n'excède pas actuellement onze cents mâles, dont cinq cents des plus robustes et des plus agiles sont employés par les chasseurs russes. Ces insulaires étaient autrefois beaucoup plus nombreux; ils avaient des chefs, un gouvernement particulier et une religion, rapprochée du chamanisme. Les Russes ont anéanti leurs mœurs et leur population, en les privant de la liberté.

TOPOGRAPHIE.

Les îles les plus peuplées sont celles de SITHANAK, d'OUMNAK, d'OUNIMAK et d'OUNALASCHKA. Les

Russes ont leur établissement principal dans celle de KODIAK et une garnison dans celle d'Ounimak.

Dans la mer de Behring, on trouve encore le groupe des îles PRIBYLOV et celui des îles DIOMÈDE, les îles de ST LAURENT et NOUNIVOK.

AMÉRIQUE RUSSE.

ASPECT DU PAYS. — Cette partie du continent présente partout l'aspect le plus sauvage et le plus sombre. Au-dessus des collines couvertes de pins et de bouleaux s'élèvent des montagnes nues, couronnées d'énormes masses de glaces, qui souvent s'en détachent et roulent avec un fracas effroyable vers les vallées et les rivières. Les terres basses près de la mer sont marécageuses et couvertes d'une terre noire; elles ne produisent que des mousses et d'autres petites plantes. Le pin et l'aune grandissent sur les rochers.

ANIMAUX. — Les loutres de mer, les loups marins et autres animaux du genre des phoques fournissent des pelleteries.

HABITANTS. — Les habitants de la côte du détroit de Behring ressemblent aux Tchoukotches, sur la côte opposée d'Asie. Leurs hameaux sont situés le long de la mer jusqu'au golfe que Cook a nommé *Baie de Bristol.* Les *Konia* habitent la partie orientale de la presqu'île d'ALASKA; ils paraissent de la même race que les Aléoutiens, ainsi que les *Kenaïtze,* leurs voisins. Plus à l'est demeurent les *Tchougatches,* peuplade d'une taille avantageuse. Les *Ougalachmiouts* sont voisins du mont *Saint-Elie,* pic probablement volcanique et haut de 2,775 toises. Les Russes ont bâti un petit fort dans la baie de *Behring* ou d'*Iakatak*, aux environs du pic, mais leur dernier établissement, nommé *Sitka* ou

Nouvelle Arkhangel, est dans une île de l'archipel du *Roi Georges*. Les belliqueux et féroces *Kalouges* habitent la côte, où La Pérouse découvrit le *Port des Français*.

COTE ANGLAISE.

Sol, Montagnes et Fleuves. — Les pays situés au S. de l'Amérique Russe, jusque vers la Californie, forment une suite de plateaux élevés, circonscrits à l'E. et à l'O. par deux chaînes de montages. La plus occidentale est celle des *Rocky Mountains* ou *Montages Rocheuses*, d'où sortent le *Missouri* qui coule au S. E., le *Fleuve Bourbon* qui se dirige à l'E., et l'*Oungigah* qui se perd vers le N. L'autre escarpement du plateau du N. O. forme la grande chaîne parallèle aux côtes maritimes. La *Colombia* ou *Tahoutche-Tessé* coule dans une vallée entre les deux chaînes.

TOPOGRAPHIE.

Nous suivrons, le long de cette côte, la nomenclature de Vancouver.

NOUVELLE NORFOLCK. — Cette côte, ou S. du mont Saint-Elie, est occupée par les Russes et les Kalouges, comme nous l'avons dit plus haut.

Le groupe de l'Amirauté et l'archipel du Roi Georges en dépendent.

NOUVEAU CORNOUAILLES. — Cette division comprend quantité d'îles, désignées sous le nom d'*Archipel Pitt* et d'*Archipel du prince de Galles*. La côte est coupée par des canaux qui entrent très-avant dans les terres, mais on n'y connaît aucune rivière de long cours.

NOUVELLE HANOVRE. — Devant ces côtes sont situées les îles de Fleurieu ou de la Princesse

ROYALE; la grande île de la REINE CHARLOTTE en est séparée par un large canal. Il y a au nord deux bras de mer qui pénètrent fort avant dans les terres.

NOUVELLE GÉORGIE. — Cette contrée offre des rivages d'une élévation moyenne et agréablement diversifiés par des collines, des prairies, de petits bois et des ruisseaux d'eau douce. Mais derrière ces bords se trouvent des montagnes couvertes de neige, sur lesquelles dominent les monts *Rainier* et *Olympe*. Une végétation vigoureuse indique la fertilité du sol.

Parmi les îles de la Nouvelle Géorgie on distingue celle de QUADRA ET VANCOUVER, plus connue sous le nom de NOOTKA, où les Anglais ont un établissement. Une compagnie, formée à New-York pour le commerce des pelleteries, a son principal établissement, nommé le fort *Astoria*, à 14 milles du cap *Disappointment*.

NOUVELLE ALBION. — Le navigateur anglais Fr. Drake désigna sous ce nom une partie des côtes au S. E. de la Nouvelle Géorgie, et quoique la priorité des découvertes appartienne aux Espagnols, le nom anglais est resté à la portion de territoire où les Espagnols n'ont pas d'établissement, depuis le mont Olympe jusqu'au cap Mendocino, ou même au-delà. Les naturels ont quelques traits européens, un teint olivâtre et une taille au-dessus de la moyenne : leur caractère est doux et honnête.

CANADA.

BORNES. — Le Canada est borné au N. par la Nouvelle Bretagne, à l'O. par le lac Winnipeg et les Etats Unis, à l'E. par le golfe Saint-Laurent et

la Nouvelle Ecosse, et au S. par les Etats Unis.

Lacs. — La plus reculée à l'ouest de ces mers d'eau douce, comme les nommèrent les premiers voyageurs, est le *Lac Supérieur;* il a 500 lieues de tour, et reçoit les eaux de quarante rivières. Le lac *Huron* reçoit les eaux du précédent par des descentes rapides, nommées *Sauts de sainte Marie.* Le lac *Michigan* joint ses eaux par un large détroit à ceux du lac Huron, auquel le fleuve rapide de Saint-Clair, qui forme en s'élargissant le petit *Lac de Saint-Clair,* sert d'écoulement. Un canal, appelé proprement le *Détroit,* unit ce bassin au lac *Erié,* qui se décharge par la rivière de *Niagara* et par ses fameuses cataractes dans le lac *Ontario.* Ce lac tranquille se dégorge par le joli lac de *Mille-Iles,* dans le fleuve Saint-Laurent.

Rivières et Canaux. — Le fleuve *Saint-Laurent,* nourri des eaux de l'Ontario, s'élargit considérablement au-dessous de Quebec, et y devient un golfe plutôt qu'un fleuve. L'*Outawa* porte au Saint-Laurent ses eaux limpides. La *Sorelle* sort du lac Champlain. La rivière de *Montmorency* est célèbre par sa cascade pittoresque, qui a 240 pieds de hauteur.

Les principaux canaux sont ceux de *Welland,* de *Rideau* et de *La Chine.*

Sol et Climat. — Sans renfermer de véritables chaînes de montagnes, le Canada s'élève par degrés; le sol est partout considérablement plus haut que les lacs. Le froid et le chaud y sont extrêmes.

Productions. — Le Canada produit des blés, des légumes, du tabac excellent, du houblon, des baies, des melons et d'autres fruits. Le pays est couvert d'épaisses forêts, peuplées de cerfs, d'élans d'Amérique, de daims, d'ours, de renards, de

martres, d'écureuils et de loups. Les marais et les lacs abondent en castors et en loutres. Le cayman et le serpent à sonnette infestent le fleuve Saint-Laurent, abondant en poisson excellent. Parmi les oiseaux on distingue le lourd coq d'Inde. On a découvert au Canada des mines de fer.

HABITANTS. — Les cinq sixièmes des habitants du Bas Canada sont Français d'origine; ils sont contents de peu, attachés à la religion catholique et à leurs usages, et doués d'un fond naturel de talents et de courage. Les habitants du Haut Canada conservent les mœurs de l'Angleterre ou de l'Irlande, dont ils sont originaires. Parmi les tribus indigènes on distingue les *Hurons*, les redoutables *Iroquois* et les *Algonquins*. Les Jésuites avaient converti au christianisme un grand nombre de ces sauvages, après des travaux incroyables.

Le Bas Canada est depuis quelque temps très-agité et paraît résolu à se proclamer indépendant de la Grande Bretagne.

TOPOGRAPHIE.

HAUT CANADA. — *York*, capitale, domine le lac Ontario. — *Kingston* a un bon port sur une anse du lac de Mille-Iles et un évêque catholique. — *Newark* ou *Niagara*. — *Bytown*. — *Brockville*. — *London*. — *Dundas*.

BAS CANADA. — QUEBEC, capitale de tout le pays, a un aspect imposant et magnifique. La ville haute est bâtie sur le cap Diamant, élevé de 250 pieds, tandis que la basse s'étend le long de l'eau et au pied de la montagne. Plusieurs flottes pourraient mouiller en sûreté dans le bassin formé par le Saint-Laurent. Quebec a un évêque catholique. Population, 30,000 habitants.

Montréal, dans une île formée par le Saint-Laurent, à sa jonction avec l'Outawa, est bien bâtie et fortifiée. Son commerce consiste surtout en fourrures. Population, 40,000 habitants.

Saint-Maurice a d'excellentes forges.

Trois-Rivières, petite ville entre Quebec et Montréal, est remarquable par le concours des naturels qui s'y réunissent.

Sorelle, construite en 1787 par des loyalistes américains, subsiste par la construction des vaisseaux.

En descendant par le fleuve Saint-Laurent, on trouve à droite une contrée boisée et bien arrosée. C'est le GASPÉ ou la GASPÉSIE, partie ancienne d'une tribu remarquable par ses mœurs policées et par le culte qu'elle rendait au soleil. Une partie adorait la croix avant l'arrivée des missionnaires, et conservait le souvenir d'un homme vénérable, qui, en leur apportant ce signe sacré, les avait délivrés d'une épidémie. On serait tenté de chercher ici le *Vinland*, visité par des Islandais en 1121.

NOUVEAU BRUNSWICK.

Ce pays s'étend d'un côté sur le golfe Saint-Laurent et de l'autre sur la baie de Fundy; il avoisine les Etats Unis à l'O. Traversée par l'extrémité de la chaîne des Apalaches et arrosée par la rivière de Saint-Jean, cette contrée voit rapidement accroître sa prospérité, sa culture et sa population. Ses exportations consistent en bois de construction, poissons et pelleteries.

FREDERICKSTOWN, capitale, est située sur la rivière de Saint-Jean. — *Saint-John* fait un commerce actif. — *Sainte-Anne*. — *Newcastle*, sur le Miramichi, a dans son voisinage de beaux chantiers.

ACADIE OU NOUVELLE ÉCOSSE,
ET ILES VOISINES.

Situation et Climat. — L'Acadie forme une péninsule au S. du Nouveau Brunswick. Le climat y est fort rigoureux en hiver, et les brouillards maritimes rendent l'air malsain. Le printemps donne quelques moments délicieux, et les chaleurs de l'été font mûrir rapidement les récoltes.

Productions. — Ce pays, en général âpre et montagneux, renferme des côteaux riants et fertiles; il produit du froment, du seigle, du maïs, des haricots, du chanvre et du lin. De belles forêts couvrent les hauteurs. Le mines donnent de la houille et du fer excellent.

Habitants. — Les *Micmacs* sont les habitants indigènes. Les anciens habitants français ont été déportés et remplacés par des colons anglais.

TOPOGRAPHIE.

Halifax, capitale, a un port excellent et de la plus haute importance. La ville est passablement fortifiée, mais presque toutes les maisons sont construites en bois. Population, 18,000 habitants.

Annapolis ou *Port-Royal*, sur la baie de Fundi, est l'ancienne capitale. — *Shelburne,* sur le port *Roseway*, a perdu rapidement sa population. — *Truro*. — *Liverpool*. — *Luneburg*. — *Yarmouth*. — *Clare*. — *Windsor,* où l'on a établi une université.

ANTICOSTI. — Cette île rocailleuse et boisée

n'a point de ports, mais on a établi des postes aux deux extrémités pour le secours des naufragés.

CAP BRETON ou ILE ROYALE. — Cette île a d'inépuisables mines de houille : sa capitale est *Sidney*. — *Louisbourg* a un des plus beaux ports de l'Amérique. — *Arichat*. — *Ship-Harbour*.

SAINT-JEAN ou ILE DU PRINCE EDOUARD. — Quoique voisine du Cap Breton, cette île lui est fort supérieure par sa fertilité et par son aspect riant. Elle a un bon port, commode pour la pêche. Capitale, *Charlottetown*. — *Belfast*. — *St-Andrew*.

TERRE NEUVE. — Cette grande île ferme au N. E. le golfe Saint-Laurent. Elle produit diverses sortes de bois : les forêts sont pleines d'ours, de loups, de renards et d'élans ; les eaux abondent en loutres, castors et saumons. On distingue à Terre Neuve une race particulière de chiens, remarquables par leur grande taille, leur long poil soyeux et la grande dimension de la peau entre les doigts de pied. On croit que cette race descend d'un dogue anglais et d'une louve indigène.

Les villes de *Plaisance* et de *Saint-John* ont pris un aspect européen. La seconde est la capitale. — *Harbour-Grace*. — *Trinity-Harbour*.

Au S. E. est le fameux banc de sable, qui fournit de morues la majeure partie de l'Europe. La saison de la pêche commence avec le mois de mai.

BERMUDES. — Ce groupe d'îlots, situé entre les Antilles et la Nouvelle Ecosse, appartient à celle-ci sous les rapports politiques. Ces îles ont un sol aride et rocailleux, mais un air très-sain. Les génévriers font la seule richesse des habitants.

Saint-Georges ou *Hamilton*, capitale, est située dans l'île de Saint-Georges. Elle est importante par son port et son commerce. Population, 3,000 habitants.

ÉTATS UNIS ANGLO-AMÉRICAINS.

Bornes et Étendue. — Les Etats Unis sont bornés au N. par le Canada et par la Nouvelle Angleterre, à l'O. par la Côte du N. O., à l'E. par la Nouvelle Ecosse et par l'Océan Atlantique, et au S. par le golfe du Mexique. Tout le territoire présente une largeur variant de 1,100 à 1,900 milles géographiques, de l'E. à l'O., sur une longueur de 1,000 à 1,120 milles, du N. au S. Cette figure trapézoïdale paraît renfermer au moins 2,000,000 milles carrés, ou 1,280,000,000 acres.

Montagnes. — Les Etats Unis sont traversés par les *Monts Alleghanys* ou *Apalaches*. La principale élévation prend dans la Nouvelle Angleterre le nom de *White Hills* (1) et dans le Vermont de *Green Mountains* (2). Toute la chaîne orientale porte le nom de *Blue Ridge* (3), dont le mont *Otter*, en Virginie, et le mont *Tonnerre*, dans le même état, sont les points culminants.

Lacs et Rivières. — Nous avons déjà fait connaître les grands lacs qui baignent au N. l'Amérique Fédérée, on doit y joindre le *Champlain*, le *Lac des Bois*, le *Winnipiseogee* et le *Pontchartrain*. Parmi les fleuves, outre le *Saint-Laurent*, le *Mississipi* jouit encore d'une plus grande célébrité.

---

(1) Collines Blanches. — (2) Montagnes Vertes.
(3) Montagnes Bleues.

Le Mississipi a sa source dans le lac *Tortue;* il se perd dans les flots du Missouri, après un cours de 280 lieues, et après avoir reçu les eaux de l'*Illinois* et du beau fleuve *Ohio*, qui coule à l'ombre des magnolia et des tulipiers. Le *Missouri* sort des montagnes Rocheuses; il reçoit un grand nombre de larges rivières du sud et de l'ouest, après avoir offert le magnifique spectacle des plus belles cataractes du monde: il a une demi-lieue de large à son confluent avec le Mississipi. Ce fleuve s'unit encore à droite l'*Arkansas* et le *Rio Colorado*, avant de se jeter dans le Golfe du Mexique, qui reçoit aussi l'*Appalachicola*, le *Mobile* et le *Pearl*. Les Etats Unis sont sillonnés par un grand nombre de canaux et de chemins de fer. Le plus grand canal est celui d'*Erié*, dans le New-York.

Climat et Sol. — Le climat est un des plus inconstants et des plus capricieux du monde; il a dû être favorable à l'introduction de la fièvre jaune, qui depuis vingt ans a tant de fois renouvelé ses ravages dans les ports du midi et du centre. Le sol est en général assez fertile.

Productions. — Le sol produit les pommes de terre, le maïs, l'épautre, le froment, le seigle l'orge, le blé-sarrasin, l'avoine, les fèves, les pois, le chanvre et le lin. Le riz des Carolines et le tabac de la Virginie sont célèbres. On recolte beaucoup de houblon et d'herbes fouragères dans les prairies artificielles. Les vergers sont très-soignés et les vastes forêts abondent en beaux arbres. Les mines sont peu exploitées chez un peuple agriculteur; les principales sont celles de fer, de charbon de terre, de cuivre, de plombagine et d'argent.

Industrie. — L'agriculture est la principale

occupation des habitants, mais l'industrie et le commerce ont fait des progrès immenses depuis la paix de 1815. Il n'existait en 1803 que quatre filatures de coton; en 1811, il y avait déjà 80,000 machines à filer, et leur nombre est aujourd'hui peu inférieur à un million. La librairie a pris en même temps un essor extraordinaire. Cependant cette année même (1837) une crise commerciale, causée par les opérations des banques, a porté une grande atteinte au crédit public des États Unis.

Monnaies, Poids et Mesures. — On compte par *dollar*, à 100 cents, fixé par le commerce à 5 francs, terme moyen. Les poids et mesures sont semblables à ceux de Londres.

Habitants. — La population totale des Etats Unis s'élèvait dans l'année 1834, à 12,860,000 habitants, dont plus de 10,000,000 pour la population civilisée, qui se trouve presque tout entière à l'est du Mississipi, et le reste pour les tribus indigènes. La langue anglaise domine aux Etats Unis, mais on y parle beaucoup aussi le français et l'allemand.

Religion. — Toute les religions ont aux Etats Unis le libre exercice de leur culte. Les catholiques romains y ont beaucoup augmenté en nombre par les nouvelles émigrations des Européens et par les travaux des missionnaires dans le Missouri et le Kentucky: ils ont un archevêque à Baltimore et des évêques à Boston, à Bardstown, à Charleston, à Cincinnati, à la Nouvelle Orléans, à Saint-Louis, à New-York, à Mobile, au Détroit, à Vincennes et à Philadelphie. Les Jésuites ont des universités à Georgetown, près de Washington, et à Saint-Louis, et des colléges importants à Sainte-Marie, dans le Kentucky, et à Frédéricstown, dans le Maryland.

L'éducation des jeunes personnes y est confiée aux Ursulines, aux sœurs de Charité, aux Colettines, aux dames du Sacré Cœur, aux sœurs de Marie au pied de la croix, aux sœurs de la Visitation, aux dames de la Merci et de la Providence.

GOUVERNEMENT. — Les Etats Unis sont dans l'origine des colonies anglaises, révoltées contre la métropole pour l'impôt du timbre et pour les autres taxes. Elles proclamèrent leur indépendance en 1776, et soutenues par le génie de Washington, leur général, et par les secours que Louis XVI leur donna, elles la firent reconnaître en 1782. Chacun des Etats Unis forme une république plus ou moins démocratique, mais ils sont soumis à une autorité centrale pour tout ce qui regarde la défense commune, la politique extérieure et les douanes. Ce *congrès*, divisée en deux chambres, siége à Washington; le président exerce ses fonctions pendant quatre ans. Il a la prérogative, de concert avec le sénat, de nommer les ambassadeurs, les consuls, les juges de la cour suprême et les principaux officiers du gouvernement. Le pouvoir judiciaire réside dans une *cour suprême*, qui siége à Washington, et dans des *cours inférieures*, dont les membres sont inamovibles et reçoivent un traitement régulier.

Pour être admis dans l'Union, un territoire doit avoir 60,000 habitants; avant d'avoir atteint ce nombre, il est administré par un gouverneur, nommé par le président, et ses habitants ne jouissent pas des droits politiques. Chaque état ou territoire se divise en *comtés*, si l'on excepte la Louisiane dont les divisions se nomment *paroisses*, et la Caroline du sud, qui se partage en *districts*.

L'Amérique Unie comprend les états suivants.

SITUATION.	ÉTATS.	CAPITALES.
Au nord-est.	Maine	Augusta.
	New-Hampsire	Concord.
	Vermont.	Montpelier.
	Massachusetts	Boston.
	Rhode-Island	Newport. Providence.
	Connecticut	Hartford. Newhaven.
Au centre	New-York	New-York. Albany.
	New-Jersey	Trenton.
	Pensylvanie	Philadelphie. Harrisburg.
	Delaware	Douvres.
A l'ouest	Ohio	Columbus.
	Indiana	Indianapolis.
	Illinois	Vandalia.
	Missouri	Jefferson. Saint-Louis.
Au sud	Maryland	Annapolis. Baltimore.
	District de Columbia.	WASHINGTON.
	Virginie.	Richmond.
	Kentucky	Francfort.
	Tennessée.	Nashville.
	Caroline du nord	Raleigh.
	Caroline du sud	Charleston. Columbia.
	Géorgie	Milledgeville.
	Alabama	Tuscaloosa.
	Mississipi	Jackson.
	Louisiane	Nouv. Orléans.
	TERRITOIRES.	
A l'ouest	Territoire du N. O.	Astoria.
	» Michigan	Détroit.
	» d'Arkansas.	Little-Rock.
Au sud	Territoire de Floride.	Tallahassée.

TOPOGRAPHIE.

Nous jetterons un coup-d'œil sur les villes les plus importantes de chaque région.

DIVISION DU NORD-EST. — *Boston* est située sur une presqu'île, au fond de la Baie de Boston ou des Massachusets. Les rues sont irrégulières, mais les maisons belles et agréables. Le port est sûr et spacieux. Boston a plusieurs sociétés littéraires et bienfaisantes, beaucoup de manufactures et un commerce presque aussi actif que celui de New-York. Six chemins de fer viennent y aboutir. Elle a donné naissance à Benjamin Franklin. Population, 60,000 âmes.

Charlestown, importante par son arsenal maritime. — *Salem,* à cinq lieues au N. E. de Boston, s'est enrichie par ses pêcheries et par son commerce avec les Antilles. Elle possède un athénée et une société de marins. Population, 14,000 hab. — *Plymouth.* — *Cambridge.* — *New-Bedford.*

Newhaven a des rues droites, sablées et plantées d'arbres, un port et un collége célèbre. Elle a été fondée par des Hollandais et compte 11,000 habitants.

Hartford a une banque, un hospice des sourds-et muets et une société de médecine.

Dans le Maine, les Indiens *Penobscot* vivent d'une manière très-paisible; ils professent la religion catholique; leurs *sachems* veillent à la sainteté des mariages, et la population s'augmente tous les jours.

DIVISION DU CENTRE. — *New-York,* située dans l'île de Manhattan et à l'embouchure de l'Hudson, est une ville grande et très-commerçante. Il y a une université, un musée d'histoire

naturelle et un port profond. Plusieurs rues sont étroites et malpropres, mais les bâtiments publics sont beaux : les temples de la Trinité et de Saint-Paul et la citty-hall méritent d'être vus. Les habitants sont polis, gais et hospitaliers. Population, 200,000 âmes. — *Saratoga* est célèbre par la capitulation d'une armée anglaise en 1777. — *Albany*, sur la rive droite de l'Hudson, a des édifices remarquables et quelques établissements littéraires. Population, 24,000 âmes. — *Troy*, ville commerçante, a 12,000 habitants.

Philadelphie, entre le *Schuylkill* et la *Delaware*, est une grande place de commerce. La ville est construite avec élégance; ses rues principales sont larges et bien pavées; les marchés sont propres et les prisons très-bien organisées. Il y a de nombreuses manufactures. Population, 160,000 hab.

Pittsburg, dans une plaine où la réunion de deux rivières forme l'Ohio, est une des villes les plus manufacturières et commerçantes de l'Union. Elle possède la *Western-University* et 20,000 habit.

DIVISION DE L'OUEST. — *Vincennes*, dans l'Indiana, offre l'aspect d'une ville naissante.

Vevay est le chef-lieu d'une colonie suisse, fondée sur les bords de l'Ohio. — *Madison*. — *Richmond*. — *Salem*.

Les *Shawanèses*, les *Illinois* et les *Potasnatanes*, tribus indigènes des états d'Indiana et des Illinois, ne peuvent se faire à une vie sédentaire et agricole.

Saint-Louis, ville considérable pour ces pays, fait un commerce important de pelleteries.

Les Indiens qui habitent les deux rives du Missouri diminuent de jour en jour. Les principales tribus sont celles des *Mahas*, des *Sioux*, des *Chi-*

piways, des *Ricaras*, des *Mandanes*, et plus haut, des *Schoschonies*, des *Osages* et des *Kansès*.

DIVISION DU SUD. — WASHINGTON, sur un territoire appartenant à toute l'Union, entre le Maryland et la Virginie, est la cité fédérale et le siége du gouvernement central des Etats Unis. Elle s'étend sur les rives du *Potowmak* et de l'*Estcarn-Branch*, dans une des plus heureuses situations de l'Amérique. La ville renferme des sources excellentes; elle a un hâvre sûr et commode. Son plan, tracé par un français, réunit à la régularité les charmes de la perspective et la libre circulation de l'air. Les Anglais ont surpris et brûlé cette ville en 1814. Pop. 18,000 habit.

Baltimore, sur le *Patapsco* et près de la baie de *Chesapeake*, est une ville belle et florissante : on y remarque l'hôtel-de-ville, l'église métropolitaine des catholiques, leur séminaire et leur collége, qui jouit d'une haute réputation. Population, 80,000 habitants.

Annapolis, siége du gouvernement du Maryland, est bâtie à l'embouchure de la Severn, sur la baie de Chesapeake. Elle possède une banque.

Savannah, sur la rivière du même nom, est la ville la plus commerçante de la Géorgie. Elle compte 8,000 habitants.

Entre la Géorgie, le Tennessée et le Mississipi, habitent les *Chéroquées*, jadis fameux dans la guerre, et aujourd'hui civilisés. Plus à l'ouest demeurent les *Chicasaws*, dont la civilisation est moins avancée.

La *Nouvelle Orléans*, sur le Mississipi, voit accroître rapidement le nombre de ses habitants, l'étendue de son commerce, la splendeur et l'élégance de ses maisons. Elle a 60,000 habitants.

Bâton-Rouge, petite ville de 2,000 âmes, a un arsenal considérable. — *Natchitoches* est assez commerçante.

Saint-Augustin est une petite ville fortifiée, dont le port est d'un accès difficile.

Pensacola, petite ville fortifiée, a le meilleur port du Golfe du Mexique. Il y a un arsenal de marine et un beau phare de 80 pieds de haut, éclairé par vingt quinquets.

CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

Bornes. — Les belles possessions que les Espagnols avaient dans l'Amérique Septentrionale, sont bornées au N. et à l'E. par la Louisiane, au S. par la Confédération de l'Amérique Centrale et le grand Océan, et à l'O. par le même Océan. Les limites entre la Nouvelle Californie et la Côte Anglaise du N. O. ne sont pas déterminées. L'isthme de *Panama* sépare ces contrées de l'Amérique Septentrionale.

Montagnes. — La chaîne de montagnes qui forme le plateau du Mexique, paraît la même qui traverse l'Amérique Méridionale, sous le nom des *Andes*; elle en diffère cependant beaucoup par sa structure. Dans les intendances de Puebla et de Mexico, paraît un groupe de montagnes volcaniques, rivalisant avec les cimes les plus élevées du continent. Le plus grand de ces volcans, le *Popoca Tepetl* ou *Montagne Fumante*, a 2,764 toises de haut.

Rivières et Lacs. — La Nouvelle Espagne souffre en général d'un manque d'eau et de rivières navigables. Le grand fleuve *Rio-Bravo-del-Norte*



et le *Rio-Colorado* coulent au N. E. dans la partie la plus inculte du pays; le *San-Yago* ou *Tololotlan* se forme de la réunion des rivières de *Lerma* et de *Las-Laxas*, et se perd dans l'Océan Pacifique. Parmi les lacs nombreux du Mexique, on distingue le lac de *Chapala* dans la Nouvelle Galice, les lacs de la vallée de Mexico, et le pittoresque *Pazcuaso*, dans l'intendance de Valladolid.

Climat et Sol. — Les côtes de la Nouvelle Espagne jouissent d'un climat chaud et propre à donner les productions qu'on cherche aux Antilles. Ces régions fertiles, nommées par les habitants *tierras calientes* ou *pays chauds*, deviennent le séjour de la fièvre jaune, quand les Européens non acclimatés s'y réunissent dans les villes peuplées. Sur le penchant de la Cordillière il règne perpétuellement une douce température de printemps; c'est la région que les indigènes appellent *tierras templadas* ou *pays tempérés*. Les *tierras frias* ou *pays froids* comprennent les plateaux élevés de plus de 2,200 mètres au-dessus du niveau de l'Océan; ils jouissent d'une température moyenne égale à celle de la France et de la Lombardie : cependant la végétation y est beaucoup moins vigoureuse.

Productions. — La végétation varie comme la température, depuis les rivages brûlants de l'Océan jusqu'aux sommets glacés des Cordillières. Parmi les plantes alimentaires, on distingue le bananier et le maïs. Le froment, le seigle et les autres céréales de l'Europe ne sont cultivés que sur le plateau de la région tempérée. La pomme de terre vient dans les pays les plus froids, la patate et l'igname dans les chauds. La culture du sucre s'accroît; le meilleur indigo et le meilleur cacao

enrichissent le royaume de Guatimala, et le *cactus cochenilifer*, sur lequel se nourrit l'insecte qui produit la cochenille, l'intendance d'Oaxaca. Il y a partout beaucoup d'arbres fruitiers; les baies d'Honduras et de Campêche sont célèbres par leurs riches forêts de campêche et d'acajou.

La zoologie du Mexique est médiocrement connue : les animaux domestiques de l'Europe s'y sont extrêmement multipliés.

Le pays a de fameuses mines d'or et d'argent, dont le produit annuel s'élève ordinairement à 22,000,000 de piastres. Les mines de cuivre, de plomb, d'étain et de fer sont négligées. On tire des montagnes du cristal de roche et différentes espèces de marbres.

Monnaies, Poids et Mesures. — On compte dans ces états et dans la plupart des anciennes colonies espagnoles, par *peso* ou *piastre*, à 8 réaux à 34 maravedis, qu'on évalue à 5 fr. 34 centimes. Les monnaies réelles, les poids et mesures sont les mêmes qu'en Espagne.

Habitants. — On estime la population du Mexique à sept millions. Cette population est divisée en quatre divisions, qui forment huit castes, savoir : 1°, *Indiens aborigènes;* 2°, *Espagnols*, nés en Europe, ou *Créoles*, nés en Amérique; 3°, *Nègres africains* et descendants des Nègres; 4°, *Castes mixtes*. On nomme *Métis* ceux qui sont issus de Blancs et d'Indiens; *Mulâtres*, issus de Blancs et de Nègres; et *Zambos*, qui sont nés d'Indiens et de Nègres. Ces pays, au total, sont plus peuplés qu'avant l'arrivée des Européens. Les indigènes à teint cuivré joignent à une grande force musculaire l'avantage de n'être presque jamais difformes. Ils atteignent généralement un âge assez avancé,

et conservent toutes leurs forces jusqu'à la mort. Dans son état actuel, le Mexicain est grave, mélancolique et taciturne; il a conservé un goût particulier pour la peinture, pour la sculpture et pour les fleurs. Les Indiens chasseurs et sauvages ont plus de mobilité d'esprit et de force de caractère.

Les indigènes sont ou descendants d'anciens plébéiens, ou les restes de quelque grande famille, qui, dédaignant de s'allier aux conquérants espagnols, ont préféré labourer de leurs mains les champs, que jadis ils faisaient cultiver par leurs vassaux. Ils se divisent donc en Indiens tributaires et en Indiens caciques, qui, d'après les lois espagnoles, doivent participer aux priviléges de la noblesse de Castille; mais il est difficile de distinguer le noble du roturier.

Antiquités. — Les principales nations indigènes étaient les *Aztèques*, les *Toltèques*, les *Tarasques*, les *Othoms*. Une division assez exacte de l'année, une écriture idéo-graphique, la manière de travailler des blocs immenses de pierre, les cartes géographiques, enfin les digues, les canaux, les constructions et les institutions sociales, prouvent la civilisation assez avancée des Aztèques à l'arrivée de Cortez. Leur premier roi, Acamapixtli, était monté sur le trône vers l'an 1380. On a trouvé en 1787, dans l'état de Chiapa, d'admirables ruines de l'ancienne ville aztèque de *Culhuacan*, que l'on désigne par le nom de *monuments anciens de Palenque;* elles offrent des temples, des tombeaux, des pyramides, des aqueducs, des idôles, des médailles, des instruments de musique et des bas-reliefs d'une assez belle exécution. Les pyramides de *Téotihuacan*, et d'autres monuments anciens sont attribuées aux *Toltèques*. On dit que les *Tarasques* excellaient dans la sculpture; mais leurs

mosaïques en plumes prouvent qu'ils possédaient mieux la peinture.

Aperçu historique. — Grijalva, lieutenant du gouverneur de Cuba, découvrit le Mexique en 1518. Fernand Cortez, chargé d'en faire la conquête, débarqua sur la côte le 4 mars 1519, et tantôt caressant les Indiens, tantôt répandant l'effroi par ses armes, il s'avança dans le pays. Suivi d'une poignée d'Espagnols et d'Indiens auxiliaires, que lui donnèrent les caciques ennemis de Montézuma II et la république de Tlascala, ce conquérant s'empara de la ville de Mexico, cap. des Aztèques, et soumit en quelques années la Nouvelle Espagne. Des hommes apostoliques, accourus sur ses pas, renversèrent les hideuses idôles auxquelles les Mexicains immolaient des victimes humaines, et y plantèrent la foi de J. C. Conquises plus tard, les Californies ne jouirent de ce bienfait que vers la fin du dix-septième siècle. Les Jésuites avaient rendu les sauvages heureux, quand un décret, aussi injuste qu'impolitique, dit un géographe protestant, vint détruire sur tous les points de l'Amérique Espagnole cette glorieuse et utile société. Les Franciscains et les Dominicains administrent depuis ces missions. Les habitations des missionnaires sont éloignées des forts; l'amour et le respect en sont la sauve-garde.

Insurgées contre l'Espagne en 1810, ces contrées ont formé d'abord l'empire éphémère d'Iturbide, et se sont constituées en république fédérative en 1824; elles sont aujourd'hui encore en proie à la guerre civile, mais probablement à jamais perdues pour l'Espagne.

TOPOGRAPHIE.

Les divisions de ces pays sont compliquées et confuses. Anciennement on divisait le Mexique en

dix royaumes ou provinces : le *Nouveau Mexique*, les deux *Californies*, la province de *Sonora* ou *Nouvelle Navarre*, la province de *Cohahuila*, la province de *Texas*, la *Nouvelle Biscaye*, le *Nouveau Santander*, le *Nouveau Léon*, la *Nouvelle Galice*, et le *Royaume du Mexique*. Cette division a été remplacée en 1824 par celle que nous avons suivie dans le tableau suivant.

SITUATION.	ÉTATS.	CAPITALES.
Vers le golfe au nord-est.	Texas et Cohahuila	Monclova.
	San-Luis-Potosi	S. Luis-Potosi.
Au centre	Chihuahua	Chihuahua.
	Sonora et Cinaloa	Villa del Fuerte.
	Durango	Durango.
	Nueva-Leon	Monterey.
	Zacatecas	Zacatecas.
	Guanaxuato	Guanaxuato.
	Xalisco	Guadalaxara.
	Queretaro	Queretaro.
	Tamaulipas	Aguayo.
	Mexico	Tlalpan.
	Mechoacan	Valladolid.
	La Puebla	Puebla de los Angelos.
	Vera-Cruz	Vera-Cruz.
A l'extrémité au sud-est.	Oaxaca	Oaxaca.
	Chiapa	Ciudad-Real.
	Tabasco	S. Jago de Tabasco.
	Yucatan	Merida.
	DISTRICT FÉDÉRAL.	
Au centre	Mexico	Mexico.
	TERRITOIRES.	
Au nord	Nouveau Mexique	Santa-Fé.
Au nord-ouest.	Californies	S. Carlos de Monterey.
Au centre	Tlascala	Tlascala.
	Colima	Colima.

DIVISION DU NORD-EST. — *San-Luis-Potosi* fait un commerce important de cuirs, d'or et d'argent, qu'on tire du mont Saint-Pierre de Potosi. Population, 20,000 habitants. — *Catorie.* — *Charcas.*

DIVISION DU CENTRE. — MEXICO, capitale de toute la contrée, est située près de la rive occidentale du lac de Tezcuco; elle est traversée par de nombreux canaux, et tous les édifices y sont construits sur pilotis. Les rues sont larges et droites, mais mal pavées. Les maisons sont bâties en porphyre et en amygdaloïde; plusieurs hôtels et palais offrent une ordonnance majestueuse : les églises brillent par leurs richesses. La principale promenade publique ou l'*alaméda* est charmante. Mexico est le centre d'un vaste commerce; elle a un jardin botanique, une école des mines et une académie des beaux-arts. Le gouvernement et un archevêque y résident. Population, 180,000 âmes.

Chihuahua, grande et belle ville, a une académie militaire florissante et 30,000 habitants.

Santa Rosa de Cosiquiraqui a de riches mines d'argent.

Guaymas, dans l'état de Sonora et Cinaloa, est dans une position excellente et a le meilleur port du Mexique. On distingue dans le même état *Alamos.* — *Arispe.* — *Pitit.*

Durango, siége du gouvernement de la province et d'un évêque, a 12,000 habitants.

San-Pedro de Batopilas et *San-Juan del Rio*, dans l'état de Durango, sont des villes importantes par les mines qui se trouvent dans leur voisinage.

Guadalaxara est le siége d'un évêché, d'une université et d'un tribunal supérieur. Ses rues sont

spacieuses et tirées au cordeau. Population, 45,000 habitants.

Monterey, ville épiscopale de 15,000 âmes, fait un commerce étendu.

Zacatecas, ville peu étendue, est très-importante par ses mines d'argent. Population, 25,000 hab.

Aguas calientes, dans le même état, a une grande manufacture de draps et des eaux thermales. Population, 20,000 habitants.

Fresnillo, ville de 18,000 habitants, possède de riches mines d'argent. — *Jerez*. — *Pino*. — *Sombrerete*.

Guanaxuato est bâtie à l'endroit où viennent aboutir les gorges qui mènent aux mines d'argent les plus riches. Elle possède un hôtel des monnaies et un collége. Population, 60,000 habitants. — *Leon*. — *Zelaya*. — *Allende*.

Queretaro égale les plus belles villes de l'Europe par ses bâtiments. Elle a un beau collége.

Tampico de Tamaulipas, ville moderne, fait un bon commerce.

Valladolid ou *Mechoacan*, ville très-jolie et animée par un grand commerce, jouit d'un climat délicieux. Population, 25,000 habitants.

Puebla de los Angelos fabrique des armes blanches et du verre. L'intendance de ce nom s'étendait sur l'ancienne république de *Tlascala* et sur celle de *Cholula*. Dans la dernière on admire une pyramide tronquée, élevée de 172 pieds, sur une base longue de 1,355, et construite en pierres. Population, 70,000 habitants.

Vera-Cruz, jolie ville, est le siége du riche commerce que le Mexique fait avec l'Europe en temps de paix. Le port, peu sûr, est défendu par le fort de *Saint-Jean d'Uloa*. Pop. 15,000 âmes.

A L'EXTRÉMITÉ SUD-EST. — *Oaxaca* ou *Antequera* est située dans la délicieuse vallée que Charles-Quint donna aux descendants de Cortez. Populat. 24,000 habit. — *Mitla*. — *Tepozcoluta*.

Chiapa, ville épiscopale, dans l'état de ce nom, est bien peuplée.

Mérida, capitale de l'Yucatan, a 10,000 habitants et un siége épiscopal. — *Campêche*.

La partie de la presqu'île d'Yucatan, au S. du *Rio-Honda* et le poste de *Salamanca*, dépend des Anglais. Le chef-lieu de leur colonie est *Balize*.

DIVISION DU NORD-OUEST. — *San-Carlos de Monterey* est située dans un pays charmant; son port n'est qu'une baie avec un mouillage médiocre. Elle n'a que 2,500 habitants. — *San-Francisco*. — *Tlascalla*, misérable petite ville, était à l'arrivée de Cortez la capitale d'un puissant état.

CONFÉDÉRATION DE L'AMÉRIQUE CENTRALE.

AUTREFOIS CAPITAINERIE DE GUATIMALA.

Bornes. — Au N. et à l'O. les Etats Mexicains, à l'E. l'archipel Colombien et l'isthme de Panama, au S. le grand Océan.

Population. — On la porte à 1,650,000 âmes.

Fleuves et Lacs. — Les principaux fleuves sont le *Rio-Grande*, le *Motagua*, le *Nuevo-Segovia*, le *San-Juan* et le *Tosta*. Le lac *Nicaragua*, dans l'état de ce nom, reçoit les eaux du lac *Managua* ou *Lindiri* et a une issue dans le golfe par le fleuve San-Juan.

DIVISION ET TOPOGRAPHIE.

Le tableau suivant indique les divisions administratives de cette république.

SITUATION.	ÉTATS.	CAPITALES.
A l'ouest. . . .	Guatemala.	Antigua-Guatémala.
	San-Salvador.	San-Salvador.
A l'est.	Honduras.	Comayagua.
	Nicaragua.	Léon.
	Costa-Rica	S. José de Costa-Rica.
Au sud	District Fédéral . . .	Nueva-Guatemala

Nueva-Guatemala, capitale bâtie en 1774, est élégante, ouverte et commode. — *Antigua-Guatemala* s'est beaucoup relevée et compte 18,000 âmes. — *Chiquimula* est bien peuplée. — *San-Salvador* est environnée de plantations de tabac et d'indigo. Elle fait un commerce actif et a 39,000 habitants. — *Léon* a une université, un évêché et 38,000 habitants. — *San-José de Costa-Rica* a 20,000 habitants. — *Cartago.* — *Boruca.*

ARCHIPEL COLOMBIEN.

Situation et Nom. — Entre les deux grandes parties de l'Amérique s'étend en arc de cercle une chaîne d'îles, à laquelle on a donné le nom insignifiant d'*Antilles* et le nom inexact d'*Indes Occidentales,* mais que la raison et la reconnaissance doivent nommer Archipel Colombien. Au sud, cet archipel se rattache au Cap Paria dans l'Amérique

Méridionale, tandis qu'au nord il se lie à la Floride par les îles Bahama.

Mer. — On appelle *Mer des Caribes* cette étendue de mer qui se trouve entre les Antilles, l'Amérique Méridionale et les côtes orientales du royaume de Guatemala. Cette mer est habituellement tranquille et singulièrement transparente. Des rescifs de corail s'y élèvent quelquefois au niveau des flots.

Climat. — Tout cet archipel est à peu près soumis au même climat. Dans la sécheresse, la chaleur serait insupportable, sans les brises de mer. Les pluies, qui caractérisent l'été, tombent par torrents, les rivières s'enflent en un moment, et tout le plat pays est submergé. L'humidité souvent continue rend le séjour, dans la partie basse de ces îles, malsain et dangereux pour un européen.

Animaux. — On n'y trouve d'autres quadrupèdes sauvages que ceux de la plus petite taille : les lézards, les serpents et les scorpions sont très-communs. Parmi les oiseaux, on admire surtout l'*oiseau mouche*, qu'on appelle aussi *oiseau murmure*, à cause du bourdonnement de ses ailes.

Productions commerciales. — Le sucre, le coton et le café sont les principales productions commerciales des Antilles; leur culture y a fait négliger celle des céréales, et sans les blés qui arrivent du Canada et des Etats Unis, la famine affligerait souvent ces belles contrées.

Division. — L'Archipel Colombien comprend les îles Lucayes, les Grandes Antilles et les Petites Antilles ou îles Caraïbes.

ILES LUCAYES ou BAHAMA.

Ces îles s'étendent au S. E. de la Floride, dont elles sont séparées par un large courant de mer,

nommé *Golfe de Floride* ou *Nouveau canal de Bahama*. Le *Vieux canal de Bahama* les sépare de l'île de Cuba. Il y en a 500, dont quelques-unes ne sont que des rochers; mais il y en a douze grandes et fertiles, qui donnent un peu de coton et d'indigo, beaucoup de fruits et de bois de teinture. Population, 12,000 habitants. — *Nassau*, chef-lieu, est dans l'île PROVIDENCE.

Les îles TURQUES et CAÏQUES, au N. de Saint-Domingue, sont occupées par les Anglais et fortifiées. Les premières ont des salines importantes.

GRANDES ANTILLES.

Ce groupe comprend Cuba, Porto-Rico et Saint-Domingue, qui s'étendent sur une ligne de l'O. au S. E., et La Jamaïque au S. E. de Cuba et au S. O. de Saint-Domingue.

CUBA. — Cette grande île est longue de 280 lieues, et large de 20 à 40. Une chaîne de montagnes la traverse de l'E. à l'O., mais les terres près de la mer sont en général basses et inondées dans l'été. Le sol passe pour le meilleur des Antilles; le climat est chaud et sec, mais plus tempéré que celui de Saint-Domingue. Cuba abonde en sucre, manioc, pastel, coton, cacao, café et excellent tabac. Il y a des mines de fer, d'argent gris et d'aimant, beaucoup d'eaux chaudes minérales et de salines. Les colons sont les plus actifs et les plus industrieux des îles espagnoles. La population totale, en 1827, était évaluée à 730,000 habitants; elle doit être plus forte aujourd'hui.

LA HAVANE, capitale, est la résidence du gouverneur, d'une université et d'un département de la marine. Le port est le meilleur de l'Amérique. Population, 112,000 habitants.

Puerto del Principe, au N. O., s'accroît tous les jours. — *San-Yago de Cuba*, bâtie au S. sur un port sûr et commode, est le siége d'un archevêque. — *Bayamo*. — *Matanzas*. — *La Vega*. — *Holguin*.

PORTO-RICO. — Située à l'E. de S. Domingue, cette île espagnole est couverte de montagnes; le sol fertile et profond est arrosé par un grand nombre de courants d'une eau pure. L'or y est rare, mais on y trouve, avec la plupart des productions de Cuba, du bois, du lin, des cuirs, de la casse, du riz, des oranges, des citrons et des melons.

Saint-Jean de Porto-Rico, capitale, est bâtie sur une presqu'île de la côte du nord, au milieu d'une vaste baie. Population, 30,000 habitants.

L'*Aguadilla*, avec un port ouvert, dans la partie N. O., est remarquable par sa salubrité. — *San-German*. — *Arecive*. — *Manaty*. — *Coamo*.

LA JAMAIQUE. — Découverte par Colomb, cette terre est la troisième de l'archipel en étendue, mais élevée au rang des plus florissantes par l'industrie des Anglais, à qui elle appartient. De l'E. à l'O. elle a environ 46 lieues de long, et au milieu près de 20 de large. Une chaîne de montagnes la traverse dans toute sa longueur. Le climat est excessivement chaud dans la partie basse, mais les montagnes ont un air frais et vif. Cette île produit du café, du sucre, du gingembre et du piment. Le bois d'acajou y est beau, mais il commence à s'épuiser. On y remarque aussi le savonnier, le mangrove, l'olivier et le bois de campêche. L'île, divisée en trois comtés, jouit d'un gouvernement représentatif. Population, 360,000 habitants.

Kingston, capitale, a un bon port et 33,000 habitants. — *San-Yago de la Vega*, l'ancienne capitale, est encore le siége du gouvernement et

des cours de justice. — *Port-Royal.* — *Montego-Bay.*

SAINT-DOMINGUE. — Cette île reçut d'abord de Colomb le nom d'*Hispaniola.* Les indigènes ne lui donnaient point de nom général; *Haïti* et *Eyana* n'étaient que des noms de cantons particuliers. Très-sain sur les hauteurs formées par les trois chaînes du mont *Cibao,* le climat des plaines fait naître à Saint-Domingue des maladies meurtrières. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de fer et d'aimant, du cristal de roche, du soufre, du charbon de terre et du beau marbre, mais elles ne sont pas exploitées. On y cultive le cacao, le sucre, le café, le coton et l'indigo.

Saint-Domingue fut bouleversée par la révolution française. Les nègres massacrèrent presque tous les blancs, et rendirent à toute l'île le nom d'Haïti. La partie septentrionale eut pour roi le nègre Christophe, sous le nom de Henri I; tandis que la partie méridionale, divisée en cantons républicains, reconnut pour chef ou président le mulâtre Péthion. Après la mort de Christophe, en 1820, Boyer, successeur de Péthion, réunit toute l'île à la république qu'il présidait. La langue française et la religion catholique y sont restées dominantes.

Le Port au Prince, au sud, est une ville importante avec un port commode et sûr. Elle est aujourd'hui la capitale de la république.

Le Cap-Français, autrefois capitale de la partie française, a un très-bon port.

Santo-Domingo, la plus ancienne ville européenne dans l'Amérique, est bâtie sur l'*Ozama.* Elle est grande et située sur un vaste port. On dit

que les os de Christophe Colomb et de don Louis, son frère, reposent dans la cathédrale.

Les Cayes. — Les Gonaïves. — Saint-Yague.

PETITES ANTILLES ou ILES CARAIBES.

Ces îles, nommées *Caraïbes*, d'après les indigènes, s'étendent, les unes en croissant de Porto-Rico à l'embouchure de l'Orénoque, et les autres le long des côtes de la république de Colombie. On appelle les premières *îles du vent*, et les autres *îles sous le vent.*

LES VIERGES. — Ce petit archipel est peu fertile, mais bien situé pour le commerce d'interlope. Les Anglais y possèdent quelques îles; celle de SAINT-THOMAS, avec un excellent port, appartient aux Danois et fait un grand commerce. La capitale, nommée aussi *Saint-Thomas*, est une des places les plus commerçantes des Antilles.

SAINTE-CROIX. — Cette île danoise est bien cultivée et productive. Le sucre, pour la finesse et la blancheur, tient un des premiers rangs.

Christiansted est le chef-lieu. La petite île de SAINT-JEAN en dépend. Celle de l'ANGUILLE est aux Anglais; elle nourrit du bétail et donne un tabac excellent.

SAINT-MARTIN. — Un intérieur montagneux, un sol léger, sec et pierreux distinguent cette île, dont l'une moitié appartient à la Hollande et l'autre à la France.

SAINT-BARTHÉLEMY. — Gustave III, roi de Suède, obtint cette île de la France, et les Suédois en exportent du coton, de la casse et du sassafras.

Gustavia, chef-lieu, est bâtie sur le port dit le *Carénage*, peu profond mais assez vaste. Population, 10,000 habitants.

SAINT-EUSTACHE. — Cette île et celle de SABA appartiennent aux Hollandais. On y cultive du tabac, du sucre et de l'indigo. — *S. Eustache*, cap.

LA BARBOUDE. — L'abondance de bestiaux, chevreuils, porcs, fruits et noix de cocos, rendent cette île importante pour les Anglais. Elle produit aussi du coton, du poivre, du tabao, de l'anis, du gingembre et du sucre.

ANTIGOA. — Regardée autrefois comme inutile, cette île est maintenant une des plus importantes. Son port, nommé *Englisch-Harbour*, est le chantier le plus sûr et le plus propre au radoub de la marine royale dans ces mers. *Johnstown* est le port le plus commerçant et la résidence du gouverneur des îles anglaises sous le vent. Population, 16,000 âmes.

SAINT-CHRISTOPHE. — Outre le coton, le gingembre et les fruits des tropiques, Saint-Christophe donne beaucoup de sucre. Au S. E. les petites îles, aussi anglaises, de NEVIS et de MONTSERRAT sont très-fertiles en coton, tabao et sucre.

Basse-Terre, petit ville florissante, est la capitale de Saint-Christophe. — *Sandy-Point.*

LA GUADELOUPE. — Cette possession française se compose de deux îles, séparées par un canal étroit. L'une est appelée la GRANDE-TERRE, l'autre la BASSE-TERRE. Elles produisent du sucre, du café et du miel.

Basse-Terre, chef-lieu, a des rues régulières et ornées de fontaines, de jardins et de jolis bâtiments. Elle a un bon fort et une rade ouverte, avec 9.000 habitants.

Pointe-à-Pitre, chef-lieu de la Grande-Terre, a un port spacieux. — *Le Moule.* — *Petit-Canal.*

La petite île de DÉSIRADE, à l'est, celle de MARIE-

GALANDE, au S. E., et le groupe des SAINTES, au S., dépendent de la Guadeloupe et du gouvernement de ce nom. Le *Grand-Bourg* ou *Marigot*, chef-lieu de Marie-Galande, est une petite ville assez jolie.

LA DOMINIQUE. — Cette île anglaise, entre la Guadeloupe et la Martinique, produit du sucre, du café et de beaux arbres. Il y a une mine de soufre. La baie du *Prince-Rupert*, près de *Portsmouth*, est une des plus grandes des Antilles. *Roseau* est le chef-lieu de l'île, il y a un arsenal et 5,000 habitants.

LA MARTINIQUE. — Cette colonie française est couverte de montagnes escarpées et hérissées de roches. Elle a une superficie de 127,285 hectares. La Martinique est mieux arrosée et moins sujette aux ouragans que la Guadeloupe : ses productions sont les mêmes. La population s'élevait en 1815 à 95,413 habitants.

Fort-Royal, chef-lieu, a un port bon et sûr. — *Saint-Pierre*. — *La Trinité*.

SAINTE-LUCIE. — Cette île, aujourd'hui anglaise, a un sol excellent, mais un climat excessivement chaud et malsain. On y cultive le sucre et le coton. *Port-Castries* ou *Le Carénage*, au N. O., a un bon port, mais le séjour en est dangereux pour la santé des Européens.

SAINT-VINCENT. — Située au S. de Sainte-Lucie, l'île de Saint-Vincent est extrêmement fertile. Elle donne du sucre, de l'indigo et de l'excellent tabac. *Kingston* en est le chef-lieu.

Les îles de BÉGUIA et quelques autres dépendent du gouvernement anglais de Saint-Vincent.

LA GRENADE. — Cette île anglaise termine la chaîne d'îlots qu'on appelle les GRENADILES. Elle

a un sol extrêmement favorable à la culture du sucre, du tabac et de l'indigo. Cap. *Georgetown.*

LA BARBADE. — La plus orientale des Antilles, cette terre offre les mêmes productions que la précédente.

Bridgetown est la résidence du gouverneur. C'est une des plus fortes places maritimes des Antilles. — *Petit-Bristol.*

LA TRINIDAD ou TRINITÉ. — Cette île, située entre l'île de Tabago et le continent de l'Amérique Méridionale, dont elle est séparée par le golfe de *Paria* et par les détroits de la *Bouche-du-Dragon* et de la *Bouche-du-Serpent*, donne toutes les plantes des Antilles, et renferme un grand marais, rempli de bitume asphalte. Elle est aux Anglais:

Saint-Joseph d'Oruna, principale ville, est située au N. O. près du *Port d'Espagne*, le mouillage le plus fréquenté de l'île. — *Charagaramus.*

TABAGO. — Au N. E. de la précédente, cette île anglaise a, par sa position, une grande importance en temps de guerre. Il y a plusieurs baies et hâvres. Chef-lieu, *Scarborough.*

CURAÇAO. — Cette terre, l'une des îles sous le vent, donne du tabac, du sucre et du sel. L'eau s'y vend au poids de l'or.

Willemstadt, capitale, est une des plus belles villes des Antilles. Les édifices publics y ont plus de magnificence, les rues plus de propreté et les magasins plus d'étendue que partout ailleurs. Des fortifications considérables ajoutent à l'importance de cette ville, qui compte 8,000 habitants.

BONAIR et ARUBA, petites îles voisines, appartiennent aux Hollandais comme Curaçao, et sont employées à élever du bétail. Bonair a des salines et un petit établissement.

AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.

RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE (1).

Bornes. — La Colombie est bornée au N. par la mer des Antilles et l'Océan Atlantique, à l'O. par la république du Pérou, le grand Océan et la confédération de l'Amérique centrale, à l'E. par l'Océan Atlantique, et au S. par le Brésil et la république du Pérou.

Montagnes et Rivières. — Le pays est traversé par une chaîne des Andes; les cimes des montagnes sont toujours couvertes de neige; il en sort souvent des torrents de matières bouillantes, et les tremblements de terre n'y sont pas rares. La haute vallée de Quito est dominée par le *Pichincka*, le *Cayambé*, l'*Antisana*, le *Cotopaxi* et l'*Ilinissa*. Il s'y trouve un grand nombre de rivières. L'*Orénoque* ou l'*Orenoco*, le troisième grand fleuve de l'Amérique Méridionale, prend sa source dans un petit lac, passe par le lac Parima, reçoit plusieurs rivières, et entre dans l'Océan à travers un large delta, après un cours de 300 lieues. Ce fleuve a plusieurs cataractes, dont les principales sont celles de *Maypures* et d'*Astures*. Il communique par le *Casiquiari* avec le Rio-Négro. Le *Magdalena*, dont les affluents sont le *Bogota*, le *Sogamozo*, le *Césare* et la *Cauca*, tombe dans la mer des

(1) Autrefois *Capitainerie générale de Caracas* ou *de Venesuela* et *Nouvelle Grenade*.

Antilles. L'*Amazone* (Voyez le Brésil), le *Rio-Hacha*, le *San-Juan* et le *Patia* traversent aussi ces contrées. Le *Zulia* parcourt le département de ce nom.

Lacs. — Le lac de *Maracaïbo* fournit de la poix minérale, il communique avec la mer, mais ses eaux sont habituellement douces; ses bords sont stériles et malsains, le nom de lagune lui conviendrait bien mieux que celui de lac. Le lac de *Valencia* ou de *Tacarigua* offre un coup-d'œil plus attrayant.

Sol et Climat. — D'après la différence du niveau, on jouit dans quelques endroits d'un printemps continuel, et dans d'autres l'influence de la latitude se fait pleinement sentir. L'hiver et l'été, c'est-à-dire, la pluie et les sécheresses, se partagent l'année : les orages et les tremblements de terre y font quelquefois des ravages terribles.

Productions. — Ces pays donnent du bois de construction, de marqueterie et de teinture, des drogues médicinales, du cacao, du sucre, du coton, de l'indigo et du tabac excellent. Les mines d'or n'y sont pas exploitées; une mine de cuivre fournit beaucoup de ce métal, et la côte nord de la province de Venezuela donne un sel très-blanc.

Population. — Avant les révolutions, qui ont armé ces régions contre l'Espagne, la population était évaluée à près d'un million d'individus, dont 200,000 Espagnols, presque tous créoles. On la porte aujourd'hui à 2,800,000.

Division. — Ce pays est divisé en douze départements, dont les huit premiers répondent à la vice-royauté de la Nouvelle Grenade et les quatre derniers à la capitainerie de Caracas. Le tableau suivant indique leurs subdivisions.

DÉPARTEMENTS.	PROVINCES.	CAPITALES.
Cundinamarca.	Bogota	S. Fé de Bogota.
	Antioquia	Medellin.
	Neyba	Neyba.
	Mariquita	Honda.
Équateur	Pichinca	Quito.
	Chimborazo	Riobamba.
	Imbabura	Ibarra.
Guayaquil	Guayaquil	Guayaquil.
	Manabi.	Puerto-Viejo.
Assuay.	Cuenca.	Cuenca.
	Loxa	Loxa.
	Jaen	Jaen.
Cauca	Popayan	Popayan.
	Pasto.	Pasto.
	Buenaventura . . .	Iscuande.
	Choco	Quibdo.
Isthme.	Panama	Panama.
	Veragua	S. Jago de Verag.
Magdalena. . . .	Carthagène.	Carthagène.
	Mompox	Mompox.
	Santa-Maria	Santa-Maria.
	Rio-Hacha	Rio-Hacha.
Boyaca.	Tunja	Tunja.
	Pamplona	Pamplona.
	Socorro	Socorro.
	Casanare.	Pore.
Zulia.	Maracaybo.	Maracaybo.
	Coro	Coro.
	Truxillo	Truxillo.
	Merida	Merida.
Orenoco	Varinas.	Varinas.
	Apure	Achagua.
	Guayana (1)	Angostura.
Maturin	Cumana	Cumana.
	Barcelona	Barcelona.
	Marguarita (Ile de).	Assuncion.
Venezuela	Caracas.	Caracas.
	Carabobo.	Valencia.

(1) L'ancienne Guyane Espagnole.

Les villes principales sont : Bogota, Quito et Caracas :

Bogota ou Santa-Fé de Bogota, capitale et siége d'un archevêque, est bâtie dans un climat très-humide. Toutes les maisons sont peu élevées et bâties en briques cuites au soleil. On y remarque la cathédrale, les couvents de S. Dominique et de S. Jean de Dieu, le palais du gouvernement et l'hôtel des monnaies. Population, 40,000 hab.

Dans la dépendance immédiate de Bogota se trouve le village de *Pandi*, près duquel on admire les points naturels d'*Icononzo*, sur lesquels on passe le torrent de la *Summa-Paz*; et le bourg de *Soacha*, voisin de la fameuse cascade de *Tequendama*, formée par le Rio de-Bogota ou Funza.

Quito, grande ville, est située à l'est du Pichincha et a 1,480 toises au-dessus du niveau de la mer. Presque toutes les rues sont tortueuses et construites sans ordre. Les principaux édifices sont les palais du ci-devant président et de l'évêque, la cathédrale, les églises des Jésuites et de Ste-Claire, et le grand hôpital. Population, 70,000 habitants.

Caracas, autrefois capitale de la capitainerie générale de ce nom, a été presque entièrement ruinée en 1812 par un tremblement de terre. Elle était bâtie dans une vallée délicieuse, au pied du pic de la Silla et près de quatre petites rivières. Elle est encore le centre d'un grand commerce, et fait ses expéditions par le port de *La Guayra*.

Les villes suivantes sont encore considérables :

Guayaquil est remarquable par un beau chantier, une école de navigation et un arsenal maritime. Population, 22,000 habitants.

Cuenca, ville épiscopale, a des fabriques de coton et de chapeaux. A 30 milles de là, s'élève le *Paramo d'Assuay*, qui donne son nom au dé-

partement et renferme des ruines de monuments péruviens.

Loxa, petite ville, a dans son voisinage de vastes forêts, où l'on coupe l'arbre qui fournit le fameux fébrifuge nommé *Cascarilla de Loxa* et plus souvent *Quinquina*.

Popayan est heureusement située au pied des volcans de *Puracé* et *Sotora;* elle est le siége d'un évêché et d'une université. Pop. 7,000 habitants.

Panama, ville épiscopale, fait encore un grand commerce.

Carthagène a un des plus beaux ports de l'Amérique et fait encore un commerce étendu; elle a beaucoup souffert par la guerre et ne compte plus que 18,000 habitants. — *El-Carmen*, dans le même departement jouit d'un climat très-salubre.

Tunja a une université peu fréquentée. Elle était avant la conquête la résidence du roi des *Muyscas*, qui dominaient alors dans le plateau de Bogota.

Santa-Rosa est peuplée et bien bâtie.

Angostura ou *San-Thomé de l'Angostura*, ancienne capitale de la Guyane Espagnole, est une petite ville épiscopale sur l'Orénoque. La guerre de l'insurrection a réduit sa population à 3,000 âmes.

Cumana, quoique très-déchue, est importante par sa superbe baie et par son commerce.

Pampatar, dans l'île Marguarita, est très-florissante par son port franc.

L'archipel des îles Gallapagos, qui semble se rattacher à la description de la Colombie, est à 220 lieues à l'O. du continent américain. Ces îles inhabitées sont couvertes de gros arbres, de cactus et d'aloës; quelques unes offrent des pics volcaniques. Plusieurs ports et mouillages semblent inviter les Européens à faire des établissements dans cet archipel.

GUYANE.

Nom et Situation. — Le nom de Guyane, qui paraît appartenir à un petit affluent de l'Orénoque, a été étendu à cette espèce d'île, environnée au S., à l'O. et au N. des eaux de l'Amazone, du Rio-Négro, du Casiquiari et de l'Orénoque, et baignée au N. et à l'E. par l'Océan Atlantique.

Rivières. — Les principales rivières, telles que l'*Oyapok*, le *Marony*, le *Surinam* et l'*Essequibo*, ont l'embouchure large et peu profonde. Leurs nombreuses cataractes offrent rarement un aspect majestueux. Les autres rivières sont la *Démérary*, la *Berbice*, le *Corentin*, le trop fameux *Sinamary*, l'*Aprouage* et l'*Arouary*.

Climat. — Le climat est très-chaud et généralement malsain, parce que les terres sont couvertes de marais en beaucoup d'endroits et exhalent des miasmes dangereux. La saison sèche, qu'on appelle le grand été, dure à Cayenne depuis la fin de juillet jusqu'en novembre. La saison pluvieuse règne dans les mois qui correspondent à l'hiver d'Europe, mais surtout en janvier et février.

Productions. — On distingue parmi les arbres l'oranger, le limonier, le poirier-avocat, le palmier, le grenadier et le figuier. Le giroflier, le muscadier et le canelier y ont été transportés avec beaucoup de succès. Le cacao, l'indigo et la vanille y sont indigènes, ainsi que le manioo, l'igname et la patate. La Guyane donne aussi à la médecine des plantes précieuses. Les forêts donnent des bois très-durs et d'autres mous et spongieux, comme le bananier et le paletuvier. Les quadrupèdes sont

les mêmes qu'au Paraguay et au Brésil; on remarque le tapir, le chien crabier et le tajassou ou cochon de bois.

Habitants. — Les plus remarquables parmi les peuplades de la Guyane sont les *Galibis*, qui ont une langue douce et régulière et habitent le pays dont la côte porte le nom de *Côte du diable*. Les *Kiricotsos* et les *Parabuyanes* habitent le Haut-Marony. Les *Roucouyènes* et les *Poupourouis* seraient les plus faciles à civiliser.

TOPOGRAPHIE.

GUYANE ANGLAISE. — Les colonies ci-devant hollandaises d'*Essequibo*, de *Déméraray* et de *Berbice* forment aujourd'hui cette colonie anglaise, peuplée, en 1815, de 3,500 blancs, 3,200 hommes de couleur, et 96,000 nègres.

Georgetown ou *Stabroek,* capitale de Déméraray et de toute la Guyane Anglaise, compte près de 10,000 habitants, qui joignent le luxe anglais aux manières hollandaises. Une livre de thé y coûtait naguère une guinée. — *Nouvelle Amsterdam.*

GUYANE HOLLANDAISE. — La superbe colonie de *Surinam* est restée aux Hollandais. Aucune des Antilles ne présente une culture aussi lucrative et aussi étendue. Sa population est de 60,000 habitants, dont 12,000 blancs et 3,000 nègres libres.

Paramaribo, capitale, est située sur la belle rivière de Surinam. Les maisons, en général, sont élégamment ornées de peintures, de glaces et de dorures; les murs des appartements sont lambrissés de bois précieux. Un incendie a détruit, en 1821, les deux tiers de la ville. Population, 20,000 hab.

GUYANE FRANÇAISE. — Les limites actuelles de cette colonie sont l'Oyapok à l'E. et le Marony

à l'O.; elle est toujours restée dans un état de langueur. La culture du giroflier, du rocou et de l'indigo y réussissent parfaitement. La Guyane Française est tristement célèbre par le grand nombre de prêtres et d'autres déportés que la révolution fit périr dans ses déserts.

Cayenne, chef-lieu, est bien fortifiée du côté de la mer et presque inaccessiblo du côte de la terre. Population, 3,000 habitants.

C'est dans l'intérieur de la Guyane que des aventuriers espagnols et anglais ont longtemps cherché un pays abondant en or et nommé *El-Dorado*, dont la capitale *Manoa* aurait renfermé des temples et des palais couverts d'or. On ne sait ce qui avait donné lieu à ces fables.

RÉPUBLIQUE DU PÉROU.

Bornes. — Le Pérou est borné au N. par la Colombie et le Brésil, à l'O. par le grand Océan, à l'E. par le Brésil et la république de Bolivia, et au S. par la même république et le grand Océan.

Montagnes. — Les *Andes*, qui traversent le Pérou du S. au N., forment deux chaînes à peu près parallèles : l'uno, la grande Cordillière des Andes, constitue le noyau central du Pérou; l'autre, beaucoup plus basse, est appelée Cordillière de la côte. Entro celle-ci et la mer se prolonge le *Bas-Pérou*, formant un plan incliné, large de dix à vingt lieues, et connu dans le pays sous le nom de *Valles* : il est composé en partie de déserts sablonneux, stériles et inhabités. Le pays compris entre les deux Cordillières est nommé la *Sierra* ou le *Haut-Pérou*. Ce ne sont quo des montagnes et des

rochers nus, entrecoupés de quelques vallées fertiles. Derrière la chaîne principale des Andes, et vers les bords de l'Ucayal et du Maragnon s'étend une vaste plaine, qu'on pourrait nommer *Pérou-Intérieur;* le ciel y est pluvieux, le sol couvert de marais ou de forêts primordiales. On voit par cet exposé que le Pérou est peu propre à la culture.

Rivières et Lac. — Les principales rivières sont: le *Nouveau-Maragnon,* l'*Apurimac* ou *Antiguo-Maragnon,* l'*Ucayal,* l'*Huallaga* et le *Beni.* La plupart de ces rivières sont peu utiles au Pérou, qui manque de routes commerciales. Le lac *Titicaca* a 70 lieues de long sur une largeur très-variée, entouré de montagnes; il ne montre aucun écoulement de ses eaux abondantes. Ce fut dans la célèbre île d'où le lac prend son nom, que Manco-Capac prétendit avoir reçu sa mission divine pour donner des lois au Pérou. Un temple couvert d'or ornait, sous les Incas, cet endroit sacré.

Climat. — Le Bas-Pérou jouit d'une température constamment douce : jamais il ne pleut ni ne tonne dans cette contrée; mais dans les endroits humectés par les eaux, la terre est toujours revêtue de la parure réunie du printemps et de l'automne. Le Haut-Pérou a un climat très-salubre. Le Pérou-Intérieur est exposé à une température chaude et à des pluies continuelles.

Productions animales et végétales. — Les forêts du Pérou renferment des gommes odoriférantes, des résines médicinales et des bois précieux. Quelques provinces donnent des huiles très-fines, du café, du coton et du cacao de la meilleure qualité, de la soie, du lin et du chanvre. Parmi les belles laines du Pérou, il n'y a que celle d'Alpaca et la vigogne qu'on puisse exporter avec profit. L'agricu lture languit presque partout.

Minéraux. — Le sôl du Pérou est comme imprégné de métaux précieux : on y trouve en abondance l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le plomb, le cinabre et le mercure. Les émeraudes étaient très-communes du temps des Incas.

Habitants, Histoire, etc. — Les peuples du Pérou vivaient dans une barbarie complète ; ils s'étaient fait des dieux de tout ce qu'il y a de plus hideux et de plus terrible, quand Manco-Capac s'y montra. Manco apprit aux hommes à labourer la terre, à diriger le cours des eaux pour l'arroser ; Oello, sa sœur, apprit aux femmes à filer, à ourdir la laine et à se vêtir de ses tissus. Ces fondateurs enseignèrent aux Péruviens le culte du soleil, et avec lui un dévouement sans bornes à l'Inca. Leurs lois tant louées enchaînaient l'essor de l'industrie, et l'autorité de l'Inca n'était après tout qu'un despotisme souvent barbare. Voilà ce qu'on nous apprend de plus propable sur l'histoire des Péruviens avant l'arrivée de Pizarro. Les beaux esprits du dernier siècle ont brodé sur ce sujet des romans qu'il est peu nécessaire de réfuter.

La civilisation y était aussi avancée qu'au Mexique, quand les Pizarros détruisirent l'empire des Incas (1525), et répandirent des flots de sang pour assujettir le Pérou à l'Espagne. La vraie foi vint dédommager amplement les Péruviens de la perte de leur indépendance, et leur donna un empire moins périssable. Ces Américains ont aujourd'hui des facultés très-bornées, un caractère mélancolique, timide et abattu, pusillanime au moment du danger, cruel après la victoire, hautain, dur et implacable dans l'exercice du pouvoir. Dans quelques endroits ils se sont appliqués avec succès à l'agriculture, aux fabriques et au commerce.

Le Pérou aussi est aujourd'hui insurgé contre

l'Espagne, et s'est définitivement constitué en république, en 1824.

TOPOGRAPHIE.

Ce pays comprend les sept provinces suivantes.

LIVERTAD. — *Truxillo*, capitale, fut bâtie en 1535 par Fr. Pizarro; elle est à une demi-lieue de la mer, dans une contrée agréable et fertile, et conserve les ruines d'anciens monuments péruviens. Il y un siége épiscopal. Population, 12,000 habitants.

Caxamarca a dans son voisinage des sources d'eau chaude, nommées *les bains des Incas;* elle est célèbre par la mort de l'Inca Atahualpa.

Chachapoyas, ville rustique, est dans une contrée isolée et délicieuse. — *Piura.* — *Eten.* — *Micuipampa.*

LIMA. — LIMA, capitale de toute la république, sur la rivière de Rimac, doit sa fondation à Pizarro. Les rues y sont droites, bien pavées et presque toutes traversées par des canaux. La grande place est entourée de l'église métropolitaine, du palais du gouvernement et d'autres édifices majestueux; au milieu s'élève une fontaine de bronze d'un très bon goût. Les diamants, l'or et l'argent brillent de toutes parts dans les églises et les monastères. Les maisons, quoique basses, ont une riche apparence. Les sciences, généralement cultivées, ont fait à Lima de grands progrès; on y connaît et on y suit toutes les découvertes faites en Europe. Le bon goût et l'urbanité distinguent les habitants. Population, 70,000 âmes. — *Callao* est le port de cette capitale. — *Iça.* — *Huaura.* — *Huache.* — *Pisco.* — *Chancay.*

AYACUCHO. — *Guamanga*, capitale, est située

sur un terrain élevé et froid ; elle a d'excellents pâturages et nourrit de nombreux troupeaux, dont la laine est très-fine. Les édifices sont très-beaux.

Jauja et *Ocopa* sont de petites villes assez commerçantes. — *Huancabelica* a une riche mine de mercure.

JUNIN. — Capitale, *Huanuco*, petite ville remarquable par les ruines d'anciens édifices. — *Lauricocha*, petite ville, est importante par sa mine d'argent, l'une des plus riches du monde. — *Tarma*. — *Bânos*.

PUNO. — *Puno*, capitale, a 15 à 18,000 hab. et un collége florissant. — *Lampa*. — *Caillomas*.

CUZCO. — *Cuzco*, capitale et siége d'un évêché, était autrefois la capitale de l'empire des Incas. Elle conserve beaucoup de monuments de son ancienne splendeur, comme la forteresse des Incas. Le temple du soleil est changé en église. Les habitants sont très-ingénieux et se distinguent particulièrement dans l'art de broder et de peindre. Pop. 46,000 âmes. — *Abancay*. — *Urubamba*.

AREQUIPA. — *Arequipa*, capitale, est une des villes les plus riches et des plus peuplées du Pérou. Son nom péruvien signifie *Eh bien! restez-y*. L'Inca qui soumit la contrée, voyant ses soldats quitter à regret un pays si charmant, leur dit : Eh bien! restez-y ; et ils y restèrent. De là, dit-on, le nom de cette ville. Elle a un siége épiscopal et fleurit par ses manufactures de laine et de coton. Population, 30,000 âmes.

Arica possède un bon port, mais l'air malsain qu'on y respire, a obligé l'administration de s'établir à *Tacna*. — *Moquegua*, qui a deux colléges. — *Huantajaya*.

RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

Bornes. — Au N. la république du Pérou et le Brésil, à l'E. le Brésil et la confédération du Rio de la Plata, au S. le Paraguay, la même confédération et celle du Chili, à l'O. le grand Océan et la république du Pérou.

Fleuves. — C'est dans cette république que se trouvent les sources du *Béni* ou *Paro*, branche principale de l'Amazone et du *Pilcomayo*, l'un des principaux affluents du Paraguay. On y remarque aussi les sources du *Béni*.

Division. — Après la bataille d'Ayacucho, gagnée le 10 décembre 1824, le congrès, réuni à Chuquisaca, déclara l'indépendance de la république et décréta qu'elle prendrait le titre de Bolivia, en l'honneur de Simon Bolivar.

Elle divisa l'état en six départements, auxquels est réunie une province détachée du Haut-Pérou.

DÉPARTEMENTS.	CHEFS-LIEUX ET VILLES REMARQ.
Chuquisaca.	CHUQUISACA ou CHARCAS. Cinti.
La Paz	*Nuestra-Sénora de la Paz.* Tiahuanacu. Sicasica.
Oruro.	*Oruro.* Carocollo. Paria.
Potosi.	*Potosi.* Atacama. Porco. Cobija.
Cochabamba	*Cochabamba.* Mizque. Arque.
S.-Cruz de la Sierra.	*Santa-Cruz de la Sierra.*
Province de Tarija.	*Tarija.*

CHUQUISACA ou CHARCAS, capit., est environnée de campagnes riantes et bien cultivées. Elle est le

siége d'un archevêché et d'une université. Population, 12,000 âmes.

La Paz, dite aujourd'hui *La Paz d'Ayacucho*, est une ville épiscopale assez grande, la plus florissante de la république. A quelques milles E. S. E. s'élève le *Nevado d'Illimani*, la plus haute montagne du Nouveau Monde, après le pic du *Sorata*, dans le même département. Population, 40,000 habitants.

Oruro est une petite ville de 4,000 âmes, importante par les mines d'argent de son district.

Potosi, grande ville très-déchue, est voisine du Cerro de Potosi, qui a fourni une quantité prodigieuse d'argent, depuis 1545. Sa population est réduite à 9,000 habitants.

Cochacamba, environnée de campagnes fertiles, est une ville assez grande dont on porte la population à 30,000 habitants.

Mizque est dans un pays fertile mais malsain.

Santa-Cruz de la Sierra, petite ville mal bâtie, a une population de 9,000 âmes.

BRÉSIL.

Bornes. — Le Brésil est borné au N. par la Colombie, les Guyanes et par l'Océan Atlantique, à l'O. par le nouveau royaume de Grenade et le Pérou, à l'E. par l'Océan Atlantique, et au S. par le Paraguay, le même Océan et la république de l'Uruguay.

Montagnes. — Le principal noyau des montagnes du Brésil paraît devoir se trouver au N. de Rio de Janéiro. De ce point, une chaîne s'étend parallèlement à la côte du nord, sous des noms différents; une seconde chaîne suit une direction semblable au sud, et ne se termine qu'à l'embouchure de la

Plata. Très-escarpée et très-pittoresque vers l'Océan, elle ne semble atteindre nulle part à une hauteur de plus de 1,000 toises. Elle se perd dans l'intérieur à un plateau, nommé *Campos-Geraes*. Le noyau des chaînes intérieures occupe la région où le Parana et l'Uruguay prennent leur origine. De là se projettent plusieurs chaînes peu connues. La montagne la plus élevée est celle d'*Itacolumi*, près de Villa Rica.

Fleuves et Rivières. — L'*Amazone* revendique le premier rang parmi les grands fleuves de l'Amérique Méridionale. Elle est formée dans les Andes par le concours de plusieurs rivières déjà considérables, dont la principale est l'*Ucayal*, formée elle-même de l'*Ancien-Maragnon* et de l'*Apurimac*. L'autre bras principal de l'Amazone est le *Hout* ou *Nouveau-Maragnon*. Ces deux bras réunis coulent au travres d'une vaste plaine, où de toutes parts les rivières tributaires apportent leurs eaux. Le grand fleuve, le *Rio Nègro*, est englouti lui-même dans le courant, comme la *Madéra*, le *Topayos* et le *Xingu*. La rivière de *Tocantin* ou de *Para* doit être regardée comme indépendante, quoique son embouchure soit en communication avec l'Amazone. Le *Parnahiba do Norte* sépare dans toute la longueur de son cours la province de Maranhão de celle de Piauly. Ses principaux affluents sont à droite le *Gorongueia* et le *Caninde*, à gauche le *Rio de Balças*. Le *San-Francisco* descend des montagnes au N. O. de Rio de Janéiro et se perd dans l'Atlantique, après un cours de 500 lieues. L'*Igoatimy* est remarquable par sa merveilleuse cataracte, nommée les *Sept Chûtes*, où brillent à la fois six arcs-en-ciel.

Climat. — L'humidité qui règne sur les bords de l'Amazone, y rend les chaleurs moins intenses.

Les tempêtes sont aussi dangereuses sur ce fleuve qu'en pleine mer. En remontant la Madéra, le Xingu et le San-Francisco, on trouve un climat plus frais, et les environs de Saint-Paul offrent le meilleur climat de tout le pays. La côte septentrionale a une température analogue à celle des Guyanes, mais un peu moins humide. La côte méridionale a un air malsain.

Productions. — Il y a dans le Brésil des mines de diamants, surtout dans le *Cerro do Frio,* de topazes, de chrysobérilles, d'or, de fer et de cuivre. La flore du brésil ressemble beaucoup à celle du Congo. Parmi les arbres, on distingue le couroupitau ou l'arbre à boulets de canon, dont le fruit gros et dur ressemble réellement à un boulet de 36. Les bois de teinture du Brésil sont connus partout. L'igname, le manioc, le riz, le maïs, le froment, sont les principales plantes alimentaires. Le pays donne aussi beaucoup de denrées coloniales et des plantes médicinales et aromatiques. Les animaux sont à peu près les mêmes que ceux de la Guyane et du Pérou.

Habitants. — Les Portugais ne parlent qu'avec effroi des naturels du Brésil, qu'ils désignent généralement sous le nom d'anthropophages; cependant les Jésuites étaient parvenus à en faire des hommes sociables, bons, doux et dociles comme des enfants. Ils ont le teint cuivré, le visage court et rond, le nez large, la chevelure noire et lisse, le corps trapu et bien conformé. Ils ont une adresse étonnante à manier l'arc. Leur langue est celle des Guaranis, qui présente des formations de mots singulières: le mot *kouna*, femme, par exemple, est composé de deux mots, qui signifient *langue courante.* Après les *Guaranis*, les peuples indigènes

les plus nombreux sont les *Omaguas*, les *Botecudos*, les *Mundrucus*, les *Guaycurus* et les *Guanas*.

Gouvernement. — Le Brésil était gouverné par un vice-roi portugais avant que l'invasion des Français (1807) eut forcé la maison de Bragance de transporter sa cour des rives du Tage à Rio de Janéiro. Les peuples du Brésil ne restèrent pas longtemps étrangers au mouvement de l'esprit public en Europe; ils demandèrent une constitution qui pût les rassurer contre les tentatives de l'arbitraire. Jean VI y consentit, et à son départ pour l'Europe (1821), il laissa aux Brésiliens son fils aîné, don Pédro; mais à peine eut-on perdu de vue l'escadre royale, qu'une nouvelle révolution éclata : le Brésil se déclara indépendant du Portugal, prit le titre d'empire, et déféra à don Pédro le nom d'empereur. Depuis, don Pédro a dû abdiquer en faveur de son fils encore enfant; et des troubles sans cesse renaissants agitent le pays.

TOPOGRAPHIE.

Le Brésil est divisé, depuis 1829, comme il est marqué dans le tableau suivant.

PROVINCES.	COMARCAS OU DISTRICTS.	VILLES PRINCIPALES.
Para	Para	*Para*. Gurupa.
	Marajo	*Monforte*. Chaves.
	Rio-Négro	*Barra do Rio-Negro*
Maranhão	. . . .	*Cidade de S. Luiz.*
Ciara ou Ceara	Ciara	*Ciara*. Sobral.
	Crato	*Crato*. Yco.
Piauly	. . . .	*Oeyras*. Poti.
Rio-Grande	. . . .	*Natal*. Assu.
Parahyba	. . . .	*Parahyba*. Montemor

PROVINCES.	COMARCAS OU DISTRICTS.	VILLES PRINCIPALES.
Pernambuco . .	Do Recife	*Pernambuco.*
	Olinda.	*Olinda.* Pasmado.
	Do Sertão (1) . . .	*Ororaba.* Pambu.
Alagoas.	. . . .	*Alagoas.*
Sergipe	. . . .	*Sergipe.*
Bahia.	Bahia	*Bahia.* S. Amaro.
	Jacobina	*Jacobina.*
	Dos Ilheos.	*S. George.*
	Porto-Seguro . . .	*Porto-Seguro.*
Espiritu-Santo .	. . . .	*Victoria.* Almeida.
Minas-Geraes. .	Ouro-Preto	*Villa Rica.*
	Rio das Mortes . .	*S. Joao del Rey.*
	Rio das Velhas . .	*Sabarà.*
	Paracatu.	*Paracatu.* Araxa.
	Rio San-Francisco.	*Rio-Grande.*
	Cerro do Frio . . .	*Villa do principe.*
Goyaz.	Goyaz	*Goyaz.* Pilar.
	Das duas Barres. .	*Natividade.*
Matto-Grosso . .	. . . .	*Matto-Grosso.*
San-Pedro . . .	. . . .	*Portalègre* Rio-Pardo
San-Catharina .	. . . .	*Cidade de N. Senhora*
San-Paulo . . .	San-Paulo.	*San-Paulo.*
	Ytu	*Ytu.* Porto-Feliz.
	Corityba.	*Corityba.*
Rio de Janéiro .	. . . .	RIO DE JANÉIRO.

RÉGION DU NORD. — *Grand-Para* ou *Notre-Dame de Belem* a un port formé par l'embouchure de la rivière Tocantin. Elle est située dans un terrain bas et malsain. Population, 20,000 habitants.

Villa Vicosa, dans la même province, est importante par son commerce et par sa population de 12,000 habitants.

Saint-Louis de Maranhao, fondée par les Français en 1612, a un siége épiscopal et un port très-fréquenté. Population, 28,000 habitants.

(1) Du désert.

Olinda (ô belle !), sur l'Océan Atlantique, est une ville double; le port et la ville basse portent le nom de *Cidade do Récife* ou *Pernambuco,* la ville haute s'élève sur des collines riantes et a de beaux édifices. Population, 60,000 âmes.

RÉGION DU CENTRE. — *Bahia* ou *San-Salvador de Bahia* a un port bien défendu sur la baie magnifique de *Tous les Saints;* les maisons sont belles, garnies de balcons et de jalousies, les églises et les édifices publics sont dans un grand genre d'architecture. Elle est le siége d'un archevêque, du gouverneur et de tous les tribunaux supérieurs. Population, 100,000 habitants.

Villa-Rica est bâtie sur le flanc d'une haute montagne, elle a des rues irrégulières et mal pavées. Sa population est descendue de 30,000 à 9,000 habitants.

Tijuco, ville de 6,000 âmes, est le chef-lieu du fameux district *Diamantino,* autrefois interdit aux étrangers. Le produit de l'exploitation des diamants a été beaucoup exagéré.

RÉGION DU SUD — RIO DE JANÉIRO, capitale de tout le Brésil, a un port vaste et excellent; elle est défendue par la forteresse de Saint-Sébastien, et reçoit les eaux par un superbe aqueduc. Les rues sont droites et bien pavées; le bassin offre un site admirable. Parmi les édifices on distingue l'ancien collége des Jésuites, aujourd'hui palais impérial, et le magnifique aqueduc *da Carioca.* Cette capitale a un siége épiscopal et un hôtel des monnaies. Population, 120,000 habitants.

Dans le voisinage de cette métropole on admire les résidences impériales de *Boavista,* de *Bota-Fogo* et de *San-Cristovao.*

Portalègre a un bon port et 12,000 habitants.

Cidade de Nossa, Senhora do Desterro, dans l'île de Sainte-Catharine, a un port commandé par deux forteresses et fait un bon commerce.

San-Paulo est située sur une éminence agréable, le climat est très-sain, les rues et les maisons bien entretenues. Population, 18,000 habitants.

On place d'ordinaire à l'O. du Brésil le pays des Amazones. Ce pays, sans villes et sans bourgs, n'a de remarquable que le fleuve dont il tient son nom.

DICTATORAT DU PARAGUAY.

Bornes. — Au N. la république de Bolivia et le Brésil, à l'E. le Brésil, au S. la confédération de Rio de la Plata, et à l'O. des pays indépendants.

Fleuves. — Le second rang parmi les fleuves de l'Amérique Méridionale appartient au *Rio de la Plata;* il est formé par le concours de plusieurs rivières, parmi lesquelles on distingne le *Parana*, le *Paraguay* et l'*Uruguay*. Le cours majestueux de la Plata égale en largeur celui de l'Amazone; son embouchure est presque aussi large que la Manche.

Climat et Sol. — Le Paraguay éprouve une grande variété de climat. Partout l'atmosphère est humide; des pluies fréquentes y sont suivies d'éclairs et de violents coups de tonnerre. L'air y est très-salubre. Tout le pays ne présente qu'une vaste plaine unie, où se trouvent plusieurs lacs temporaires, dont le principal est celui de *Xarayes*, qui n'est proprement qu'un vaste marais.

Productions. — Ces pays donnent du coton, du sucre, du sang de dragon et différentes résines utiles, de la rhubarbe, de la vanille, de la coche-

nille et l'herbe du Paraguay, célèbre dans l'Amérique Méridionale. Il y a des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain et de plomb.

On y trouve plusieurs espèces de singes, de cerfs et de chats-tigres; les chevaux et les bœufs s'y sont propagés d'une manière étonnante.

Missions. — On ne peut nommer le Paraguay sans rappeler ces fameuses missions, l'éternel honneur de la religion qui les inspira et de la société qui les entreprit. Les ennemis les plus acharnés du christianisme ont dû, pour les louer, s'unir à ses défenseurs. Après des dangers et des travaux sans nombre, les Jésuites réunirent d'abord quelques familles sauvages sur les bords de l'Uruguay, mais leurs établissements naissants furent détruits par les Portugais, et ils se virent obligés de les reconstruire dans des endroits moins exposés. Leurs premières *Réductions* ou *Doctrinas* furent celles de *San-Ignacio* et de *Loreto*. Leur zèle adoucit les nations les plus sauvages et gagna des milliers de tribus à la religion. Les *Guaranis* étant les plus nombreux des nations converties, leur langue devint la dominante.

Les Indiens, mieux assurés de leur subsistance par l'agriculture, logés et vêtus d'une manière plus commode, soignés dans leurs maladies et gouvernés avec une sévérité mêlée de douceur, montraient une docilité et une obéissance que rien ne pouvait égaler, sinon leur bonheur et leur contentement. Chaque peuplade était gouvernée par deux religieux : l'un était uniquement chargé de l'administration du temporel, et l'autre remplissait les fonctions spirituelles. A voir la tranquillité, l'harmonie et l'innocence des mœurs de ces heureux néophytes, on eût dit que la république de

Platon s'était réalisée, avec une perfection qu'il ne pouvait imaginer, sur les rives de la Plata (1).

Voilà ce que des hommes, qui vantent sans cesse leur humanité, sont parvenus à détruire, en obtenant des rois trompés l'expulsion des Jésuites. Les *Sept Missions* dans la province de San-Pedro au Brésil et le district des Missions à la droite du Parana, voilà tout ce qui reste de ce que quelques géographes nommaient l'empire du Paraguay.

Gouvernement. — Le Paraguay a suivi l'exemple des autres provinces de l'Amérique du sud, qui ont secoué le joug de l'Espagne; il est gouverné jusqu'ici par le docteur Francia, avec le titre de dictateur.

TOPOGRAPHIE.

Le pays est divisé en cercles, mais les Missions à la droite du Parana sont administrées d'une manière particulière. Voici les villes principales.

Asuncion, capitale, est irrégulièrement bâtie sur la rive gauche du Paraguay. Le palais du dictateur, les nouvelles casernes, le séminaire et le palais épiscopal sont les bâtiments les plus remarquables. Population, 12,000 habitants.

Tevego, dans les déserts du nord, a été bâtie récemment pour servir de lieu d'exil et contenir les *Mbayas* indépendants.

Villa-Real de Conception, *Yquamandiu*, *Neembucu*, *Villa-Rica* et *Caruguaty* sont les chefs-lieux des cercles de même nom.

Ytapua, dans le territoire des Missions, est importante par sa douane.

---

(1) Voyez l'ouvrage de Muratori: *Il Christianesimo felice*, traduit en français sous le titre de *Relation du Paraguay*, et le *Génie du Christianisme*, par F. A. de Chateaubriand.

CONFÉDÉRATION DU RIO DE LA PLATA ou RÉPUBLIQUE ARGENTINE.

Bornes. — Au N. la république de Bolivia; à l'E. le Paraguay, la république de l'Uruguay et l'Océan Atlantique; au S. le même Océan et la Patagonie; à l'O. la Patagonie et les républiques du Chili et de Bolivia.

Fleuves. — Presque toutes les fleuves de ce pays se rendent dans l'Océan Atlantique. Les principaux sont : le *Rio de la Plata*, le *Rio Colorado* ou *Mendoza*, le *Rio Négro* ou *Cusu-Leuwu*, l'*Andalgala* et le *Rio Dolce*.

Division. — Le territoire de cette confédération formait naguères la plus grande partie de la vice-royauté de Buénos-Ayres. Depuis l'insurrection de 1810, le pays n'a pas été sans troubles, et le tableau suivant des provinces dont il se compose, peut tous les jours devenir inexact.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX ET VILLES.
Buénos-Ayres. . . .	BUÉNOS-AYRES. Baragan.
Entre-Rios	*Baxada.*
Corrientes	*Corrientes.* Santa-Anna.
Santa-Fé	*Santa-Fé.*
Cordova	*Cordova.* Conception. Carlota.
S. Jago del Estero .	*S. Jago del Estero.*
Tucuman.	*S. Miguel de Tucuman.*
Salta	*Salta.*
Jujuy.	*Jujuy.*
Catamarca	*Catamarca.* Belen.
Rioja	*Rioja.* Famatima.
S. Juan.	*S. Juan.*
S. Luis	*S. Luis.* Jacha.
Mendoza	*Mendoza.* S. Carlos. S. Vicente.

Buénos-Ayres, capitale du pays, est une grande et belle ville, sur la rive droite de la Plata. Les rues larges et tirées au cordeau ne sont pas toutes pavées; le port est très-exposé aux vents. Cette ville était le centre de tout le commerce du Pérou avec l'Espagne; elle est la résidence d'un évêque et d'une audience. Population, 60,000 âmes.

Baragan, petite ville, est importante par sa baie.

Corrientes, petite ville de 3,000 âmes, est excellemment située près du confluent du Parana et du Paraguay. Elle pourrait devenir un grand entrepôt commercial.

Cordova, dans l'ancien Tucuman, est la meilleure ville de ce pays. Il y a un évêque, et les Jésuites y avaient une célèbre université. Population, 12,000 habitants.

S. Juan est une ville importante par ses vins et ses eaux de vie, dont elle fait un grand commerce. Population, 16,000 habitants.

RÉPUBLIQUE ORIENTALE DE L'URUGUAY.

Bornes. — Au N. le Brésil; à l'E. le Brésil, un territoire neutre et l'Océan Atlantique; au S. le même Océan et la Plata; à l'O. l'Uruguay.

Fleuves. — Les principaux sont le *Cebollati* et le *Rio de la Plata*, qui a dans les solitudes de cet état l'affluent *Uruguay*, dont la république a pris le nom.

Division. — Ce pays formait autrefois la partie de la vice-royauté de Buénos-Ayres, nommé la *Banda Orientale;* depuis il fut un temps annexé au Brésil sous le nom de *Provincia Cisplatina*, mais

depuis il a été reconnu comme état indépendant. Il est partagé en neuf départements, qui prennent le nom de leurs chefs-lieux, savoir : *Montevideo*, *Maldonado*, *Canelones*, *San-José*, *Colonia del Sacramento*, *Soriano*, *Paisandu*, *Duragno*, *Cerro-Largo*.

MONTEVIDEO, capitale, est bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche de la Plata; le plan en est régulier, mais le port est exposé à toutes les violences des vents d'ouest. Sa population est réduite à 20,000 habitants.

Toutes les autres villes sont très-petites.

RÉPUBLIQUE DU CHILI.

BORNES. — Le Chili est borné au N. par la république de Bolivia; à l'O. par l'Océan Pacifique; au S. par la Patagonie et l'Océan; et à l'E. par la confédération de la Plata et la Patagonie.

CLIMAT, SOL ET MONTAGNES. — La température fraîche et les saisons régulières entretiennent au Chili la vigueur et la santé dans la nature animale. Le sol est en général fertile, arrosé de petites rivières et couvert dans les endroits cultivés de vergers, de vignobles et de pâturages. Les sommets des Andes, où bûrlent, parmi la neige, quatorze grands volcans, couronnent cette intéressante perspective. Les monts iquivomes les plus remarquables sont le *Copiapo*, l'*Antoco* et le *Peteroa*.

FLEUVES. — Les fleuves nombreux de cette contrée ont un cours très-borné par la position des Andes, qui laissent peu d'espace entr'elles et la côte. Le *Maule* et le *Biobio* sont les principaux. Le *Limari*, le *Quillota* et le *Maypo*, qui re-

çoit le *Mapocho,* arrosent la partie centrale du pays. Tous se rendent dans le grand Océan.

Productions. — Ce pays a des mines nombreuses d'or, d'argent, de cuivre et de plomb. Les Andes nourrissent des forêts immenses, où les arbres sont d'une grandeur démesurée. La plaine, ornée d'arbustes aromatiques et salins, se prête à toutes les cultures européennes. Parmi les animaux on doit distinguer les lamas, les vigognes et les cygnes à tête noire.

Habitants. — Le Chili est habité par des Américains convertis ou sauvages, et par des Espagnols créoles, gais, hospitaliers et aimables. Ces peuples ont secoué la domination espagnole.

TOPOGRAPHIE.

Les possessions continentales de la république sont divisées comme il est marqué dans le tableau suivant.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX ET VILLES.
San-Yago.	*San-Yago.* Valparaiso. Triana.
Aconcagua	*San Felipe.* Quillota. Peteroa.
Coquimbo	*Coquimbo.* Copiapo.
Colchagua	*Curico.* Talca.
Maule.	*Cauquenes.* Chillan. Quilue.
Concepcion.	*La Mocha.* Talcahuano.
Valdivia	*Valdivia.* Osorno.

San-Yago, capitale de toute la république, a plus d'une lieue de France de circonférence. Les rues se coupent à angles droits; elles sont longues et larges, mais très-malpropres. La place est ornée d'une belle fontaine. Le *Mapocho* ou *Topocalma,* qui traverse la ville, est contenu par une superbe

digue. San-Yago est la résidence d'un évêque, du gouverneur et des principales autorités. Population, 50,000 âmes.

Valparayso, à trente lieues de San-Yago, est le principal port de commerce; il y a de grands chantiers et plusieurs établissements littéraires. Population, 20,000 habitants.

Coquimbo, ville ombragée de myrtes et décorée de belles maisons, a un port fréquenté et une population de 12,000 habitants.

La Nouvelle Conception ou *La Mocha* est à quelque distance de l'ancienne, qui fut détruite par un tremblement de terre. Elle a été dévastée en 1823 par les Araucans.

Talcahuano offre une place commode de relâche sur la baie de la Conception.

Valdivia possède un port bon et bien défendu.

Au S. de Valdivia se trouve l'ARAUCANA, contrée célèbre par le singulier poème épique d'Alonzo d'Ercilla. Les indigènes paraissent appartenir à la race des *Molouches;* ils ont un gouvernement assez régulier, et cultivent l'éloquence et la poésie. Leur pays est divisé en quatre gouvernements.

Le *Caulen*, le *Tolten* et le *Valdivia* traversent l'Araucana. La première est remarquable par sa grande profondeur.

ILES VOISINES.

CHILOÉ. — Cet archipel, qui forme une province de la république du Chili, est situé au N. de l'archipel inhabité de CHONOS; sa principale terre est celle de CHILOÉ. Elle donne du blé, de l'orge, du lin, des sangliers et de superbes bois de construction. Peuplée de 25,000 habitants, elle possède le beau port de *San-Carlos de Charcao* et la ville de *San-Juan de Castro*.

GROUPE DE JUAN-FERNANDEZ. — Ces deux îles s'élèvent à une distance de 160 lieues dans la mer. La plus grande offre un mouillage excellent. Il croît dans ces îles des cèdres, du bois de sandal et des poivriers semblables à ceux de Chiapa au Mexique. Elles furent de tous temps l'asile des pirates, surtout la plus grande où abondaient autrefois les bœufs et les chèvres.

On a fait différentes tentatives pour la coloniser.

NOUVEAU CHILI.

SITUATION. — On comprend sous le nom de Nouveau Chili toutes les côtes occidentales, depuis les limites de Buénos-Ayres jusqu'au golfe de *Saint-George*, et les contrées intérieures jusqu'au quarante-septième degré parallèle de latitude. Aucune limite fixe ne sépare le Nouveau Chili de la Patagonie, et plusieurs géographes comprennent les deux pays sous ce dernier nom.

MONTAGNES, PLAINES ET RIVIÈRES. — Le mont *Casuhati*, dans le pays de Tuyu, se fait voir à 20 lieues du rivage. La rivière *Hucuque* descend du Tucuman, le *Rio-Colorado* et le *Rio-Négro* arrosent les vastes plaines, appelées *Pampas*, qui s'étendent depuis le Tucuman jusqu'au quarantième degré de latitude. Le *Rio-Camarones* traverse la *Comarca Desierta* (1) et se rend à l'Atlantique.

HABITANTS. — Les *Puelches*, dits *Serranos*, habitent près le mont Casuhati et se distinguent par une taille élevée; les *Tuelches à pied* et *à cheval* (on les divise ainsi) errent dans les Pampas; les

---

(1) Province frontière. Elle comprend la partie méridionale du Nouveau Chili et de la Patagonie.

Tehuelhets demeurent dans l'intérieur, entre la Comarca déserte et les Andes; les *Arguèles* ou *Césares* ont probablement leur demeure entre le 43 et le 44 degré de latitude.

TOPOGRAPHIE.

Au sud de Buénos-Ayres, la contrée appelée *Tuyu* s'étend entre les rivières Saladillo et Hucuque; la *Comarca Desierta* offre les baies *Anégada, Camarones* et *Saint-George;* le pays des *Césares* est fertile et agréable.

PATAGONIE.

Situation. — On nomme Patagonie l'extrémité de l'Amérique Méridionale au sud du 46 parallèle.

Climat et Sol. — L'extrémité du continent américain mérite sans doute le nom de pays froid, sauvage et stérile. Mais les vents impétueux et les changements subits de température ne sont pas particuliers à la Patagonie; ce sont des caractères inhérents aux extrémités d'un continent quelconque. Seulement en Patagonie toutes les circonstances qui y peuvent contribuer, se trouvent réunies dans un très-haut degré : trois vastes Océans isolent cette terre de tout l'univers; des vents et des courants opposés s'y rencontrent presque dans toutes les saisons; une haute et large chaîne de montagnes la parcourt et la remplit à moitié. Les plaines nues et arides ont un air assez sec et serein. Les montagnes, arrosées de rivières et de cascades, couvertes de forêts, éprouvent beaucoup de pluies. Elles appartiennent aux Andes et celle de *Corcovade*, sur la côte occidentale en est le point culminant.

Détroits. — Outre le fameux détroit de Magellan, on distingue celui de *Le Maire* entre la Terre-de-Feu et celle des Etats, et celui de *Mesier*, qui sépare la grande île de Campana de la côte occidentale de la Patagonie.

Productions. — Beaucoup d'animaux du Chili et du Paraguay se sont multipliés dans la Patagonie. Autour du *Port Désiré*, baie sûre et profonde, les rochers sont formés de marbres veinés de noir, de blanc et de vert, de pierres à fusil et de talc.

Habitants. — Les Patagons sont en général d'une haute stature : quelques uns ont au-delà de sept pieds de haut, et les moins grands ont cinq pieds et demi; ils ont les membres gros et nerveux, la face large, le teint extrêmement basané, le front épais, le nez écrasé et épaté, les joues larges, la bouche grande et les cheveux noirs; ils sont plus robustes que les Européens de même taille. Un manteau carré et fait de peaux cousues ensemble les couvre jusqu'au-dessous du mollet : une toque décorée de plumes leur orne la tête.

TERRES MAGELLANIQUES
ou TERRE DE FEU ET ILES VOISINES.

Le détroit de Magellan, au sud de la Patagonie, doit son nom au fameux navigateur portugais qui le découvrit et le traversa en 1519. Il a perdu son importance nautique depuis que la découverte du *Cap Horn*, au sud de la Terre de Feu, a ouvert une entrée plus facile dans l'Océan Pacifique. De nombreux courants et beaucoup de sinuosités rendent la navigation du détroit dangereuse. Au milieu se présente un vaste bassin, sur lequel est situé le

Port Famine, où les Espagnols avaient fondé une colonie, sous le nom de *Ciudad réal de Félipe:* les colons périrent par leurs divisions plutôt que par la faim. La contrée autour du Port Famine nourrit des perroquets, des pluviers, des bécassines, des oies et des canards; il y croît des poivriers, des groselliers, des bouleaux et des hêtres. La côte qui borde au N. E. la sortie du détroit, forme un archipel considérable. Plus au N. est l'archipel de GUAYANECO, de TOLÈDE ou de la SAINTE-TRINITÉ, auquel appartiennent la grande île de la MADRE DE DIOS, celles de CAMPANA ou WELLINGTON, de ST-MARTIN, de la ROCA PARTIDA et de LOBES.

ARCHIPEL DE LA TERRE DE FEU. — On appelle ainsi un amas d'îles montagneuses, froides, stériles, où les flammes de plusieurs volcans éclairent, sans les fondre, des neiges éternelles; la mer y pénètre par des canaux innombrables, mais les passages sont si étroits, les courants si violents et les vents si impétueux, que le navigateur n'ose se hasarder dans ce labyrinthe : rien d'ailleurs n'y récompenserait ses peines. Quelquefois une superbe cascade interrompt le silence de la solitude; des phoques de toutes les formes se jouent dans les baies, des nigauds et autres oiseaux y poursuivent leur proie. On y trouve des plantes antiscorbutiques, du célerie et du cresson. Le port de *Christmass*, découvert par Cook, est d'une grande utilité pour les navigateurs qui doublent le Cap Horn.

Les capitaines King et Fitzroy, qui les derniers ont exploré ces parages, ont confirmé ce que Cook avait écrit du misérable état des *Pecherais* qui habitent ces îles.

GROUPE DES HERMITES. — Ces îles se trouvent au sud des précédentes. Les principales sont

l'île HERMITE, WOLLASTON et HORN; sur la dernière s'élève le promontoire fameux qui porte le même nom.

GROUPE DE DIEGO RAMIREZ. — Encore plus au sud que celui des Hermites, ce groupe est apparemment la terre habitée la plus australe du globe.

TERRE DES ÉTATS (Staten Eiland). — Cette terre, détachée de la Terre de Feu par le détroit de Le Maire, fut découvert par le navigateur hollandais Schouten, et doit être considérée comme faisant partie de l'archipel de la Terre de Feu. Une assez belle verdure y pare les vallées; on y trouve du bois, des paturages, des lièvres, des renards et même des chevaux. Les *Pecherais,* habitants indigènes de cet archipel, sont de taille moyenne, avec une large face, des joues proéminentes et le nez plat. Ils sont si sales, qu'on ne distingue pas la couleur de leur peau. Ils vivent de poissons et de coquillages, et s'habillent de peaux de veaux marins.

Les Anglais y ont fondé l'établissement de *Hopparo.*

ILES MALOUINES ou FALKLAND. — Ces îles, dont les géographes anglais nomment la plus grande HAWKIN'S MAIDENLAND et l'autre SOLEDAD, se trouvent à 76 lieues au N. E. de la Terre des Etats. Elles sont séparées par le détroit de *Falkland* ou de *San-Carlos.* Il ne s'y trouve point d'arbres, et les Espagnols ont vu périr dans la première année ceux qu'ils y avaient plantés avec les plus grands soins. L'herbe y abonde et atteint une grande hauteur. Toutes les espèces de phoques viennent se reposer parmi les glayeux qui couvrent ces îles. Il n'y a été trouvé aucun quadrupède, mais

le bétail, que les Espagnols y ont transporté, s'est extrêmement multiplié.

On trouve dans l'île SOLEDAD ou CONTI la colonie de *Port Louis*. La république de Buénos-Ayres vient d'en fonder une autre dans cet archipel.

ILE SAINT-PIERRE ou GÉORGIE AUSTRALE. — La Roche découvrit cette île en 1675, et le capitaine Cook, qui n'a fait que la visiter une seconde fois cent ans plus tard, aurait pu se dispenser de lui imposer un nom anglais. Cette île, située à 420 lieues à l'E. du Cap Horn, est un amas de rochers, couverts de glaces. Aucun arbrisseau ne perce les neiges des vallées; on apperçoit quelques touffes d'une herbe dure, des pimprenelles et des lichens.

TERRES SANDWICH. — Ces terres, couvertes d'une masse de glaces, furent découvertes par Cook, à 150 lieues au S. E. de l'île Saint-Pierre, et forment un archipel, dont les îles principales sont BRISTOL, THULE AUSTRALE, le groupe de TRAVERSAY, celles du PRINCE et WILLEY. Ces deux dernières ont chacun un volcan.

ORCADES AUSTRALES. — Cet archipel est situé à l'O. O. S. du précédent. POMONA ou MAINLAND, MELVILLE et ROBERTSON en sont les îles principales.

NOUVEAU SHETLAND AUSTRAL. — Cette nouvelle terre, ou plutôt cet archipel, a été découvert en 1819, par le navigateur anglais Smith. Le cap *Nord Foreland*, la pointe la plus septentrionale, a été déterminée à 62 degrés de latitude S. et à 57 degrés 20 minutes de longitude O. de Greenwich, ou 59 degrés 40 minutes de Paris. La côte tournait à l'est de ce cap dans une direction S. E. A trois lieues marines dans le S. O. du cap on aperçut un port spacieux, sûr et commode,

auquel on donna le nom de *Shireff's Cove*, d'après le nom de l'officier qui commandait la station de la mer du Sud. On y vit non-seulement des pingouins et autres oiseaux de mer, mais encore des canards d'eau douce et divers oiseaux de terre. Les chiens marins et les loutres y abondent. En suivant la côte à l'O. du cap New Foreland, on trouve une chaîne de six îles, qui s'étendent du N. E. au S. E., et qui offrent les formes aiguës des îles de glaces; elles sont rocailleuses et dépourvues de toute apparence de verdure. Derrière ce groupe d'îles on aperçoit distinctement la grande terre, qui présente un aspect semblable à la côte de la Norwége, à l'aide d'un télescope, le capitaine anglais distingua des arbres semblables à des pins, et qui paraissaient d'une hauteur considérable pour le climat. Il donna le nom de *Cap William* à un grand promontoire, et navigua ensuite à l'O., où il vit tout-à-coup un nouveau promontoire, auquel il donna son nom.

On présume que le Nouveau Shetland s'étend à l'est vers les terres Sandwich, mais en supposant que cette conjecture devienne un fait démontré, il ne saurait mériter le nom de *Continent Austral*, qu'on a voulu lui donner. Ce pays est d'une grande importance pour l'Angleterre par sa position au passage du Cap Horn et dans une mer riche en baleines.

La TERRE DE LA TRINITÉ s'étend au sud de l'archipel précédent; elle a été vue par le capitaine Bellinghausen et forme sans doute un archipel.

Les ILES D'ALEXANDRE I[r] et de PIERRE I[r], au S. O. de l'archipel de la Trinité, sont presque situées sous le 70[e] parallèle et sont les terres du globe les plus méridionales que l'on connaisse.

TABLEAU STATISTIQUE

DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'AMÉRIQUE.

ÉTATS.	SUPERFICIE EN MILLES CARRÉS.	POPULATION.	REVENUS EN FRANCS.
AMÉRIQ. INDÉPENDANTE.			
États Unis	1,570,000	12,800,000	138,490.000
Confédér. Mexicaine.	1,242,000	7,500,000	74,757,000
Amérique Centrale . .	139,000	1,650,000	10,000,000
République d'Haïti. .	22,000	800,000	15,000,000
Colombie	828,000	2,800,000	42,800,000
République du Pérou.	373,000	1,700,000	30,000,000
Bolivia	310,000	1,300,000	11,000,000
Brésil	2,253,000	5,000,000	60,000,000
Paraguay.	67,000	250,000	5,000,000
États de la Plata . . .	683,000	700,000	15,000,000
Répub. de l'Uruguay.	60,000	70,000	1,800,000
Chili	129,000	1,400,000	15,000,000
Indigènes indépend .	6,000,000	1,300,000	»
AMÉRIQUE COLONIALE.			
Amérique anglaise . .	1,930,000	1,900,000	»
» espagnole .	35,400	1,000,000	»
» française. .	30,000	240,000	»
» hollandaise	30,000	114,000	»
» danoise . .	324,000	110,000	»
» russe. . . .	370,000	50,000	»
» suédoise . .	45	16,000	»

. . . . . *Ubi défuit orbis.*

RÉGNARD.

FIN DE L'AMÉRIQUE.



COUP-D'ŒIL HISTORIQUE

SUR LES PROGRÈS

DE LA GÉOGRAPHIE.

CHAPITRE PREMIER.

CONNAISSANCES DES ANCIENS.

La Géographie n'est pas une de ces sciences qui s'élèvent et grandissent tout-à-coup par les efforts du génie; plus encore que ses sœurs, elle a eu besoin du temps et de l'expérience pour atteindre la hauteur et la perfection où elle est arrivée aujourd'hui. Les premières familles ne connaissaient du globe que la partie qu'elles habitaient; elles ne se donnèrent apparemment à elles-mêmes d'autre nom que celui d'*hommes*, et à leurs cantons celui de *terres*. Plus tard, les premières souverainetés changèrent de nom avec chaque nouveau maître; les plus grands dangers attendaient ceux qui auraient voulu parcourir des terres lointaines. De là la nullité de la géographie primitive. Nous ne nous arrêterons dono pas aux notions que nous donnent la géographie de Moïse et celle d'Homère: l'écrivain sacré avait une mission plus sublime, et se borne à indiquer le siége des premiers peuples; l'auteur de l'Iliade a figuré la terre et le *fleuve Océan* (1) qui

(1) *Ποταμοῖο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο*, *Iliad.* XVIII, 606.

l'embrasse, non d'après ses connaissances, mais d'après les préjugés et les fables répandues de son temps. Les Phéniciens, qui les premiers ont fait des expéditions maritimes de commerce, employaient tous les moyens pour empêcher les autres peuples de connaître et de suivre leurs traces.

Des traditions vagues et fabuleuses auraient longtemps régné dans la géographie des Grecs, si des guerres n'eussent obligé une partie d'entr'eux à chercher une nouvelle patrie. Les Milésiens et les Mégariens fondèrent des colonies autour de la Mer Noire; Corinthe inventa la *trirème* et peupla la Sicile de colons, qui, à leur tour, peuplèrent l'Italie méridionale et lui donnèrent le nom de *Grande Grèce*. Les Phocéens, en fuyant le despotisme, firent connaître la Sardaigne, la Corse et la Gaule, où Marseille fut le terme de leurs courses, Le samien Coléus, entraîné par une tempête, passa le détroit des Colonnes, et fut le premier qui navigua sur le véritable Océan. Il paraît que les Grecs parvinrent alors à se procurer quelques-unes des cartes géographiques et nautiques dont s'étaient servi les négociants phéniciens.

A. M. 3,200 3,500

Le milésien Anaximandre indiqua, dit-on, la grandeur de la terre, construisit même une sphère, et traça la première mappe-monde connue, que son compatriote Hécatée corrigea et accompagna d'un itinéraire du monde.

Ces cartes ont pu renfermer des connaissances utiles à cette époque, mais elles étaient plus riches encore en erreurs et tâtonnements. Hérodote d'Halicarnasse, citoyen d'une république commerçante, fit faire à la géographie des progrès plus réels par ses voyages chez les Péoniens (1), aux colonies

A. M. 3,350

(1) Qui semblent avoir habité la Servie d'aujourd'hui.

grecques du Pont-Euxin, dans l'intérieur des pays situés entre le Borysthène et l'Hypanis (1), dans l'Egypte et à Tyr. Dépourvu de connaissances astronomiques et mathématiques, Hérodote retombe souvent dans le système homérique, dont il reconnaissait la fausseté ; il n'admet encore que deux parties du monde, l'Europe et l'Asie ; il donne la relation d'un voyage autour de l'Afrique, que des Phéniciens auraient entrepris par ordre de Néchos, roi d'Egypte, mais il est plus d'une raison pour faire douter de la véracité de ce récit; aussi l'historien n'en parle que comme d'une tradition populaire.

A peu près du temps d'Hérodote, les Carthaginois firent un essai infructueux pour faire le tour de l'Afrique, mais le *périple* (2) d'Hannon, fruit de cette expédition, est encore un monument précieux pour la géographie ancienne. Dans le même siècle l'amiral carthaginois Himilcon atteignit les côtes d'Albion ou de la Grande-Bretagne, tandis que quelques-uns de ses concitoyens, à ce qu'on a lieu de croire, découvraient une partie des *Iles Fortunées*.

Des Grecs hardis suivirent les traces des navigateurs carthaginois. Du temps de la guerre du Péloponèse, un Scylax ressembla les itinéraires des voyageurs de son temps. Ce qui nous reste de son recueil embrasse les côtes de la Palus-Méotide, du Pont-Euxin, de l'Archipel et de la Méditerranée, avec une partie des côtes de l'Afrique occidentale. Scylax prononce le premier parmi les Grecs le nom encore obscur de *Rome*, et paraît bien informé

A. M. 3,560

(1) Russie méridionale.

(2) C'est-à-dire, *navigation autour*, de περὶ, autour, et de πλέω, je navigue.

sur les établissements de Carthage en Afrique et en Sicile. Un demi-siècle plus tard, Eudoxus de Cnide composa une période ou contour de la terre dont il ne reste que peu de fragments; perte d'autant plus à regretter, qu'il avait le premier entrepris de soumettre la géographie à des observations astronomiques. Quelques années avant Eudoxe, le célèbre Hippocrate avait écrit un traité qu'on peut regarder comme le premier ouvrage de géographie physique. Il pénétra chez les peuples de la Scythie, dont il dépeint la constitution physique, visita la Colchide et parcourut probablement les côtes de la Thrace, le Thessalie, l'Attique, l'Asie Mineure et l'Egypte. Partout il étudia avec soin la nature des climats. Hippocrate tient fortement à la division du monde en deux parties; il oppose toujours l'Europe et l'Asie, et semble comprendre sous celle-ci la Lybie et l'Egypte. C'est encore le système homérique.

A. M. 3,600

A. M. 3,580

Les hommes les plus distingués de la Grèce appréciaient ces études, et Xénophon dut à ses connaissances géographiques, quoiqu'imparfaites, sa gloire et le salut de ses dix mille compagnons d'armes. Sa fameuse *retraite* procura aux Grecs des apperçus nouveaux sur les pays qui composent aujourd'hui le Khurdistan et l'Arménie. Les philosophes de la Grèce ne suivirent que tard l'exemple d'Hérodote et d'Hippocrate. Aristote montra le premier de vastes connaissances en géographie : il reconnaît la forme sphérique de la terre, en évalue assez exactement la circonférence, et pense, comme le démontra depuis Colomb, que les côtes de l'Espagne ne sont pas très-éloignés de celles de l'Inde. Ce philosophe et ses élèves ont rendu les plus grands services à la science.

Elevé par Aristote, Alexandre-le-Grand ouvrit

aux regards de la géographie tous les pays qu'il subjugua, et fit connaître les livres qu'on avait cachés dans les archives de Babylone et de Tyr. Les généraux du héros, rois après sa mort, firent peu de conquêtes lointaines. L'esprit du commerce peut seul établir des communications avec les pays éloignés, et cet esprit devint dominant, en Grèce, le siècle après Alexandre. Tandis que les Marseillais profitaient des routes commerciales qu'avait ouvertes Pythéas par ses deux voyages au nord de l'Europe, et Euthymènes par ses courses le long des côtes d'Afrique, les rois grecs d'Egypte établirent par le Golfe Arabique un commerce direct avec les côtes occidentales de l'Inde et avec *Taprobane*, aujourd'hui Ceylan. Ptolémée Philadelphe envoya dans l'Inde des géographes chargés de décrire le pays. Le savant Eratosthène, bibliothécaire d'Alexandrie sous Ptolémée Euergète, et fondateur de la véritable astronomie, créa enfin un système complet de géographie, fondé sur des bases mathématiques, et qui resta longtemps l'ouvrage classique pour cette science.

A. M. 3,700

Cependant la nature des vents périodiques n'étant pas connue, la navigation dans la mer des Indes resta imparfaite. Les flottes de Ptolémée n'arrivèrent que jusqu'aux bouches de l'Indus, en longeant les côtes. Leur principal commerce se faisait sur les côtes de l'Ethiopie, surtout sur la côte actuelle d'Habesch et dans les ports de l'Arabie Heureuse. Les caravanes suppléèrent aux vaisseaux, et s'ouvrirent une route vers le centre de l'Asie; mais cette route resta longtemps inconnue aux géographes. Hipparque, de Nicée en Bythinie, le plus grand, sans comparaison, des anciens astronomes, donna la première idée d'un système exact et complet de géographie. Il montra qu'on

A. M. 3,812

ne pouvait déterminer les positions respectives des villes, des provinces et des royaumes, qu'en partageant le globe de la terre en cercles semblables et correspondants à ceux de la sphère céleste, que par les distances aux pôles ou à l'équateur, et par les différences des méridiens. Malheureusement les instruments, dont devait se servir Hipparque, étaient trop imparfaits pour assurer de la précision à ses calculs.

Les guerres des Romains agrandirent bientôt la sphère de la géographie, ou en éclaircirent les parties obscures; leurs armées avaient soumis les plus belles parties de l'Asie et de l'Europe, quand Amasie vit naître Strabon, le premier géographe de l'antiquité, sous le rapport historique et littéraire. Cet écrivain érudit et élégant est malheureusement trop partial, et connaît peu les mathématiques; de là viennent les reproches injustes qu'il fait aux travaux d'Hipparque et la sévérité outrée avec laquelle il traite les voyages de Pythéas. Strabon, appuyé sur les observations qu'il avait faites dans ses voyages, et sur des mémoires que nous ne connaissons que par son livre, décrit en dix-sept livres les pays qu'on avait visités jusqu'à cette époque. Il donne une esquisse succincte, incomplète et fautive des pays situés entre le Rhin et le Tanaïs et au nord du Danube, c'est-à-dire de la moitié de l'Europe actuelle; il adopte aussi l'opinion erronée d'une communication entre la Mer Caspienne et l'Océan, mais ces erreurs et quelques autres, qu'il doit à ses préventions contre Hérodote et Hipparque, ne diminuent que de bien peu le mérite de son ouvrage. La description de l'Italie avec ses îles est un des morceaux les mieux faits de la géographie ancienne; celle de l'Asie Mineure est incontestablement la meilleure partie de

A. M. 3,950

l'ouvrage et en même temps le meilleur traité de géographie physique et historique qui nous reste de toute l'antiquité. On voit par les livres de Strabon, que les connaissances géographiques, répandues parmi les Grecs au commencement de l'ère chrétienne, avaient bien peu d'étendue. Le vaste continent que nous habitons, leur parut se terminer au nord vers l'embouchure de l'Elbe, et au sud dans les régions qu'arrose le Niger; tandis qu'une ligne, tirée du cap Saint-Vincent jusqu'aux bouches du Gange en marquait la plus grande étendue de l'occident à l'orient. Voilà cet *univers*, dont les Romains se crurent presqus les maîtres.

Plusieurs circonstances retardèrent les progrès de la géographie dans le premier siècle de l'ère vulgaire. L'abrégé géographique de Dénys le Périégète, en beaux vers grecs, et celui de Pomponius Mela, en prose souvent concise et élégante, quelquefois sèche et obscure, sont les monuments qui nous apprennent la marche des découvertes pendant ce siècle. Dénys retrace le système géographique de Strabon; le seul peuple qu'il ait ajouté sont les Indo-Scythes. Il connaît assez peu l'occident de l'empire romain. L'abrégé de Mela, bien plus curieux, présente le système d'Eratosthène. Dans ses détails historiques, on remarque des particularités qu'il a dû tirer d'ouvrages perdus pour nous; il semble douter de la communication de la Mer Caspienne avec l'Océan; il trace très-bien le cours de l'Oxus vers le lac Aral. Sa description de la Gaule et de l'Espagne contient quelques particularités physiques, mais on cherche en vain dans le livre de Mela un aperçu net et distinct de la géographie de son temps : c'est une compilation incohérente d'excellents fragments, de matériaux précieux et dignes de toute l'attention des criti-

A.J.C. 180

ques, mais insuffisante pour les guider elle-même.

On a des sources plus authentiques dans le *Périple de la Mer Erythréenne*, par Arrien d'Alexandrie, les *Stathmi Parthici*, par Isidore de Charax, et la *Germanie* de Tacite. Cependant ce n'est guère que par l'élégant et docte Pline que nous connaissons la géographie romaine du premier siècle. Il nous a conservé de précieux restes d'une foule de livres qui ne sont pas venus jusqu'à nous : de ce nombre sont la description de l'empire romain, faite par les ordres et sous les yeux d'Agrippa, gendre d'Auguste; les commentaires du roi Juba sur l'Afrique, commentaires que ce prince avait empruntés en grande partie aux livres carthaginois; la relation de Statius Sebosus sur les Iles Fortunées; les mémoires sur l'Inde par Sénèque, et les relations de plusieurs généraux et envoyés romains.

A beaucoup de mérite, Pline joint le défaut ordinaire de ces esprits ardents qui veulent embrasser toutes les connaissances humaines; il copie souvent au lieu d'analyser, et il n'entend pas toujours ce qu'il copie. Il n'a point de principes fixes sur l'étendue et la configuration de la terre; il flotte entre le système d'Hipparque et celui d'Eratosthène : tantôt il paraît croire qu'on peut faire le tour de l'Afrique par l'Océan et en dedans de la zone habitable, tantôt il semble prolonger indéfiniment au sud les terres de notre continent, en regrettant que la zone torride et inaccessible nous ferme toute communication avec la zone tempérée australe. Ses idées sur la grandeur relative des trois parties du monde prouvent que les connaissances des anciens ne s'étendaient pas jusqu'à la Chine et au-delà de la ligne équinoxiale.

On ne trouve aucune trace de géographie ma-

thématique dans les monuments que les Romains nous ont laissés à cette époque. Leurs *itinéraires* n'étaient rien que de simples relevés des routes de toutes les provinces de l'empire romain. Il y en avait de deux sortes, les écrits (*annotata*) et les dessinés (*picta*). Ceux-là ne contenaient que les noms des lieux et des stations, sans aucun détail; ceux-ci donnaient les routes principales avec le nom et l'étendue des provinces, le nombre des habitants, les montagnes, les rivières et les mers voisines. Parmi les premiers, nous avons l'ouvrage connu sous le nom d'*Itinéraire de l'empereur Antonin*, dont l'époque paraît assez incertaine; et l'*Itinéraire de Jérusalem*, qui indique dans le plus grand détail la route de Bordeaux à la ville sainte. A la seconde espèce d'itinéraires appartient la *Table de Peutinger*, ainsi nommée d'après Conrad Peutinger, qui la fit le premier connaître, et imprimée d'abord à Anvers par les soins d'Ortelius. L'origine de ce monument remonte au règne de Septime-Sévère (1), entre l'an 202 et 211 de Jésus-Christ. Outre la détermination des routes, qui était le premier but de l'auteur de cette carte, il y a indiqué les grandes montagnes, les cours des fleuves, les lacs, les contours des côtes maritimes, les noms des grandes provinces et ceux des nations principales.

Pendant que les empereurs faisaient composer ces itinéraires, dont la possession était un crime de lèse-majesté pour un particulier, deux astronomes grecs songèrent à donner à la géographie des bases scientifiques. *Marin de Tyr* avait consulté un grand nombre de voyageurs et d'autres écrivains, pour

(1) Si l'on en croit le savant Mannert, qui en donna une excellente édition, en 1824.

former un corps complet de géographie. Cet ouvrage n'est pas parvenu jusqu'à nous. *Ptolémée*, qui paraît en avoir tiré la plupart de ses connaissances sur les pays éloignés, blâme la rédaction. Les longitudes et les latitudes, dit-il, n'y étaient indiquées et discutées que dans un chapitre particulier : ce qui nous semble d'une assez médiocre importance. La géographie de Ptolémée lui-même, telle que nous l'avons, n'est qu'un tableau élémentaire mathématique, où la figure et la grandeur de la terre et la position des lieux sont déterminées ; la division des pays n'est qu'indiquée, et rarement l'auteur ajoute une note historique. Il y a dans l'ouvrage des fautes énormes, qui ne peuvent avoir leur source que dans les *mesures* employées par Ptolémée.

CHAPITRE II.

CONNAISSANCES DU MOYEN AGE.

A.J.C. 500 — 900

Quand l'empire romain, partagé entre les fils de Théodose, marcha rapidement vers sa dissolution, l'Occident tout entier fut en proie aux barbares. Albion fut abandonnée aux Angles et aux Saxons, la Gaule fut occupée par les Francs, l'Espagne par les Visigoths, l'Afrique par les Vandales ; Rome et l'Italie elle-même passèrent du joug des Hérules à celui des Ostrogoths. Les généraux Narsès et Bélisaire délivrèrent l'Italie et l'Afrique, mais on ne sut point garder les fruits de leurs exploits : la plus grande partie de l'Italie passa sous la domination des Lombards. Ce ne fut qu'en 800, lorsque Charlemagne rétablit l'empire d'Occident, qu'on vit un terme aux bouleversements géographiques de l'Europe occidentale. Mais à

cette époque même, l'empire d'Orient s'affaissait de plus en plus. Les Huns et les Goths avaient dévasté ses provinces européennes. Les Bulgares, les Serviens, les Hongrois et les Valaques s'y fixèrent. Les Persans envahirent les frontières orientales, et peu après les Arabes se rendirent maîtres des provinces d'Asie et d'Afrique.

Ce débordement de peuples avait sans doute pour cause générale un accroisement de population dans le nord, hors de proportion avec les moyens de subsistance que pouvait fournir alors un pays mal cultivé; mais il fallut une première impulsion, pour déterminer le mouvement presque simultané de tant de nations. Elle fut donnée de deux points opposés : du centre de l'Asie, des révolutions civiles et des guerres malheureuses précipitèrent sur l'Europe les hordes immenses des Huns; du centre de la Scandinavie, un esprit entreprenant conduisit un nombre moins considérable de Goths de conquête en conquête. Le choc de ces deux peuples ouvrit l'empire romain. Une foule de peuples barbares: les Huns, les Goths, les Alains, les Suèves, les Vandales, les Bourguignons, les Hérules, les Gépides, les Lombards et les Francs se disputèrent les uns après les autres les lambeaux sanglants de l'Europe; partout on retrouve encore leurs traces dans les noms de pays et de lieux.

On sent combien la géographie dut souffrir par la grande migration des peuples barbares; elle subit nécessairement des changements considérables, et, par l'ignorance qui fut la compagne des conquérants du nord, elle vit disparaître ses espérances mêmes. Le voyage en Grèce de *Pausanias*, qui fleurissait sous les Antonins, est le dernier ouvrage dans lequel brillent encore les lumières



de l'antiquité. Nous devons de la reconnaissance à quelques abréviateurs, comme *Agathémère*, *Marcien d'Héraclée*, *Festus Aviennes* et *Orose*, parce qu'ils nous ont conservé des fragments utiles de livres qui ne sont point parvenus jusqu'à nous. Les dictionnaires géographiques de *Vibius Séquester* pour l'empire romain, et d'*Eusèbe* pour les lieux nommés dans l'Ecriture, ne sont pas complets; celui d'*Etienne de Byzance*, fait avec plus de soin, ne nous est parvenu qu'en partie : ces ouvrages, quoiqu'imparfaits, sont d'un grand intérêt pour nous.

Cosmas, moine égyptien du sixième siècle, nous a laissé le seul ouvrage original de géographie à cette époque, dans sa *Topographie du monde chrétien*. Malgré une ignorance singulière en physique, cet écrivain était instruit pour son siècle. Sa description de Ceylan et des autres pays qu'il avait vus par lui-même, n'a pas été dédaignée par les meilleurs géographes modernes; le monument le plus précieux que nous lui devons, est la célèbre inscription trouvée à Adulis, port de l'Ethiopie sur la Mer Rouge, qui prouve la domination de Ptolémée Euergète sur cette côte; elle contient le recit d'une expédition dans l'intérieur de l'Afrique postérieure au règne de ce prince.

Moïse de Khoren avait publié, dans le cinquième siècle, une *Histoire d'Arménie* et une *Géographie*, où l'on trouve plusieurs traits curieux sur les parties orientales de l'Asie. Un goth, dont on ignore le nom, et qu'on appelle communément le *Géographe de Ravenne*, nous a laissé une description générale du monde connu au VIII siècle. Il cite un grand nombre de géographies qui sont perdues pour nous. Déjà dans le siècle précédent, les pélerinages des chrétiens avaient fait revivre l'esprit d'ob-

servation ; plusieurs ecclésiastiques de ce temps nous ont laissé des relations détaillées de leurs voyages à la Terre Sainte.

Les Arabes cultivèrent la géographie avec plus de succès. Dès leurs premières conquêtes, les califes ordonnèrent à leurs généraux de faire faire des descriptions géographiques des pays soumis. Longtemps avant Christophe Colomb, des aventuriers arabes firent voile de Lisbonne pour arriver aux terres occidentales au-delà de la Mer Ténébreuse ou Atlantique; ils firent des découvertes plus positives dans la Mer des Indes et de la Chine, et décrivirent les pays les plus reculés de l'Asie, qui avaient échappé à la connaissance des anciens. Les Chinois visitaient à cette époque, ou du moins au XIII siècle les côtes de l'Amérique Méridionale, et nommément celles de la Californie.

Parmi les géographes arabes dont nous possédons les ouvrages, on distingue *Ibn-Haukal*, auteur du X siècle, qui décrit avec élégance les pays soumis au mahométisme; *Al-Edrist*, né à Ceuta, qui publia, sous le titre de *Récréations géographiques*, un traité consacré spécialement à la Nubie; *Aboùl-fédâ*, prince de Hamat, en Syrie, qui a écrit une description très-détaillée de la terre, par tables rangées suivant les climats, avec les degrés de longitude et de latitude de chaque lieu. Les Arabes connurent surtout les pays qui professaient les doctrines du coran; ils montrent une ignorance vraiment surprenante sur les autres.

Tandis que ces mahométans étendaient leurs courses, les peuples du nord de l'Europe augmentèrent leurs connaissances géographiques par des expéditions maritimes. Depuis le IX siècle, les navigateurs scandinaves, connus sous les noms de *Normans* et *Ostmans*, visitèrent les îles et les côtes

les plus reculées de la Mer du Nord; ils occupèrent une partie de l'Irlande et de l'Ecosse, les îles de Shetland, les Orcades et les Ebudes ou Westernes. L'audace ou le hasard conduisit, vers l'an 861, un bâtiment scandinave aux îles *Féroér*, et, à la même époque, trois navigateurs visitèrent la fameuse *Islande;* mais ce ne fut qu'un siècle plus tard qu'on découvrit le *Groenland*, où les Dominicains bâtirent un couvent, qui périt avec la colonie dont il faisait partie, au commencement de xv siècle.

A.J.C. 932

Les rapports aussi simples que probables des islandais Biorn et Léif, qui découvrirent au commencement du xi siècle un pays nommé le *Vinland*, qu'on ne peut trouver que sur les côtes de l'Amérique Septentrionale, prouvent qu'une partie du nouveau monde avait été connue aux Européens longtemps avant Christophe Colomb. Les navigations exécutées au xv siècle par Nicolas et Antoine Zeno, nobles vénitiens, et les cartes qu'ils ont laissées, ne laissent aucun doute à cet égard. Placide Zurla, religieux camaldule et aujourd'hui cardinal, a expliqué savamment les relations des Zeni (1); il pense que leur *Frislanda* n'existe plus, que leur *Engroneland* est notre Groenland, et que leur *Icaria* répond à Terre Neuve. D'autres savants cherchent ailleurs les pays dont parlent les frères Zeni, mais tous les placent dans l'Amérique du Nord.

Les travaux du cardinal Zurla doivent nous rappeler les services que le clergé a rendus à la géographie dans le moyen âge. Emon, abbé de Werum, donna une description de tous les pays qu'on traverse depuis la Hollande jusqu'à la Palestine.

(1) Dans sa *Dissertione intorno ai viaggi e scoperte settentrion, di Nicolo ed Antonio Zeni*, reproduit dans le tome II de son grand ouvrage : *Di M. Polo et degli altri viaggiatori Veneziani*, etc.

S. Boniface fit, par ordre des souverains pontifes, la description des pays qu'il avait convertis à la foi; et c'est d'après ses relations que le roi Alfred décrivit le premier les pays esclavons. S. Anscaire fit connaître la Suède et le Danemarck. Partout les évêques eucouragèrent les études géographiques.

A.J.C. 1217

Mais les principaux progrès de la géographie, au moyen âge, furent dus aux grandes révolutions de l'Asie. Les victoires des Monghols et leurs courses dans l'Europe septentrionale attirèrent l'attention des Européens. Les papes cherchèrent à préserver l'Europe d'une nouvelle invasion des barbares, par le moyen d'envoyés et de missionnaires; et en travaillant pour la religion seule, ils étendirent en même temps le domaine de la science. Ascelin, Carpin et Rubruquis ou Ruysbroek brillent au premier rang de ces pieux voyageurs; la relation du premier est peu importante à la vérité, mais celle des deux autres missionnaires renferme des détails très-précieux.

Le plus célèbre des voyageurs du moyen âge, par ses aventures singulières et par le nombre des pays qu'il a fait connaître, est sans contredit *Marc-Paul* ou Marco-Polo, noble vénitien. Il entreprit ses courses fameuses vers 1271, et parcourut l'Asie pendant vingt-six ans; il est le premier qui ait pénétré en Chine, dans l'Inde au-delà du Gange, et dans plusieurs îles de l'Océan Indien, auparavant enveloppées de fables. Les autres voyageurs du XIV et XV siècles ajoutèrent peu de découvertes réelles à celles de Marco-Polo. Une plus vaste carrière allait s'ouvrir au commerce et à la science. Les cartes d'André Bianco et de Martin Behaim n'y furent pas inutiles, mais on a prétendu à tort qu'elles avaient prévenu les découvertes de Gama et de Colomb.

CHAPITRE III.

CONNAISSANCES DES MODERNES.

L'invention de la boussole et l'animosité des Portugais contre les Maures d'Afrique ouvrirent un champ nouveau aux conquêtes de la science au commencement du xv siècle, mais elle doit encore davantage à la louable curiosité de don Henri, fils de Jean I, roi de Portugal, qui s'appliqua avec un goût particulier à la géographie. Retiré à Sagres, près du cap Saint-Vincent, ce prince s'entoura de savants, consulta les Maures de Barbarie et les Juifs de Portugal, et sut attirer à son service d'habiles navigateurs. Gonzalez Zarco et Tristan Vas s'élevèrent par ses instructions à la hauteur du cap *Bojador*, et découvrirent l'île appelée aujourd'hui *Porto-Santo*. L'année suivante ils visitèrent *Madère*, où l'infant fit transporter, outre les plantes et les animaux domestiques de l'Europe, des plantes de vigne de Chypre et des cannes à sucre de Sicile. Le cap Bojador fut doublé en 1434, et de nouvelles tentatives conduisirent les navigateurs du prince Henri à la rivière du Sénégal, à la côte de Guinée, aux Açores et aux îles du Cap-Vert.

A.J.C. 1184

Les Portugais continuèrent leurs découvertes après la mort de don Henri : en 1486, Barthélemi Diaz atteignit l'extrémité méridionale de l'Afrique, et lui donna le nom de *Cap des Tourmentes*, que le génie du roi Jean II changea en celui de *Cap de Bonne-Espérance*. Le fameux Vasco de Gama fut envoyé à la recherche des Indes par la mer dont on supposait l'existence au midi de l'Afrique.

Après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, Vasco visita une partie de la côte de la Cafrerie, qu'il nomma pays de *Natal;* découvrit Mozambique et aborda aux ports de Mombaze et de Mélinde. A.J.C. 1497

Les flottes qui le suivirent, et qu'on envoyait tous les ans de Lisbonne aux Indes, achevèrent la découverte de l'Afrique Orientale jusqu'à la Mer Rouge. Cabral arriva en 1500 à *Quiloa,* capitale d'un royaume arabe; le grand Albuquerque découvrit, en 1503, l'île de *Zanzibar;* Tristan d'Acunha, en 1506, visita en détail l'île de Madagascar, nommée alors l'*Ile St-Laurent;* et d'autres navigateurs portugais abordèrent à la côte d'*Ajan.* Albuquerque étant enfin parvenu à expulser les Arabes d'*Aden,* la Mer Rouge fut ouverte aux Portugais; ils acquirent une connaissance exacte des ports et des pays qui la bordent, et achevèrent ainsi de découvrir les côtes de l'immense péninsule d'Afrique.

Cependant Vasco de Gama aborda à *Calicut,* et ses compagnons ne tardèrent pas à se répandre à *Cochin,* à *Cranganor* et dans les autres ports de mer qui faisaient le commerce du poivre ou celui des épiceries fines. Ils arrivèrent jusqu'à la chaîne des monts *Gates,* d'où sortent tous les fleuves considérables qui arrosent la côte de *Coromandel,* pénétrèrent dans le *Décan,* et fixèrent à Goa le centre de leur domination aux Indes. Vers le même temps, Simon d'Andrade fut jeté sur les *Maldives,* qui devinrent bientôt fameuses par leurs cocos et leurs cauris. *Ceylan* était déjà tributaire du Portugal; *Malacca* et *Siam* recevaient ses bâtiments, quand Ferdinand Perez aborda en Chine; il envoya un ambassadeur à Péking, mais il ne fut pas admis à l'audience de l'empereur, et on écrivit en lettres d'or sur les portes de Canton: *On ne* 1498

laisse pas entrer ici, et on n'y souffre pas des hommes qui ont une longue barbe et de grands yeux.

Depuis 1511, les navigateurs portugais parcoururent tout l'archipel oriental des Indes. Ils examinèrent *Sumatra* avec beaucoup d'exactitude, abordèrent à *Bornéo* sans y pénétrer, et visitèrent beaucoup la côte septentrionale de *Java*; c'est aux parages entre Java, la Nouvelle Hollande et la Nouvelle Guinée, qu'ils donnèrent le nom de *Mer de Lanchidol.* Barros, le Tite-Live du Portugal, voyait déjà une cinquième partie du monde dans le grand nombre d'îles que ses compatriotes découvrirent au S. E. de l'Asie, comme les Moluques, la Terre des Papous ou Nouvelle Guinée et la Nouvelle Hollande. Perez, qui le premier des Européens avait abordé à Canton, découvrit aussi les îles *Lieu-Kiu* et le *Japon.*

Tels furent les résultats du génie de l'infant don Henri et du courage d'une petite nation européenne; mais la domination espagnole, les attaques des Hollandais, dont elle fut cause, et les discordes civiles firent dépérir bientôt le bel empire que les Portugais avaient fondé en Afrique et en Asie.

Une découverte beaucoup plus importante et plus féconde en vastes résultats avait été faite à la fin du quinzième siècle: l'Espagne avait été entraînée malgré elle dans les grands projets de Christophe Colomb. Cet illustre Génois connut probablement les voyages des Scandinaves et des frères Zeni au quatorzième siècle (1); il jugeait, comme Aristote et Marin de Tyr, que les extrémités de l'Inde ne devaient pas être très-éloignées des rivages de l'Espagne; il fut donc beaucoup plus savant que

(1) Voir ci-dessus, page 272.

téméraire. Ce qu'il proposait fut cependant regardé comme un rêve dans les cours de l'Europe; il fut rebuté partout, jusqu'à ce que la magnanime Isabelle lui confia trois bâtiments d'une dimension assez médiocre, pour ouvrir à l'Europe un monde nouveau. Il découvrit, de 1492 à 1498, l'archipel des Antilles; dans cette dernière année, il pénétra jusqu'aux côtes de la Terre-Ferme et à l'embouchure de l'Orénoque; il s'aperçut qu'il avait découvert ce nouveau continent qu'une erreur singulière fait encore nommer *Amérique*.

Ce n'était pas cependant un homme ordinaire qu'Améric Vespuce, donc le nom demeura aux régions découvertes par Colomb; il est même probable que le savant florentin visita le premier la côte de la Guyane et de la Terre-Ferme. Du moins est-il certain qu'il en fit, dès 1499, la première reconnaissance exacte. Entré au service du Portugal, il examina dans deux voyages les côtes du pays qu'on a plus tard nommée Brésil, et y découvrit le *Cap St-Augustin* et la *Baie de Tous les Saints*. On aurait dû laisser le nom d'Amérique à ces pays, mais, par un hasard assez bizarre, on ravit au modeste Améric la gloire d'attacher son nom à ses propres découvertes, pour lui donner une célébrité beaucoup plus étendue, qu'il n'avait pas méritée.

La fameuse ligne de démarcation que le souverain pontife traça, à la prière des Espagnols et des Portugais, pour assurer à ces deux peuples leurs découvertes mutuelles, laissait incertaine la possession des Iles aux épiceries. Les Portugais prétendaient qu'eux seuls y avaient droit, parce que ces îles étaient à l'est de la ligne de démarcation; ce qui engagea leurs adversaires à chercher un passage aux Indes au sud de l'Amérique. Solis

périt dans cette recherche, mais il découvrit le *Rio de la Plata*. Magalhaens ou Magellan, portugais au service d'Espagne, eut plus de bonheur; il passa le fameux détroit qui porte son nom, navigua le premier sur l'Océan, qu'il nomma à tort Pacifique, et découvrit les *Iles des Larrons* et les *Philippines*. Après sa mort, ses compagnons arrivèrent aux Moluques, et reprirent le chemin de l'Europe par le Cap de Bonne-Espérance. Tel fut le premier voyage autour du monde, achevé en 1124 jours; François Drake l'acheva, un demi-siècle plus tard, en 1051 jours, Schouten et Lemaire en 749, et dans le XVIII siècle, le corsaire écossais Peachox, termina le même voyage en 240 jours.

Cependant les Pizarres et Cortez soumettaient le Pérou et le Mexique à la domination de Charles-Quint; Nugnez de Balboa découvrait le grand Océan, et lui donnait le nom impropre de Mer du Sud. Cortez mit encore beaucoup de zèle à chercher un passage au N. de l'Amérique, comme Magellan venait d'en trouver un au S.; il n'y réussit pas, mais il découvrit la *Californie* et la *Mer Vermeille*.

L'idée d'un détroit au nord de l'Amérique était due aux relations mal connus de Corteréal, voyageur portugais. Les côtes de l'Amérique du nord avaient déjà été examinées par les deux Cabot jusqu'à une très-haute latitude, quand Corteréal se rendit à Terre-Neuve, examina le fleuve St-Laurent, et cotoya le continent qu'il nomme *Terra de Labrador*, ou terre de cultivateur, jusqu'au détroit qui porte aujourd'hui le nom de *Hudson*, et auquel il donna celui d'*Anian*. Il périt dans un second voyage, et le détroit qu'il avait trouvé donna lieu à beaucoup d'erreurs et de fausses

A.J.C. 1500

suppositions. En cherchant ce détroit, l'espagnol Cabrillo examina les côtes occidentales depuis la Californie jusqu'au cap *Mendocino* et au-delà. Quinze ans plus tard, Urdanietta prétendit avoir trouvé un passage par le nord de l'Amérique, mais il n'a point donné les preuves de cette assertion. Gali, son compatriote, découvrit les côtes que les Anglais nomment aujourd'hui *Nouvelle Géorgie* et *Nouveau Carnouailles*, et s'éleva jusqu'au 57e degré de latitude.

François Drake déploya tout-à-coup le pavillon anglais sur ces mers que les Espagnols croyaient posséder seuls : il donna le nom d'*Iles Elizabethides* à la partie occidentale de l'archipel de la *Terre de Feu*, et atteignit même ce promontoire austral qu'on nomma depuis *Cap Horn*. Ayant remonté vers le nord, Drake visita les côtes du N. O., déjà découvertes par les Espagnols, en prit possession, et leur donna le nom de *Nouvelle Albion*. A.J.C. 1578

Durant ces tentatives pour trouver au nord de l'Amérique un passage qui n'existe pas, on examina les côtes des Florides, de la Viriginie, de l'Acadie et du Canada. Les hollandais Schouten et Lemaire découvrirent le détroit qui porte le nom de ce dernier, et démontrèrent que les deux Océans, le Grand et l'Atlantique, se joignent au S. de l'Amérique par une vaste mer australe. Des Anglais commencèrent à faire le commerce avec la Russie par Archangel ; ils parvinrent bientôt aux côtes de la *Nouvelle Zemble* et au détroit de *Waigatz*. Deux hollandais, Barentz et Heemskerk, pénétrèrent au N. de la Sibérie, et hivernèrent dans la Nouvelle Zemble. L'opinion commune place vers la même époque l'arrivée des Hollandais au *Spitzberg*, dernière terre connue vers le N. On essaya en même temps la route de N. O. 1616 1600

Davis découvrit le détroit qui porte son nom et une partie du Groenland. Hudson, se dirigeant droit au pole, aperçut la côte orientale du même pays, et plus tard le détroit et la baie qui porte son nom, où il mourut. Bylot et Baffins trouvèrent la *Baie de Baffins;* ils en firent le tour sans trouver de passage, mais ils n'en déterminèrent pas l'étendue.

Il est très-probable que les Portugais avaient découvert une partie des côtes de la *Nouvelle Hollande*, dès le milieu du XVI siècle; on attribue cependant d'ordinaire cette découverte aux Hollandais, et on la recule à l'année 1616, quand l'extrémité occidentale fut visitée par Hartog et nommée *Terre d'Eendracht.* La même année, la côte septentrionale, nommée *Terre Van Diemen*, fut examinée par un autre navigateur hollandais; les autres parties du pays furent successivement explorées par Edels, De Witt, Carpenter, Nuyts, Tasman et Van Vlaming, jusqu'à ce que Cook, Vancouver, d'Entrecasteaux et Flinders vinrent achever la reconnaissance de toutes les côtes de cette vaste terre.

Tasman découvrit l'*Ile Van Diemen*, au midi de la Nouvelle Hollande.

Un des grands voyages de recherches, entrepris au XVI siècle, fut celui de Mendanna. Il partit des 1568 côtes du Pérou, traversa le grand Océan et découvrit l'archipel des *Iles Salomon;* dans un autre voyage, il aperçut le groupe d'îles océaniques le plus rapproché de l'Amérique Méridionale, et lui donna le nom d'*Iles Marquezas*. Quiros, compagnon de Mendanna, découvrit l'*Ile d'Otaïti* et la *Terre du Saint-Esprit*. Après lui, les hollandais Lemaire et Tasman continuèrent les découvertes des Espagnols dans le grand Océan; le premier trouva l'*Archipel de la mer Mauvaise*, le second

les *Iles des Amis* et les deux îles de la *Nouvelle Zélande*. Roggeveen et Dampier firent des découvertes moins importantes. Au milieu du siècle dernier, une nouvelle ardeur poussa les Anglais et les Français à l'exploration des mers australes; nous ne nous arrêterons pas à leurs voyages; en parcourant les nombreux archipels de la Polynésie, nous avons eu soin d'indiquer les découvertes qu'ils ont produites.

Nous ne pouvons passer sous silence les découvertes des Russes en Sibérie et leurs travaux pour déterminer la situation des extrémités de l'Asie. Deux cosaques, Kopilow et Deschnew, et les Danois Behring et Spangenberg eurent une grande part aux découvertes que Cook, Vancouver et Mackensie achevèrent presque de nos jours. Deschnew exécuta même une navigation que les voyageurs de ces derniers temps ont tenté en vain. Guidé par les vents, entraîné par les flots et les glaces, il fit le tour des extrémités de l'Asie, depuis Kowyma jusqu'au fleuve Anadyr.

Dans le XVII siècle, le père Louis Hennepin, d'Ath, remonta le premier une partie considérable du Mississipi et découvrit les sources du Missouri. Josse van Ghistel, de Gand, et Emmanuel de Stochove, de Bruges, se rendirent utiles à la science par la publication de leurs voyages dans l'Orient.

On sent que les découvertes nombreuses et importantes dont nous venons de tracer une esquisse rapide, durent changer la face des sciences géographiques. Les mappe-mondes des Appian et celle de Ribeiro représentèrent les premières l'hémisphère découvert par Colomb. Gemma Frisius en publia une très-complète pour son époque. Trois géographes célèbres se distinguèrent dans le XVI

siècle : Sébastien Munster, que ses contemporains comparèrent à Strabon; le savant Oertel ou Ortelius, d'Anvers, qui publia un atlas, base de tous les travaux géographiques entrepris depuis, et digne d'être encore consulté de nos jours; Gérard Mercator, de Rupelmonde, qui, par son édition de Ptolémée, démontra l'imperfection des systèmes anciens, et en provoqua l'abolition. Josse Hondius ou d'Hondt, né à Wacken, en Flandre, contribua beaucoup au succès des ouvrages d'Ortelius et de Mercator, par les belles cartes dont il les embellit. Pierre Bertius, né à Beveren, dans la Flandre-Occidentale, donna plusieurs ouvrages de géographie estimés de son temps.

Au XVII siècle, on fit de nouveaux progrès. Cluver, Riccioli et surtout Varenius réformèrent toute la science. Cellarius donna des formes plus régulières à la géographie ancienne; Coronelli et Mérian publièrent des topographies encore célèbres. Les Sanson en France, les Blaaeu en Hollande, et les Buræus en Suède, commencèrent à soigner les détails des cartes géographiques : comme Akerman et Akrel; en Suède, perfectionnèrent plus tard les globes célestes et terrestres. Ces descriptions, où les ressources et les forces des états sont indiquées, et qu'on peut considérer comme des essais de *statistique*, commencèrent à se montrer vers le même temps. Déjà, en 1567, Sansovino en avait donné les premiers modèles; il fut suivi par Botero et Davity, mais Conring, professeur allemand, les laissa tous en arrière. Cependant les ouvrages d'André, de Hassel, de Malchus, de Gioja, de Graberg, de Hemso et de plusieurs autres, ont fait oublier ceux de leurs prédécesseurs.

Enfin, vers le milieu du siècle, on vit paraître les deux créateurs de la bonne géographie, d'Anville

et Busching. Le premier, muni d'excellents matériaux, de rélations authentiques et de plans levés sur les lieux, réforma toute la géographie mathématique, éclaircit pour la première fois l'intérieur de l'Asie, et débarrassa la carte d'Afrique des royaumes imaginaires qui la surchargeaient. Il remplit les pays resserrés dans leurs bornes réelles de détails infiniment plus sûrs et plus précis que n'en avait offert aucun de ses devanciers. D'Anville mérite à tous égards le surnom qu'on lui a donné de Ptolémée français. Busching s'est livré de préférence à cette partie de la géographie qui fait connaître l'état actuel des nations et des empires, il a eu à sa disposition des mémoires précieux et inconnus jusqu'à lui, et les a mis en œuvre avec la conscience la plus scrupuleuse, beaucoup de méthode et un style clair et correct.

L'impulsion que d'Anville et Busching ont donnée aux esprits dure encore de nos jours. Gosselin a enrichi l'étude de la géographie ancienne de principes aussi féconds que lumineux; le major Rennel, Vincent, Voss et Mannert ont jeté de leur côté de nouvelles lumières sur cette partie de la science; quoiqu'ils se soient trompés quelquefois en particulier pour l'Afrique, mieux connue depuis les voyages de Bruce, de Clapperton, de Denham, de Mungo Park et de Laing. L'art de décrire le monde actuel a été perfectionné en Allemagne par Gaspari, Zimermann, Zach, de Hammer, G. de Schlegel et Berghaus. En France par Malte-Brun, Eyriës, Klaproth, Balbi et Jules de Blosseville. En Belgique par P. Van der Maelen. Les Anglais recueillent d'excellents matériaux, surtout pour la description de ces contrées lointaines où s'étend leur commerce. Les voyages scientifiques des Parry,

des Foster, des Krusenstern, des Michaux, des Humboldt, des Poucqueville, des Caillaud etc. étendent tous les jours nos connaissances sur le globe que nous habitons, et redressent les fautes que le temps avait accréditées; tandis que les cartes magnifiques, publiées par les bureaux typographiques des grandes puissances, et les beaux travaux géodésiques, exécutés dans la plupart des états de l'Europe et même dans l'Indoustan, donnent une nouvelle impulsion à la science.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES PAYS, ILES, PROVINCES, VILLES ETC., DONT IL EST FAIT MENTION DANS LE SECOND VOLUME.

A.

C.

F.

G.

H.

I.

T.



EPITOME HISTORIÆ SACRÆ, auctore LHOMOND, editio ultima, quam notis gallicis, prosodiæ signis, tabula geographica, novaque vocum omnium interpretatione adornavit A. M. D. G.*** Cum Dictionario latino-gallico, addito idiomate Belgico. In-18. *Cartonné.* fr. 1—27

INSTITUTIONES GRAMMATICÆ LATINÆ, ad usum Gymnasii Alostani. Vol. in-12. *Doublé de papier blanc.* fr. 2—50

MATHIÆ CASIMIRI SARBIEVII ODÆ EXCERPTÆ. Vol. in-18. fr. 0—75

ANACREONTIS ODÆ EXCERPTÆ, græce, juxta recencionem J. F. BOISSONADE. fr. 0—50

NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE, à l'usage des Flamands, par P. T. Vol. gr. in-12. 1835. *Cartonné.* fr. 1—90

NIEUWE FRANSCHE SPRAEKKONST, ten gebruyke der Vlamingen door P. T. Vol. gr. in-12. 1836. *Cartonné.* fr. 1—40

Cette Grammaire est imprimée avec l'orthographe de Des Roches et d'Olinger, pour le flamand.

LES POURQUOI ET LES PARCE QUE. Troisième édition. Vol. in-32. 1832. fr. 0—65

TABLEAU CHRONOLOGIQUE de l'histoire ancienne et moderne, tant sacrée que profane. Vol. in-18. *Cartonné.* fr. 0—50

HISTOIRE SAINTE, par demandes et par réponses, Vol. in-18. *Cartonné.* fr. 0—50

HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, par demandes et par réponses. Vol. in-18. *Cartonné.* fr. 0—65

HISTOIRE ANCIENNE, Vol. in-18. fr. 0—65

HISTOIRE ROMAINE, Vol. in-18. fr. 0—65

HISTOIRE DE FRANCE, 2 Vol. in-12. fr. 3—00

tion du serment et l'installation du bureau dé
l'assemblée ne peut s'occuper d'aucune proposition
gère à la vérification des pouvoirs.

M. Bruneau demande que les commissions, ch
de la vérification des pouvoirs, s'assemblent immé
ment pour procéder à cette opération: cette pr
tion est adoptée.

Le Président, après avoir consulté l'assemblée
séance au 7 de ce mois, à dix heures du matin,
entendre les rapports des commissions, chargées
vérification des pouvoirs, recevoir le serment des
seillers admis, et procéder à la nomination du bu
définitif.

Il lève la séance à onze heures et demie du m
Etaient absents MM. Philippe Lippens, Jacques van
neghem, Auguste Pycke, Charles Massez, Jacques
Bleekere, Jean-Baptiste de Raedt et Blomme; ces
derniers à cause de maladie.

Le Président,
VAN HOOBROUCK DE MOOREGH

Par ordonnance:
Le Greffier, MONTIGNY.

Cools propose que cinq membres de chaque ar-
ment judiciaire, à désigner par le sort, soient
au bureau, pour former une commission qui
rait celles pour la vérification des pouvoirs.

De Jaegher, commissaire du Gouverneur, fait ob-
à l'assemblée que l'art. 47 de la loi provinciale
scrit pas de mode de nomination des commissions,
ées de la vérification des pouvoirs, et qu'ainsi, avant
on du réglement d'ordre, l'assemblée est libre
pour la première vérification, le mode qui lui
le plus convenable.

Le Jeune, commissaire du Gouverneur, demande
les diverses propositions soient mises aux voix.

proposition de M. Delehaye est mise aux voix et
e:

conséquence le bureau nomme, pour vérifier les
oirs des membres élus dans l'arrondissement judi-
de Gand, une commission composée de Messieurs
met, Vander Noot, Bruneau, D'Hanens et Wau-

r vérifier les pouvoirs des membres élus dans l'ar-
ssement de Termonde, une commission, composée
MM. Camile de Smet, De Clippele, De Deyn, Magher-
et Van Meldert;

Pour vérifier les pouvoirs des membres élus dans l'ar-
sement d'Audenarde, une commission composée
MM. H. Rooman, Vanden Hecke-Dellafaille, Bailliu,
kest et de Potter-Soenens.

M. De Deyn demande que l'assemblée décide si les
cès-verbaux de ses séances seront rédigés en langue
mande ou en langue française.

M. De Jaegher, commissaire du Gouverneur fait ob-
ver qu'avant la vérification des pouvoirs, la presta-

